

Pierre Assante

AN 2034

Recueil-Essai

**Articles du 3 septembre 2020 au 10 mars 2021 et 4 anciens
Des additifs du 9 et 15 avril 2021**



*Nous n'avons pour soi que la force des autres
et
L'usage de soi par soi est un dépassement de l'usage de soi par l'autre*

SOMMAIRE EN FIN D'OUVRAGE

AN 2034.

I. DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET DEVELOPPEMENT ANTHROPONOMIQUE

Orwell a écrit "1984".

En 1984, dans le réel, de gouvernement d'union de la gauche a éclaté.

Les socialistes au nom de « ce n'est pas la première fois qu'on se heurte au mur de l'argent » (F. Mitterrand), renoncent à promouvoir ni même à créer des lois aptes à s'assurer une prise de pouvoir progressive et radicale sur l'usage du capital. Ils cèdent aux hommes du système et au système lui-même. Les lois Auroux ne rencontrent pas les moyens nécessaires à leur mise en œuvre pratique. Travail et droits sont en contradiction sans qu'il soit mis en œuvre des actions pour les surmonter et les transformer. Le capital garde le pouvoir sur les grandes orientations lui assurant la continuité de l'accumulation basée sur les profits et s'écartant des besoins sociaux. Les communistes en restent à la bataille nationale sur la plus-value, sans atteindre la question de la transformation mondiale du capital, la modification fondamentale de la composition du capital, l'accroissement exponentielle du capital constant dans le capital total, de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, ce qui les affaiblit dans la bataille de classe et la bataille pour gouverner et gérer autrement la société.

La rapidité de production, d'acquisition et de transformation des savoirs s'accélère exponentiellement.

Mais la régénération reste en grande partie de l'ordre du temps biologique humain. La maturation du cerveau, de l'enfance à l'adolescence et à l'âge adulte, puis, la maturation d'expérience de l'adulte à la mort est dépendante du niveau de développement de l'espèce. L'héritage cérébral de l'espèce et l'héritage social ne vont pas d'un même pas. S'il est possible de les accorder, c'est dans une organisation sociale où anthroponomie et économie le sont par choix de société. Ce qui n'est pas le cas d'une société d'accumulation capitaliste. Je ne reviens pas sur une analyse des bases du développement de la société capitaliste, leurs freins et leurs limites jusqu'à obsolescence.

En quelque sorte, l'évolution sociale reste prisonnière de l'horloge biologique, de son « mécanisme » temporel, géographique et social.

Cela arrange bien le capital. L'acquisition de l'expérience de classe par les salariés, dans les formes ancienne comme les formes nouvelles de la vente de leur force de travail, a peu de temps, dans les limites d'une vie, pour se placer en négation et se mettre en position de négation de la négation du système d'exploitation.

D'autant que les progrès sociaux nationaux résultant de la lutte de classe dans un rapport de force ancien contrarient les progrès sociaux nécessaires dans une mondialisation numérisée et son organisation capitaliste du travail, semblent pour les salariés des nouvelles générations, être arrivés à une limite indépassable. Le progrès est victime de ses propres avancées et les moyens entre les mains du capital sont suffisamment puissants pour maintenir et développer cette illusion en faveur de ses choix, de la poursuite d'une accumulation, pourtant en crise de suraccumulation-dévalorisation.

Le Capitalisme du XXIème siècle (CMMnlgF, voir articles précédents) maintient sous sa coupe la conscience de la nécessité d'une transformation qualitative du système économique et social. Il est remarquable que, comme les cycles économiques décennaux d'antan, aujourd'hui submergés par une continuité de croissance de la crise systémique, il existe des cycles de la conscience humaine, liés bien sûr aux cycles économiques, même s'il existe de multiples cycles liés aux multiples activités de l'homme et de l'humanité, le cycle économique agissant à double sens avec les autres cycles constituant ensemble le mouvement cyclique global de l'humanité, en spirale, mais en spirale « atténuée », ralentie relativement ou absolument dans cette continuité en difficulté.

Il y a comme un « renoncement de cycle » centenaire de civilisation, la guerre mondiale économique du XXIème siècle reproduisant les destructions matérielles et morales de 1914-18, à un niveau supérieur des forces productives parvenues aux possibilités de numérisation-automatisation généralisée libératrice de la vente de la force de travail sans pouvoir l'atteindre.

La Maturation des conditions objectives et subjectives de transformation qualitative rencontre un double mouvement, ses moteurs et ses freins. Les conditions subjectives rencontrent le cycle biologique de l'espèce, le cycle objectif et le cycle subjectif, avec des inégalités de développement en balancier et en accordéon se nourrissent ou se freinent l'un l'autre, constituant le mouvement général, le cycle général, dont les contradictions qui sont issues, la non « concordance suffisante » entre développement des

forces productives objectives et les des forces productives subjectives étant le danger d'arrêt du processus.

En étant optimiste et suffisamment fantaisiste pour fabriquer des plans sur la comète, tous ces cycles, dans une projection partant des rythmes centenaires, au-delà des cycles du capital, les années 2030, pourquoi pas 2034, anniversaire !, nous font entrevoir une maturation de l'ordre des années 1934 puis 1936, dans des conditions des forces productives possiblement autrement plus avancées que celle de l'industrie mécanisée, sa classe ouvrière de main d'œuvre et ses concentrations dans les pays capitalistes dominants ayant soumis colonielement le reste du monde.

Mais la montre de l'humanité n'est dans ma main, ni pour ralentir ni pour accélérer le temps social ni pour prévoir les accidents défavorables ou favorables ni à une accélération ni une transformation-quantitative-continuité-qualitative en santé de la société et de l'espèce. Elle est dans celle de la conscience productive, c'est-à-dire celle des besoins humains, leurs développement-complexification, c'est-à-dire celle du développement-complexification de la conscience elle-même dans ses rapports avec elle-même, la société et ses rapports avec la nature dont elle fait partie.

La conscience des conditions de cohérence de l'activité de la personne avec elle-même et dans l'entité locale et globale d'activité ne se résume pas à la psychologie et à la contrainte, ce que croient les tenants du système et qu'ils font croire à la masse aliénée, s'aliénant eux-mêmes. L'analyse pluridisciplinaire des situations de travail, l'ergologie, connaît ET les conditions héritées de l'organisation biologique et son mouvement lent, ET les conditions héritées de l'organisation sociale et son mouvement rapide. C'est ce qui lui permet de développer une observation en miroir de l'activité, qui contribue à la « correction » permanente, la dénormalisation-renormalisation dans la nécessité en transformation, la conscience globale synthétique la plus avancée dans le mouvement historique.

Ces "prévisions" possibles sont-elles un jeu de ma part. Non ! Plutôt un essai de vivre un futur pour moi aujourd'hui inatteignable sinon à travers vous qui continuerez.

02/09/2020 15:05:22.

II. REcul DU MATÉRIALISME

Un recul du matérialisme précède une période économique et sociale réactionnaire et s'accroît pendant cette période jusqu'au moment où la période réactionnaire entre dans des contradictions telles qu'un changement progressiste tend à s'imposer.

Un recul du matérialisme est la conséquence d'une entrée dans une période de crise économique et sociale pendant laquelle le système poursuit son processus malgré l'aggravation de ses contradictions internes.

On peut « dater » (mais dater ce n'est pas un jour précis c'est aussi un moment de période) l'accélération du recul du matérialisme avec celle de l'accélération de la crise du capital, la fin des années 1960 et le début des années 1970. C'est aussi la période des grandes manœuvres du capital pour s'adapter à la double crise du système, celle issue de ses propres lois de développement et l'expansion de son développement dans une nouvelle mondialisation s'appuyant sur une nouvelle révolution scientifique et technique, la numérisation et l'automatisation au cœur de celle-ci.

La trilatérale et son avatar le G7 fait partie de ces grandes manœuvres. Dans la guerre que se mène le capital avec lui-même et contre le salariat et la population en général, aujourd'hui, et ses aventures trumpiennes, les tentatives de « régulation de la guerre » en réponse, se traduisent par une timide volonté de relance du G20 sensée résoudre les contradictions dans le développement et les rapports entre les grandes zones mondiale de développement, et pour les dirigeants libéraux de l'Europe, l'UE.

Ernst Bloch décrit, dans " Avicenne et la gauche aristotélicienne" ce double mouvement des reculs du matérialisme dans les crises et cette avancée du matérialisme dans les moments d'expansion des échanges et de production des richesses. Il s'agit là de celle où renaissance du commerce oriental et méditerranéen, renaissance et redéveloppement des cultures et connaissances grecques et antiques en général, trouve support dans l'expansion de l'islam de l'an 1000 et de sa critique.

Bloch développe de même ce mouvement dans « L'athéisme dans le christianisme ».

Certes notre début de XXIème siècle et la fin du XXème est bien une période réactionnaire. Elle demande un effort de reconquête du rationalisme, et d'un rationalisme non dogmatique qui a contribué à prêter le flanc au recul du matérialisme. Expansion des sciences à tous, contribution à une synthèse non arrêtée, non rigidifiée de ces connaissances pour une vision en mouvement progressiste du mouvement de la nature et de la société fait partie des tâches urgentes et incontournable d'un parti de transformation sociale en santé. Elle va de pair avec la bataille de l'emploi et de formation, et pour une organisation du travail remettant en cause la vente de la force de travail. Bâcler un congrès posant cette question est et sera d'un grand handicap pour la suite du processus humain dans notre microcosme comme dans le « cosmos humain global », qu'il est possible de rattraper puisque les événements de la crise économique et de la crise sanitaire qui y est liée, peuvent faire partie des enseignements sur cette nécessité.

03/09/2020 06:57:12.

III. MEA CULPA, Article écrit le 27 mars 2010

A dix ans de distance, on peut mesurer ou pas le chemin accompli et sur l'ouverture, et sur l'analyse du capital du XXIème siècle et l'action y correspondant.

Se retourner pour voir le chemin accompli pour le poursuivre en avant est un principe de progrès de l'humanité. (Voir post scriptum)

Le PCF est mort en 2010 entend-on dire par certains ces jours-ci.

S'il est « mort » c'est un certain PCF qui est mort dans les années 70 avec l'abandon de références au marxisme mais ce qui en a survécu a joué un rôle essentiel et a évolué dans l'existence d'un mouvement autre que d'opposition sans principe aux pouvoirs en place.

L'ouverture ne consiste pas en l'abandon de ses fondamentaux, mais dans le dialogue avec les opinions différentes et entre marxistes.

Le marxisme n'est pas une chose figée, c'est tout le contraire. J'utilise souvent cette image en comparaison avec un autre champ de savoir : ce n'est pas parce l'humanité a fait d'énormes progrès et découvertes en génétique que cela met en cause le concept d'évolution des espèces, et l'on peut toujours appeler « darwinisme » ce fondamental qu'est le concept d'évolution des espèces. Il en est de même du « marxisme ».

J'ai suivi quelque temps le mouvement initié par Guy Hermier à la fin des années 80. Mea culpa! La question de l'ouverture qu'il posait et dans la façon dont il la posait et que d'autres posent encore avait pour corollaire l'abandon de références sans lesquelles il y a moins de raisons d'avoir un parti, un mouvement, un rassemblement séparé d'une opposition sans fondement à la droite quand elle est au pouvoir. Un opportunisme en nourrit un autre, et en particulier dans les comportements personnels.

Les querelles de personnes devraient être redimensionnées. Il faut se rappeler que Guy Hermier dont il me reste un grand respect, a lui-même fait le vide dans l'UEC et la Nouvelle Critique, ce qui a conduit Alain Krivine et ses amis à créer la LCR.

Je n'ai aucune acrimonie contre Guy Hermier qui après une période de « fermeture » tentait de répondre à sa façon à la question de « l'ouverture », pas plus que contre Georges Marchais qui a conduit à l'abandon des référents. Je crois fermement au fait que la société forme les humains et que toute période les marque dans ses crises, ses difficultés, ses abandons et ses conquêtes. Et pour moi toute personne est un morceau d'humanité frêle, fragile tant physiquement que psychologiquement. J'en fais partie.

La séparation des concepts de corps et de pensée en deux objets est une aberration qui reste dominante, découle de la société de classe et de domination des subordonnés exploités. Une révolution anthropologique est intimement liée à une révolution économique. La psychologisation de l'analyse politique qui se répand aujourd'hui dans le mouvement anti capitaliste, du PCF à la gauche du PS, en passant par le NPA et les Verts et la nébuleuse associative est un signe des difficultés rencontrées pour réhabiliter le marxisme. Mais la reconquête avance pourtant. Le PCF y joue son rôle.

De ce qui est « mort » dans les années 70, ce qui en a survécu a joué un rôle essentiel dans l'existence d'un mouvement autre que d'opposition sans principe.

J'en veux pour preuve par exemple l'existence et le rôle de « L'Humanité » ou de l'appel de Francis Wurtz sur le TCE et ce qui en a suivi, et ce ne le sont là que deux exemples parmi tant d'autres.

Identité et dialogue : c'est sur cette base que doit vivre toute organisation de transformation sociale en santé. Jeter le PCF avec l'eau du bain ? Ou partir de l'héritage pour le faire fructifier ?

Oublier les rancœurs, savoir que la vie est une lutte, que la solidarité et la fraternité humaines aident à la lutte et que l'indifférence est la pire des choses, électoralement aussi.

27 mars 2010

Post Scriptum, 6.9.2020 : J'ai ajouté le "chapeau" au titre de l'article afin de "rectifier" les malentendus constatés à la suite de la lecture par des amis. Ce Mea Culpa n'est pas l'aveu d'une faute mais une réflexion sur les bifurcations sur les chemins de la vie qui font faire des détours faute

IV. DE LA NATION A L'HUMANITE TOUT ENTIERE

La nation doit devenir une entité de développement, en extinction, pour faire place radicalement et progressivement à une organisation universelle de l'humanité, une civilisation pour tous.

La nation est une création de la bourgeoisie à partir des marchés constitués géographiquement avant la constitution de la nation.

La nation c'est aussi le cadre géographique et institutionnel dans lequel le salariat a bâti dans les luttes de classe des droits pour elle-même et pour tous, certes limités mais réels.

La déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH, 1948), issue de la victoire contre le fascisme et héritière de la déclaration de la révolution française met en avant le respect des droits de l'individu mais malgré ses avancées progressistes ne remet pas en question la question des dominations qui ont aggravé les développements inégaux dans l'humanité. Les nations capitalistes dominantes se sont appuyées sur ces développements inégaux pour imposer la loi des pays capitalistes les plus avancés économiquement, militairement. Et la culture dominante est celle de l'économie dominante, certes non uniforme mais imposant des traits et des règles communes, matériellement et moralement.

L'imposition au monde de la loi du profit (P/C), développée dans le capitalisme mondialisé, numérisé et financiarisé, opposée à un développement en fonction des besoins sociaux, est un handicap majeur dans le processus en santé de l'humanité.

La mise en place mondiale progressiste d'une économie, d'institutions, correspondant au développement mondial des forces productives sur la base des capacités actuelles en développement des forces productives mondialisées, numérisées, ne peut précéder le mouvement de mondialisation de l'économie, mais l'accompagner avec un retard et possiblement triompher lorsque les conditions de cette mondialisation numérisée seront suffisamment avancées, ce à quoi s'approche possiblement ce XXIème siècle.

Le mouvement « souverainiste » de droite et d'extrême droite fascisante et même "gauchiste", qui s'est emparé des nations plus ou moins fortement comme réponse à la crise, est une réaction transitoire au double mouvement des contradictions du capital, sa guerre interne pour répondre à la baisse tendancielle du taux de profit, et la protestation populaire qu'il instrumentalise.

La question de l'immigration et des droits universels de l'homme (générique) est une question de fond car elle se confond sans s'assimiler à une domination unique, avec les discriminations et leurs particularités fortes, à l'égard des femmes, des couches subalternes, de la classe ouvrière, sur tous les groupes humains naturels et constitués, culturels, ethniques etc. sur lesquelles repose une domination historique en mouvement. Elle pose l'inadaptation des droits de l'homme à la mondialisation capitaliste numérisée. Les restrictions de la DUDH à partir de la « différence » entre nationaux et non-nationaux est un vestige du passé, mais bien vivant encore, repose la question d'une société humaine universelle et non nationale, ce qui demande un processus économique, politique et culturel non « unifié, uniformisé, unificationnalisé », mais répondant à la diversité de développement, de coopération, de cohérence de

la personne, des entités humaines en mouvement, « du local au mondial », à un développement échappant à la loi du profit et de l'accumulation capitaliste, donc à la vente achat de la force de travail, ce qui était la base du Manifeste du Parti communiste.

La nation doit devenir une entité de développement, en extinction, pour faire place radicalement et progressivement à une organisation universelle de l'humanité, une civilisation pour tous.

07/09/2020 06:37:14.

V. COMMENT LE « PROGRES » « PROGRESSE-T-IL » ? ECRIT LE 26 OCTOBRE 2008.

Les transformations psychologique, politique, économique, sont des processus qui vont de pair, globalement, dans le processus de l'humanité et des entités qui la composent.

La démocratie, le socialisme, le communisme reposent sur un effort de compréhension scientifique qui ne se résigne pas aux énigmes, même si elles existent pour l'homme et font partie de sa compréhension. Même si les superstitions religieuses ne sont plus celles du passé, elles existent encore et les superstitions « laïques » y ont souvent succédé. Il n'est qu'à voir la superstition de masse qui accompagne les jeux d'argent de masse.

L'espérance ce n'est pas la foi superstitieuse, ni la foi tout court. Et la régression du christianisme par rapport à d'autres religions est significative d'un certain recul de la rationalité dans la société et en son sein propre, contradictoirement à mon affirmation précédente. Il y a dans le christianisme une contradiction fertile. A la fois il tend à nier les processus « physiques », « matériels » avec les « miracles » (marcher sur l'eau, ressusciter les cadavres, qui sont aussi en un sens une manifestation exaspérée de l'espérance), mais aussi, il reconnaît ces processus en tant qu'éléments « physiques » de la vie : le rite principal du christianisme original, qui a donné naissance à la communion, est le partage concret, réel, du repas, le pain et le vin.

Cette croyance au miracle ET la reconnaissance des processus matériels est une contradiction fertile dans une société clanique et patriarcale qui sort des limbes d'une inconscience ou d'une conscience qui s'exprime par des mythes. Ce n'est pas le cas dans une société qui doit organiser scientifiquement sa croissance, se gérer mondialement. L'EMPIRISME N'EST QU'UNE ETAPE DANS LA MAITRISE D'UN DEVENIR, NECESSAIRE MAIS INSUFFISANTE. L'empirisme lui-même, s'il se manifeste par saccades rapides est pourtant le fruit d'une longue accumulation historique qui se manifeste d'ailleurs aussi dans les religions, sinon dans leurs superstitions mais dans leur cause et effet de structuration sociale.

CETTE SEPARATION, CETTE DICHOTOMIE ESPRIT/CORPS EST UNE CONTRADICTION QU'IL FAUT DEPASSER POUR ACCEDER A UN PROGRES SOCIAL. Ce n'est pas qu'une question théorique. Elle se manifeste dans nos comportements, des plus « élémentaires et quotidiens » à ceux qui construisent les concepts les plus complexes dans tous les domaines (social, techniques, philosophique, scientifique). C'est une dichotomie qui nous conduit aussi à séparer les domaines d'action des domaines de recherche et en conséquence d'opposer à une synthèse réelle une erreur composée.

C'EST UNE DICHOTOMIE QUI « REFLETE » CETTE REALITE MASSIVE DE LA MONDIALISATION INFORMATIONNELLE DE LA PRODUCTION : le développement massif de l'échange et du monde des marchandises qui détermine les rapports entre les hommes, et les rapports entre les hommes sont les rapports massifs entre les choses. C'est le langage intelligible que nous parlons dont nous ne pouvons nous libérer que par le « processus matériel global de la société humaine », sur lequel nous pouvons agir mais pas avec le langage du miracle qui reste massivement le nôtre. Ne pas voir cette unité entre cette dichotomie dans la pensée et la réalité économique de notre monde c'est justement un aller-retour de cette dichotomie sur elle-même et par la même occasion, c'est RESTER DANS DES CONDITIONS D'IMPUISSANCE pour changer et changer le monde en ce qu'il a besoin de changer pour survivre et se développer.

Le balancement des militants du sociétal à l'économique, de l'économique au politique est significatif de cet état de dichotomie qu'Henri Lefebvre caractérisait par le terme « structuralisme », celui de cette « école de pensée ».

On dit souvent que la réalité est plus pédagogique que tous les discours, c'est vrai et pourtant les discours font partie de la réalité et surtout ils avancent le progrès des savoirs parce qu'ils en font partie organiquement.

LES « EVENEMENTS FINANCIERS » ONT PLUS FAIT POUR UN CERTAIN « RETOUR A MARX » que tout ce qui a pu être dit dans les réunions politiques et syndicales. Et pourtant la relation entre le discours passé et l'évènement fait que la conscience sur l'évènement ne part pas de zéro, cas absurde dans lequel il ne se passerait rien.

La crise boursière ne veut pas dire que l'échange monétaire conçu par le capitalisme est impossible ou stérile, la réalité a démontré le contraire. Elle montre les contradictions entre ce mode de production et d'échange et le stade qu'il a atteint. D'ailleurs, dans une certaine mesure, il tend à se réguler, mais il se régule relativement (et ces régulations sont précaires et aléatoires) lorsqu'il crée les prémisses d'un autre mode d'échange et de production. Si l'on observe bien les évènements économico-politico-financiers, dans leur ensemble et en détail, on ne peut que constater ces prémisses PAR les erreurs et les échecs du forcing des classes dominantes et de leurs équipes dirigeantes.

LA RICHESSE OU LA PAUVRETE TOUCHANT LES PERSONNES ET LES CLASSES, CE N'EST PAS UNE VISION MORALE COUPEE DE LA SCIENCE DES REALITES DU DEVELOPPEMENT « MATERIEL » (DONC AUSSI ECONOMIQUE) DE LA SOCIETE QUI PEUVENT LES RESOUDRE. Et ces sciences sont un acquis social en développement et non une science infuse issue à partir de zéro de notre cerveau, d'un corps-soi isolé et imaginaire.

L'individualisme est lié au rapport marchand généralisé. Il est l'idéologie répressive d'une classe qui imprègne toute la société, d'un moment historique. LA TRANSFORMATION DES RAPPORTS SOCIAUX CAPITALISTES, C'EST LA CREATION DE CONDITIONS MATERIELLES DE PRODUCTION ET D'ECHANGE QUI PERMETTE DE SUBSTITUER LES BESOINS « CONCRETS » A LA MESURE DE LA VALEUR (voir sur cette mesure de la valeur les articles précédents). Cela ne veut pas dire que le temps de production des objets n'existera plus, mais qu'il pourra, de par la quantité et la qualité de la production des subsistances « matérielles et morales », libérer l'homme de la propriété au profit de l'usage, et libérer l'activité du travail contraint. LIBERER L'HOMME TOUT SIMPLEMENT.

CE EN QUOI LE CONCEPT DE PROCESSUS DE LA DEMOCRATIE AVANCEE AU SOCIALISME ET DU SOCIALISME AU COMMUNISME (qui n'est d'ailleurs ni le but ni la finalité de l'humanité, mais un moment du son processus), n'étaient pas et ne sont pas des idées et des mises en politiques si mauvaises que l'on décrie tant aujourd'hui. A condition de ne pas y voir des étapes mécaniques du développement humain. 26 octobre 2008.

VI. EUROPE OU NATIONS ?

L'UE et l'Europe est un niveau pertinent de développement et d'échange, de coopération mondiale correspondant au développement des forces productives mondialisées, numérisées.

Mais l'EU applique une politique de financiarisation correspondant à la recherche du profit maximum des entités capitalistes en contradiction avec les besoins sociaux, avec le développement de la personne dans les multiples activités humaines, et principalement le travail productif au sens strict des biens matériels et moraux en complexification-développement nécessaire à la vie humaine.

Comment militer pour une construction européenne confédérale qui ne concoure pas involontairement à aider la construction fédérale réactionnaire en cours ?

Une construction fédérale ne peut être qu'autoritaire, passer par-dessus la démocratie du travail, du « que quoi comment produire » nécessaire à la prise en compte des besoins réels de production-consommation quantitative et qualitative.

Elle ne peut que conduire à terme à une fascisation de toute l'Europe, phénomène qui peut concerner aussi toute les zones mondiales de développement ne développant pas une politique de développement-coopération.

Eluder la question européenne au profit de la seule revendication nationale c'est ce qui guette une politique ouvrière qui ne prend pas en compte les conditions nouvelles économiques, politiques, culturelles, liées au développement des forces productives du XXIème siècle.

Le développement part de la personne, sa cohérence et sa coopération dans la, les entités d'activité locale et des entités locales avec l'entité globale à « tous les niveaux » constitués, en mouvement et en transformation.

Au cœur des nécessités vers une transformation qualitative, en santé du système : Assurer une sécurité d'emploi et-ou de formation, user en fonction de la production nécessaire en santé, des besoins sociaux, de la création monétaire centrale, la BCE pour l'UE, le FMI au niveau mondial, pour dépasser la contradiction entre accumulation du capital et besoins sociaux, entre aliénation, vente de la force de travail et activité libre, créatrice dans un processus humain d'appropriation en santé de l'univers pour répondre à ses besoins de subsistance en complexification.

10/09/2020 08:11:23.

VII. MESSAGES

Réponse de X...:

Bonsoir Pierre, en première approximation, il me semble, comme tu l'écris, que la bataille pour conquérir des pouvoirs démocratiques et décentralisés, dans un cadre national, sur l'utilisation de la création monétaire de la BCE répond assez bien à ce qu'on recherche mais cela ne couvre évidemment pas tous les aspects du problème. Donc, il reste du travail pour avoir les idées plus claires !

Amitiés,

A cette question :

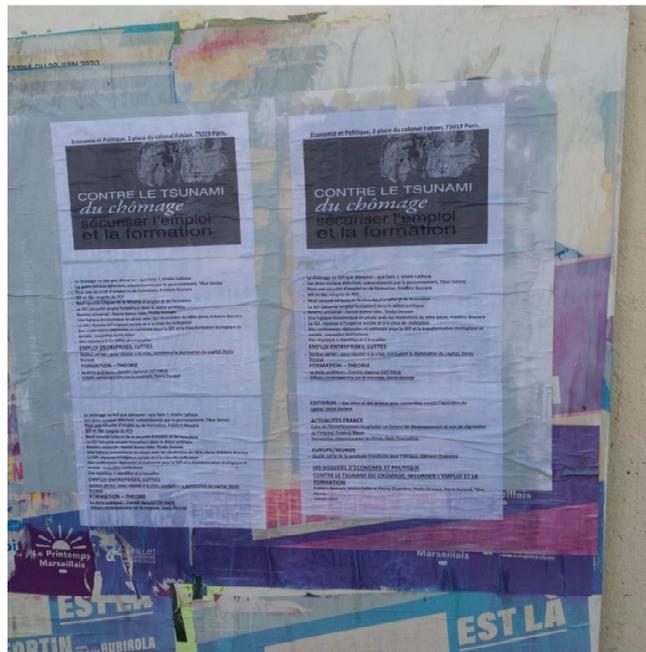
Comment militer pour une construction européenne confédérale qui ne concoure pas involontairement à aider la construction fédérale réactionnaire en cours ?

le lien :

<http://pierre.assante.over-blog.com/2020/09/europe-ou-nations.html>

Pierre

VIII. AFFICHAGE A LA MADRAGUE DE MONT REDON.



Affiche « artisanale » tirée tirée de la revue « Economie et Politique » :
« Contre le tsunami du chômage ».

IX. C'EST SIMPLE et c'est DUR À COMPRENDRE.

C'est simple :

La DN, dans l'air du temps, ne comprend pas le fond des propositions économiques et leur portée philosophique, leur dialectique. La société doit avancer, quelles que soient les difficultés, ou sombrer. Ce n'est pas la première fois, c'est un processus humain et ses sauts qualitatifs depuis le galet aménagé.

Il y a un besoin incontournable de transformation sociale et pas seulement d'améliorations ponctuelles, nécessaires mais limitées de la vie quotidienne. Les « améliorations ponctuelles » et le projet global doivent aller de pair : mettre l'état nouveau des forces productives en accord avec un mode de production et d'échange, dépasser un mode de production et d'échange dépassé dans la mondialisation numérisée et les possibilités de nouveau développement de l'homme et de la société qu'elle peut permettre.

Le processus de l'humanité a besoinS de cette transformation, de l'intervention humaine de transformation, pas à pas, expérimentale et pratique.

Les propositions sont tellement inatteignables en apparence qu'il y a refus de les envisager sérieusement, c'est-à-dire militamment. En cela la DN suit le sentiment populaire qui ressemble à celui des paysans du XVIIIème refusant l'idée que les terres pourraient leur appartenir et qui se contentaient de se révolter contre les conditions imposées par les féodaux, avec quelquefois l'envie sans plus de prendre leur place ; sans plus comme ici et maintenant prendre la place du patron peut se substituer en unité à la protestation contre le patron.

La DN ce serait Diderot ou Rousseau s'essayant à reformer la monarchie absolue issue du féodalisme et en conservant, dans sa transformation, les principes.

11/09/2020 10:01:16.

X. JINSISTELHURLUBERLUGLACE (10 -X-POEMES)

I. JINSISTELHURLUBERLUGLACE QUI ASSISTELHUMILITE PERDUE

J'insiste l'hurluberlu glacé qui assiste l'humilité perdue mais l'écuelle d'or plus revient de la pêche et personne n'insiste comme moi alors il faut bien mal venir si le rut de l'écuelle que faire malgré un beau ni lent ni bleu assis sur le pic des justes oh ! là-bas c'est comme là-bas et même plus enfin je ne vous dis pas le soc mais la récolte est maigre surtout quand venir est désolé il n'y en a pas deux comme trois sans que pourrisse les seins du saint courbure pli car la ligne droite parallèle disparaît au moindre son ah ! que faire l'autre jour plus un c'était dur d'égrener la force Pilate il y est arrivé sans pleurer et c'était ouf rendre le vol vaut la plaine du haut en bas

II. L'AUTRE JOUR DANS UN PARC

-L'autre jour dans un parc

L'eau volant s'est perdue

Le canal s'est percé

-L'autre jour dans un parc

L'air écrit s'est creusé

L'accent est mal perçu

-L'autre jour dans un parc

De foule et de silence

Le monde est encensé

-Sans le parc encensé

L'éclair et son essence

Le jour est en absence

-La solitude écrite

En revanche revue
S'isole hors du parc

III.COHERENCE

La cohérence est une construction humaine
Substance Solidarité et Cohérence vont de pair
Comme l'Union de République Socialiste des Conseils
Chantier commencé et failli
Construction de guerre dont elle n'est pas sortie
Confisquée par une inquisition séculaire

IV.COMPLEXIFICATION

Complexification et croissance vont de pair
Croissance Condensation
Unification de composants
Liens resserrés liens multipliés liens
Composants multipliés
Infinies diversités des différences
Rien de pareil

Tout d'unique

V. ABSENCE

Il n'était pas hôte plus grand
Que celui déjà venu
Il n'était pas baiser plus fort
Que celui déjà donné
Il n'était pas absence plus grande
Que celle d'ici et maintenant

VI.PRESENCE

-A l'instant où le vent s'éteint
Où n'apparaît que la montagne
A l'instant où l'angoisse gagne
A l'instant du mal du dédain
-A l'instant de la rose nue
De la pâleur du sein brûlant
De l'arrêt du souffle et du sang
De l'inutile convenue
-Enfin se déroule ce rien
Pas de recherche pas de rue
Pas d'adresse pas d'ingénue
Juste une présence enfin
-Si s'en va une simple chose
Si se meurt ce qu'on croit fini
Si l'envol se métamorphose
Si le don n'est plus pain béni
-Prends ce rien il est tout en un
Il est sans fond et sans surface
Il est cet instant où se passe
Une présence

Un détail

Un quelqu'un

VII. ATMOSPHERE

Atmosphère étouffement pas de quartier éviter inquisition moderne laïque religion pas commencé pas fin pas en cours pas en attente méchantement attendu peur ah ! s'il faisait beau mais il ne fait pas beau ça viendrait peut-être ou pas ça ne vient pas une autre fois pas au jour d'hui attends attends jet'embrasse à bientôt ou à jamais donner moi le futur tout des suites sucez moi mais doucement sans douleur quand le temps viendra il viendra il viendra qu'il n'est pas l'autre nous tout court non pas nous ce qui nous suivent nous dans eux et eux sans nous je vous faites pas de bile éviter la douleur si possible jouir n'est pas donné prendre'éprouver'entendre se comprendre'étonner pas se casser la tête en fin pas ne pas réfléchir mais tranquillement le temps au temps mûrir vite mais pas forcé murir doucement sucré sans épines mais sans la veine de pépins s'étrangler trop gros morceau couper en petites portions partager la grosseur jusqu'au bout pour l'univers la dieu j'emvais mais jereviendrai chercher bien dans ta tête j'y suis

VIII. Il n'aurait fallu qu'un moment de plus

Pour que la vie se comprenne elle-même

Elle se cherche et se trouve

Le temps qu'il faut

Et sans délai

C'est cela

Qu'on transforme

Qu'on sculpte et qui résiste

Se déforme malgré nos doigts et

Malgré nos mains et notre pensée

Pas compliqué il faut apprendre longtemps

IX.IL Y A COMME UN

....Il y a comme un « renoncement de cycle » centenaire de civilisation, la guerre mondiale économique du XXI^{ème} siècle reproduisant les destructions matérielles et morales de 1914-18, à un niveau supérieur des forces productives parvenues aux possibilités de numérisation-automatisation généralisée libératrice de la vente de la force de travail sans pouvoir l'atteindre.

La Maturation des conditions objectives et subjectives de transformation qualitative rencontre un double mouvement, ses moteurs et ses freins. Les conditions subjectives rencontrent le cycle biologique de l'espèce, le cycle objectif et le cycle subjectif, avec des inégalités de développement en balancier et en accordéon se nourrissent ou se freinent l'un l'autre, constituant le mouvement général, le cycle général, dont les contradictions qui sont issues, la non « concordance suffisante » entre développement des forces productives objectives et les des forces productives subjectives étant le danger d'arrêt du processus.....

X. LA CONCURRENCE POUR LA PENSÉE

La concurrence pour la pensée est bien plus violente que celle pour la paye. C'est ce qui fait la force des dominants qui ainsi ont un levier pour neutraliser la pensée. Jusqu'à un certain point. Lequel ? Dépasser la suraccumulation-dévalorisation du capital. Dénormariser-renormariser : rassembler les résidus.

Ereipr Tesansa. 12 septembre 2020.

XI. DEBATS DU TRAVAIL EN RESEAUX internet ou autres LOCAUX.

La crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital et ses conséquences se poursuit à la fois puissante et souterraine, brouillée par la pandémie qui limite l'organisation de la résistance, brouille les cartes.

Dans cette espèce de résistance « cachée » limitant les grèves et les manifs, l'échange-débat local par réseaux pourrait et devrait s'organiser et s'intensifier, préparation à la manière des « banquets » de résistance du XIX^{ème}.

Ce débat est la préparation de l'approfondissement du contenu de la protestation vers des solutions concrètes à la crise, la construction d'un autre type de production et d'échange et par conséquent, de rapports sociaux, dans la mondialisation numérisée.

La crise est mûre certes. Mais une crise mûre ce n'est pas « la révolution » et la révolution ce n'est pas une transformation accomplie, mais le début de la transformation, de la négation de la négation de l'état présent.

Par exemple, la Résistance, celle de 1940-45 c'est ce travail de sous-bassement, La Libération l'ouverture des transformations sociales d'après-guerre, et 1947-48 le début d'une déconstruction réactionnaire à l'intérieur de la construction nouvelle.

L'état des forces productives d'aujourd'hui demande pour le capital comme pour le travail une transformation radicale et progressive, fondamentale. Mais la réponse du capital n'est pas celle du travail.

Et le travail n'a pas encore conscience de son propre état dans la transformation quantitative mondialisée. D'où l'importance d'un débat du travail en réseaux internet ou autres locaux vers une coordination plus vaste.

16/09/2020 06:02:47.

XII. MISE AU POINT SUR MOINS MAIS MIEUX

Ce moins mais mieux, je l'ai pris chez Lénine, quand, pour faire simple, il s'agit de passer de la Révolution à la Gestion.

Dans « Moins mais Mieux » il ne s'agit pas de décroissance, mais d'un autre type de croissance que celle à laquelle conduit l'accumulation du Capital.

Il ne s'agit pas dans cette mise au point de reprendre les articles de ce blog sur la question.

Je reviens seulement sur un paradigme du « moins mais mieux » à partir de métaphores mais aussi de ce que la métaphore ne contient pas du « Tout » et du « différent » de l'objet dont il est question, mais d'une part diffuse et complexe réelle contenue dans la comparaison.

1. D'abord la croissance de l'informatique qui contient la condensation du volume et l'expansion de la puissance, de l'effet.
2. Ensuite la concentration-condensation des éléments dans la construction des systèmes de concepts en mouvement-évolution-complexification par et dans le développement du cerveau, de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à la maturation adulte, de l'adulte à la disparition par la mort et la transmission du vivant pendant le vivant et après le vivant qui poursuit la croissance humaine par cette transmission.
3. La génétique et l'épigénétique et l'accumulation dans l'évolution peut faire partie du paradigme.

Voilà. Je ne sais pas si c'est clair, mais je crois que c'est précis, peut-être trop pour ne pas éviter une simplification par l'image et une dogmatisation par la formule.

La croissance de l'Humanité c'est celle de la conscience de Nature sur elle-même, de l'appropriation en santé de l'Univers par cette conscience. La conscience est bien matérielle, c'est un mouvement de la nature, bien qu'en termes philosophiques il ne faille pas confondre et séparer à la fois physique et idéal. La confusion-séparation entre physique et idéal conduit à l'idéalisme, c'est à dire à l'illusion handicapante pour l'homme que la pensée transforme à elle seule la matière sans la médiation de la matière.

En ce sens il n'y a pas confusion lorsqu'on affirme que la pensée est matérielle (1), comme tout existant et est constituée du mouvement de la matière et intervient sur le mouvement de la matière en agissant sur la société en unité, sur les effets du travail humain.

C'est pas simple à dire compte tenu du vocabulaire hérité de la philosophie idéaliste, encore dominante, bien que la philosophie stricto sensu, en soi, ne soit plus une préoccupation ni savante ni populaire, mais existant sous forme diffuse dans la pensée et évoluant en fonction de l'évolution des forces productives, les hommes, leurs techniques, leurs machines, et le mouvement de leurs cultures concomitant, avec les développements inégaux de ses multiples composants

16/09/2020 22:44:24.

(1) ce que dit pourtant « Matérialisme et empiriocriticisme » par soucis sans doute de complication inutile à la compréhension.

XIII. VOLONTA' DI SPIEGARE

La « spinta » del mio blog sul lavoro, la gestione economica e sociale, il processo umano, sembra cominciare a esaurirsi, effetto de l'estate ? E anche la mia energia di spiegare cosa posso spiegare e che sono capace di spiegare, diminuisce, effetto de l'eta' ?

Certes la crise est mûre. Lorsque l'organisation de la société et le développement des forces productives entrent en contradiction, lorsque le type de rapports sociaux bloque relativement puis absolument leur développement, il y a décalage entre les besoins sociaux et les moyens de les satisfaire, et naît alors le besoin d'un autre mode de production et d'échange assurant la survie et le développement de l'homme et de son milieu.

Oui la crise est mûre, mais l'effort séculaire et les moyens gigantesques, techniques, militaires, idéologiques des tenants et profiteurs du système capitaliste et ses résultats sur les mentalités des masses populaires, mettent en difficulté la résolution de la contradiction. Cette mentalité contient le refus inconscient et tenace de penser la transformation, malgré la vision de la crise et de ses effets, au profit d'une protestation majoritaire sans contenu suffisant, qui est un handicap majeur mettant en danger le processus humain.

Marx, Engels et le mouvement ouvrier et salarié en général dans sa diversité, qu'ils ont représenté, eux et tant d'autres, ont lancé l'appel à une transformation à venir. La Manifeste du Parti communiste de 1848 c'était cela, bien avant que la crise ne mûrisse au point actuel. Le capital ne s'y est pas trompé : il a rapidement réagi au succès du Manifeste et usé de tous les moyens pour l'étouffer soit directement soit en créant sans cesse des voies de garage dans lesquelles se sont précipité les ambitions personnelles et les escrocs intellectuels de toutes sortes. Il a ainsi retardé l'analyse que peut faire le salariat de l'évolution du capitalisme, globalement mondialisé, numérisé dans la limite du système, et parasitairement et massivement financiarisé, analyse nécessaire au choix d'un processus de transformation à expérimenter pas à pas.

Un nouveau Manifeste de notre temps existe à développer sans cesse.

La longue patience de la volonté de transformation en santé c'est celle qui privilégie les solutions de fond sur le dépassement du système et non les succès d'audience passagers et stériles qui en détournent.

18/09/2020 07:43:15.

XIV. « LA SENTIMENTALITE EST UNE SUPERSTRUCTURE DE LA BRUTALITE ».

Kundera cite cette formule ou cette sentence : « *La sentimentalité est une superstructure de la brutalité* ». Je ne la partage pas tel quel mais je la trouve utile.

Dans son testament Lénine dénonce la brutalité de Staline.

La réponse violente du salariat à la violence des dominants, dont les dix mille et plus massacrés de La Commune de Paris de 1871 est un exemple parmi tant d'autres, n'est pas une brutalité de principe qui fut celle du stalinisme russe et autre.

La brutalité de principe s'accorde tout à fait avec le dogmatisme appliqué au marxisme, dogmatisme dont les effets a été comparable à une inquisition, dans les conditions générales, mondiales du monde capitaliste qui pour sa part ne l'a jamais abandonnée, sous quelque forme que ce soit.

Une gouvernance policière héritée des périodes historiques de violence et de brutalité a été rapidement et à la longue contreproductive. Il y a eu certains moments de l'histoire récente pour en sortir, mais ces

moments ont été perdus, manqués. Manquer un moment de l'histoire qui ne repasse pas les plats, c'est repousser à long terme le processus humain dans sa totalité qui est à la fois et en unité, économique, politique, culturel, et j'ajoute ergologique, car il est question du rapport aliéné de la personne et du travail, contenu dans cet ensemble de qualificatifs, d'épithètes décrivant une réalité.

Kundera, sans être un grand politique ni particulièrement un homme de gauche sait de quoi il parle, lui qui a connu un bref moment où état social avancé et ouverture aux libertés individuelles se confondaient. (Lire « Une Rencontre », 2009, Page 95).

La sortie programmée de cette possible fin de communisme de guerre, progressive et radicale, souhaitable moralement et nécessaire économiquement et politiquement, a été manquée et le capital en a été bien conforté, ce en quoi il ne peut tirer aucun fruit, puisque la chute du « blog communiste » relativement libre par rapport à la dictature systémique de l'argent, a accéléré la crise générale du capital.

Le modelage général de la planète, c'est-à-dire des humain-e-s, par le capital a éteint une partie remarquable du génie humain. L'humanité et la planète stricto sensu est comme un animal dont on supprime peu à peu l'oxygène.

L'oxygène ne peut venir que d'une progression de la conscience de la crise du capital, et de ses remèdes économiques et politiques dont « En avant le Manifeste » propose l'initiative. Le Travail au sens strict, dès la naissance de l'humanité et l'Activité générale dans sa multiplicité et la diversité est indissoluble des progrès permanents nécessaires de la conscience. Qui a connu les grandes luttes politiques du XXème et les pensées qu'elles ont engendrées, en unité avec les mesures sociales concrètes qui ont permis un développement mutuel, réciproque entre économie, politique et pensée, se demande où est passé le génie des peuples(1)? La gestion individualiste, du chacun pour soi dans les multiples crises intriquées, et l'absence de débouché organisée par les tenants du monde économique et politique actuel, conscient de ses intérêts immédiats mais inconscient des intérêts généraux dont ils dépendent eux-mêmes, c'est le manque de génie et le manque d'oxygène.

Je ne voudrais pas tomber dans ce manque de conscience, tout en sachant qu'on ne peut éviter l'être présent d'un monde qui en manque. Il y a de multiples façons de résister et je suis dans l'admiration de nombreuses façons effectives autour de moi et dans le monde. Mais elles ne peuvent se substituer à une conscience synthétique globale.

Le « Talon de fer », métaphore de Jack London, que j'adore, a imaginé une telle situation. En même temps elle a laissée spectatrice une classe sans organisation de classe suffisante, matériellement et intellectuellement.

Nous sommes encore prisonniers du capital par l'intermédiaire de son organisation du travail mais aussi par l'intermédiaire des intellectuels médiatiques, organiques du capital, et leur thèse « anti forme-Parti », c'est à dire anti interprète conscient collectif du processus inconscient de la société humaine, l'organisation politique du salariat mondial et ses alliés potentiels, l'immense masse des populations touchées par la déliquescence d'un système qui se défend avec une brutalité acharnée.

22/09/2020 10:26:01.

(1) Je me disais ça, entre autre, en relisant le recueil d'interventions de Berlinguer « La crisi italiana. Scritti su Rinascita », qui est un humain comme tout un chacun et non un « prophète immatériel », que d'aucun attend comme « Le Messie » qui ne viendra jamais, évidemment, mais qui a eu une intuition et une analyse relativement avancées des transformations du monde en cours. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait été exempt d'erreur, évidemment. « *Rinascita* » était la publication théorique du PCI. Cette aptitude à l'analyse avancée est liée à celle de ne pas être prisonnier des idées précédemment acquises, des normes établies, du politiquement correct, du moralement exigé, ce en quoi, il n'a pas été le seul, mais

dont beaucoup l'ont été, prisonniers, ce qui porte plus à la critique moraliste et à l'exclusion qu'à la lucidité.

XV. PRESENTATION DU RECUEIL « L'INDIFFERENCE » (textes publiés en 2010)

Ce recueil d'article poursuit la réflexion sur l'activité humaine commencée dans notre précédent essai « La métamorphose du travail »

Il ne s'agit pas d'analyser dans le détail les transformations techniques du travail avec l'introduction de la révolution des sciences et des techniques des années 1970 à nos jours, mais d'en constater les effets, d'en tenter la synthèse et de la comparer avec l'analyse de base de Marx et d'Engels du système capitaliste dans sa jeunesse triomphante pour vérifier la permanence de cette analyse : le travail comme marchandise et sa « métamorphose », à l'instar de l'argent en capital.

Henry Lefebvre, Walter Benjamin, Ernst Bloch, ont poursuivi l'approfondissement du marxisme. De ses visées transformatrices. Ces articles en sont imprégnés.

Mais à l'instar des réponses faites par les marxistes à leurs détracteurs dans l'esprit non de polémique stérile, mais du débat qui participe à la lutte au quotidien que mène le salariat et ses alliés pour se libérer de l'exploitation, cette réponse essaie de saisir comment une certaine « vision » de ce quotidien participe au voile jeté par l'aspect immédiat et superficiel que développe la classe dominante à travers la puissance des moyens techniques à sa disposition, et « tout simplement » à travers le mode de vie que le système impose dans sa phase actuelle.

Tout cela n'est pas essentiellement différent des situations du XIX^e siècle, mais s'est au contraire accentué. En « sautant par-dessus » Marx pour éviter de sembler participer à une attitude dogmatique et-ou à un soutien aux crimes qui s'en sont réclamés, mais en fait pour échapper au couvercle de plomb posé par le capital sur toute parole libératrice, de nombreux auteurs ont voulu « reconstruire de zéro » l'analyse sociale.

Dans ces conditions, ces auteurs ont abouti, comme le disait Marx à propos de Proudhon, non à une synthèse mais à une erreur composée.

La recherche ergologique, c'est-à-dire la recherche pluridisciplinaire sur tous les aspects de l'activité humaine de travail utilisant l'éventail, la totalité des champs des sciences, ouvre un nouveau champ « pratique » pour passer de la spéculation et de l'empirisme à la démonstration, ce que Marx et Engels font en passant de leurs premières œuvres sur la critique de l'économie politique à « Le Capital », qui allie concepts des révolutions philosophique, anthropologique et critique quantitative et qualitative du capitalisme, et en propose une synthèse en mouvement, en évolution.

Cette synthèse en mouvement et en évolution n'est que le "reflet" de la réalité en mouvement, du « moment réel qui abolit l'état actuel ».

Yves Schwartz a été l'initiateur de ce travail de recherche sur le travail, l'ergologie, puis le « rassembleur » des efforts de recherche pluridisciplinaire. Son ouvrage « Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe », puis les ouvrages collectifs sur « l'activité en dialogue » font passer la réflexion spéculative vers les constats « physiques », leur synthèse.

Nos réflexions s'inspirent beaucoup de ces recherches, non pour les « dogmatiser », mais pour contribuer à les mettre au service des luttes au quotidien et de la construction d'un devenir « sain » comme le dirait Yves Schwartz. Et aussi pour contribuer à ce qu'elles ne soient pas dévoyées et instrumentalisées, comme le système tente toujours de le faire chaque fois qu'il sent dans une pointe avancée de sa critique une menace contre son existence.

8 avril 2010.

LIRE le recueil « L'indifférence »

SUR CE LIEN :

https://pierreassante.fr/dossier/L_indifference_472KB.pdf

XVI. LA RESOLUTION DES CONTRADICTIONS D'UN MOMENT DE CETTE EVOLUTION-COMPLEXIFICATION FAIT PARTIE DE LA CROISSANCE DE CETTE EVOLUTION-COMPLEXIFICATION.

Le monde extérieur à nous-même existe indépendamment de notre conscience.

L'essence de l'homme (générique), de l'individu de l'espèce humaine, c'est l'ensemble des rapports sociaux.

Le mouvement de la personne et le mouvement de la société forment un mouvement global, une unité, dans lequel celui de la personne est un mouvement particulier dans le mouvement global.

Si je meurs, ma conscience disparaît, mais le monde extérieur ne disparaît pas, ni les effets du mouvement particulier passé de ma personne dans le mouvement global ne disparaissent.

Dans l'hypothèse de Marx que je fais mienne selon laquelle l'essence humaine c'est l'ensemble de rapports sociaux, le mouvement de ma conscience dans le mouvement général de la conscience collective, l'ensemble des interactions qui la constituent, est formé par les rapports sociaux et les rapports sociaux, interagissant dans cette formation, dans la formation, le mouvement et l'évolution de la conscience individuelle et collective dans leur unité.

S'il y a bien un monde extérieur à ma conscience, ma conscience se meut en unité avec la conscience collective, et la forme de production matérielle et morale, sociale, (en unité) et les rapports sociaux constituent aussi une unité en mouvement, en évolution.

C'est en quoi scinder monde extérieur et monde extérieur à la conscience n'a qu'un sens : celui de considérer deux mouvements particuliers de la matière formant avec tous les mouvements particuliers de la matière, un mouvement global de la conscience dans le mouvement des rapports sociaux, matériels et idéels, lesquels sont eux-mêmes matériels puisque formés des mouvements de la matière comme tout existant.

Que des mouvements de la matière nous soient énigmatiques ne leur ôte en rien leur qualité matérielle.

Que ma conscience disparaisse à ma mort n'implique en rien la nécessité de la considérer comme un mouvement extérieur à elle-même, au contraire, à même titre que le mouvement extérieur effectif, un mouvement commun observable par elle-même, même si cette observation n'en est qu'à ses balbutiements et relève sans doute d'un développement ultérieur quantitativement plus important et qualitativement plus développé, en unité. Ce qui fait considérer la chose par des philosophes matérialistes comme une intrusion de l'idéalisme dans le matérialisme, alors qu'il s'agit de considérer un développement qui relève plus d'une possible évolution future que d'un développement massif dans le présent. Considérer les prémices du futur dans le présent n'a rien d'idéaliste. Le contraire est même une négation-abstraction abstraite de la réalité présente, une mutilation de la réalité et de sa perception.

L'observation cosmologique, des particules, de la génétique et l'épigénétique, -physique, chimique, électrique, biologique, mental, disaient nos anciens- du mouvement de la matière, montre une évolution-complexification des éléments connus de l'univers. Celle du cerveau par exemple.

Et si nous en revenons à l'auto-formation de l'homme dans la nature à travers les rapports sociaux, la croissance quantitative et qualitative en unité de la société passe par un développement-complexification qui suppose aussi une concentration-condensation des éléments constitutifs de société, de sa production matérielle et morale, de son organisation, de sa conscience et de la conscience de l'individu de l'espèce dans la conscience collective, et d'une croissance de fusion-séparation contradictoire et fertile de l'individu avec son espèce pensante.

La permanence de la conscience de l'individu, en tant que mouvement matériel du passé agissant sur le mouvement présent fait partie de cette croissance de la fusion-séparation contradictoire et du développement complexification-condensation que cette fusion-séparation contient en rapports réciproques, en unité, dialectiques. La croissance de la société humaine et de ses rapports avec l'univers

c'est la croissance des forces contradictoires internes à elle-même en rapports avec la globalité des forces contradictoires de la nature.

La résolution des contradictions d'un moment de cette évolution-complexification fait partie de la croissance de cette évolution-complexification. Pour être trivial on pourrait dire qu'une résolution de contradiction crée une autre contradiction « plus grande et plus complexe ». Si bien qu'il est une vision de cette croissance qui fait tourner la tête de l'homme et de son espèce dans le rapport de ses capacités d'espèce du moment avec la complexité future à laquelle il est en train de contribuer.

Marx nous dit « *qu'Hegel n'est pas à blâmer parce qu'il décrit l'essence de l'Etat moderne comme elle est mais parce qu'il allègue ce qui est comme l'essence de l'Etat* ». En ce sens, il exprime l'inversion idéaliste de la dialectique hégélienne et en même temps il donne à l'essence un sens différent dans lequel est inclus le mouvement de transformation et d'évolution, avec ses croissances, ses maladies et ses morts, et celle des rapports sociaux.

23/09/2020 19:11:39.

Post scriptum-Réponse : Condensation ne veut pas dire réduction de la diversité et du nombre mais organisation économique, (économe, ce qui permet la croissance) du temps et de l'espace, de l'espace-temps, du mouvement de la matière et du mouvement de la société dans ses rapports avec l'univers et avec elle-même et de la personne humaine avec elle-même. 25/09/20.

XVII. RAPPEL

La bataille pour la plus-value se fait au détriment des besoins sociaux. Le rapport de force Capital-Travail se dégrade sans cesse, relativement ou in fine absolument au détriment du Travail.

La conjonction du système d'accumulation du capital en tant que sang de la circulation des biens ET de la révolution scientifique et technique, numérisation et automation limitées par le système au centre, conduit à une augmentation exponentielle du capital constant dans le capital total, donc de la baisse tendancielle du taux de profit, de la suraccumulation-dévalorisation du capital, et de ses palliatifs au détriment des besoins sociaux. L'injection artificielle de capital sans que soient créées les richesses correspondantes à cette injection-transfusion fait partie des palliatifs, d'une réponse provisoire qui aggrave les termes de la contradiction entre exploitation de l'homme par l'homme et développement. La transfusion ne peut durer qu'un temps. Produire, ce sont des hommes, des techniques, des machines et des cultures y correspondant le tout en mouvement, en évolution-complexification mettant en concordance permanente production et satisfaction des besoins sociaux en évolution-complexification conjointe.

Accumulation capitaliste, achat de la force de travail, niveau de développement des forces productives poussent la croissance des contradictions du système à son extrémité, son obsolescence. Hommes, techniques, machines, cultures, besoins sociaux ont besoin d'un autre type de développement, dépassant le système de la vente-achat de la force de travail en tant que mode d'accumulation-développement-complexification quantitative et qualitative d'accumulation : la sécurité d'emploi-formation ouvre la voie au dépassement-abolition du système de vente-achat de la force de travail, ultime mode d'exploitation de soi, d'échange inégal et destructeur relatif puis absolu des produits du travail, de l'activité humaine, ouvrant la voie à l'échange-coopération solidaire des besoins sociaux et d'un développement humain en rapport progressif en santé, conjoint, avec le développement-complexification de l'univers. Le communisme libère la croissance des rapports actifs, choisis, en santé, de l'homme avec l'univers.

24/09/2020 06:04:34.

XVIII. LA « FOI SANS L'ŒUVRE » ET L'ŒUVRE SANS LA CONVICTION.

« La foi sans l'œuvre » n'est rien nous disait la révolution « social-démocrate » chrétienne du 1^{er} siècle. Cette révolution répondait aux crises du mode de production esclavagiste et de l'Empire. Certes, elle ne pouvait qu'aboutir au remplacement d'une domination de classe par une autre, avec la transition de la reconstruction longue et lente après la chute de l'Empire, son morcèlement et son métissage avec les modes de production des peuples germaniques « envahisseurs », leurs mentalité et l'absence de propriété de la terre et la naissance de la propriété féodale. Aujourd'hui on peut remplacer le terme mythique de « foi » par conviction sociale, avantageusement.

La mondialisation numérisée pourrait dépasser la domination de classe au profit d'une civilisation de toute l'humanité à condition qu'elle dépasse aussi et conjointement la crise finale de suraccumulation-dévalorisation du capital, c'est-à-dire que l'humanité construise un mode production ou les besoins sociaux se substituent, comme moteur du développement « matériel et moral », celui des structures et superstructures, du mode de production et de la conscience relative du mouvement de la société par elle-même, au critère P/C (Profit sur Capital).

Dans la tourmente mondiale, la construction de la Chine, son capitalisme d'Etat régulé, issue de la brève expérience de la NEP, semble résister mieux à la crise généralisée du capital, malgré sa courte existence : la Chine moderne est née en 1949 d'une libération, à travers de convulsions durables, d'un colonialisme qui avait porté ses vieux peuples et leurs cultures millénaires à la misère matérielle et morale.

Le « crédit social » adopté par le PCC comme régulateur des appétits du capital l'Etat et du capital privé et leurs fonctions communes contradictoires peut-il atteindre d'une façon efficace, à la différence de « la foi et l'œuvre », une poussée transitoire dans le capitaliste d'Etat vers un socialisme et un communisme démocratique : la conviction que l'intérêt et le développement particulier et l'intérêt et le développement général de la société ont partie liée.

Certes une fonction transitaire du « crédit social », qui peut être à double tranchant, vers la conviction profonde et essentielle ne peut reposer que sur un développement concret des forces productives développant :

- ET le dépassement de la vente de la force de travail
- ET une organisation du codéveloppement coopératif mondial
- ET une nouvelle organisation du travail rendant à l'homme producteur ses capacités d'autogestion personnelle dans l'autogestion de l'entité collective relativement pertinente de production et d'échange (ECRP) et celle de l'ECRP dans l'organisation mondiale de la production et de l'échange.

Encore une fois je souligne, au risque de me faire taper sur les doigts par les uns et les autres, la convergence possible entre économie et ergologie libérées de l'orthodoxie du capital.

La transformation qualitative de la société, va de pair avec celle de la personne, et l'échec de l'une va avec l'échec de l'autre, comme le succès possible de l'une va avec le succès possible de l'autre. Cette parenthèse philosophique ne peut nuire à, mais au contraire mettre en avant la transition économique proposée par les économistes communistes, entre autre la SEF (Sécurité d'emploi et de formation) et les réformes radicales et progressives du système financier du local au mondial, système bancaire, banques centrales (BCE), création monétaire et crédit (FMI, DTS, libération de la domination du Dollar), proposition modifiant le contenu des luttes sans lesquelles aucune transformation sociale en santé ne peut ni initier un mouvement social de progrès, ni le développer.

Une algorithmisation de droite comme « de gauche » ne peut répondre à une organisation en santé de la société humaine, mais participer à un recul des Droits concrets de l'homme et du Citoyen. Par contre une algorithmisation communiste, en santé, mise au service du développement libre de la personne, des droits de l'homme concrets se substituant à l'abstraction et à la réification du concept actuel de droits limités et relatifs , et ses conséquences (leurs reculs effectifs dans le capitalisme monopoliste d'Etat

mondialisé, financiarisé), pourra faire partie, dans le mouvement de socialisation, d'humanisation initié il y a 2 millions d'années, des outils incontournables d'une mondialisation échappant à l'écroulement actuel d'une l'organisation sociale obsolète.

30/09/2020 08:37:13.

XIX. TABOU

Toutes les constructions mentales qui nous permettent de vivre parce qu'elles nous « donnent des repères » et des « modes d'emploi » pour agir individuellement et collectivement dans la recherche en complexification des subsistances, ne sont éternellement saines.

Souvent notre cerveau fonctionne « comme » un computer, c'est-à-dire qu'il va chercher ce qui lui a été déjà utile sans remettre en débat interne ni externe cette utilité ou-ni découvrir une nocivité éventuelle.

Par exemple la nation. Certes la vie humaine est constituée de construction d'entités locales plus ou moins vastes mises en rapports entre elles à « l'image » des rapports entre les individus de l'espèce, entité globale pensante en ce qui est de l'humanité.

Oui, la nation a constitué un « cadre » dans lequel ont été conquis des droits sociaux progressistes. Elle a été aussi le cadre d'affrontements meurtriers gigantesques. Elle est une entité constituée par une poussée de la construction sociale des marchés élargis par la bourgeoisie et son mode de production et d'échange basé sur l'accumulation, la concurrence sauvage, la vente de la force de travail. La nation a constitué un « cadre » dans lequel ont été conquis des droits sociaux progressistes et reste un lieu de leur défense, mais devient dépassé et obsolète. Cela ne veut pas dire que l'histoire humaine va se débarrasser brutalement de ce cadre, mais qu'il peut être élargi sans cesse, conjointement à une transformation du mode de production et d'échange, vers une coopération des entités constituées en mouvement, en transformations et en naissance de nouveau.

Les cultures OUI, les nations NON, c'est en dépassant le tabou qui interdit de toucher au concept de nation, parmi les multiples catégories chosifiées dans notre cerceau, que se répandent les nationalismes et les fascismes qui les accompagnent. La production est la base de la vie humaine, c'est à travers le mode de production, l'organisation du travail que se découvrent, s'inventent et se construisent les concepts et les catégories qui nous permettent de penser les constructions humaines de progrès et de santé.

Mais le tabou de la nation n'est qu'un tabou parmi d'autres. Les tabous touchant à la sexualité sont aujourd'hui remis en cause mais non dépassés. La maturité de la conscience humaine, qui sort à peine de l'enfance et se comporte en adolescente, passe par l'examen des réalités qui constituent les rapports sociaux afin de les mouvoir, les transformer. Les rapports sociaux qui permettent le développement de l'individu dans le développement de la société sont ceux, qui, historiquement, dans un moment historique du développement des forces productives, permettent une coopération maximum et en santé, ce qui va de pair.

Un matérialisme non dogmatique, c'est-à-dire qui se comporte en « penser le quotidien et le devenir » à la lumière des avancées scientifiques et d'avancées scientifique synthétisant relativement à son moment, le mouvement global de la nature et de la société humaine dans la nature est un outil de progrès de la conscience humaine. Dans les manuscrits de 1844 Marx qualifiait déjà l'homme en tant que conscience de la nature sur elle-même. Ceci n'est pas une formule mais un repère à développer pour soi-même afin de comprendre et d'agir pour le développement de tous, avec ce que l'action comporte d'avancées, d'erreurs, de retours nécessaires pour repartir de l'avant, c'est-à-dire d'expérimentation au sens plein, total du mot et de la chose.

01/10/2020 08:24:12.

XX. CE BLOG S'ÉPUISE PEUT-ÊTRE...

La poussée théorique entre-elle dans une nouvelle phase

Mars 2020 : 1972 visites

Avril 2020 : 1793 visites

Mai 2020 : 1665 visites

Juin 2020 : 955 visites

Juillet 2020 : 999 visites

Août 2020 : 846 visites

Septembre 2020 : 979 visites,Mais Novembre 2020 : 1533 visites.....

Depuis sa création : 165 437 visites.

XXI. AUX RESPONSABLES MEMBRES DU COLLECTIF FORMATION PCF13

Au mois d'août 2019, plus d'un an passé, à la veille de la réunion des dirigeants des banques centrales du monde à Jackson Hole, USA, J.C. Trichet, ex-gouverneur de la Banque de France et de la Banque Centrale Européenne donnait sur une grande page de "Repubblica" un entretien intitulé : « *Réformes ou la crise vous frappera fort* ».

Certes il ne s'agissait pas de réformes au sens de dépasser la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, de la crise systémique du mode de production et d'échange.

MAIS c'était un signal d'alarme au monde financier, après, notamment, un phénomène caractéristique annonciateur d'une récession : le rendement des Bonds US à 10 ans devenait inférieur à celui à 2 ans. Et aussi la question : jusqu'où peut aller un taux négatif des crédits des BC, perfusion "provisoire" fournie au capital.

La crise devenait évidente et en même temps, cette évidence créait les conditions d'une prise de conscience politique et syndicale des mesures nécessaires pour sortir par le haut et amorcer une transformation radicale du système économique et social, initiation de cette transformation contenue en particulier dans nos propositions adoptées en plusieurs congrès du PCF, que je résumerai par la loi SEF, les réformes du système financier local, national et mondial, les Fonds financiers démocratiques, un usage progressiste de la création monétaire (DTS entre autre), des droits nouveaux de gestion des entreprises et de la production par les salariés et la population sur la base du critère VA/CMF, se substituant progressivement au critère P/C.

La crise sanitaire qui n'est pas indépendante de la crise économique, puisque les restrictions imposées au système hospitalier et à la santé matérielle et morale des populations y ont contribué, est venue voiler l'évidence de la crise systémique et ralentir la conscience de cette réalité et des solutions à y apporter.

C'est une raison, de plus pour affirmer dans les luttes nos propositions et leur mise en œuvre dès à présent, et nous aurions dû le faire massivement depuis longtemps, sans pour cela zapper sur toutes les autres questions de société au local comme au général.

Agir maintenant c'est préparer maintenant la sortie de crise et la construction d'un nouveau type de développement en santé économique, sociale, écologique, ergologique, de l'organisation du travail du XXIème siècle, car la nôtre, ici et maintenant et dans le monde, et son aggravation que le libéralisme poursuit au paroxysme, ce n'est pas la modernité, c'est le maintien forcé par le pouvoir, d'un passé obsolète.

La société capitaliste vit sur des réserves qui s'épuisent, ce dont témoigne le déversement de capitaux sans critères de production, car le système ne permet pas de renouveler suffisamment les richesses nécessaires au développement. Le système n'a plus les réserves du temps de la social-démocratie, c'est-à-dire du temps où la crise générale du capital n'avait pas encore l'ampleur qu'elle a prise aujourd'hui. Nous-mêmes nous ne pouvons plus compter sur les marges de réformes limitées et se pose tout de suite la question du dépassement du capitalisme.

Certes nous voulons une société plus juste, mais ce terme ne peut être qu'un vœu pieux, et même une supercherie, si nous ne construisons pas avec des mesures concrètes que le capital ne prendra jamais, lui, un autre type de développement

Agir c'est comprendre. Comprendre c'est se former.

02/10/2020 07:39:53.

XXII. « 20 THESES » 5 FEVRIER 2020.

1. La nature s'organise sous des formes d'entités et de globalité de plus en plus complexe(s). J'approche de la dissolution de l'entité que j'ai constitué depuis le 13 septembre 1943 moins 9 mois.
2. Un système basé sur le taux de profit arrive à son extrémité car ne pouvant plus répondre au développement des besoins humains, arrive à la catastrophe.
3. C'est de l'absence de solution énergétique que souffre le besoin écologique. Le nucléaire est certes dangereux, mais aussi la moins pire solution à la crise énergétique, en attendant la multiplication des recherches style ITER.
4. L'humanité ne résout que les problèmes qui se posent immédiatement à elle. Du moins dans son état de conscience actuel. C'est le constat que son absence de prévisions suffisantes la pousse vers le gouffre.
5. La rémission à la mort du capitaliste est contenue dans ses capacités à détruire ou à geler du capital pour contrer une loi du système, celle de la baisse tendancielle du taux de profit. Les gaspillages, maladies, destructions que la crise du système induit par elle-même constituent les soins palliatifs à la survie provisoire du capital.
6. La baisse tendancielle du taux de profit est accélérée par les progrès de la productivité induite par la révolution technique numérique. La productivité est le moteur et la contradiction antagonique du système.
7. La productivité est la solution au dépassement de la vente-achat de la force de travail, au progrès de l'activité productrice-recréatrice libre et l'abolition de l'activité contrainte. Encore faut-il que la productivité ne soit plus connectée au taux de profit. C'est la question N°1 à régler pour toute avancée dans tous les domaines de la vie humaine, dans leur multiplicité et leur diversité positiveS et négativeS, et leur résultante.
8. La philosophie qui sépare la pensée de la matière, d'esprit du corps-soi et du corps social ne peut qu'induire une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine.
9. « Immatériel » = inexistant. L'Intangible est tout aussi matériel que le tangible (1).
10. Une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine à son paroxysme est liée à un système marchand et son paroxysme, le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé.
11. L'Urgence : Procéder à un mouvement de la société réduisant radicalement et progressivement la financiarisation au profit d'un l'investissement échappant à la loi du taux de profit, ce que la productivité de la numérisation mondialisée peut rendre possible.
12. Procéder à un mouvement réduisant radicalement et progressivement la financiarisation le plus vite possible mais en respectant des rythmes et des paliers indispensables.
13. Le capital ne peut se réguler par lui-même : c'est ce qui fait de la démocratie du « que-quoi-comment-et pour qui produire » à la fois un besoin humain, de la société et de la personne humaine et une solution à la poursuite de l'humanisation.
14. Le travail, la transformation de la nature par l'homme pour subvenir à ses besoins élémentaire et en complexification, la création de ses outils de production et d'échange sont à la base de l'humanisation. Encore faut-il que cette transformation se fasse en santé pour l'homme et la nature dont il est partie intégrante (2).
15. La complexification est une loi de l'univers, et la mort n'est qu'une transmission dans le processus de complexification.
16. Les douleurs sont une incitation à résoudre un problème vital. Sans sa résolution la douleur devient elle-même invivable et mortelle.
17. L'usage en santé de la productivité, c'est le contraire du productivisme, c'est la recherche et la mise en œuvre de nouveaux critères de gestion de la production. Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : *valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé*.
18. L'unité du Système et de la Hiérarchie forment la domination généralisée de l'humain sur l'humain (3).
19. Il n'y a pas arrêt sur image de l'état existant, social et mental en unité, mais il y a frein à son développement c'est-à-dire frein aux dépassements micrOS et macrO des contradictions, de la luttes des contraires dans le mouvement humain en rapport avec le mouvement de la nature, dont il est partie.

20. la dialectique matérialiste non mécaniste, non dogmatique est un outil très avancé dans les capacités d'analyse de la réalité et de l'action de l'homme sur lui-même pour poursuivre un processus « matériel et moral » en santé. Mais ce n'est qu'un outil et comme tout outil, tout dépend de l'usage qu'on en fait. Il y a un rapport dialectique entre l'outil, l'usage, leur mouvement commun.

5 février 2020.

Notes

(1) : Certes, en économie on emploie le mot "richesses matérielles", ce n'est pas pour désigner un existant en général, mais des produits de la production économique. Il s'agit là du terme "matériel" appliqué à un existant particulier ou général de la production économique. Le vocabulaire philosophique est encore à créer et le sera lorsque la philosophie dite "idéaliste" sera complètement dépassée-abolie et étudiée au rang des mythes, au profit d'un langage et d'une conscience plus développés, ce qui ne l'empêchera pas d'exprimer aussi l'affectivité.

(2) Un peu d'idéal social éloigne du corps. Beaucoup d'idéal social en rapproche.

(3) L'ACTEUR n'est pas seulement le comédien, le tragédien...

C'est celui qui agit. C'est aussi celui qui produit. Produire c'est agir, verbe dont dérive le mot "acteur". L'ouvrier, le salarié, etc. agissent. La prépondérance de la société du spectacle, dans l'usage du mot acteur, n'est pas nouvelle, mais a envahi le concept d' "action". A quand les chercheurs sur le devant de la scène au même titre que les acteurs de comédie, de cinéma. Et à quand la présence des quidam et des sans-grade, acteurs eux aussi.

XXIII. QUE DEVIENT L'ERGOLOGIE* DANS LA CRISE SYSTEMIQUE ?

Que devient l'unité du processus savoir industriels --- complexification de la production-consommation des subsistances ?

La fin de la République Romaine voit naître des lois moralisatrices dont une était théoriquement destinée à limiter les grandes fortunes. Elle utilisait entre autre la délation laquelle était finalement utilisée comme mode de lutte de pouvoir économique et politique entre privilégiés du système économique et social de Rome, de la Royauté, puis de la République puis de l'Empire, tous trois système économique et social tirant le progrès des forces productives de l'Esclavage, domination étendue à l'ensemble de la société, petite paysannerie libre et plèbe de la ville.

Ceci est volontairement une Longue phrase (1) rassemblant une synthèse, préférée à plusieurs courtes phrases éclatant, dispersant les concepts et catégories.

Un mode de production basé sur une domination de classe rassemblant une masse croissante de population et une concentration de population conjointe tend à la centralisation du pouvoir. Les entités intermédiaires sont réduites à la transmission « automatique » écartant de plus en plus l'invention et menant à la décadence.

Autre longue phrase coupée en deux :

-soit superstructure et infrastructure, c'est-à-dire tout un peuple dans ses activités industrielles stricto sensu et ses activités mentales stricto sensu, non séparées mais en unité, en fonction unique avançant de front contenant des fonctions particulières, ce qui induit un progrès sans étirement et dissociation relative forte entre ses composantes, c'est-à-dire un développement général ,

-soit le mode de production dissocie superstructure et infrastructure, sépare les composantes constituantes du peuple.

Le renforcement de la dictature de classe, de celle constituant la force conservatrice du mode de production ou de celle constituant la force transformative dans la lutte des contraires contenue en unité dans le mouvement de la société, c'est l'effet incontournable de la crise du mode de production.

Dans ces conditions, la continuité du développement des forces productives, infrastructure et superstructures est relativement rompue.

Que devient alors l'accumulation des savoirs mento-économiques et leur processus qui permettent de répondre aux besoins de production et de consommation des subsistances en complexification non

linéaire mais progressive ? Quel est la place de l'ergologie dans la crise systémique du CMMnlgF ? (2) Comment peut-elle constituer le lien qui devrait être sa raison d'être dans le mouvement de dénormalisation-renormalisation de la fonction commune rassemblant infrastructure et superstructures. Car enfin l'ergologie « n'est que » la poursuite de ce « rassemblement » dans les conditions des sciences et techniques et mouvement conjoint culturel qui les expriment, en « unité des trois ».

Poursuivre ce rassemblement théorique de l'économie et de l'ergologie « seul », sans échange, à sens unique est impossible, impensable.

Et pourtant la crise systémique qui est la manifestation essentielle de la crise de croissance de l'humanité à résoudre en recherche de santé, et le processus des savoirs sur les conditions de l'activité de la personne ont partie liée.

Pas de santé sociale sans cette unité.

Au paléolithique, bien que les groupes humains fussent séparés et que la mondialisation qui est un phénomène initial de l'humanisation s'étendait déjà, ils progressaient avec des inégalités de développement, mais de front au sens de non séparation des infrastructures élémentaires et des superstructures en construction qui nous ont menés au développememnt actuel. Sauf que depuis, le néolithique et ses capacités initiales de suraccumulation dans l'agriculture puis in fine la grande industrie, et aujourd'hui la mondialisation numérisée, la division de la société en classe a éclaté l'unité de l'avancée de front et du rapport « équilibré-en mouvement » superstructure/infrastructure.

La fin de la République Romaine voit naître des lois moralisatrices dont une était théoriquement destinée à limiter les grandes fortunes. C'est bien de lois moralisatrices et de leur multiplication comme dirait Tacite auxquelles nous assistons dans cette fin de société de classe du XXIème, marchande et de droit, dont le droit et le rapport avec le système sont totalement obsolètes. Non seulement parce que le type de domination basé sur la vente-achat de la force de travail est obsolète, mais parce que toute domination de classe ne correspond plus au type de participation à l'activité industrielle et toutes les activités qui en dépendent, dans les conditions de savoir et de décision correspondant au niveau actuel des forces productives, production par l'homme d'une « intelligence artificielle », qui évidemment n'est pas une intelligence mais une technique, et d'une automation mondialisée utilisée par le capital contre l'emploi et la recherche, le savoir-faire et la conscience sociale (tautologie !) dont il fait besoin en unité.

Il est clair que l'alternative est soit la poursuite du processus de développement-complexification des forces productives ou destruction partielle ou totale des forces productives, ce que nous savons ce que cela veut dire. Une destruction partielle se terminant par une reprise, ne peut que reproduire les contradictions à dépasser qui auraient conduit à cette destruction.

Dernière réflexion, notre fin d'Empire ressemble plus à la fin du Saint Empire Romain Germanique, de la Renaissance et de ses convulsions politiques, économiques, et religieuses qu'à la fin de l'Empire d'occident en 470. Mais finalement ce Saint Empire Romain Germanique n'est-il pas la « vraie fin » de l'Empire Romain dans la naissance de la Renaissance ? Et la Renaissance, et la révolution bourgeoise n'est-elle pas le début d'une mondialisation cohérente et coopérante dans la fin de la société de classe en crise ? Et la Commune de Paris ou la révolution d'Octobre Russe ne font-elles pas partie de cette fin-début ?

L'interruption relative de la route de la soie au profit du commerce impérial d'occident, ses survivances dispersées et diversifiées moyenâgeuses et féodales puis ses révolutions bourgeoises mondiales ne retrouvent-elles pas dans une revivification de la route de la soie une mondialisation qui pourrait échapper in fine à la division en classe et un usage de soi par soi dépassant la vente-achat de la force de travail. A développer, au-delà du « crédit social » dirigé de droite et de gauche contredisant le développememnt de l'invention de la personne dans le développement de l'invention économique et sociale, de la

conscience en processus de la nature sur elle-même que nous constituons, dans notre acte commun et le miroir commun qui le reflète.

07/10/2020 07:18:24.

(*) L'ergologie : ergo = travail. Logie = étude. "Etude du travail". L'analyse pluridisciplinaire des situations de travail a donné naissance à l'ergologie. Ce n'est pas une science, mais un usage pluridisciplinaire des sciences permettant de progresser dans une organisation du travail où la personne, l'homme producteur entre en relation avec le travail, l'activité, dans des conditions permettant un développement conjoint en santé avec la société, en accord avec ses besoins et les besoins sociaux, en unité, ce qui n'est pas le cas dans l'organisation taylorienne du travail, elle-même issue de la recherche immédiate du profit capitaliste et de son accumulation, et de la vente-achat de la force de travail. Yves Schwartz en a été l'initiateur, avec sa thèse sur « Expérience et connaissance du travail » et la création du département d'ergologie de l'Université d'Aix en Provence.

(1) Question : à quel sujet faut-il lier tel verbe et à quel épithète lier le mot... ?

(2) Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informatisé globalement Financiarisé.

XXIV. JEUNESSE ET PROCESSUS GLOBAL LONG.

La transmission culturelle à l'enfance et à la jeunesse dans sa masse est une culture faible, c'est-à-dire en croissance limitée, socialement et individuellement, en rapports et contacts mutuels mutilés dans un système mutilant.

Situer l'humain dans son processus global long qui était l'apanage relatif d'une élite de classe sociale ne s'est pas transformé en une massification de vision globale en miroir pour tous de ce processus global long, mais au contraire a subi un recul relatif. La puissance de la révolution scientifique et technique ne compense pas la dispersion-dissolution de cette globalité relative.

Une part de la jeunesse bénéficie d'une culture forte mais ultraspécialisée, ce qui répond à une accumulation quantitative des capacités productives mais à une faiblesse en synthétisme nécessaire au processus de qualité du développement.

C'est un point de vue à examiner collectivement, dans l'école, l'université, l'entreprise, les institutions, etc. philosophiquement et économiquement, en unité. Le processus humain a sans doute besoin d'une avancée de front de toute la population, avec ses différences, c'est-à-dire les particularités d'existence qui fait que rien, ni personne, ni entité naturelle ou sociale n'est identique, et qui déterminent aussi des inégalités de développement entre champs du savoir et du développement qui vont se conforter en se confrontant les uns les autres pour qu'elles ne se creusent pas et se rattrapent en « moyenne générale » de développement quantitatif et qualitatif.

Le libre développement des champs c'est celui des personnes et le libre développement des personnes c'est celui de toute la société. La personne fait la culture et la culture fait la personne et le travail en est le mouvement essentiel, au sens propre d'essence.

La conception fasciste du travail dont le taylorisme est la base initiale, est l'aboutissement de l'aliénation par le système et le paroxysme du développement de l'activité dans la contrainte de la vente-achat de la force de travail par l'homme producteur. Les capacités productives de la révolution scientifique et technique recèlent la possibilité de désaliénation, dans sa mise à disposition en fonction des besoins sociaux et non du critère P/C.

La révolution sociale n'est pas la prise de pouvoir en elle-même, mais le processus démocratique de mise en pratique des expériences et des connaissances en processus.

09/10/2020 07:56:44.

XXV. CRAQUER ?

La question est : est-ce que et quand vont craquer les normes libérales au profit des réformes-remède radicales et progressives à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, et en premier lieu la sécurité d'emploi-formation ?

Les transformations anthroponomiques (1) internes à la transformation des forces productives et leur crise du mode de production et d'échange, sont accélérées par la crise sanitaire à l'intérieur de la crise globale de la mondialisation numérique et financière du capital. Ces transformations gigantesques au niveau de l'humanité dans sa dimension relative à l'univers, sont-elles un moteur ou un handicap à une transition du mode de production dans et par ces réformes ?

La transformation ergologique des normes de l'organisation taylorienne du travail indispensable à une gestion révolutionnaire de l'organisation du travail, à une contribution de tous à l'effort productif, de production, d'initiative, d'invention, de recherche, sera-t-elle associée en unité nécessaire à la révolution des normes économiques ?

Ces trois éléments constituent les conditions de dépassement de la vente-achat de la force de travail, qui est bien la question première posée dès le manifeste du parti communiste de 1848.

09/10/2020 04:37:26.

(1) Il existe une « anthroponomie libérale » dans les multiples essais publiés actuellement, en nombre croissant, et éclatée dans divers aspects sociologiques traités séparément, hors critique de fond de l'économie politique, signe du besoin éminent de transformation qualitative et/ou de danger d'écroulement social. Et un besoin de développer cette recherche anthroponomique à partir de son ébauche avancée.

XXVI. ANANKE

Un Système Social est double. La dépendance de l'existence et de la subsistance au développement induit l'accumulation matérielle et morale qui croissent en un seul mouvement de fonction différentes, particulières.

En quoi le système social est double, c'est-à-dire qu'il y a deux systèmes sociaux en un seul ? : OUI il est double car il doit répondre à la contradiction efficacité/domination.

Certes, la puissance d'éléments micros et macros, qui constituent les hommes et leurs force productive, sur d'autres dans le mouvement général en spirale d'une entité qui se développe n'est pas niable. Ce qui l'est est le darwinisme social comme conception du développement social.

Le processus du couple domination-efficacité en santé suppose un développement de l'efficacité qui conduise à l'extinction de la domination. ET l'accumulation dans le système capitaliste suppose et exige la domination.

La réalité et la notion de nécessité ont évolué depuis le mythe d'anankè des grecs. Les grecs guerriers et pilliers de l'Iliade dans la guerre contre Troie, la commerçante, forment un tournant réel et symbolique dans le développement de la domination. Ce tournant va à l'encontre de la diffusion mondiale de l'humanité et de ses échanges mondiaux dont la route de la soie, plus tard et aujourd'hui constitue une réalité, un exemple et un symbole de moyens de développement.

Les jeunes générations des pays développés redécouvrent la notion et la réalité de nécessité. Elles les découvrent ici et maintenant à travers la pandémie, elles vont les redécouvrir encore plus fortement dans la crise économique.

Elles les redécouvriront dans le constat de l'évolutivité de l'anankè, évolutivité qui suppose avancées et régressions dans la spirale possible d'un développement en santé.

Elles les redécouvriront dans la recherche des moyens de dépasser l'état présent de la nécessité, état présent dont la suraccumulation-dévalorisation du capital est une réalité où la domination prend un pas régressif sur l'efficacité, donc sur les moyens de vivre de la personne dans la société humaine.

Dans cette bataille entre domination et efficacité, l'ergologie est du côté de l'efficacité. Dommage que ce lien à développer soit encore si peu compris.

Cela veut dire qu'un lien nécessaire demande effort plus grand d'expérience, de connaissance, de pédagogie et de pratique. L'ergologie est un « outil », elle est issue de la recherche pluridisciplinaire des conditions de santé de travail et d'activité, outil nécessaire à une évolution continue de l'organisation du travail. J'y ajoute aussi des rapports sociaux aujourd'hui dominé par la vente-achat de la force de travail sous ses formes anciennes et nouvelles. Cet « outil matériel et moral », générateur possible de santé sociale, est à l'opposé des outils « outils matériel et moraux » grossiers qui forment massivement notre actualité, et dont la grossièreté dépasse dans sa régression à l'intérieur du mouvement d'évolution, celle de de l'organisation primitive des forces productives. Il peut agir à l'intérieur de cette actualité.

L'écologie est de la plus grande importance dans cette bataille domination contre efficacité. Milieu et développement social sont inséparables dans leur mouvement commun. Mais une écologie qui ignore l'économie, ses conditions de développement en santé, n'est qu'une robinsonnade, de même qu'une théorie économique critique ou non critique du système, qui ne recherche pas les moyens du dépassement des contradictions du système.

11/10/2020 06:40:41.

XXVII. OBJECTIVITE CONTEXTUELLE

Avec « l'objectivité contextuelle », on se retrouve, plus de cent ans après dans l'affrontement entre matérialisme et idéalisme philosophiques.

La perception immédiate et la perception par appareils interposés, sont toutes deux les perceptions humaines de la réalité.

De cette perception *nous déduisons*, au niveau historique de nos connaissances, et au niveau historique en poursuite de complexification, que nous permettent nos connaissances *pour répondre à nos besoins de subsistance* en tant que personnes et dans l'espèce et la société humaine, *une vision du réel, et du niveau de développement* de cette complexification dans nos rapports avec l'univers, dans le rapport qu'entretient l'humanité avec l'univers et son niveau en santé relative, relativement vivable et viable ou pas, dans le mouvement que ce rapport contient.

La découverte récente, mais pas si récente que ça, mais « mise à jour » que dans *le débat physique ondulatoire et physique corpusculaire, physique quantique et théorie de la relativité générale, et les rapprochements-conflit entre les deux pour leur unification*, une vision de la réalité dépend du contexte des mesures, et pour faire plus concret, des perceptions et leurs prolongements techniques et scientifiques, et que le contexte des mesures ne conduit pas à nier l'existence matérielle du réel dont nous faisons partie et qui existe non pas en dehors mais indépendamment de notre conscience qui disparaît quand nous disparaissions sinon par l'effet matériel, évidemment, de notre existence passée. En ce sens, matérialistes comme idéalistes peuvent s'entendre au moins sur les effets de notre existence fugace mais partie de l'univers, sur le réel, son mouvement, son devenir.

La question telle qu'elle est posée par Lénine, dans « Matérialisme et empiriocriticisme » et sa lutte contre l'entrisme dans le mouvement communiste d'une théorie philosophique s'opposant in fine au communisme, reste à l'ordre du jour, bien que contestée jusqu'à l'ignorance, dans la lutte entre progressistes et conservateurs, de la philosophie du devenir contre l'éléatisme, c'est-à-dire dans la lutte pour la vie et son mouvement de complexification (1).

Tout en étant considérée grossière en fonction de l'avancée des sciences depuis 1907, par l'élite de la classe dominante, l'argumentation de Lénine est pour moi bien plus exacte que les considérations philosophiques idéalistes, « intégrées » dans le débat scientifique par l'idéalisme, d'aujourd'hui qui ressemble beaucoup à celles d'hier.

Il faut cependant ajouter à tout cela la réflexion de Lénine lui-même sur les matérialistes et les idéalistes que je résumerai de mémoire : « il vaut mieux un idéaliste intelligent qu'un matérialiste stupide ». Après, il n'est pas toujours facile de trier entre les deux dans leurs « masses respectives » et les « inclusions

mathématiques » entre les deux groupes, inclusions dont on fait partie soi-même, rien n'est « pur » comme en chimie et encore ...

J'ai bien aimé aujourd'hui, dans les exposés sur l'état du débat, la référence aux fentes de Young, les interférences et les « comportements » du photon vu par les différentes théories. Pour information, et imaginer le type de débat, les invités de « La méthode scientifique », émission de France culture de N. Martin, étaient Alexia Auffères, Michel Bitbol, Frédéric Grosshans.

Rappelons que dans « Matérialisme et empiriocriticisme » Lénine s'oppose philosophiquement à l'idée que l'électron n'est pas matériel, qu'il n'a pas de masse, mais au contraire affirme qu'il a une masse, ce qui sera démontré plus tard en physique. Des chercheurs idéalistes prenaient prétexte de l'impossibilité de mesurer la masse de l'électron, au début du XXème siècle, pour dire qu'il n'en a pas et donc qu'il existe des « objets non matériels ».

13/10/2020 17:53:10.

XXVIII. POUSSER LA SOCIETE MONDIALE VERS UNE VOIE INUTILEMENT TRAGIQUE ET SANS ISSUE ?

Cet article fait suite à l'article : « Objectivité conceptuelle ».

Si, après l'échec de la révolution Russe de 1905, Lénine se remet à travailler intensément à la philosophie, à partir d'auteurs et de connaissances scientifiques du moment, c'est qu'il pense que la refondation des bases de luttes de transformation sociale progressiste, celles d'une classe ouvrière et d'un salariat et ses alliées pour se substituer à la gestion des classes dominantes dépassées par le mouvement des forces productives, sont non à construire, mais poursuivre et peut-être refondées dans le mouvement historique lui-même.

L'abandon ou l'impossibilité (?) dans les années 1970, date initiale imaginaire mais pas totalement fausse d'un tournant des forces productives, à aujourd'hui de fournir au salariat les outils de gestion d'une société nouvelle, d'une transformation radicale et progressive, laisse les luttes sous l'emprise de mouvements divers, légitimes mais limités, aveugles sur une synthèse des conditions générales permettant d'atteindre leurs objectifs, qui tous zappent sur la critique de l'économie politique capitaliste ou se contentent d'une expression d'indignation sans débouché, sans processus de transformation concret.

Si l'exploitation capitaliste à partir de la vente-achat de la force de travail, n'a pas changé fondamentalement, même si des transformations anthroponomiques et des moyens de production ont fortement évolué, la question reste d'une société abolissant cette exploitation et répondant aux besoins sociaux et non à un taux de profit, ce que la révolution scientifique et technique permettrait entre les mains de la classe qui subit cette exploitation destinée à disparaître avec elle, pour une civilisation de toute l'humanité.

Il ne s'agit pas de substituer la domination d'une classe sociale à une autre domination, mais de donner à la classe exploitée les moyens d'une autre gestion pour tous, dépassant une gestion obsolète. Je répète la question : si dans les deux siècles de luttes, la classe ouvrière et salariée avait priorisé une formation, une culture de gestion nouvelle, cela aurait-il changé le rapport de force pour une transformation en santé des rapports sociaux ? Cela aurait-il permis dans ce début de XXIème siècle de crise générale de suraccumulation-dévalorisation du capital, de faire de ces luttes des luttes de transformation de gestion par la classe exploitée et ses alliés ?

Il ne s'agit pas de voir la classe exploitée en un objet compact uniforme, mais une réalité traversant l'ensemble social sous diverses formes et expressions.

Si retard il y a eu, quelles en sont les conséquences, comment peut-on y remédier, est-ce possible d'y remédier ? C'est en répondant à ces questions, partant de la philosophie-conception du monde-à transformer ici et maintenant, dans son processus d'hier à aujourd'hui que nous découvrirons les

possibles et les actes susceptibles ou non d'une poursuite en santé du processus humain. Se poser ces questions c'est, il me semble commencer par le commencement incontournable, c'est commencer par les fins pour les atteindre sans prendre sans cesse des chemins sans issue, des autoroutes vers le précipice. Lénine et le mouvement social qu'il animait "au premier chef" a-t-il poussé la société mondiale vers une voie inutilement tragique et sans issue ? La société humaine, dans son processus connaît des échecs et des drames que les humains qui les subissent ne choisissent pas, mais qui sont des expériences incontournables. Et le stalinisme n'était ni prévu ni inévitable sans doute, lire "le testament de Lénine". L'humanisme qui recherche des rapports sociaux sains, et dont les douleurs ne soient pas invivables et inviabilisables, ne choisit pas l'immobilisme mortel, mais tente de répondre par la conscience en processus au mouvement inconscient du processus humain. L'histoire ne se fait ou refait pas après coup, mais avec l'expérience de ce qui dans le processus nécessaire, dans ce qu'il a d'infinité aléatoire de possibles, remet sans cesse le travail sur le métier à tisser, et en modifie démocratiquement la trame, si nécessaire.

14/10/2020 08:51:57.

XXIX. CE « DEBAT » SUR LE COVID19

Ce « débat » sur le covid19, tel qu'il se présente donne parfois aux vieux l'envie de l'attraper et de disparaître avec le moins de souffrances physiques et morales possibles qu'occasionne la mort et que permet ou pas la médecine.

Notre société ne crée pas les réserves pour répondre le mieux possible à toute crise menaçant l'humanité. Le covid19 n'en est qu'un petit exemple. Celui de la pénurie de lit de réanimation pour les vagues de grippe annuelles est utilisé pour contourner le problème global actuel de la crise hospitalière et sanitaire en général.

Les crises s'ajoutent les unes aux autres et en font une crise plus générale dans laquelle les pénuries de réserves se manifestent et augmentent le besoin de précaution et surtout de remèdes pour les surmonter.

La crise de pénuries de réserves pour répondre le mieux possible à toute crise menaçant l'humanité est liée à l'incapacité par le système de constituer ces réserves : le système priorise le profit capitaliste maximum immédiat sur les besoins sociaux. Certes toute la société et tous les hommes ont une participation au système et une responsabilité dans ces choix. L'homme est quotidien mimétique et poïétique (créateur).

Mais on ne peut mettre sur le même plan les victimes et les responsables fondamentaux.

Le monde, du local au mondial en passant par les grandes zones mondiales de développement a besoin d'autres critères de gestion répondant aux besoins sociaux vers une société de toute l'humanité : ce critère se résume par VA/CMF (Valeur Ajoutée sur Capital Matériel et Financier) se substituant progressivement au critère P/C (Profit sur Capital).

Certes il faut bien que ces critères soient imposés car il n'y aura d'évolution naturelle sans conflit entre les victimes et des dominants dont le critère P/C est le mode d'emploi unilatéral de la production et de l'échange.

La « dénonciation » des précaires par les dominants et pour cela l'alliance des dominants avec les semi-précaires que constituent les couches moyennes hautes et basses des sociétés capitalistes avancées, est la base du développement du racisme et de la stigmatisation des révoltes minoritaires et locales sans contenu et sans issues, qui font de la guerre des pauvres le soutien d'un système malade à mort.

16/10/2020 12:01:21.

XXX. LECTURES POUR UN DEBAT SUR « DE 1968 AU CMMnlgF * », le capitaliste du XXIème siècle et sa crise générale mondiale de suraccumulation et de dévalorisation du capital.

Ces extraits ne peuvent constituer à eux-seuls un éclairage suffisant pour une analyse de court ou de long terme. Mais ils sont des repères pour entrer d'une façon approfondie sur les causes des échecs, causes dont il n'est pas question d'en imputer ni la fatalité ni les insuffisances historiques, mais de pointer des possibilités de les surmonter.

► Henri Claude, *« La concentration capitaliste, pouvoir économique et pouvoir gaulliste »*, Editions sociales, 1965: page 217-218, pages 290-292.

« ... Les entreprises qui n'auront pas, ou n'auront plus, la possibilité de renouveler leurs connaissances ou qui ne disposeront pas des moyens nécessaires pour adapter leurs techniques, n'auront d'autres ressources, pour ne pas disparaître complètement, que de s'intégrer au groupe le plus puissant sous la forme soit de sociétés filiales (en tombant sous le contrôle financier du groupe, soit de sociétés vassales (en devenant licenciées d'une firme du groupe). Ce qui sera nouveau, pour le second cas, c'est que les entreprises « licenciées », à l'étape de l'intervention de la science comme force productive directe, seront réduites à peu près au rôle de sous-traitantes, ou, en tout cas, à un état de dépendance sans commune mesure avec ce qui se passait autrefois... » 1965, Page 217.

« ...Evidemment non, car toutes les mesures démocratiques se heurteront à la puissance économique des monopoles. L'existence et le maintien d'un Etat démocratique ne peuvent se concevoir sans démocratisation de l'économie...) 1965, Page 291.

Ce débat précédait de 7 ans la signature du Programme commun de la Gauche et de 16 ans le gouvernement socialiste à participation communiste de 1981 et son échec de 1984, et la *non prise en compte des critères de gestions* proposés par les économistes communistes (1), nouvelle avancée dans la recherche pour une transformation sociale de progrès, la financiarisation généralisée posant différemment la propriété collective des moyens de production et la transition d'une économie mixte et d'une « Nouvelle Economie Politique », la « NEP » de 1921 d'aujourd'hui : la suraccumulation-dévalorisation du capital au centre de la crise et des solutions telle que la loi de sécurité d'emploi et de formation, la maîtrise des capitaux dans des réformes radicales et progressives du système financier, de la création monétaire et son usage local, des grandes zones de développement, et mondial, et les droits des salariés et des citoyens le permettant.

► Waldeck Rochet, *écrits politiques 1956-1969, Editions Sociales, 1976* : *« Le marxisme et les chemins de l'avenir »*, 1966, tout et un surlignage page 134 où est cité Henri Claude.

Au-delà et dans la poursuite de ces analyses, celles de Paul Boccara qui traite du XXIème siècle en revenant aussi sur 1968 et les débats théorique et pratique de politique et d'économie impactant notre présent.

► Paul Boccara.

● Revue *« Economie et politique » novembre-décembre 2017* : *« Marxisme et communistes dans mai-juin 1968 et après... »* Page 50, en surlignant le paragraphe *« le rapprochement de toutes les catégories de salariés »* *« ... Cette question est reprise en 1969, par l'opposition entre Marchais, qui insiste essentiellement sur la classe ouvrière, et Garaudy, qui parle d'un bloc historique sans considérer l'importance de la différenciation dans le rapprochement. Je m'oppose aux deux, comme le secrétaire général du PCF, Waldeck Rochet, qui parle de la lutte sur les deux fronts et dont l'intervention à la conférence fédérale de Paris fin 69 est censuré sur ce point dans l'Humanité... »*

● Revue *« Economie et politique » janvier-février 2018*, pages 33 et suite : *« Pour une révolution dans la révolution théorique marxiste »*, chapitre *« Ni retour à Jaurès, ni retour à Lénine »* et *« Tirer toute les conséquences de l'inachèvement fondamental de l'œuvre de Marx »*.

« ...La conception systémique ouverte initiée par Marx vise à dépasser le volontarisme et l'attentisme, en mettant en lumière la créativité fondamentale de tous les sujets humains. En tendant à analyser à la fois le conditionnement des régulations sociales par le niveau de développement de la productivité et la

création des lois moyennes historiques par les multiples actions concrètes de tous les sujets humains, elle permettrait de conjuguer le respect des choix des plus larges masses et l'effort d'élucidation du conditionnement historique des possibilités des choix de société. Mais il y a un inachèvement fondamental et non pas de détail de l'œuvre théorique de Marx. Et c'est la maturation technologique, économique, sociale, politique et culturelle actuelle qui permet enfin de poursuivre son élaboration fondamentale. Non seulement Marx n'a pu terminer l'analyse économique essentielle du Capital, mais il n'a pas produit l'ouvrage annoncé qui devait faire suite, concernant le marché concret, national et international et donc également la gestion. Et aussi il a à peine esquissé l'analyse théorique des différents domaines non économiques [que l'on peut appeler « anthroponomiques »] de la société. Cependant les grands successeurs de Marx n'ont pas vu l'ampleur de cet inachèvement. Et ils ont surtout produit des compléments plutôt que la reprise de l'élaboration fondamentale. Ils ont pu ainsi marquer des régressions par rapport aux élaborations les plus avancées de Marx. Cette poursuite de l'élaboration théorique fondamentale, qui était extrêmement difficile, est devenue relativement plus facile avec la maturation contemporaine de la société et de la pensée. Même si cet inachèvement essentiel a déjà fait du mal dans le passé, s'attaquer à lui de front est devenu beaucoup plus urgent... » Paul Boccard. 1990.

Pierre Assante à Section PCF 13008. 16/10/2020 10:35:59.

**Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informatisé globalement Financiarisé.*

(1) Cahier du communiste N° 4, d'Avril 1982 et le contre-pied pris dans le N°5, de Mai 1982.

Voir aussi : [https://pierreassante.fr/dossier/RECUEIL. LE 5 DECEMBRE 2019..pdf](https://pierreassante.fr/dossier/RECUEIL_LE_5_DECEMBRE_2019..pdf)

XXXI. A LA PLACE D'UN PHILOSOPHE, C'EST UN CHANTEUR QU'ON FAIT VENIR

« ...Dans l'ensemble, les bibliothèques du monde antique n'ont guère connu de sort plus enviable. Au début du IV^e siècle, à Rome, on dénombrait vingt-huit bibliothèques publiques, outre les innombrables collections privées abritées derrière les murs des demeures aristocratiques. Vers la fin du siècle, l'historien Ammien Marcelin déplorait que les romains aient abandonné toute pratique sérieuse de la lecture. Il ne parlait pas des raids barbares ni du fanatisme chrétien. Nul doute cependant qu'ils étaient là en toile de fond. Ce qu'il observait, alors que l'Empire se délitait lentement, c'était une perte d'ancrage culturel, une plongée dans une vulgarité fébrile. « A la place d'un philosophe, c'est un chanteur qu'on fait venir, au lieu d'un orateur, c'est un maître ès arts scéniques ; les bibliothèques, à la lumière des sépulcres, sont closes pour toujours, et l'on fabrique des orgues hydrauliques, des lyres énormes comme des charriots. » De plus notait-il avec aigreur, les gens conduisaient leur char à toute vitesse dans les rues bondées.... ».

Stephen Greenblatt. « Quattrocento ». LibreChamps.2020.

Evidemment, *Ammien Marcelin*, cet historien romain, certes élitiste, ne fait pas le lien entre la crise du système esclavagiste, celle des forces productives du IV^e siècle (Mais l'auteur de « quattrocento » le fait-il ? Il ne le dit pas) et pense résoudre ses « malheurs » par la seule question culturelle. Mais sa critique de la situation culturelle n'est pas sans intérêt, loin de là, et combien sommes-nous aujourd'hui à ne pas faire de lien entre la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et la crise culturelle et de civilisation et ses conséquences dans la vie quotidienne, particulièrement dans la vie des « populations défavorisées », y compris dans les « pays développés » ?

« Quattrocento » est un livre assez génial dans sa description, à partir d'un travail de recherche imposant, des pérégrinations du texte du grand poète romain Lucrèce, le « De Rerum Natura », « De la nature », éloge des conceptions matérialistes et atomistes d'Epicure (philosophe grec essentiel, 341-270 ans avant J.C.), et description magnifique des sensation humaines, de l'amour au corps, à celui de la nature et de la vie. (Il y a plusieurs citations de Lucrèce dans des articles de ce blog).

Le « De la nature » n'existait plus que dans des citations et au XV^e siècle, mais en 1417, Poggio Bracciolini (1380-1459) « Le Pogge », un studieux intellectuel florentin, découvreur de chefs-d'œuvres anciens, à l'instar de Pétrarque (auteur du "Canzoniere" inspiré par la délicate Laure d'Avignon, qui outre son œuvre, en a tant retrouvés et-ou remis en circulation), le retrouve au fond d'une bibliothèque d'un monastère allemand.

« Quattrocento », c'est une longue histoire du texte, de " De Rerum Natura", des textes et de leurs supports matériels, de leur conservation et de leur usage, en fonction du moment historique, qui nous est contée.

17/10/2020 16:56:46.

XXXII. CONFUSION ENTRE RELIGION, POLITIQUE ET ETAT.

La confusion entre religion, politique et Etat ne contribue pas au développement de la démocratie. Développement, car la démocratie n'est pas un acquis. Elle est relative, progresse ou régresse en fonction des rapports de forces entre dominant et dominé, en période de santé sociale relative ou de maladie sociale relativement grave ou pas.

En ce sens, la confusion entre religion et politique revêt des caractères plus ou moins rétrogrades en fonction de la période historique du moment (pléonasme volontaire) et du lieu.

On ne peut comparer, par exemple la démocratie chrétienne allemande et précisément en Allemagne avec un pouvoir se réclamant de la charia comme l'Arabie Saoudite, ni un pouvoir pris récemment au nom de la Bible dans un pays d'Amérique latine, entre autre.

Il faut se méfier des mots employés par les uns ou les autres.

S'il existe bien un terrorisme islamique, que dénoncent les musulmans représentant la majorité des français de cette confession (1), ce matin lors de leur émission religieuse de la chaîne TV France2, il existe certes aussi un islam politique qui peut alimenter le terrorisme islamique, ils en sont conscients.

Il faut se méfier des mots. Ainsi je m'inquiète (à moitié, car il fallait s'y attendre) du passage dans les médias du terme « terrorisme islamique » au terme « islamisme politique » en les assimilant, par plusieurs personnalités, dont certaines pour lesquelles l'inspiration religieuse, bien que discrète, semble réelle, et tend de fait à mettre à l'index l'islâm et les musulmans. *Si « islamisme politique » et « terrorisme islamique » peuvent s'alimenter l'un l'autre ils ne sont pas la même chose.* On peut imaginer un islâm politique du même ordre qu'une démocratie chrétienne, ce qui serait toutefois un recul par rapport à une démocratie avancée, laïque, appliquant des droits sociaux tels qu'ils sont issus de la libération du nazisme ici et dans le monde.

Il ne faut pas oublier que la démocratie a pratiqué la torture et les massacres coloniaux dans le même temps ou les grandes démocraties occidentales mais colonialistes et l'Union Soviétique sociale mais stalinienne, avaient vaincu le nazisme.

Le glissement sémantique auquel nous assistons aujourd'hui semble s'éloigner d'une politique de non-discrimination puisqu'on tolère la confusion entre politique et religion au profit d'une religion plutôt que d'une autre.

Pour ma part, la lutte contre l'obscurantisme ancien et nouveau, passe par le développement de la raison, des sciences et des qualifications et leur reconnaissance sociale, salariale, et au-delà, d'une égalité des producteurs par l'abolition progressive et radicale de la vente de la force de travail. Une loi pour une sécurité d'emploi et de formation est à l'ordre du jour, dépassant la crise économique et ses misères, et la crise pandémique à l'intérieur de la crise économique-politique.

Compagnon de salariat, enseignant, que l'obscurantisme religieux a assassiné par décapitation, nous te pleurons et agissons. Nombreux te rendent hommage aujourd'hui, tu es un martyr laïque au même titre que tous les martyres des intolérances et des inquisitions anciennes ou nouvelles.

Si notre pays a aboli de fait les inquisitions officielles de toutes sortes, si nous combattons y compris celles se réclamant des réformes autoritaires ou des progrès « forcés », ce n'est pas seulement par des déclarations que nous sortirons de cette impasse, de laquelle nous pouvons sortir ou dans laquelle au contraire nous enfoncer.

Ce sont les progrès sociaux, à partir d'organisations de la société garantissant le travail, la production et la consommation en santé individuelle, collective, terrestre, qui sont les meilleurs outils contre les brutalités et pour la démocratie et la paix.

Traiter séparément les crises, les phénomènes, le monde et les entités humaines, conduit toujours à une vision tronquée de la réalité et des remèdes pour sa santé, le développement harmonieux de l'humanité.
18/10/2020 12:46:56.

(1) J'ai publié un long texte à ce propos sur « Regards » N° 73 de Novembre 2001 intitulé "Epître aux citoyens".

XXXIII. FAIRE LE POINT :

L'idéologie de la bourgeoisie est profondément ancrée dans la pensée de l'humanité alors que son mode de production et d'échange, y compris dans le CMMnlG (1), à la fois forme la plus développée et décadente du capitalisme et de la société marchande en général, en dissolution-transformation, s'oppose à une nouvelle "étape" d'évolution-complexification du processus d'humanisation initiée il y a quelques 2 millions d'années avec l'Homo Habilis.

Le marxisme (proposition et action pour un monde communiste, positivant la contradiction fertile entre individu et espèce et entre forces productives et mode de production et d'échange), non en tant que dogme, constitue, en tant qu'action-réaction en évolution-complexification elle-même, une réponse au besoin d'un développement d'une qualité nouvelle, en santé.

Le mouvement de l'humanité n'est pas un mouvement d'idée en tant que tel, mais le contient. En ce sens le marxisme non dogmatique, dans son processus d'évolution propre (2), non isolé mais partie prenante du processus de l'humanité, en unité, est aussi un nouvel humanisme de qualité supérieure à celui qu'ont connu les hommes dans toutes les périodes de bouleversement des normes et des acquis.

L'idée d'évolution de Darwin et le développement de ses successeurs, si elle reste importante au progrès de la conscience humaine, c'est son développement pervers qui est à combattre, tâche du présent éminemment nécessaire : son développement pervers, le darwinisme social par lequel la bourgeoisie et son "élite décadente" justifie les inégalités, son système qui les développe, et son extrémité matérielle et morale, réaction contre tout progrès, le fascisme économique et social sous ses formes anciennes et "modernes".

04/10/2020 10:07:24.

(1) Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.

(2) Par exemple la théorie de la suraccumulation-dévalorisation du capital et son dépassement ou l'Analyse pluridisciplinaire des situations de travail.

XXXIV. 1968

Les communistes

Et pas le seul parti n'ont pas su tirer les leçons de 1968.

Ni en France, ni en Tchécoslovaquie, ni dans le monde

Ils n'ont pas su les tirer

Collectivement mais personne d'autre non plus.

Pourtant ils étaient alors les mieux à même

De saisir et d'agir sur les transformations des moyens de production

Des forces productives

Et des changements qualitatifs à favoriser du mode de production

Ainsi

S'est installé un long temps humain

Un court temps d'histoire
 La contradiction sans solution
 Du mode de vie et du mode d'être de l'humanité

A terme, c'est à dire aujourd'hui
 De l'ancien mode de production
 Et des anciens moyens de production
 Dans la mondialisation
 La numérisation
 L'industrie digitalisée
 Et l'automatisation possible des travaux humains contraints
 Et de l'abolition de la vente
 De la force de travail

Le retard pris peut-il se résoudre
 Parce que la contradiction est mûre et éclate en crise généralisée

Le miroir de nos actes s'ouvre sur nous-mêmes

1968
 Trop tôt
 Mais pourtant possible

60 ans moins 666 jours
 D'expérience et d'espérance militante pratique et tous les
 Documents et réflexions qui m'en restent
 Me posent la question.

La question n'est plus à tirer
 C'est un autre monde qui les pose
 A nous tous humains de ne pas encore les manquer

Nous restons
 Pas nous seuls mais toutes les femmes et tous les hommes
 Pueri senes et adulti
 Tant que vivants
 La conscience en processus
 De la nature sur elle même

Ereipr Tesansa. 19/10/2020 16:19:26.

XXXV. 19ème CONGRES DU PCF DE 1970

DE 1918 à LA SEF DE 2022 en PASSANT par 1968.

Après le mouvement mondial de 1968, où à la différence de 1948, le salariat et la classe ouvrière au sens strict ont leur propre expression : 19ème Congrès du Pcf de 1970. Je l'ai relu et étudié, ainsi que de nombreux autres documents historiques partisans ou historiques sur un plan plus particulier. L'étudier collectivement peut être très utile.

Il est caractéristique des Avancées des Visions du monde humain et des Confusions du Parti dans les luttes idéologiques internes, à l'instar de la confusion planétaire. Il est en cela incapable de fournir des éléments de synthèses pour la suite du processus entamé par 1968. Certainement son secrétaire général qui avait impulsé les réflexions de 1966 sur l'économie et sur la culture en a payé les prix physique et moral. La suite est une résistance en recul face à l'avancée mondiale de l'organisation capitaliste

mondiale de la production et du travail et de ce que cela comporte de rupture de civilisation dans le processus continu et ses sauts de progrès. Notre classe politique et économique mondiale a gravi et gravé un nouveau degré dans la confusion et l'incapacité.

1918. Repartage économique-religieux inégalé du monde par les démocraties bourgeoises et leur puissance économique, donc idéologique militaire et institutionnelle, acquise sur le reste du monde.

Le rôle du religieux (au pluriel) dans ce partage et ses conséquences à long terme sur la division et les conflits des hommes entre eux, et entre autre la guerre entre pauvres à l'instar des guerres économique-militaires régionales tendant à se mondialiser.

Le repartage de 1945 modifie quantitativement mais pas qualitativement l'organisation du monde, de l'humanité.

La constitution de l'Union Soviétique, issue d'octobre 1917, résistance dans ce partage.

Lénine est le seul dirigeant d'ampleur qui procède à la critique du traité de Versailles, et au-delà des rapports en Europe, le partage à l'échelle planétaire. L'Europe reste, aujourd'hui tant au niveau de l'UE, de la BCE et de l'ensemble de ses composantes populaires et institutionnelles, pour le peuple de France dans sa diversité, comme pour tous les hommes de ce monde, un lieu d'action pour une évolution sociale de progrès. Le processus de développement de la Chine est un élément nouveau essentiel dans la réflexion et l'action pour la coopération le développement et la solidarité et la qualité nouvelle à donner aux rapports de production et leurs effets sur l'humanisation continue vitale.

Ni la philosophie de « Matérialisme et empiriocriticisme » ni la NEP (Nouvelle Politique Economique 1921-1922) n'ont été et ne sont suivies d'une politique concrète ni d'alliance de classe des producteurs à long terme, dans la révision dogmatique stalinienne.

Les erreurs et les échecs du communisme dans le recul du marxisme et le recul des Nouvelles Lumières, le Matérialisme Dialectique comme outil à comprendre et apprendre l'usage en santé et non comme mécanique, opposé aux dogmes inefficaces et mortifères de toutes sortes, et au-delà des progrès des Lumières bourgeoises, cohabitent avec les progrès de la révolution scientifique et technique et leur insuffisance de synthèse théorique et opérationnelle. L'avancée de l'individualisme contre la coopération et la solidarité matérielle et morale entre les hommes et entre les entités humaines constituées en mouvement, locales, régionales et globales en est une des conséquences.

1918 est le grand envol de la mondialisation industrielle dans le partage du monde et ses conséquences en matière de domination nationale, religieuse et masculine, et d'exploitation de classe, dominante dans la domination globale.

1968 est le premier grand ébranlement consécutif aux nouveaux moyens de production capitalistes mondialisés, numériquement informationnalisés du CME social vers la financiarisation globale du capitalisme monopoliste mondialisé. 1968 contient la protestation aux dominations et non la résolution des dominations. Mais il contient surtout la protestation issue des conséquences des contradictions entre processus des forces productives et processus du mode de production.

Cette contradiction qui se manifeste en 1968 à l' « Ouest » comme à l' « Est » trouve son paroxysme dans ce début de XXIème siècle. La maturité de la contradiction entre moyens de production, mode de production et ses effets sur la vie humaine, au quotidien et son devenir arrive à terme dans ce siècle.

Les conditions matérielles de vie déterminent les mentalités et les idées ont une autonomie par rapport aux conditions qui les ont fait naître. Voilà dans la contradiction économique un élément à prendre en compte pour une action transformatrice de dépassement de la suraccumulation-dévalorisation du capital qui entraîne une maladie quantitative et qualitative des échanges entre les hommes.

La financiarisation est la pièce maîtresse du capital pour dominer la production et l'échange et garantir son outil d'existence vital : le taux de profit. L'appropriation des moyens de production, pour les rendre à leur usage premier, les besoins humains et croissance, complexification et santé, par le salariat dépassé,

c'est-à-dire l'abolition radicale et progressive de la vente de la force de travail et du temps de travail contraint, et la libération de l'aliénation de tout le peuple, passe par ce dépassement de la financiarisation et par la SEF (Sécurité Emploi Formation) qui en est un outil essentiel, étape vers une civilisation de toute l'humanité.

20/10/2020 07:27:21.

XXXVI. ANTHROPOCENTRISME

Il n'y a pas plus grand pourfendeur de l'anthropocentrisme pour l'être de la pire façon.

Placer l'homme et son espèce dans le contexte de son Milieu, de l'Entité locale, de la Société, de la Terre, de l'Univers, c'est à dire examiner les rapports en santé que l'homme peut entretenir avec lui, le milieu, c'est encore de l'anthropocentrisme, mais un anthropocentrisme intelligent, tranchant avec l'anthropocentrisme égoïste et-ou suicidaire, c'est-à-dire qui ne considère pas les liens de survie que nous entretenons avec notre espèce dans son milieu, donc de nous-même.

Le « sens du sacrifice » n'a rien à voir avec le détachement de soi-même. Il est l'attachement le plus profond possible entre la personne, sa constitution processuelle aléatoire et les choix qu'elle est amenée à faire et à respecter en tant que mode d'existence dans son espèce et dans l'activité humaine de la société qu'elle a constitué et constitue, en mouvement et en complexification tant qu'elle existe et vit.

La complexification est la condition de développement donc de vie. La mort est la transmission du processus de la complexification que ce soit celle de l'individu, celle de la société humaine, celle de l'espèce et de l'entité naturelle pensante et pas et pourquoi pas, de l'univers, du cosmos.

Les pourfendeurs de l'anthropocentrisme peuvent être les premiers à appeler « au secours » et personne ne peut être exempt d'anthropocentrisme vulgaire à la recherche d'un l'anthropocentrisme développé.

Affirmer ne contredit pas le processus de pensée ni de transformation permanente de la pensée.

Ce corps c'est le mien, cette espèce c'est la nôtre, quoi en faire, de l'un et de l'autre, sinon la conscience en processus de la nature sur elle-même.

Certes la lutte pour la vie suppose dans le rapport à l'autre, un développement, une croissance de l'autre par rapport à soi-même et non le contraire. L'appropriation de l'univers par l'homme et l'espèce humaine, c'est une adhésion toujours plus grande de l'homme à l'univers, à l'existant, et entraîne un mouvement en spirale des croissances des contradictions et de leurs dépassement successifs, c'est en somme une autre façon de quantifier et de qualifier la complexification en tant que réalité et représentation de la réalité. L'existant, sa réalité, sa représentation chassant progressivement un jugement de valeur impliquant une notion de supériorité de plus en plus et sans cesse à rejeter : concept de supériorité initial dans la société de classe et son mode de production et d'échange à la base du fascisme.

Ce rejet est sans doute le contenu essentiel d'un l'anthropocentrisme en mouvement ascendant, d'une santé en mouvement ascendant dans les rapports de l'univers avec lui-même, et de la conscience de la nature sur elle-même : partie intégrante de l'univers.

Sans doute cette vision à quelque chose de ressemblant avec une téléologie de l'homme, de l'humanité dans l'univers et de l'univers lui-même rappelant les prémisses religieux des débuts de la société marchande et de la société de classe et ses développements jusqu'à aujourd'hui où l'argent, le capital prend la place de toute autre représentation cosmologique y compris dans la recherche scientifique, philosophique et cosmologique.

Ce mouvement idéologique est en fait la négation de la religion, la négation de la négation étant son dépassement non dans une téléologie mais un concept continu dépassant la vision d'un monde fini qui est justement la caractéristique de la vision religieuse, « contradiction de Darwin »...

Ce texte est-il constitué-il une démarche spéculative en contradiction avec le matérialisme ? Oui à coup sûr si elle devient une imagerie finie. Non si on veut bien comprendre que la pensée approfondissant la perception et l'approfondissement de la perception vers des systèmes de concepts en complexification répondant à la complexification de l'existant et des existants particuliers, c'est-à-dire des mouvements dans le mouvement général. Avant de rejeter la spéculation, passe-t-on obligatoirement par la spéculation, en définitive la déadherence conceptuelle passe-t-elle toujours ou quelquefois par elle ?

Que Dieu, Marx, le Parti, la Nation et mes Ancêtres me pardonnent - ☺

21/10/2020 11:15:41.

PS. M'inspirant de la formule de Jaurès sur l'internationalisme, je me permets celle-ci : une peu d'anthropocentrisme éloigne l'homme de l'univers et de lui-même, beaucoup d'anthropocentrisme intelligent permet une appropriation mutuelle en santé de cet univers. Paradoxal puisque l'anthropocentrisme semble s'apparenter à un égoïsme d'espèce. Mais ce n'est qu'une apparence extérieure que la découverte profonde de l'essence humaine et d'une évolution en santé de cette essence peut démentir. Essence pris au sens matérialiste, marxien.

XXXVII. CONTRADICTION ENTRE CAPITAL ET DEADHERENCE CONCEPTUELLE.

Lorsque le professeur Yves Schwartz formalise le concept de « *déadherence conceptuelle* », parmi d'autres nombreux concepts qu'il crée, il caractérise le niveau supérieur des capacités d'invention de l'homme parmi les autres espèces terrestres vivantes connues.

Il cite souvent le lit de Platon pour expliciter de façon pédagogique la capacité humaine de construire abstraitement un objet avant de le réaliser concrètement.

Le lit de Platon a demandé des millions d'années d'évolution construisant l'agencement progressif dans le cerveau de procéder à cette abstraction à partir d'un long usage de la main mis en rapport avec une complexification conjointe de l'évolution du cerveau humain. Le travail, l'activité, la transformation de la nature par l'homme pour répondre à ses besoins de subsistances, s'est "greffé" sur la perception animale née pour les mêmes raisons de subsistance, c'est-à-dire que la naissance du travail, du plus élémentaire au plus complexe est une transformation qualitative inouïe dans cette naissance du vivant, qui va constituer l'essence humaine et ses rapports des hommes entre eux dans le mouvement de complexification des rapports sociaux, le mouvement des hommes entre eux, dans les différents modes de production et l'accélération de leurs constitution et transformation qualitative.

En imaginant les transformations qualitatives que constituèrent l'invention du travail et les modes de productions, on peut mieux comprendre comment s'est constitué notre état présent, et en comprenant notre état présent, c'est faire la relation entre cet état et le mouvement qui nous a porté des ancêtres de l'homo sapiens à l'homo sapiens et au capitaliste monopoliste mondialisé numériquement informatisé et globalement financiarisé, et les contradictions à surmonter pour poursuivre le processus d'humanisation

Les contradictions qui se font jour entre notre mode actuel de production et particulièrement la contradiction entre besoins sociaux et le critère P/C (Profit sur capital) qui caractérise notre mode d'accumulation, ne fonctionnent pas qu'en économie, ne sont pas séparées des bases de capacité conceptuelle de notre cerveau. Une économie malade va de pair avec des capacités conceptuelles malades, quel que soit le niveau avancé de ses capacités.

La disparition relative mais réelle d'un certain usage de la main dans la pédagogie constitue un handicap dans la reconstitution de l'enfant puis de l'adulte du processus d'invention abstraite (tautologie) et de réalisation concrète (tautologie). Handicap non à contourner mais surmonter par l'invention de la pédagogie du travail n'ignorant pas la main dans une société qui se numérise, s'automatise dans les

limites du système et dans son devenir, en ce qui concerne la production et la gestion dite stricto sensu, dans laquelle « l'intelligence artificielle » qui n'en est pas une, mais outil de prolongement de la capacité du cerveau, au service de la personne et de l'espèce dans ses besoins d'existence et de subsistance.

Apprendre ce n'est pas recopier une invention et une découverte, c'est inventer de nouveau à titre personnel, aidé certes, par l'observation du déjà inventé, observation organisée qui est l'art de la pédagogie. Et la pédagogie n'est pas seulement l'indispensable organisation sociale de l'apprentissage et de l'école, c'est participer à la vie, de l'enfance à la mort en éprouvant et en observant les besoins en complexification à satisfaire pour en découvrir les solutions aux contradictions entre ces besoins et leur réalisation avant et après satisfaction.

Le menuisier du lit de Platon hérite de millénaires et plus d'invention dont la complexification aboutit à sa capacité d'imaginer la construction du lit et la réalisation concrète du lit.

La *déadhérence conceptuelle* est la capacité, à partir des « enregistrements » cérébraux en constitution et en organisation permanente, de construire abstraitement la réalité à construire concrètement.

Ce qui est valable pour la construction du lit est valable pour la construction sociale. L'invention sociale et l'organisation concrète de la société se construit abstraitement dans le cerveau avant de se construire concrètement dans la réalité. Mais les constitutions de Solon ou de Clisthène etc. n'est pas la construction d'un cerveau, mais la résultante historique de la construction des cerveaux et de leurs relations entre eux dans la vie et les besoins du quotidien, et des futurs immédiats et lointains, à partir des contradictions observées et subies dans les rapports sociaux, l'avancée que cette construction a permis, les nouvelles contradictions qui en sont nées.

Lorsque les économistes de progrès constatent la croissance plus grande du « *capital constant* » dans celle du capital global, la *baisse tendancielle du taux de profit* qui en résulte et la *suraccumulation-dévalorisation du capital* de même, qui induit un « blocage » d'une production et d'un échange basé sur le critère P/C, il ne découvrent qu'une partie de la contradiction dans le processus humain, de l'état présent de la société et du travail qui résout les besoins de subsistances en complexification. Ils ignorent relativement mais de fait le rapport entre les rapports de production, les rapports humains d'activité et les rapports entre les conditions d'activité et la personne dans l'entité productive de base et dans le monde et le mode de production mondialisée.

Cette condition est liée à la libération des entraves à la « fonction » de déadhérence conceptuelle.

Une société occupée aux conditions capitalistes d'accumulation qualitative et quantitative du capital ne peut qu'ignorer relativement mais de fait la main, le rapport entre processus de production et invention, l'autonomie nécessaire et l'autogestion nécessaire de la personne et de l'entité à la liberté d'invention donc d'initiative pour être « concrètement concret ».

Tous les enseignants devraient poser le concept de déadhérence conceptuelle dans leur activité pédagogique. L'enfant ne saisit pas seulement en apprenant et comprenant, il invente lui-même avec l'aide de l'enseignant qui présente les chemins du processus de pensée, dans son existence et constitution énigmatique mais en processus de saisissement, les orientations, sens, et bifurcations du chemin.

Comprendre ce n'est pas seulement « prendre avec ». C'est user de l'accumulation cognitive individuelle dans l'accumulation cognitive collective, locale et mondiale pour en faire « sortir » une réalité abstraite nouvelle déjà connue mais à réinventer pour soi-même et à développer pour tous. Il y a sans doute quelque chose de notre constitution matérielle, qui en « connaissance sans pensée » (c'est ça « l'énigmatique » pour notre espèce, dans l'état historique de son existence) de la constitution en mouvement de l'univers dont nous sommes partie infime, partie prenante, et partie intégrante de toutes ses propriétés, qui nous permet cette invention à travers l'accumulation des enregistrements cérébraux, leur organisation « vygotkienne » : l'abstraction à partir d'une généralisation abstraite élémentaire de

l'enfant, se complexifiant dans des généralisations de généralisation et la construction en mouvement de complexification du processus des « systèmes de concepts » et "d'isolation" et "relation" simultanées des « catégories » répondant aux besoins de solution des besoins de subsistance, d'existence humaine, sociale.

Tant que la capacité et le besoin d'invention ne sera pas pris en compte dans l'école, la formation tout au long de la vie, et dans la formation au travail dans l'exercice du travail contraint puis libéré de son aliénation marchande, la "charnière" entre notre mode archaïque de produire de la pensée et des objets ne franchira pas le pas d'une transformation économique de société qualitativement nouvelle et d'une civilisation de toute l'humanité. Certes, transformation économique et transformation mentale ne vont pas en marche séparée, mais en développements inégaux qui se rapprochent, s'éloignent, se rapprochent à nouveaux dans une convergence formant les sociétés nouvelles et qui peut former la société communiste, celle de la mise en commun des efforts de toute l'humanité dans son appropriation croissante et infinie en santé de son univers pour en constituer une conscience de l'univers sur lui-même en croissance qualitative infini. Sous la forme humaine, sous la forme d'une humanité nouvelle ou sous toute forme de vie pensante, vers des formes inimaginable dans leur puissance d'appréhension et de compréhension.

23/10/2020 06:51:07.

XXXVIII. UNE ORGANISATION DE LA TRANSFORMATION REpondant AUX BESOINS D'APPRENDRE.

Une des raisons des échecs de la mise en pratique de la transformation sociale après la révolution d'Octobre et la guerre civile est dans l'état des capacités d'apprentissage et de transmission de la société russe.

Elle est capable de produire, mais de produire à partir de sa culture au passé et présent mais pas à partir de nouveaux savoirs correspondant à une nouvelle façon de produire.

C'est valable pour toutes les sociétés en crise dans lesquelles forces productives et mode de production entrent en contradiction majeure.

Ne pas oublier la convergence en 1905 et 1917 en Russie entre révolution bourgeoise en marche, révoltes coloniales, industrialisation faible en concentration capitaliste forte et capital étranger important, dans de grandes unités d'ouvrières-ouvriers, réforme agraire en souffrance etc.

Il ne suffit pas que les problèmes se posent, il faut aussi avoir les moyens matériels et culturels de les résoudre, ce que l'arriération culturelle ne permet pas facilement, surtout lorsque les obstacles viennent de l'intervention intérieure- extérieure, géographiquement et socialement, ce qui est une réaction de classe des dominants avec un entraînement d'un part de la société, à toute menace à leur domination.

Le « testament de Lénine » sur les capacités et incapacités à vaincre, de la société du parti et de ses dirigeants est clair. Et la réaction et prise de pouvoir stalinienne n'est pas indépendante de cette réalité.

Aujourd'hui, la résolution de la crise mondiale du mode de production et des forces productives en contradiction majeure, reportée aux conditions du mode de production capitaliste et des forces productives du XXIème siècle connaît des problèmes similaires en matière de niveau culturel correspondant. La crise de la transmission des savoirs et savoir-faire, malgré les capacités techniques nouvelles et immenses de communication est énorme. Faire un plan de transformation qualitative sociale est d'autant plus difficile qu'il se heurte à ces incapacités culturelles : Culture au sens large dans laquelle l'apprentissage et la transmission du produire stricto sensu dans laquelle agissent toutes formes d'activité humaine, et sa crise de régression relative par rapport à l'état nouveau des forces productive et peut-être absolue par rapport à la relation de « la main humaine » avec la matière, la nature et les

mouvements de la matière et de la nature. Ce qu'on appelle la « crise de l'écran », si elle cache ce que l'écran a de positif, est juste si on fait allusion à cette grave coupure physiologico-mentale.

En ce sens, l'existence d'un parti exerçant un rôle d'interprète conscient (relativement à l'état global de la société) du processus inconscient de la société humaine et des hommes et des entités qui la constitue, semble essentielle pour agir sur la coupure état existant / besoins nouveaux, dont témoigne l'écart entre « l'élite de la production et de l'échange » et « l'état des banlieues » le symbolisant : le symbolisant dans un imaginaire périlleux, car les ressources des « banlieues » sont à la fois énigmatiques et méconnues. Ce n'est pas seulement dans les capacités techniques que résident les capacités de transformation sociale en santé.

L'étouffement de classe commence à être dénoncé. C'est la négation de l'état présent. La négation de la négation tient à cette transition que représentent 1) une prise de pouvoir sur l'argent, la réforme radicale de sortie de financiarisation, et la sécurité d'emploi et de formation en unité, dont nous avons souvent parlé mais encore insuffisamment entendues 2) plus une organisation de la transformation répondant aux besoins d'apprendre. D'apprendre non en apprentissages éclatés, mais en apprentissage permettant une préhension synthétique de la réalité, des possibles de transformation qualitative, et des conditions de réalisation de ces possibles.

25/10/2020 08:47:29.

XXXIX. IL FAUT QUE CHACUN MOI COMPRIS EN EPROUVE LE BESOIN

Dans l'état présent, dans l'observation de cet état présent en général, on comprend mieux l'état passé. C'est ce que disait Marx à propos des animaux dont nous semblions émaner. Il utilisait le singe, n'ayant pas encore connaissance que le singe n'est pas un ancêtre direct mais un cousin, ce qui ne change rien au raisonnement : ce que nous connaissons de l'homme moderne nous aide à connaître ce qu'étaient ses ancêtres biologiques, et l'aller-retour d'observation entre le présent et le passé, fournit des savoirs sur le passé et en relation dialectique des savoirs sur la totalité relative du processus biologique, scientifique et épistémologique, et social dans l'unité des mouvements particuliers dans le mouvement général. De même en matière de connaissance de l'histoire récente, les décennies passées, on peut voir dans l'histoire présente ce que contenait de possibles à venir cet état passé, possibles non réalisés dans l'état présent, et ce en quoi, ces possibles l'étaient ou pas, et ce qui a rendu les possibles non réalisés ou réalisés.

Un peu compliqué cette histoire, mais vous comprendrez mieux si j'explique qu'en consultant des documents du passé sur des décennies, et en les comparant avec mes vécus, vécus militants, familiaux, professionnels, culturels, etc..., quotidiens ou à long terme, ce que je fais et aime à faire, je constate ce qui n'a pas été saisi dans ce passé, quelles que soient les qualités des observations d'alors.

En sciences, en politique, en économie et en « vie quotidienne ».

Pour ce qui concerne la transformation sociale en santé, les nombreux textes élaborés par le PCF me font constater un mouvement de balancier entre le besoin d'ouverture et de rassemblement interne au PCF et externe dans toute la société, et le besoin d'analyse de contenu rendant possible cette ouverture et ce rassemblement réalisable. C'est souvent la dernière observation collective qui prime et non l'analyse générale sur le long terme et ce que cette analyse sur le long terme peut éclairer le présent et les décisions et actions au présent.

Je constate aussi la difficulté abyssale de réunir les deux conditions. Tout le monde n'est pas Lénine, nous nous contenterons de peu comme disait Aragon : « *tout le monde n'est pas Cézanne, nous nous contenterons de peu, l'on pleure et l'on rit comme on peu dans cette univers de tisane* ». Il parlait de ses nuits de jeunesse entre poètes et autres amis de création poétique...

Aujourd'hui encore, la tâche n'est pas simple. Dans ce monde en transformation inouïe et en accélération inimaginable, dans lequel nouveaux moyens de production et nouvelles forces productives sont en conflit avec un mode de production et d'échange du passé, quelle qu'en soit la forme nouvelle, trouver les voies de l'avenir est un travail de pionniers pour tous, et pour les chercheurs et responsables et porte-parole des nouveaux savoirs et recherche de projet de même.

Je renvoie cependant, à l'ordinaire à l'économie politique marxiste et l'ergologie de progrès.

Les résistances ne sont pas négligeables et c'est souvent dans les résistances que l'on trouve les chemin des transformations nécessaires.

Mais c'est aussi dans les résistance que l'histoire se bloque sur les normes acquises qu'il faudrait dépasser pour atteindre les projets et réalisations de transformation en sante, les voies de la continuation du processus d'humanisation, de civilisation, de conscience de la nature sur elle-même que nous constituons en partie et en processus.

Qu'est-ce que j'ai envie, souvent, de partager ce que je trouve dans l'histoire et les documents passés, mais on ne peut partager sur commande et il faut que chacun moi compris en éprouve le besoin.

Je ne sais si, depuis mon lointain CAP de mécanique, mes responsabilités syndicales fédérales et nationales ont fait de moi un intello, mais un studieux, oui.

26/10/2020 10:48:40.

XL. LA FORCE DES AUTRES.

Il y a infinité de cultures et de sentiments dans la détermination des rapports des hommes entre eux, c'est-à-dire des conflits et-ou des solidarités se manifestant subjectivement et-ou objectivement. Il y a aussi des rassemblements identitaires de culture et de sentiment par exemple les « grandes » religions, les « grandes » philosophies, les « grandes » appartenances politico-géographiques etc.

J'ai rappelé le partage du monde, dans le rapport de force mondial, pendant et après la guerre de 1914 où le monde musulman a été placé sous tutelle du monde capitaliste à majorité-solidarité bien ou mal comprise chrétienne. Les guerres de religions et les inquisitions religieuses et quelquefois « laïques » ont sévi et sévissent encore, dans des conditions variables de rapport de force entre science, raison et conservatisme de normes figées dépassées ou plutôt à dépasser.

De ces multiples conditions de solidarité ou de conflits, conflits dans le lequel le monde d'aujourd'hui arrive au paroxysme idéologico-militaire, il est un est une qui prend l'influence majeure et la décision en dernière instance : l'argent, l'intérêt financier, le capital. C'est un processus propre à l'économie marchande depuis quelques millénaires dans les deux millions d'années d'humanisation, au paroxysme dans le Capitalisme Monopoliste Mondialisé, numériquement Informatisé, globalement Financiarisé (CMMnlgF). Qui me prouvera le contraire lorsque nous affirmons que la force de l'argent est majeure dans ce monde, plus encore que dans tous les mondes précédant. Le capital a acquis un pouvoir majeur dans la mondialisation nouvelle qui pourtant pourrait être une nouvelle mondialisation possédant des moyens grandissant de libération des aliénations dont l'achat de la force de travail est le point central.

Une idée devient une force matérielle lorsqu'elle s'empare des masses. C'est-à-dire lorsqu'elle permet aux masses d'influer et d'agir sur le cours du processus humain, sur leur propre cours. Négativement comme positivement.

La santé ne commence pas par la parole mais la parole fait partie de la santé ou de la maladie. La renaissance que nous attendons, ce n'est pas la Renaissance par un sauveur, mais une conquête de l'homme sur lui-même mettant en accord son processus avec lui-même, c'est à dire avec la Terre et l'Univers dont il est partie prenante à court et à long terme s'il est capable d'évoluer en santé et de se transformer de façon encore inimaginable dans cet univers.

Une Renaissance passe donc aussi par la parole. Parler ou se taire? La Parole est belle mais il ne faut pas se laisser pendre à sa seule beauté. Et il faut comprendre ce qu'est un début et une fin, c'est-à-dire les limites d'une influence, la petitesse et la grandeur d'un début et d'une fin de renaissance lorsqu'on en est qu'à un début de début qui demande une énergie à la fois féroce et humaniste, acharnée et persévérante dans la durée. Et nous n'avons pour soi que la force des autres.

27/10/2020 07:30:37.

XLI. DOCUMENT ANNEXE, POUR LE PLAISIR.

« LES ETATS ET EMPIRES DU SOLEIL ». SAVINIEN CYRANO DE BERGERAC (L'ÉCRIVAIN-MOUSQUETAIRE, CADET DE GASCOGNE ET CONTEUR-PHILOSOPHE, LE VRAI, 1619-1655), EXTRAIT.

« ...Trois grands fleuves arrosent les campagnes de ce monde embrasé. Le premier et le plus large se nomme la « Mémoire » ; le second, plus étroit, mais plus creux, l' « Imagination » ; le troisième, plus petit que les autres, s'appelle « Jugement ».

Sur les rives de la Mémoire, on entend jour et nuit un ramage importun de geais, de perroquets, de pies, d'étourneaux de linottes, de pinsons, de toutes les espèces qui gazouillent ce qu'elles ont appris. La nuit, ils ne disent mot, car ils sont pour lors occupés à s'abreuver de la vapeur épaisse qu'exhalent ces lieux aquatiques. Mais leur estomac cacochyme la digère si mal qu'au matin quand ils pensent l'avoir convertie en leur substance, on la voit tomber de leur bec aussi pure qu'elle était dans la rivière. L'eau de ce fleuve paraît gluante, et roule avec beaucoup de bruit ; les échos, qui se forment dans les cavernes, répètent la parole jusqu'à mille fois ; elle engendre de certains monstres dont le visage approche du visage de la femme. Il s'y en voit d'autres plus furieux, qui ont la tête cornue et carrée, et à peu près semblable à celle de nos pédants. Ceux-là ne s'occupent qu'à crier, et ne disent pourtant que ce qu'ils ont entendu dire les uns des autres.

Le fleuve de l'imagination coule plus doucement ; sa liqueur légère et brillante étincelle de tous côtés. Il semble, à regarder cette eau d'un torrent de bluette humides, qu'elles n'observent en voltigeant aucun ordre certain. Après l'avoir considérée plus attentivement, je pris garde que l'humeur qu'elle roulait dans sa couche était pur et potable, et son écume de l'huile de talc. Le poisson qu'elle nourrit, ce sont des remores, des sirènes et des salamandres ; on y trouve, au lieu de graviers, de ces cailloux dont parle Pline, avec lesquels on devient pesant quand on les touche par l'envers, et légers quand on se les applique par l'endroit. J'y en remarquai de ces autres encore, dont Gygès avait un anneau, qui rendent invisibles, mais surtout un grand nombre de pierres philosophales éclatent parmi son sable. Il y avait sur les rivages force arbres fruitiers, principalement de ceux que trouva Mahomet en Paradis, les branches fourmillaient de phénix, et j'y remarquai des sauvageons de ce fruitier où la Discorde cueillit la pomme qu'elle jeta au pied des trois déesses ; on avait enté dessus des greffes du jardin des Hespérides.

Chacun de ces deux larges fleuves se divise en une infinité de bras qui s'entrelacent ; et j'observai que quand un grand ruisseau de la Mémoire en approchait un plus petit de l'Imagination, il éteignait aussitôt celui-là ; mais qu'au contraire, si le ruisseau de l'Imagination était plus vaste, il tarissait celui de la Mémoire.

Or, comme ces trois fleuves, soit dans leur canal, soit dans leurs bras, cheminent toujours à côté l'un de l'autre, partout où la Mémoire est forte, l'imagination diminue ; et celui-ci grossit, à mesure que l'autre s'abaisse.

Proche de là coule d'une lenteur incroyable la rivière du Jugement ; son canal est profond, son humeur semble froide ; et lorsqu'on en répand sur quelque chose, elle sèche au lieu de mouiller. Il croît parmi la vase de son lit des plantes d'ellébore, dont la racine qui s'étend en longs filaments nettoie l'eau de sa bouche. Il nourrit des serpents, et dessus l'herbe molle qui tapisse ses rivages un million d'éléphants se reposent. Elle se distribue comme deux germines en une infinité de petits rameaux ; elle grossit en cheminant et, quoiqu'elle gagne toujours pays, elle va et revient éternellement sur soi-même.

De l'humeur de ces trois rivières tout le soleil est arrosé ; elle sert à détremper les atomes brûlants de ceux qui meurent dans ce grand monde ; mais cela mérite bien d'être traité plus long... »

« Les Etats et Empires du soleil ». Savinien Cyrano de Bergerac (1619-1655), épicurien et gassendien.

.....

De Guiche : Ma chaise et mes porteurs, tout de suite : je monte / Vous, Monsieur !...

Une voix dans la rue, criant : Les porteurs de Monseigneur le comte / De Guiche !

De Guiche, qui s'est dominé, avec un sourire : ... Avez-vous lu Don Quichot ?

Cyrano : Je l'ai lu / Et me découvre au nom de cet hurluberlu.

De Guiche : Veuillez donc méditer alors...

Un porteur, paraissant au fond : Voici la chaise.

De Guiche : Sur le chapitre des moulins !

Cyrano, saluant : Chapitre treize.

De Guiche : Car lorsqu'on les attaque il arrive souvent...

Cyrano : J'attaque donc des gens qui tournent à tout vent ?

De Guiche : Qu'un moulinet de leurs grands bras chargés de toiles / Vous lance dans la boue.

Cyrano : Ou bien dans les étoiles !

Cyrano de Bergerac. Edmond Rostand. 1897.

.....

Epicure, Gassendi, Servantes, Cyrano de Bergerac... Liens persistants, contradictoires mais qui ont des résonnances historiques... P.A. 28/10/2020 18:36:29.



XLII. ON N'A PAS BESOIN DE SAUVEURS

La santé physique, mentale et morale n'a pas besoin de sauveurs.

Ni Dieu, ni César, ni Tribun...

Elle demande un travail long et permanent, en progrès et en complexification unis.

Ce travail est difficile, patient et discret.

Discret au triple sens employés pour ce mot : au sens de la physique quantique, sauts de quanta micro; au sens populaire de la discrétion, au sens moral de l'échange social sans tapage, le plus efficace; au sens philosophique et cosmologique qui rejoint et unit la science et l'expérience sociale, sauts de quanta

micro et macro.

L'autogestion, l'initiative de la personne, dans l'autogestion de l'entité collective d'activité, dans l'activité globale de l'espèce humaine et de la société humaine, c'est ce qu'ont commencé à faire les personnels hospitaliers pour résoudre les problèmes concrets urgents lors de la première vague de covid19. La réorganisation des services ne pouvait procéder de consignes d'en haut, mais de l'intelligence de la situation locale dans la situation générale; les personnels hospitaliers comme tous les autres personnels et tous ceux qui ont agi dans tous les secteurs d'activité, pour tenter de répondre aux besoins humains du moment et à venir.

Autogestion et profit sont en contradiction. L'efficacité est du côté de l'autogestion responsable. La crise, bien qu'il ait été bien mieux de s'en passer pour y venir, peut encourager la libération de la personne humaine, la libération de l'aliénation découlant de l'usage de soi par l'argent.

29/10/2020 08:48:58.

Lire : « L'autogestion : une stratégie révolutionnaire. Une démarche au présent ». Colloque de 6-7 et 8 juin 1980. Institut de recherches marxistes.

XLIII. DEUX BREVES REMARQUES COMPLETANT DES ARTICLES PRECEDENTS

I. COLONISATION, NEOCOLONIALISME ET TERRORISME.

Le fait que le partage du monde en 1919-21, entre autre de l'Empire ottoman, se soit fait au profit du monde « chrétien », non en tant que conception religieuse, mais dans cette réalité que les pays capitalistes industriellement avancés étaient de culture religieuse majoritairement chrétienne, dominante, ne donne en aucun cas le terrorisme comme solution aux dominations ni à des avancées d'une conscience rationnelle et scientifique nécessaire au développement. Je suis non croyant,

matérialiste, mais de culture chrétienne et m'en suis expliqué dans ce blog. La "barbarie" des attentats meurtriers, qui est non pas du ressort des barbares au sens latin, mais une brutalité mortifère inouïe, c'est non, elle est insupportable ! Et elle n'est pas unilatérale !

La décolonisation, qui est une néocolonisation, au lieu d'y remédier a conforté relativement et quelquefois absolument les retards acquis durant la colonisation, et le commerce du « bois d'ébène » cette horreur dont les séquelles en matière de discrimination et de crise de civilisation, mine encore aux USA et ailleurs *, dans la crise économique du capital, le développement. En matière de capital, c'est le capital le plus puissant, qui a acquis depuis longtemps l'accumulation de départ, qui dicte sa loi et impose sa domination, laquelle recherche la poursuite du développement du dominé pour poursuivre son accumulation privilégiée et la puissance de pouvoir d'accumulation que la poursuite de domination lui permet. Certes pour cela cette domination trouve parmi les dominés des aides et des complicités qu'elle favorise. Les colonisateurs se sont « retirés » en laissant à l'abandon des colonisés sans moyens de développement sinon la poursuite de l'exploitation des ressources par les firmes multinationales. Il s'agit dans l'affaiblissement de parties du monde, de l'affaiblissement relatif du monde entier et de ses habitants évidemment...

La coopération c'est la PAIX et le DEVELOPPEMENT. Lire les vieux textes sur la *coexistence pacifique* qui tentait de gagner sur la guerre économique et militaire.

II. RECHERCHE ET RATIONALITE.

Il est dans l'ordre de la *déadherence conceptuelle* de rechercher dans la réalité les données concrètes pouvant confirmer ce que le chercheur pense pouvoir être de bonnes intuitions. Par contre l'erreur est de vouloir, consciemment ou pas, faire coller par force des données choisies pour confirmer des intuitions...

C'est en quoi consiste une déadherence conceptuelle usurpatrice, pour ne pas dire parfois, une "démarche scientifique de bonimenteur".

Sans aller jusque-là, bien sûr, on peut qualifier les affirmations sur « l'éruption volcanique » de La Soufrière en 1976 , et l'évacuation, par rapport aux positions contraires et vérifiées d'Amroun Tazieff, d'intuition erronée, et-ou d'erreur scientifique, et plus tard sur la négation du réchauffement climatique, de position dangereuse, de non-respect des épistémicités saines nécessaires à une recherche saine et une déadherence conceptuelle saine. Affirmer sans savoir tient plus du médiatique que le la science. Ce à quoi on pourrait ajouter la volonté ministérielle de « dégraissage du mammoth », cause partielle mais réelle sans doute, du passage d'une part de voix de gauche des enseignants sur Bayrou, qui a permis le maintien du FN au second tour, et découragé de façon erronée, à mon avis, un temps, l'expression d'autres partis dont le PCF, par crainte de la reproduction de l'évènement.

La déadherence conceptuelle sans retour sur la perception du réel c'est sans doute produite dans la recherche, le diagnostic et les soins pour le covid19 de la part de certains chercheurs ultra présents dans les médias. Bien heureusement, les capacités collectives des soignants, du chef de service hospitalier au médecin et à « l'exécutant » qui est lui aussi qualifié (le TNQ ** n'existe pas sinon ce serait la négation de l'existence du travail), et leurs capacités et aptitudes au recourir à la responsabilité, l'autogestion, l'initiative, dans les réorganisations locales ont fait merveille, mais certes pas de miracle par rapport aux moyens et aux connaissances en mouvement sur une épidémie nouvelle ***.

Pierre Assante. 30/10/2020 17:14:41.

* Mais aussi et avant tout, la destruction des peuples indiens des USA acte la victoire du capitalisme sur les autres modes de production, hante les injustices nouvelles auX présentS et le besoin de construction d'un nouveau mode de production.

** TNQ : Travail [dit] Non Qualifié, expression d'une domination et d'une déqualification par la société marchande et le capital, aujourd'hui encore et plus encore relativement aux forces productives du XXIème siècle, dans l'achat de la force de travail.

*** Il y a peut-être des maladresses dans ces 2 réflexions, veuillez m'en excuser.

XLIV. L'EMPLOI ET LA COOPERATION MONDIALE

La question de l'emploi est dominante et déterminante dans l'opinion parce qu'elle l'est dans la réalité économique et sociale.

La résolution de la question de l'emploi dépend d'une coopération mondiale sur d'autres bases que le critère du profit, dans l'entreprise et dans toute la société.

Le repliement souverainiste ne règlera pas la question de l'emploi mais poussera la force principale d'un changement progressiste, le salariat et la classe ouvrière vers l'extrême droite -ce qui est déjà le cas mondialement ; extrême droite qui en aucun cas ne possède la clef de la sortie de crise économique, de civilisation, la crise générale du capital.

En ce sens, s'interroger sur le contenu de l'abstentionnisme massif ici aux dernières élections et ne pas se contenter d'une victoire reposant sur une seule partie de la population et sur un rejet de la politique qui induira sans doute de nouveaux rejets, jusqu'à un fascisme du XXIème siècle, de la société mondialisée, financiarisée, numérisée, possédant pourtant d'énormes progrès possibles, si la réponse n'est pas trouvée par les peuples ; réponse dans laquelle le travail, la force de travail mise au service de tous et non des inégalités, trouvera l'expression libre de la personne, et la réponse à ses besoins matériels conjointement.

04/11/2020 07:43:05.

XLV. LE CONTINU ET LE DISCRET LE MICRO ET LE MACRO LE RELATIF ET L'ABSOLU

Le continu et le discret

Le micro et le macro

Le relatif et l'absolu

Depuis la nuit des temps, depuis les premiers chercheurs-mathématiciens-philosophes antiques.

Depuis le XVème siècle et depuis le début du XXème siècle et l'accélération magnifique de la physique, de l'astronomie, de la biologie.

Depuis ce cycle recommençant séculaire dans le XXIème siècle de pénétration sans cesse plus profondément dans l'observation de la réalité.

Depuis la question du pourquoi qui ne sait que comment

Depuis ce comment ni ne réussit pas à unir les commentS.....

..... Le continu et le discret, Le micro et le macro, Le relatif et l'absolu se heurte à leur union dans la construction des systèmes mentaux de concepts en mouvement, en complexification, en évolution.

Dans cette absence d'unité dans le saisissement scientifique, que les chercheurs poursuivent sans l'atteindre, se joue le drame non seulement de la science mais de la vie humaine.

Comment cette poursuite mentale inachevée ou inachevable de l'unité réelle du « continu et le discret » et du « micro et le macro » et du « relatif et l'absolu » ne pourrait-il pas se retrouver dans tous les domaines de la vie qui réclament l'unité des savoirs pour répondre à l'unité des besoins.

De grandes époques charnières ont vu des bonds relatifs dans la construction de l'unité des savoirs et de l'unité des besoins. Mais chaque fois ce bond de développement s'est heurté à des contradictions plus grandes et plus profondes à dépasser, dépassables et dépassés historiquement mais non absolument. Evidemment.

A l'échelle de l'entité humaine restreinte, élargie et aujourd'hui en globalisation, y-a-t-il dans l'échelon terrestre un dépassement cosmologique technique, scientifique et social. Sans doute.

Il faudrait se poser la question de la relation entre l'interrogation sur le continu et le discret, Le micro et le macro, Le relatif et l'absolu, et les contradictions que nous vivons aujourd'hui, la suraccumulation du capital et sa crise par exemple, avec les contradictions dépassées du passé connu, et celles qui se développent dans ce que le présent contient de futur.

C'est sans doute dans la séparation apparente entre continu et discret et sa résolution scientifique relative historique, dans la pratique consciente, que réside l'étape future possible de notre humanité, dans son milieu du plus restreint au plus large, son rapport avec l'univers et ses besoins de santé pour répondre à la complexification des besoins matériels, « mentaux et matériels », qui ne sont que matériels, quel que soit le « niveau » de d'entrée en profondeur de la matière dont nous sommes une partie de la conscience, bien matérielle elle aussi en tant que mouvement de la personne et de la société, en construction.

Quelle belle communauté que la communauté scientifique. Quelle belle communauté que le lien entre la communauté scientifique et la communauté humaine globale devenant possiblement globalement chercheuse. L'argent qui la sépare fait sans doute partie non seulement des contradictions de la construction sociale mais contient sans doute la scission relative ou absolue entre continu et discret, unité non dissoluble mais scindée artificiellement, abstraitement, dans notre pratique grossière, et à porter à un niveau supérieur de relation.

En politique, la grossièreté pratique de son exercice tient de même à cette incapacité historique, depuis la société de classe, de distinguer de continu et le discret ce que nos lointains ancêtres des débuts de l'humanisation, avaient hérité de l'instinct animal puis de l'intuition développée qui en découle.

Grossièreté, oui grossièreté ! Une invention inachevée, la société moderne marchande et de classe la contient absolument, au paroxysme dans le capitalisme mondial financiarisé.

05/11/2020 18:11:25.

XLVI. L'ABANDON DU MARXISME OU UN "MARXISME FAIBLE". REPRISE D'UN ARTICLE DU 2 MAI 2011.

L'abandon du marxisme ou un "marxisme faible" laissent peu d'espoir dans l'immédiat à l'aboutissement des luttes populaires.

Pour donner une issue à ces luttes, il ne s'agit pas d'un retour au marxisme circonscrit aux œuvres premières, considéré comme achevé, à un marxisme dogmatique. Il ne s'agit pas non plus d'un néo marxisme, mais d'une continuité du marxisme en tant qu'il est un effort de compréhension du mode de production capitaliste dans son développement, sa crise, ses contradictions à dépasser, profits/besoins, travail contraint socialement/libre activité....

L'abandon du marxisme ou un "marxisme faible" laissent peu d'espoir dans l'immédiat à l'aboutissement des luttes populaires. Mais dans le même temps cet inaboutissement provisoire accroît les contradictions internes du mode de production, sa crise et son blocage, et les tentatives de débouché à la crise par la guerre impérialiste.

Le marxisme décrié par la société de classe est pourtant une grande avancée en acte de la connaissance de l'humain sur lui-même, de la société sur elle-même, des voies possibles de son autocréation "en santé".

2 mai 2011.

Continuons notre modeste travail :

Citation :

« ...d'autre part, ce développement des forces productives (qui implique déjà que l'existence empirique actuelle des hommes se déroule sur le plan de l'histoire mondiale au lieu de se dérouler sur celui de la vie locale), est une condition pratique préalable absolument indispensable, car, sans lui, c'est la pénurie qui deviendrait générale, et, avec le besoin, c'est aussi la lutte pour le nécessaire qui recommencerait et l'on retomberait fatalement dans la même vieille gadoue. Il est également une condition pratique sine qua non, parce que des relations universelles du genre humain peuvent être établies uniquement par ce développement universel des forces productives et que, d'une part il engendre le phénomène de la masse « privée de propriété » simultanément dans tous les pays (concurrence universelle), qu'il rend ensuite chacun d'eux dépendant des bouleversements des autres et qu'il a mis enfin des hommes empiriquement universels, vivant l'histoire mondiale à la place des individus vivant sur le plan local. Sans cela : 1° le communisme ne pourrait exister que comme phénomène local ; 2° les puissances des relations

humaines elles-mêmes n'auraient pu se développer comme puissances universelles et de ce fait insupportables, elles seraient restées des « circonstances » relevant de superstitions locales, et 3° toute extension des échanges abolirait le communisme local. Le communisme n'est empiriquement possible que comme l'acte « soudain » et simultané des peuples dominants, ce qui suppose à son tour le développement universel de la force productive et les échanges mondiaux étroitement liés au communisme.

Le communisme n'est pour nous ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes.... »

Marx, « l'idéologie allemande ».

XLVII. Le CONTINU ET le DISCRET. Suite....

En observant le présent et en le confrontant au passé observé, on comprend mieux le passé. Et en retour, comprenant mieux le passé, on comprend mieux le présent. Idem pour toute étude. Marx cite, dans le contexte des connaissances de son temps de l'évolution des espèces, l'observation de l'homo sapiens pour comprendre le singe, démarche comparative en relation avec le travail d'analyse de la société de son temps.

Une analyse sans jugement de valeur est une analyse mutilée, en divorce avec les besoins et les solutions.

On ne peut juger le passé d'une façon anachronique. C'est se priver de ce qu'il apporte au présent, aussi bien en ce que le présent peut contenir de régression et de progrès et sur lequel agir en santé pour sa santé, qui n'est toujours que relative, c'est-à-dire la nôtre en tant que personne et en tant que société humaine dans son milieu particulier et universel.

La rapidité et la concentration sur le présent est sans doute une des tares de notre époque. C'est sans doute aussi le cas des époques de grande transformation technique à l'intérieur d'une organisation sociale ancienne : forces productives et mode de production entrent en contradiction bloquante et « la solution » semble résider dans ce qui est immédiatement changeable, c'est-à-dire les apparences.

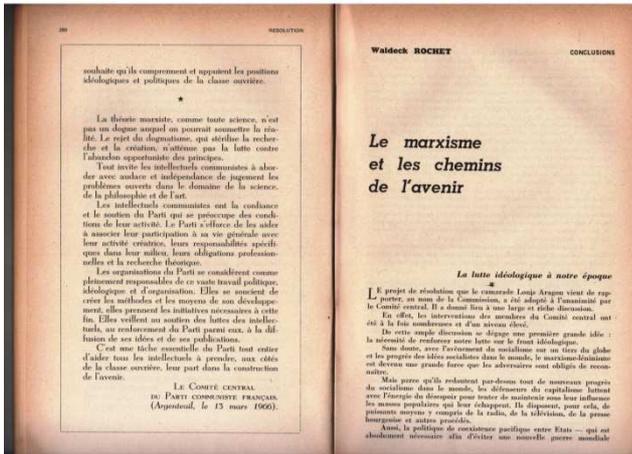
Les progrès accomplis depuis le CC de 1966 et la conférence internationale de 1965 « sur le CME », actés dans le quotidien des recherches et de l'action de la ComEco du Pcf qui a abouti au progrès contenus dans les travaux de Paul Boccara (1) et leur usage dans le contexte actuel, aide à comprendre les limites des progrès de 1966 et les régressions dans le traitement de l'immédiat.

En même temps, acter ce présent dans cette analyse du contexte de l'époque et vice-versa c'est mutiler en quelque sorte notre connaissance du présent, des besoins du présent et des solutions du présent et du devenir.

La philosophie éléate et la philosophie du devenir, depuis l'antiquité poursuivent leur affrontement dans la pensée humaine, et pas seulement dans des groupes humains séparés artificiellement, abstraitement. Nous n'en sommes pas à construire les conditions objectives d'une transformation sociale et santé. La réalité est encore abordée d'une façon trop fractionnée y compris dans les analyses les plus avancées sur notre réalité.

J'insiste encore sur le rapport entre continu et discret dans la réalité matérielle, donc la réalité tout court et dans l'observation et l'analyse de la réalité, du monde dirait-on, dans laquelle continu et discret n'ont pas trouvé leur unité contradictoire dans le cerveau des humains et leur représentation de la réalité.

En matière d'économie et de politique, en unité, je recommande la lecture des conclusions du CC de 1966 de Waldeck Rochet (2), en prenant garde de ne pas la détacher du contexte du moment et à long terme, pour ne pas dire dans l'histoire de l'humanité, du galet aménagé à l'intelligence artificielle, qui n'est qu'une technique dépendant totalement de son usage et des choix de son usage dans le processus



de l'humanité. C'est en comparant notre présent avec ce passé, lointain pour les jeunes, proche pour les générations, que la compréhension du passé nous aidera au présent.

En vivant de 16 à 77 ans la réalité sociale de façon militante, voilà ce que j'essaie de comprendre. Un problème technique de scan m'empêche de joindre ce texte à cet article. J'espère le faire prochainement. Voici la photo jointe de la première page.

08/11/2020 08:49:18.

(1) Théories sur la crise de suraccumulation et sur

la dévalorisation du capital et les hypothèses de sortie de cette crise vers une civilisation de toute l'humanité.

(2) « Le marxisme et les chemins de l'avenir ».

DEUX ARTICLES DE FIN 2019 :

XLVIII. LE 5 DÉCEMBRE 2019. Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019.

Le 5 décembre 2019 entre dans les prémices successifs *d'une longue période historique de soubresauts sociaux* dont la cause est liée à la crise systémique du capital, *la suraccumulation-dévalorisation de capital* qui freine et bloque progressivement sa circulation qui est le sang des échanges humains dans le système actuel.

Le syndicalisme de classe s'est borné à la lutte nécessaire pour la diminution relative de la plus-value au profit du salaire.

Mais la crise systémique va bien au-delà, elle pose la question de construire un autre système de production et d'échange dépassant le principe de la circulation A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) et la vente-achat-vente' de la force de travail. Les capacités accumulées par l'humanité, économiques et culturelles, le rend possible. Cette crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, cette crise du système capitaliste entre dans une crise plus vaste de croissance, nécessaire mais malade, de l'humanité qui ne trouve pas d'issue pour le moment.

La crise politique y est totalement liée.

Dès les années 90 du siècle dernier, il était évident que *les protestations contre les conditions de vie qu'imposait le système allaient se développer.* Mais il était aussi évident que *le contenu de transformation du système pour sortir de sa crise et construire du nouveau n'était pas présent dans les luttes* et ne le sont toujours pas, bien qu'il commence timidement à se développer (présence croissante de la commission économique du PCF).

Le refus et l'aveuglement d'aborder le contenu de la crise systémique dans les débats politiques et syndicaux est le point crucial des difficultés de réponse des subalternes aux dominants qui tiennent en main l'usage de la circulation des capitaux et ses profits.

L'humanité et l'individu possèdent les capacités d'invention du nouveau à condition de dépasser les normes, les traditions de protestation qui sont les siennes, pour que les protestations portent des réformes radicales de transformation progressive des rapports sociaux.

La réforme des rapports sociaux commence par celle du système financier et de l'organisation du travail en lien l'une avec l'autre, de la cité à la région, de la région à la nation et à la zone mondiale de développement, pour les français : l'UE.

Le Rôle des banques centrales, du crédit, du statut et de l'organisation du travail et de la formation, des DTS, du FMI, est au cœur des décisions gouvernementales dans les réformes réactionnaires et austéritaires qu'il impose à travers le « système démocratique » de l'hyper-présidentialisme, une fausse

démocratie flagrante et une dictature cachée qui se révèle de jour en jour. *Ce Rôle*, Il faut qu'il soit au cœur des luttes des salariés et parmi eux les cadres de production, de gestion et de formation, et des luttes populaires *pour un usage contraire à celui qui en est fait aujourd'hui* (1).

L'impérialisme américain est en crise parce que le capital est en crise et en crises. Mais il est capable de reporter sur le monde entier sa crise par les moyens économiques, militaires et politiques dont il dispose et les alliances qu'il crée pour cela, du citoyen aux gouvernements et groupes d'influence qu'il organise.

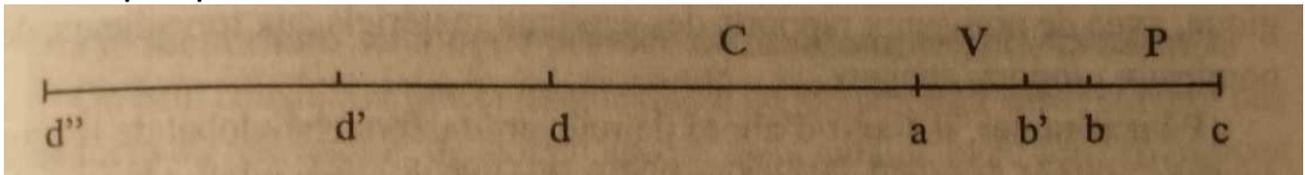
La crise qu'il transfère sur le monde est une crise générale dont il se protège et qui le touchera directement lui aussi de plus en plus. *Ce qui impose au peuple américain aussi une lutte des classes pour des réformes systémiques à laquelle il commence aussi à répondre dans le concert mondial des peuples.*

Donner un contenu de classe aux luttes c'est leur donner le savoir nécessaire au dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux par les réformes progressives et radicales de notre système économique et social à l'agonie lente ou rapide avant qu'il n'entraîne toute l'humanité elle-même à l'agonie.

Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019.

(1) "...ces propositions transformatrices dans l'intérêt des peuples pourraient éventuellement être discutées pour être avancées dans des appels de conférences internationales, organisées par des spécialistes des diverses disciplines sociales, des intellectuels et des citoyens, des politiques, avec différentes sessions internationales mobilisatrices, depuis la Chine et depuis l'Europe, en relation avec des délégués des pays émergents et d'autres pays..." Paul Boccara, "Théories sur les crises la suraccumulation et la dévalorisation du capital deuxième volume". pages 364-365. éditions delga.

Schéma page 245 de Paul Boccara sur la baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital. Mettre à l'ordre du jour l'explication, l'étude, au débat et aux décisions politiques :



C : Capital contant. V : Salaires. P : Plus-value.

a-d,d',d'' progression de la proportion de capital constant, machines et matières premières par rapport à l'ensemble du capital investi, dans la révolution scientifique et technique et numérique.

XLIX. TAYLORISME DE DROITE ET TAYLORISME DE GAUCHE.

Dans les deux cas, nous sommes loin de la détermination unifiée du paysan de l'économie agricole dont la conviction de travail, de ses phases, de sa connaissance, de son expérience, sont liés à conviction des nécessités pour survivre, vivre et se développer, assurant ainsi une cohérence entre travail et besoins, entre activité immédiate et satisfaction différée, rendant satisfaisante l'activité immédiate.

La division du travail, ses effets contradictoires dans la contradiction entre efficacité immédiate et efficacité synthétique, c'est-à-dire développement humain dans le développement de la société, qu'elle soit capitaliste ou socialiste, reste contradictoire. Résoudre les contradictions de la division du travail passe certes par un autre mode de production et d'échange que l'échange Argent-Marchandise-Argent', la vente-achat-vente' de la force de travail et le dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et son blocage progressif de l'échange in fine.

On pourrait penser que le dégagement progressif du travail de la financiarisation mondialisée et numérisée vers une civilisation de tous les besoins humains contient en lui-même les éléments de résolution des contradictions de la division du travail.

On peut aussi affirmer, c'est mon cas que la polarisation d'un côté sur la sociologie, de l'autre sur l'économie néomarxiste (dont je partage l'analyse et l'action) n'est pas en état d'unifier la marche de l'humanité vers cette civilisation de tous les besoins. Cela pose in fine, la question du développement

conjoint et continu et de la démocratie citoyenne et de la démocratie du travail. Le « que, quoi, comment produire » consiste en une unité des rapports de production économique, sociale et philosophique.

Les grands mouvements constituant des tournants de l'histoire n'ont rien séparé, et les sciences et techniques du moment, dans leurs relations dialectiques, à double sens, avec les besoins, les comportements et les institutions ont fait partie de cette unité économique, sociale et philosophique.

Ceci dit, il est clair que l'ostracisme contre l'économie néomarxiste, ostracisme outil du capital pour le maintien de ses lois en rigidification-dissolution de sa phase extrême d'existence et de mort, fait de cette économie néomarxiste et de son développement un élément majeur de transformation en santé ou de son manque de développement une maladie mortelle. C'est en quoi, les économistes néomarxistes ont tendance, comme tout pratiquant d'un champ particulier de savoir et d'action, non pas à ignorer, mais à sous-estimer, peut-être, les champs qui posent la question de l'organisation du travail, et de l'ergologie et de l'évolution en santé de la division du travail qui vont de pair. Car, enfin, si l'on s'accorde qu'une transformation en santé est un processus comportant des mouvements dans le mouvement général, le mouvement de la division du travail doit aussi être considéré comme un processus sur lequel agir en santé.

Dans les progrès que constituent le développement des pays émergents dans le rapport de force mondial et les orientations économiques le permettant, en particulier la nouveauté de la Chine en tant que contrepoids à une domination unilatérale, et immense Nouvelle Economie Politique créant les conditions matérielles d'un autre type de développement, la relation de l'unité économique-sociale-philosophique et développement de la démocratie est incontournable. La démocratie du citoyen et de l'homme producteur ne peut conduire à un lien organique entre activité et besoins, satisfaction (morale et matérielle, ce qui est une tautologie), que si cette unité économique-sociale-philosophique devient une force matérielle, de la part de la conscience du processus inconscient du mouvement global de la société. La question de la division du travail et son organisation en santé, en relation avec la cohérence entre la personne dans la production et son entité de production (et d'échange), du local au global, ne peut pas être une petite préoccupation.

L. L'ECONOMIE INTERVIENT EN DERNIERE INSTANCE

L'économie intervient en dernière instance, c'est elle qui donne les « *moyens matériels* » de la résolution de l'interdisciplinarité nécessaire à la résolution théorique et pratique des besoins sociaux, leur évolution, leur complexification et à l'intervention humaine consciente sur son propre processus inconscient.

La santé ce n'est pas seulement la réponse urgente à la capacité d'intervention des hôpitaux dans la pandémie, c'est le résultat d'une organisation globale de la société et de la santé de la personne humaine dans la société, ses entités et sa globalité.

L'esquisse d'*anthroponomie* des « 9 leçons... » de Paul Boccarda pose la question fondamentale de l'interdisciplinarité scientifique correspondant à l'interaction de l'ensemble des activités humaines et leur besoin de santé commune. Et cette question d'*interdisciplinarité* se trouve en face d'une multitude de recherches et de réflexions éclatées.

« *Le normal et le pathologique* » de Canguilhem constitue une base de la réflexion sur une mise en santé de la personne, de l'activité de la personne dans l'activité de l'humanité, à plus forte raison au degré de mondialisation atteint, degré qui peut à tout instant s'écrouler par maladie sociale généralisée.

Il est admirable de considérer la constance et le calme de la recherche ergologique dans la tourmente de la crise générale du capital, de sa suraccumulation-dévalorisation amputant les moyens que peut donner l'économie aux activités humaines. Ce calme indispensable s'il n'est pas une simple coupure de

l'agitation, découle de *l'ascèse d'observation de la personne dans son activité*, loin de l'agitation médiatique liée à l'aliénation de l'activité humaine par le rapport P/C dans l'entreprise et dans toute la société. Cette ascèse transcende la spécialisation étroite et développe les rapports dans ce « *triangle* » d'une activité particulière que constituent l'accumulation des savoirs, l'usage des savoirs et le contact d'un « savoir » avec les autres savoirs.

« *Expérience et connaissance du travail* » d'Yves Schwartz et l'ergologie liée au marxisme et son développement est la poursuite de ce qu'Engels appelait la « *conscience du processus inconscient* ». Evidemment il s'agit d'un *développement-complexification* du mouvement qu'est la conscience, à l'instar de tous les mouvements de la nature.

« *La sécurité d'emploi et de formation* », EST, à l'encontre de ceux qui opposent, y compris parmi les ergologues, concept du travail ET emploi, un chemin historique, c'est-à-dire un chemin dans le mouvement de la société *ici et maintenant* vers la libération de l'aliénation humaine que *constitue la vente-achat de la force de travail*.

Une autre accumulation, un autre mode d'échange, la santé de la personne ce ne sont pas des propriétés indépendantes entre elles, mais la condition de la santé du processus global de l'humanité : un autre mode de production mettant en accord les conditions globales du développement-complexification du processus humain.

« *Le capital* » de Marx, sans lequel Engels ne pourrait parler de conscience du processus inconscient, est un point de départ d'une connaissance du mode de production et sa transformation en santé. L'aliénation médiatique de sa diffusion et de sa connaissance va de pair avec l'aliénation du travail dans et par la plus-value, dont le processus aboutit à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital.

La suraccumulation-dévalorisation du capital atteint son paroxysme avec « l'explosion » du capital constant à l'intérieur du capital total et la baisse tendancielle du taux de profit qui vont de pair, dans la révolution scientifique et technique numérisée, mondialisée, ses capacités productives multipliées.

En dernière instance, la crise du capital et la crise de l'activité humaine qui en dépend sont inséparables de la crise de la conscience de l'humanité sur son mode de production en contradiction avec le mouvement objectif et subjectif, en unité, des forces productives,

12/11/2020 06:12:25.

LI. BLASPHEME. HOMEOSTASIE.

Un blasphème est une transgression de l'autorité, de la hiérarchie, de la domination, et constitue ainsi une offense au soumis.

Il y a deux réactions humaines par le dominé à la domination, qui s'alternent et coexistent : la soumission et la révolte. Et puis il y a la troisième, le dépassement de la négation de la domination : la révolution, la transformation des normes inhérentes à la domination.

La domination n'est pas de l'ordre individuel, que ce soit la domination masculine ou la domination de classe. Elle est la solution à un besoin d'ordre commun ; et public pour une société d'organisation avancée, résolvant mal et provisoirement le besoin de subsistances nécessaires à la vie humaine.

Les normes sont transitoires, elles correspondent à des modes de production et d'échange et ceux-ci à un développement historique des forces productives : historiques parce qu'elles ne sont pas prédéterminées, subissent le passé et ses causes et leur mouvement, niveau de conscience individuelle et collective compris, de façon aléatoire.

Il n'y a pas d'homéostasie ni pour le corps humain ni pour la société.

« ...C'est en référence à la polarité dynamique de la vie qu'on peut qualifier de normaux des types ou des fonctions. S'il existe des normes biologiques c'est parce que la vie, étant non pas seulement soumission au milieu mais institutions de son milieu propre, pose par là-même des valeurs non seulement dans le

milieu mais aussi dans l'organisme même... ». Georges Canguilhem. « Le normal et le pathologique ». 1963. Puf 2005. Page 155.

Critiquer une œuvre c'est la poursuivre. La sienne propre : dépassement de nos propres normes.

Les fonctions qui maintiennent en santé, qui est toujours relative, oscillent entre le mouvement et l'absence de mouvement, entre la vie et la mort, elles sont une tendance à l'équilibre lequel est la mort, ou plutôt n'est jamais atteint. La mort c'est l'effet d'une tendance se « rapprochant » trop ou « s'éloignant trop » de l'équilibre qui ne peut être atteint et donc est une vision abstraite de la réalité, une abstraction de l'abstraction que contient la déadherence conceptuelle qui peut être elle-même malade ; c'est-à-dire trop en déséquilibre, qui, lui, existe ou son contraire en unité, le « proche de l'équilibre » c'est-à-dire proche de l'arrêt du mouvement et sa disparition, sa dissolution dans un autre mouvement.

La dénormalisation-renormalisation sociale est un mouvement permanent qui tend, mais tend seulement à l'homéostasie sociale, non réalisable, vue de l'esprit déformant la réalité de mouvement, et subit comme tous les mouvements la double propriété du continu et du discret, au sens « quantumien » et « vibratoire », et par métaphore modulation d'amplitude et modulation de fréquence.....

Le dépassement du blasphème et le dépassement du mode de production et d'échange arrivé à obsolescence par rapport aux forces productives, cela va de pair. Ce dépassement c'est aussi la négation de la négation, au sens hégélien, de Dieu, assumé par le matérialisme dialectique qui « remet sur pied » la dialectique hégélienne : qui remet l'interrogation existentielle à sa place, c'est-à-dire qui pose le rapport de l'homme à l'univers au niveau de la pratique, de la résolution de ses subsistances élémentaires et complexes en unité, résolution en évolution et en complexification de mouvement, se rappelant que le mouvement n'est qu'une tendance à un équilibre qui ne peut être atteint sauf à mourir dans une autre déséquilibre possible dans le mouvement de la matière, et viable en ce qui concerne la vie, et viable mentalement en ce qui concerne la vie humaine ; conscience en mouvement de la nature sur elle-même dans le milieu humain, la Terre, et ailleurs en unité correspondante dans ce que nous ne connaissons pas d'autre formes de conscience.

14/11/2020 07:33:33.

LII. SUR LE MANQUE DE « PRISE EN CHARGE » DE LA DEMARCHE APST (1) et des concepts ergologiques par les partis et syndicats. Réponse.

Sur le manque de « prise en charge » de la démarche APST (1) et des concepts ergologiques par les partis et syndicats : Ils sont à l'image de la société, ils la contestent mais ne créent pas les conditions pour dépasser les contradictions.

La triple crise du travail-économie-anthropologie, dans le DD3P (2), sera peut-être révélatrice des conditions de développement de l'activité humaine en santé.

En tout cas le travail du chercheur a besoin d'interfaces telles que celle qu'a créée Yves Schwartz * en réalisant la liaison APST-Syndicats qui a abouti à sa thèse puis au Département d'Ergologie de l'Université d'Aix en Provence.

Par expérience, il me semble personnellement avoir accroché mieux sur la question avec le milieu « militant » ou dans les rencontres-assemblées que j'organisais syndicalement dans toute la France, ou dans la vie tout court, à partir de la vie concrète des gens rencontrés au hasard ou pas.

Je n'ai jamais obtenu d'écho à mes propositions théoriques ou pratiques sans références aux conditions concrètes de vie et de travail, et sans imaginer, c'est-à-dire en faisant référence à ce concret d'une façon métaphorique ou pas. *Le robinet ne fabrique pas l'eau, en l'ouvrant se révèle l'installation, le canal et l'activité de construction. Le remboursement des frais médicaux n'est pas un phénomène naturel comme le lever et coucher du soleil, mais une construction sociale. Le salaire n'est pas un bout de papier de X euros, mais la représentation d'une part d'une richesse produite. S'asseoir sur une chaise est la réalisation concrète, sinon subjective d'une solidarité objective entre celui qui la fabrique et celui qui l'use.....*

*Une des références les plus parlantes est celle des initiatives des ouvrières de Thomson détournant le travail prescrit dans le travail réel, développées dans « Expérience et connaissance du travail » d'Yves Schwartz *, ou celles autres diverses et multiples que vivent d'autres travailleurs ici et maintenant y compris dans le travail numérique...*

Parler de travail réel d'une façon seulement abstraite, comme le font certains, sans lien avec la réalité et de plus l'opposer à la préoccupation de l'emploi, cela me semble une posture plus contestataire que constructive.

J'ai entendu récemment dans une vidéo de Philippe Martinez se faire courageusement et justement lui-même le reproche de protester plus que de proposer pour construire autre chose et autrement. Cela ne change pas par miracle ce qu'il est lui-même, ni moi-même, ni non plus ce qu'est son organisation et tant d'autres sur ce plan.

Oui, l'emploi, modifier l'organisation de la vente-achat de la force de travail par une sécurité d'emploi et de formation, besoin brûlant s'il en est aujourd'hui, c'est ce qui aidera à comprendre les conditions nécessaires d'exercice de l'activité en santé.

Sauter à pied joint en criant « travail réel », « travail prescrit » comme le font certains sans que ne soit réalisé l'effort de la démarche ergologique des Rencontres du Travail, rejoignant de fait des pratiques syndicales certes encore insuffisantes et peut-être en régression dans la crise, à partir du vécu des salarié-e-s, ne fera pas avancer le problème d'un pouce.

C'est sur cette question que d'aucuns m'avaient quelque peu agressé : « au lieu de parler d'emploi, il faut parler du travail réel » : mise en opposition proudhonienne, aveuglement sur la contradiction entre capital et travail, pas vue à la façon de contestation grossière qui est celle que nous avons connu de longue date, mais dans ce que cette contradiction contient à la fois de blocage et de mouvement de la société vers sa résolution possible.

Quand à Bruno Trentin, « la cité du travail, le fordisme et la gauche », c'est un livre fort intéressant, que j'ai depuis sa parution française en 2012, nous en avons parlé avec quelques-unes des étudiantes du département d'ergologie, à sa sortie de publication. Mais c'est aussi un ouvrage qui ne connaît pas fondamentalement la contradiction de la croissance du capital constant, de la modification de la composition du capital total, de ses conséquences sur l'organisation du travail par le capital et des modifications égoïstes des mentalités qu'elle opère, sans pourtant détruire le besoin de solidarité objective : on ne détruit pas la matière même quand on en gomme la conscience...

Les italiens, pas en particulier mais en général, que je connais plutôt bien je crois, ont eu les grands Gramsci, Oddone..., mais pas assez les économistes marxistes modernes non dogmatiques de l'analyse du CME (Capitalisme Monopoliste d'Etat) puis de la crise systémique de la suraccumulation-dévalorisation du capital, tout en ayant pourtant été les prédécesseurs des économistes modernes à la Renaissance florentine. Et la naissance du PCI c'est celle d'un capital industriel dans un immense capital agricole et sa rente. Le génie du PCI est sa capacité de relation avec « les masses » et son talon d'Achille la faiblesse théorique en économie marxiste non dogmatique. Je ne suis pas économiste sinon « militant », et pour le peu que j'en sais, c'est une faiblesse qui a porté le PCI à sa dissolution : à partir du moment où on ne reconnaît pas le contenu essentiel de la crise systémique, on n'a aucune raison de ne pas tenter le réformisme jusqu'au bout...

Qu'est-ce qu'il est difficile, encore plus qu'en France, d'aller au-delà de la plus-value et du livre 1 du capital avec un ex-militant du PCI... C'est comme assassiner la Joconde.... (Pardon pour cette réduction abusive !). Dans la crise générale actuelle du capital et sur la critique du MES (« Mécanisme Européen de Stabilité » des institutions libérales de l'U.E.), les économistes italiens ont été les premiers porteurs de l'illusion des eurobonds...

Il y a tellement à dire ! Et il y aurait tellement à débattre pour moi-même et les autres. J'ai lutté toute ma vie, bien ou mal, en « hérétique » dans ce sens depuis mes 17 ans... et « épilogue » des « poètes » d'Aragon... ou « les bains » de Maïakovski... puis sur la NEP, ou sur la théorie de l'économie mixte dans les essais théoriques des années 60 etc... et la dissolution des responsabilités, des directions, dans l'activisme politique ouvrier qui m'a écarté de ces responsabilités comme tant d'autres... et l'exclusion de mon syndicat et de mes responsabilités à la CGT (pas tout seul mais avec d'autres évidemment. J'y suis retourné en tant que retraité) initié dans la CGT.... puis fait vivre pendant 20 ans dans un nouveau

syndicat dans la FSU qui nous a accueillis, qui avait ses défauts certes et ses qualités, sur la base du travail réel comme base de la reconnaissance sociale du salarié et de ses revendications.

J'ai beaucoup d'espoir et beaucoup de désespoir mélangés. Je crois aux possibles, je pense aussi que *c'est lorsque les contradictions et leurs conséquences dans la vie concrète se déchaînent qu'elles ouvrent ces possibles*. C'est en ce sens que je suis hérétique en tant qu'ergologue chez les économistes et hérétique en tant qu'économiste chez des ergologues... Le décalage entre la perception immédiate du présent et la construction mentale du futur, lit de Platon socialement généralisé, c'est sans doute cela l'hérésie.

Mais hérésie et dépassement de normes, dénormalisation-renormalisation*, ne sont-elles pas sœurs jumelles ?

Pardonnez mes digressions. J'espère que le côté émulsion, effervescence, de la contestation sans contenu dans notre situation historique mondiale à brève échéance, ne fasse pas déborder son verre et perdre le liquide, ni le nôtre, ni mon résumé moussant dans l'immédiat ne vous semble pas décourageant.

Continuer, le calme, la durée....

14/11/2020 15:15:45.

* Termes et concepts ergologiques créés par Yves Schwartz :

(1) Analyse pluridisciplinaire des situations de travail

(2) DD3P Dispositif Dynamique à 3 Pôles

LIII. UN ELEMENT GLOBAL DE LA GLOBALITE COSMIQUE.

« Un élément global de la globalité cosmique », voilà une expression qui ne manquera pas de réjouir les idéalistes philosophiques et de navrer des matérialistes dogmatiques. C'est un double malentendu. Dommage.

Il est souvent question ici de conscience. D'une humanité, de l'homme conscience de la nature sur elle-même. Il est ajouté conscience relative, en processus, et en développement-complexification non linéaire, régressions à l'intérieur du mouvement processuel, développements inégaux des « éléments de la conscience », avec rattrapage, avancées de front non uniforme.

Ce processus n'est pas un processus éthéré, mais bien concret, et se manifestant dans le mouvement matériel de la nature, la société humaine.

MouvementS de la nature, mouvementS de la société existent parce qu'ils sont existants, donc matériels.

Par exemple, la question du travail, condition de la production des biens nécessaires à la vie humaine et emploi, dans la crise systémique ont une relation concrète.

De même le taylorisme dans le système économique et social de production et d'échange ET analyse des situations de travail pour dépasser le taylorisme lui-même lié aux taux de profit, ont une relation concrète.

La conscience ne peut être ni une photo ni un film représentant d'une façon absolue la réalité. Notre corps et notre cerveau contiennent la réalité, ils en sont une partie apte à la refléter. Et ils ont leurs aptitudes et capacités individuelles-sociales propres dont les limites sont fixées en mouvement mais historiquement par le degré d'évolution de l'espèce et le degré d'évolution mentale de l'individu dans l'espèce, leur capacités d'organisation mentale acquises et développées.

Dit comme cela, semble réduire la complexité à une sorte de mécanique. Le comprendre comme une sorte de mécanique voudrait dire que chaque phrase et élément de phrase de cet exposé réduit la complexité. Pourtant chaque mot y est pesé pour constituer un ensemble dans lequel la « spiritualité » est développée, si la spiritualité est et peut être une avancée approfondie dans le savoir sur nous-mêmes et l'énigmaticité insoluble, savoir et énigmaticité constituant « la somme et le reste » chère à Henri Lefebvre.

S'il y a un philosophe marxiste ayant tenté cette pénétration en profondeur de la réalité et de la constitution des formes, des images, des systèmes mouvants à la fraction de seconde et sur la durée constituant notre mémoire acquise, notre mémoire développée et travaillée, notre conscience « sur le fil du rasoir », prête à tomber mais marchant quand même tant que notre système social ne tombe pas et ou au contraire, de malade se transforme dans un processus en santé, c'est bien Ernst Bloch.

Certes, Ernst Bloch constitue sans doute l'expression d'une pointe avancée de l'analyse du réel et de la conscience du réel, « naturel et social en unité ». Mais toute pointe avancée est l'expression d'un mouvement bien plus large du processus inconscient et du processus conscient en unité.

Analyse pluridisciplinaire des situations de travail (Yves Schwartz), analyse de la crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital, dépassement du taylorisme et de l'organisation actuelle du travail, dépassement de la financiarisation et sécurité d'emploi et de formation dans le processus de dépassement de l'achat de la force de travail (Paul Boccara) sont des mouvements de fond nécessaires à une issue en santé de la *crise de croissance de l'humanité en adolescence*, vers une croissance de qualité nouvelle ; vers cette forme de « sphère nouvelle » accomplie que peut être la mise en commun des énergies des hommes, vers de nouvelles sphères où le communisme réalisé développerait, par hypothèse, de nouvelles contradictions à résoudre « de sphère en sphère » au sens Blochien de la métaphore-réalité-représentation mentale.

La métaphore-réalité-représentation mentale n'est pas un luxe de philosophe. C'est une nécessaire science du processus global, cosmique, dans lequel se meut l'humanité. Une fois acquise la connaissance, la vision de cette représentation, il s'agit de la faire progresser. Le progrès c'est l'intégration du tout dans le particulier, sans l'atteindre et c'est aussi le processus de complexification dont le maintien en santé peut être le maintien du processus de l'humanité, qui nous tient à cœur parce que c'est le nôtre et parce ce nôtre est une part du processus dont chaque parcelle de notre corps-soi est un élément global de la globalité cosmique.

« Un élément global de la globalité cosmique », voilà une expression qui ne manquera pas de réjouir les idéalistes philosophiques et de navrer des matérialistes dogmatiques. C'est un double malentendu. Dommage.

16/11/2020 06:51:30.

Post Scriptum. À la suite de l'autodissolution du PCI, nombre de ses militants ont « rejoint » La « Caritas » démocrate chrétienne, en réponse à l'austérité et la misère croissante en Italie comme ailleurs. On ne peut que se féliciter de la compassion et la solidarité concrète, même si elle ne trouve à s'exprimer que dans un lieu qui n'y répond pas politiquement.

Mais cela renforce le détournement de la politique et l'économie progressistes, éléments de solution en dernière instance de la solidarité concrète, objective et subjective.

LIV. GESTION

A. L'OCDE vient de faire une étude sur la chute d'attractivité de la fonction publique à des niveaux différents en fonction des métiers, des emplois, des salaires, mais globale indépendamment des variations.

Les pays de capitalisme développé « occidentaux », où la bourgeoisie a installé son pouvoir et construit ses nations depuis 2 siècles, ont connu une gestion continue en progrès technique.

La classe bourgeoise a formé sa jeunesse à la gestion dans tous les domaines d'activité.

La crise du capitalisme, c'est-à-dire la contradiction entre forces productives et mode de production et d'échange, s'est aggravée avec la révolution scientifique et technique, l'explosion des capacités productrices.

1968 (des millions de grévistes dans l'industrie et les services, la révolte étudiante et de la jeunesse) a été un premier « grand affrontement » comme disait Benoit Frachon, qui sans doute ne pouvait saisir, « dans le détail du processus », dès lors, la portée de sa propre déclaration. « À l'Est » aussi.

Une certaine continuité permettait à la jeunesse des bourgeoisies nationales d'acquérir une formation en adéquation relative avec le besoin de gestion de la société, adéquation qui a explosé en 1968, dans la transformation des moyens de production, son accélération jusqu'à l'entrée dans le monde numérisé du XXIème siècle, aujourd'hui !

À toutes les périodes de transition entre un mode de production et un autre, la question de la gestion de la société a pris une dimension périlleuse. On ne forme pas en un instant à une nouvelle gestion. De plus la fin d'un mode de production voit une dégradation des capacités de gestion que les transformations, les ruptures entre l'ancien et le nouveau, les normes anciennes et le besoin de nouvelles normes, provoquent.

Le « testament de Lénine » portait sur la question de la gestion de la société nouvelle et du besoin d'apprendre, apprendre, apprendre de la part de la classe ouvrière et de son alliée la paysannerie au pouvoir en 1917-1923. La difficulté a été « résolue » (provisoirement puisqu'on sait ce qu'il en a résulté à la longue), par un centralisme policier. Il faut quand même faire une différence, quels qu'aient été les crimes épouvantables, entre un idéal de développement collectif et international et une « idéal » raciste contre les juifs, le monde du travail et la culture avancée. La France et les communistes de la Libération de 1945 ce n'est pas le Goulag mais la Sécurité Sociale, la Fonction Publiques, l'industrie et l'énergie, avec les Comités d'Entreprise, etc. (le tout mis à mal dans la période suivante) : la culture d'après-guerre dans toutes ses composantes en développement limité par le système mais en marche vers un autre, en santé.

B. La transition entre société esclavagiste et féodalité a pris des siècles. L'Eglise a fourni une transition dans la conservation de certains pouvoirs de gestion et de formation. Mais et il a fallu des siècles pour qu'une classe féodale nouvelle se forme à un nouveau mode de production et à sa gestion, dans lequel de nouvelles prémisses, celles de la gestion capitaliste et sa classe se sont à formées, pour naître au pouvoir au XVIIIème siècle en industrialisation avancée.

Les prémisses d'une gestion ouvrière que contenait des partis ouvriers et syndicats dans les mouvements de 1936 ou 1947 en France et dans les pays de politisation ouvrière avancée, a été frappé à la fin du siècle par la nouvelle organisation mondiale du travail, la dispersion des forces du salariat dans cette nouvelle organisation mondiale, financiarisée, numérisée, centralisée par le capital dans ses institutions supranationales où dominant le pouvoir des firmes multinationales.

C. C'est certainement là où la classe ouvrière la plus développée, le salariat le plus qualifié, que résident les forces sociales capables de mettre en adéquation forces productives et mode de production, ancien mode de développement et nouveau mode de développement ayant les qualités pour répondre à la crise économique, la crise du travail, la crise écologique, la crise de civilisation.

C'est aussi là où la résistance de l'ancien mode de production, son état objectif et subjectif, est la plus forte que le changement est le plus difficile. C'est là où le substrat est le moins pesant et où le superstrat se développe que peut se réaliser la transformation.

Dans le premier cas il y a les USA et l'Europe occidentale, dans le second les « émergents » et particulièrement la Chine. Le rapprochement mondial des forces organisées du salariat et populaires est un objectif incontournable.

La Chine est en opposition concurrentielle avec et dans le capital dominant. Elle a accompli en moins d'un siècle un « rattrapage » par rapport à la domination des nations les plus industriellement développées dont les développements économique, militaire et institutionnel avait permis la colonisation du monde. C'est de cette colonisation et son sous-développement induit, dont sort la Chine après avoir été des millénaires précédents une force d'innovation. En 1800, compte tenu de son étendue, de sa démographie, la Chine avait le PIB le plus important dans un PIB mondial encore majoritairement agricole.

D. Il ne suffit pas que les forces productives soient développées industriellement, numériquement au sens technologique. Les forces productives sont constituées 1) des hommes, 2) leurs techniques et 3) leurs cultures.

L'homme est 1) quotidien, 2) mimétique et 3) poétique (mentalement créatif de nouveau).

La transformation en santé permettant le développement en santé, c'est-à-dire sa continuation, son évolution en complexification, repose sur le développement de ces trois éléments qui le constituent. La « Formation » au sens strict, individuelle, collective et générationnelle, en grave crise actuelle, met en péril la complémentarité, l'unité de ces trois composantes, et l'on sait que « l'avancée de front » des développements comporte des inégalités « naturelles » de développement, à réduire au fur et à mesure de leurs développements dans le développement global.

Des partis de la classe ouvrière, du salariat, composantes avancées des forces productives dans l'avancée des populations, s'ils ne constituent pas une « formation avancée » de *la conscience humaine du processus inconscient de la société humaine*, ne peuvent qu'*handicaper*, dans la globalité de la société et dans la durée, à l'instar de la *composition de classe* de l'Empire romain, et dans des conditions différentes, les conditions de transformation nécessaires en santé.

Lorsque la classe dominante obsolète réussit à museler les besoins de transformation, la société humaine est en grand danger.

18/11/2020 09:07:27.

P.S. 10 ans de secrétaire de section PCF, au Comité de ville le temps de sa durée, 30 ans au CA d'un lycée, à peu près 2 ans dans une commission TQM dissoute et au Secrétariat Général au Plan (dissous par Villepin-Chirac en Cd'AS), 10 ans au CDFN de la FSU et au secrétariat de l'UNATOS (dissous après 20 ans d'expériences), n'est-ce pas un peu de gestion ?

P.S. 10 ans de secrétaire de section PCF, au Comité de ville le temps de sa durée, 30 ans au CA d'un lycée, à peu près 2 ans dans une commission TQM dissoute et au Secrétariat Général au Plan (dissous par Villepin-Chirac en Cd'AS), 10 ans au CDFN de la FSU et au secrétariat de l'UNATOS (dissous après 20 ans d'expériences), n'est-ce pas un peu de gestion ?

LV. DIALECTIQUE

Au sortir de mon adolescence, il m'a semblé que se réfugier dans Dieu pour substituer à l'effort de compréhension de ce qu'on ne comprend pas relevait plus de la paresse de vivre que du désir de vivre. Il est tellement plus rassurant de croire que de se confronter à l'inconnu.

Je reconnais que certains croyants ne sont pas dans ce schéma du confort. Il y a alors convergence entre la prière, la volonté et l'action en santé.

J'ai rencontré dans le PCF des intellectuels de métier et des intellectuels de choix de pensée, et aussi des militants autodidactes, tant dans les milieux "populaires" que les milieux "savants" qui ne sont pas séparés par une cloison étanche, mais au contraire fusionnent dans le mouvement de la société, entre

eux et avec les autres. Ils m'ont aidé. Un d'entre eux, René Féniche, ouvrier camionneur, et ses cours d'économie politique, la baisse tendancielle du taux de profit, la suraccumulation-dévalorisation du capital, en lien avec le mouvement et l'unité des forces contraires et l'accumulation quantitative qui le transforme qualitativement, sauts de qualité... dans le micro et le macro, mouvements particulier dans le mouvement global de développement-complexification.

C'est moins le cas aujourd'hui où le structuralisme, aidé par le système d'échange A-M-A', sa mentalité, sa philosophie, à son paroxysme, a contraint la dialectique matérialiste à des reculs objectifs et subjectifs.

Les chercheurs de ce début de XXIème siècle se retrouvent, à un siècle de distance dans la situation d'un structuralisme aggravé qui au lieu de poser les contradictions comme unité du mouvement, dichotomise la réalité en « deux réalités » et plus, sous l'effet d'expérimentations où ils ne réussissent pas à accorder par exemple physique de la relativité restreinte et élargie et physique quantique.

Je faisais allusion dans d'autres articles à « matérialisme et empiriocriticisme » comme réponse à la « non matérialité » apparente de la matière, la masse des photons ou particules nouvellement découvertes, leurs apparitions-disparitions-transformations dans les découvertes sur l'atome, les photons etc. au début du XXème siècle et au début du XXIème siècle. Ce qui semblait une certaine stabilisation des savoirs, entre les deux, et ne pouvait en être une, puis une certaine déstabilisation, est confronté au structuralisme philosophisme inhérent au système économique et social marchand à son paroxysme du capital mondialisé, financiarisé, numérisé et son incapacité à résoudre les besoins sociaux et de la personne. Alors qu'il contient philosophiquement, techniquement, socialement, les prémisses d'une transformation qualitative de progrès et de santé dans le processus humain.

Le débat sur le stalinisme de Lyssenko a révélé le dogmatisme appliquant mécaniquement à l'évolution la méthode dialectique hégélienne mise sur pied par Marx. Mais finalement la découverte de l'épigénétique, qu'on ne connaît pour le moment plus par les effets que par sa « constitution », a bien démontré le rôle de l'activité et du travail dans l'évolution humaine individuelle et sociale, dans le temps court, la durée, le continu et le discontinu, la variation et le quantum.

Il y a sans doute un besoin d'entrer toujours plus finement dans notre préhension de la matière et de l'univers pour constater que dans un plus infiniment petit réside l'explication de cette « double réalité » de la physique structuraliste et revenir à l'unité du mouvement et l'unité des contradictions du mouvement.

Il est vrai qu'une déadherence conceptuelle qui nous amène vers une forme de déadherence non opérationnelle, conduit à la recherche de l'intuition et d'hypothèses dans la non-intuition "utile-contestataire" qui dans son détour nous permet de faire l'aller-retour entre le perçu immédiat, le perçu des instruments et de son interprétation structuraliste et la complexification de l'activité des substances qui en fait est notre boussole de survie une fois émergé de ce structuralisme dans et pour la réalité des substances.

Sincèrement l'inconfort de la dialectique matérialiste poussé à l'extrême peut être aussi fatigant que le stress d'une non-compréhension acceptée qui nous soumet à une réalité mutilante et quelquefois suicidaire. Suicidaire parce que cette mutilation est encore plus puissante quand elle est soumise à un mode de production qui aliène la personne humaine des produits de son activité, de son travail salarié, et des « gestes et pensées de son activité » de son travail salarié.

La crise actuelle, économique, philosophique, écologique et du TRAVAIL, et par là de l'emploi tant dans son manque que dans ses conditions d'achat de la force de travail, contient le handicap pour la compréhension et peut contenir aussi un retour à la dialectique matérialiste qui est celle, je le répète à

mes risques et périls, de la réponse alimentaire, simple et complexe, en évolution-complexification nécessaire au processus humain, vers sa fin et son renouvellement-poursuite sous de nouvelles formes, qualitativement nouvelles.

Il y a sans doute entre les « 2 physiques » du structuralisme, le refus de la contradiction dialectique qui pousse à une conception de double réalité plutôt que d'une réalité de l'unité des contraires dans le mouvement qui conduit à l'accumulation quantitative et au saut de qualité dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, en unité « du grand et du petit », selon les qualificatifs élémentaires que nous possédons dans l'état des connaissances humaines historiques, hic et nunc.

Essayer mathématiquement et physiquement de comprendre, par exemple, le phénomène des franges d'interférence (1) non pas par, mais avec prudence, de l'usage de la dialectique matérialiste, qui ne remplacera ni la recherche, ni les hypothèses, ni l'expérimentation, ni la relation pratique-théorie, c'est une idée à creuser... (2)

19/11/2020 08:40:51.

(1) Dont j'ai fait pendant 30 ans l'expérience qualitative.

(2) Tout cela est certainement sectaire, mais il faut chercher aussi tout ce qui est sectaire dans ce qui semble ne pas l'être...

LVI. SAPIENS. COMMENTAIRE SUR UN EDITORIAL D'UN AMI (1).

(1) *Éditorial : Sapiens*

L'espèce humaine sapiens serait, nous dit-on fièrement, la nature prenant conscience d'elle-même. Eh bien je ne sais pas si la nature peut être fière. Est-ce un bonheur ou plutôt un malheur que d'appartenir à cette espèce conquérante qui, en croissant et multipliant et en occupant tout l'espace, a fait disparaître ses parents (Neandertal en a su quelque chose), a mis à jamais à mal la diversité des espèces, et n'a cessé de s'entredéchirer, en jalonnant son histoire de violences, de guerres, de cruautés et d'injustices, sans parler des risques épidémiques développés depuis le néolithique, jusqu'à sa dernière invention, le capitalisme mondialisé et informatisé ?

Question que ne doivent pas se poser les fourmis, tout aussi conquérantes et guerrières, mais qui vivent de la nature sans la mettre à mal, et qui donc, sans doute, dans un monde toujours dépourvu de sens, survivront à notre extinction. René Merle.

<https://renemerle.com/spip.php?article1937>

LE COMMENTAIRE. EXTRAIT :

... « L'espèce humaine sapiens serait, nous dit-on fièrement, la nature prenant conscience d'elle-même » Certes, je suis bien d'accord, le comportement des hommes, ici et maintenant en particulier est bien plus dangereux que celui des fourmis. Il faut le dire et le répéter.

Il n'y a aucune fierté à avoir sur le fait que l'espèce humaine soit la nature prenant conscience d'elle-même.

La conscience a des effets positifs et négatifs, comme tout élément dans la nature et l'effet de cet élément sur le développement de la nature, ses régressions et progrès mêlés, progrès supposés en facteur de nos besoins humains quotidiens et à venir tel que nous les concevons majoritairement en un moment donné. Majoritairement en fonction de cet autre élément : l'idéologie dominante est celle de la classe dominante et de l'économie dominante, en fonctionnement communs.

Le positif ou le négatif sont relatifs à nos besoins et aux sentiments qui y sont liés, mouvement de la pensée, réorganisation permanente des enregistrements dans les circuits électriques et chimiques cérébraux et dans tout notre corps, qui en découlent.

La fierté n'est pas d'ordre scientifique mais moral, et la morale est tout à fait importante pour notre survie en santé dans une Terre et tout ce qu'elle contient, et le Cosmos, au-delà qui contient notre terre et soi-même.

La fierté, comme le courage, toutes les notions morales se réfèrent non à l'abstraction contenue dans le mot, mais à un comportement dans les circonstances données historiques de court ou long terme.

Dans la connaissance que nous avons de notre espèce et de son milieu, et en supposant que nous ayons une action collective sur notre propre conscience, ce que je crois (croyance !), quelle action peut-on inventer, et mettre en pratique pour que le processus de conscience réponde à nos besoins sociaux, c'est-à-dire nos besoins propres et leur évolution positive ou négative du moment et à long terme. Conscience et invention vont de pair. « Le lit de Platon » nous parle de ça....

P.A. 30 octobre 2020.

LVII. LUCIDE OU DELIRANT. LUCIDE ET DELIRANT.

Il faut une part de délire dans la lucidité pour avancer dans des terres inconnues pour soi-même.

Il ne s'agit pas ici d'explorer pour explorer. Il s'agit de repérer dans un processus personnel le processus social général.

« Non seulement pour comprendre le monde, mais pour le changer ». Il ne s'agit pas de changer pour changer. Il s'agit de traiter la maladie du monde. Un monde « qui va bien » n'incite pas à prévoir une maladie future possible. Cela c'est de l'ordre d'un autre monde, d'un degré supérieur au stade de développement du nôtre.

Changer le monde malade, dépasser sa maladie qui est, dans le processus de longue durée de l'humanisation, ici et maintenant, grave.

La crise générale du capital, c'est l'antichambre possible d'une société dépassant la société marchande induisant la concurrence à mort entre les hommes. Les régulations de la société bourgeoise ne fonctionnent plus parce que le système marchand, est à son paroxysme dans le CMMnIgF, de l'accumulation « naturelle » du capital, et de sa dévalorisation bloquant relativement son mouvement de production et d'échange, relativement et absolument, si aucun remède n'est apporté.

Certes il faut inventer comment échanger autrement, et il n'est pas question d'arrêter les échanges ni d'ignorer la nécessité d'un processus radical et progressif pour passer de l'ancien au nouveau.

Le processus collectif, objectif et subjectif, passe par le rapport complexe entre la personne et la société, à double sens et en passant par le dialogue socratique avec les autres et avec soi-même.

Dans la contradiction générale entre les forces productives et le mode de production, il y a accumulation des contradictions jusqu'à la rupture de l'antécédent dans le présent vers le nouveau en santé sinon dans le handicap et la régression dans le processus du mouvement ou vers la mort du mouvement.

Je ne sais à quel point ce que j'avance dans ce 2034, en avançant moi-même, je ne sais si tout cela est lucide ou délirant. Sans doute les deux à la fois.

Certes tout cela est certainement sectaire aussi. Prendre parti fait « partie » du mouvement de l'individu dans le mouvement social ; et dogmatique aussi de ma part. Le dogmatisme est un phénomène subjectif, un mouvement dans le mouvement s'il ne se renouvelle pas suffisamment rapidement par rapport au mouvement objectif ; dans la société et dans l'individu. Le nouveau contient l'ancien et l'ancien peut saisir le nouveau. Il faut chercher aussi tout ce qui est sectaire et dogmatique dans ce qui semble ne pas l'être ; au-delà « de la paille dans l'œil de l'autre, la poutre dans le sien propre ».

La caste dominante du système est en train de franchir une ligne rouge dans la conservation du pouvoir. Ici et dans le monde ; ligne rouge pour elle-même et pour la société. En particulier sur l'état du système

policier, lié au mouvement de protestation de la population active, salariée et sans travail. Il n'y a pas d'alternative dans une crise de société entre le maintien et le désastre, ou la transformation et la santé. Certains légers mouvements ici et là dans le système et les pouvoirs du système semblent indiquer que le système, c'est-à-dire les hommes en général et « ceux du système et de ses pouvoirs » eux-mêmes ressentent le besoin de transformation sans être capable de transformer un système dans lequel ils sont pris. Les forces de transformation en santé ne peuvent naître que de ceux qui, dans la production qui assure la vie humaine en développement-complexification, détiennent la volonté d'abolir l'achat de la force de travail -parce qu'ils en souffrent au premier degré- sur lequel repose la suraccumulation-dévalorisation du capital et l'obsolescence du type de développement actuel de l'humanité.

La maladie de l'humanité est une maladie d'une part de l'univers, de la nature, de la conscience de la nature sur elle-même. Ce n'est pas parce que, tout en maintenant la forme d'échange dans l'achat de la force de travail, le système transforme aussi la forme -mais pas le fond- de l'achat de la force de travail, que l'achat de la force de travail est aboli, au contraire il s'aggrave. La Sécurité d'Emploi et de Formation, lutte sociale majeure, c'est un processus de dépassement de l'achat de la force de travail et du mode de production d'échange.

21/11/2020 07:19:28

LVIII. CONCLUSIONS PROVISOIRES EN 3 ARTICLES.

DU 5 DÉCEMBRE 2019 AU 29 NOVEMBRE 2020.

Le 29 novembre 2020 constitue une nouvelle poussée, un nouveau coup de semonce d'une nouvelle ampleur, qui rassemble au-delà des forces qui se sont rassemblées à partir du 5 décembre 2019 (1), et une aggravation de la crise politique induite par une politique du capital et de politiciens de folie qui partagent son idéologie, qui ne répond pas aux besoins sociaux.

1. DU 5 DÉCEMBRE 2019 AU 29 NOVEMBRE 2020.

Le 5 décembre 2019 un coup de semonce ébranle la politique de « La république en Marche » et son monarque-président.

Un mouvement parti de la défense du statut de la SNCF et contre la privatisation du service, PUIS des autres services publics, santé, enseignement etc. PUIS pour le maintien du système de retraite par cotisations patronales et salariales basé sur le travail, contre une retraite à points "incompréhensible" parce ne disant pas ses fins d'austérité, s'étend à divers degré à toute la fonction publique puis une partie du privé.

Plusieurs mois de luttes dont le pouvoir espérait venir à bout par le lâchage de l'opinion publique, ce qui ne s'est pas produit, la majorité des citoyens déclarant leur désaccord avec les mesures gouvernementale en l'état.

L'été 2019 une grave crise économique se déclare motivant une alerte à Jackson Hole aux USA de la part des gouverneurs des banques centrales et du FMI. Il devient de plus en plus difficile d'assurer l'avenir du taux de profit des firmes multinationales par un taux bas ou négatif du financement par ces banques, sans relancer l'économie réelle.

La crise pandémique vient accélérer et télescoper cette crise économique et financière et obliger, pour éviter l'effondrement des bases du système politique et financier et économique, de lâcher une part de la création monétaire, du crédit de la production monétaire pour répondre à une part des besoins populaires, sans pourtant changer les critères Profit/Capital, c'est-à-dire sans répondre à ces besoins populaires, aux besoins sociaux sans quoi une société ne peut survivre.

La société capitaliste vit sous une immense perfusion monétaire sans créer les moyens de produire ce dont elle a et aura besoin.

La réponse sécuritaire de la « loi sécurité » et son article 24 est une réponse des firmes multinationales et du système financier à l'aggravation de la crise, les violences et convulsion qu'elle engendre et le

maintien de son "ordre". La solution à la crise réside dans la réponse aux besoins sociaux et aux immenses inégalités du système, réponse à laquelle le système et ses hommes ne peuvent répondre, car cela est en contradiction avec ses lois économique et à la morale découlant de ses lois économiques.

La réponse urgente et immédiate pour donner à la société les moyens de produire en qualité et en quantité en fonction de ces besoins tiennent à l'heure actuelle à deux réformes et une troisième dans la seconde, progressives et radicales :

- une loi de Sécurité d'Emploi et de Formation et de Revenus dont les producteurs ont besoin pour produire et nous tous pour consommer en qualité-quantité.

- Une réforme du système financier, de la région à la nation à l'Europe et au monde : production monétaire, crédit, Fonds d'usage de l'argent contrôlés démocratiquement par les élus, les salariés, la population (voir la revue « Economie et Politique »).

- Droits nouveaux des salariés liés à leurs conditions de travail et de rémunération et à l'orientation, aux choix de production et d'échange. Une démocratie du citoyen étendue à une démocratie du producteur, du "pour qui, que et comment produire" à l'image d'une sécurité sociale de la santé étendu à la production et au producteur.

Certes cela semble difficile à atteindre mais repousser cet objectif serait comme repousser un acte médical pouvant sauver un malade grave.

Tout rassemblement contournant ces objectifs ne peut être qu'illusion et déception et au bout enfoncement dans la régression de l'humanité et des personnes qui la composent. Il faut le répéter à l'encontre des grands communicateurs d'une gauche "relative", candidats et agitateurs, sans contenu concret de transformation ni de processus concret de transformation à inventer et créer à chaque pas.

Il faut poursuivre cette tâche difficile et c'est dans l'expression des mécontentements et des luttes que réside le chemin pour se rapprocher et atteindre ces objectifs limités certes mais immenses et ouvrant la voie à une autre type de société saine prenant le pouvoir sur l'argent sans rompre le mouvement des échanges humains qui nous permettent de vivre, mais en les modifiant en santé. L'abolition à terme de l'achat de la force de travail ne peut se réaliser que dans un processus en santé ne détruisant pas la production et l'échange. C'est bien dans les trois propositions ci-dessus qu'on peut imaginer et mettre en œuvre les conditions et le processus de ce dépassement.

Les convulsions de l'humanité et de son environnement ne peuvent que s'aggraver sans une nouvelle construction en santé menée collectivement et démocratiquement par la contribution coopérative et solidaire des individus composant les entités humaines, du local au mondial, dans leurs diversités.

Le 29 novembre 2020 constitue une nouvelle poussée, un nouveau coup de semonce d'une nouvelle ampleur, qui rassemble au-delà des forces qui se sont rassemblées à partir du 5 décembre 2019, et une aggravation de la crise politique induite par une politique du capital et de politiciens de folie qui partagent son idéologie, qui ne répond pas aux besoins sociaux.

30/11/2020 19:21:33.

(1) <http://pierre-assante.over-blog.com/2019/12/le-5-decembre-2019.recueil.html>

2. REVENU UNIVERSEL : VOIE DE GARAGE DU DEVELOPPEMENT

Seul le travail produit de la valeur, valeur marchande et valeur d'usage dans notre système et valeur d'usage tout court dans un système libéré de l'exploitation de la force de travail, de l'aliénation du produit et des gestes de production du travailleur.

Un revenu universel court-circuite la production et l'emploi, réduit les capacités productives pouvant réduire pour tous le temps de travail et les conditions de l'activité libre de la personne.

Mais surtout, dans la période de crise du capital, de suraccumulation-dévalorisation et d'austérité qui en découle pour renflouer son taux de profit, le revenu universel permettrait seulement, et pour un temps, aux "bénéficiaires", de survivre à « petit prix », à petits moyens et à petit développement général qui ne peut que déchaîner la crise et l'abaissement des conditions de vie pour tous, si ce n'est provisoirement pour une "élite" qui ne pourra subsister elle non plus SANS une société en bonne santé.

Que ce soit dans le système capitaliste ou dans un autre système, l'usage de la force de travail crée les biens et les richesses nécessaires à la vie humaine, de la personne et de la société en rapports réciproques, dialectique.

L'évolution, le développement des moyens de production, des techniques, des recherches et leurs applications aux moyens de production, peuvent permettre une productivité réduisant le temps d'usage de la force de travail, pour produire directement des biens en qualité et en quantité nécessaires à la vie de la personne et de la société.

C'est à dire que le développement de la productivité permet de réduire le temps de travail au profit d'un temps non contraint, choisi, pour des activités non liées directement à la production stricto sensu.

Certes, un revenu universel peut être extrait de la masse de production grâce à l'augmentation de la productivité déjà atteinte. Mais cela veut dire que la société et par contrecoup, la personne, se prive de l'effort possible de toute la société dont dépend aussi la productivité et les progrès de réduction du temps de travail.

Dans le progrès de la productivité, il y a la qualification du producteur, la formation et la culture au sens large du producteur, la transmission et le développement du savoir, de la recherche fondamentale, de la recherche appliquée, et du développement général des capacités humaines, l'intelligence et la conscience de ce qu'est la personne, de la société, de l'humanité dans son univers et des moyens qu'elle peut et doit développer pour y survivre en quantité et en qualité.

Le principe d'existence et celui de vie, et de vie consciente, dépend d'un développement-complexification que l'on peut constater dans ce que nous connaissons de cette Terre, de l'univers et de nous-même.

Dans notre société capitaliste seule la force de travail et dans le système, seul l'emploi crée de la valeur, celle qui circule dans le monde localement et globalement, qui nous permet de produire et d'échanger les marchandises, dont celles qui nous permettent de vivre, et leur valeur d'usage nécessaire à la vie quotidienne et la sécurité du futur de notre vie quotidienne.

Le revenu universel va à l'encontre des besoins de transformation d'un système malade à en mourir, il maintient en l'état les conditions de vente-achat, d'exploitation de la force de travail. Tandis qu'une sécurité d'Emploi et de Formation et de Revenu pour vivre, peut développer les forces productives, créer les conditions de produire en diminuant le temps de travail et en augmentant le temps de création libre, et à terme, d'abolition du travail contraint.

Progression de la productivité et développement des savoirs et des techniques est la condition de sortie de la dépendance de la personne, du salarié, de la vente de sa force de travail.

À terme, une société libérée de l'aliénation, de la vente de la force de travail est une société où tous les individus pourront participer librement aux progrès des savoirs et des plaisirs qui en découlent, pour eux-mêmes et pour toutes la société humaine, ce qui constituerait une nouvelle civilisation de progrès de l'humanité dans son milieu, la Terre et dans l'Univers dont elle fait partie.

02/12/2020 06:12:19.

3. MATIERE LUMIERE VITESSE EXISTENCE CONSCIENCE POÉSIE. ROTATION.

1) MATIERE

« ...L'énergie noire, autre composante de l'Univers sombre n'est pas en reste. En 1998, une découverte fortuite chamboule la cosmologie. Deux équipes, l'une menée par Adam Riess, l'autre par Saul Perlmutter découvrent simultanément que les explosions stellaires (ou supernovæ) distantes étaient plus faibles que ce que le modèle cosmologique prédisait. Cela ne pouvait s'interpréter que par une accélération de l'expansion de l'univers. Or, cette accélération n'était absolument pas prévue. En relativité générale,

toute forme d'énergie gravite, autrement dit réagit à l'action attractive de la gravité, et ne peut en effet que ralentir l'expansion de l'univers. Seul un fluide de pression négative, que l'on nomme généralement « énergie noire », peut s'opposer à cette tendance et conduire au contraire à l'accélération observée. Ce fluide pourrait s'apparenter à une énergie du vide dont la densité serait inchangée au cours de l'histoire de l'univers... ».

Citation d'un article de Nathalie Palanque-Delabrouille, membre de l'Académie des Sciences, Directrice de l'Institut de recherche sur les lois fondamentales de l'Univers (CEA). Dans l'Humanité Dimanche du 3 au 9 Décembre 2020.

2) MATIERE LUMIERE VITESSE EXISTENCE CONSCIENCE POÉSIE. ROTATIONS.

Sujet poétique de science-fiction :

Se pourrait-il qu'au-delà de la vitesse de la lumière il y ait une autre forme de matière, d'un autre type, d'une autre forme, de lois physiques différentes, faisant partie de la matière-temps en unité ?

Et que les formes de l'univers connu, issues du bigbang, soient limitées dans l'espace par cette vitesse (d'une façon énigmatique pour notre conscience, de par l'état historique de notre conscience en développement-complexification, mais tout autant matérielle) ?

Et que l'Existence d'autres formes de matière, celle observée depuis l'antiquité et réexaminée par la théorie de la relativité généralisée et la physique quantique, et celle de l'énergie noire dans l'univers sombre, et toute forme, bien matérielle, trouvent une unité de l'ondulatoire, du corpusculaire, du quantique et du continu, dans ce rapport à la limite et au dépassement de la vitesse de la lumière ? Le tout dans les mouvements de rotation.

Combattre les interprétations de l'idéalisme niant la matière et lui supposant religieusement un esprit immatériel, passe-t-il par des fictions, comme les erreurs naïves et la poésie de Lucrèce ?

Plutôt tout simplement par la recherche scientifique et l'observation qui nous diront sans doute toujours, à travers « les âges », et l'infinie évolution-complexification de la nature et de sa conscience matérielle dont nous constituons, humain, une partie indissoluble de l'univers, que la matière, le réel existe indépendamment de cette conscience humaine et de toute conscience de la nature sur elle-même dont elle fait partie, naît, se développe et meurt dans d'autres formes d'existence matérielles causales, aléatoires et progressives.

Avec des écarts et des rapprochements de santé, infinis, en spirale. Rotations élargies, en développement-complexification dans la spirale globale illimitée, infinie...

Sujet poétique de science-fiction ?

En tout cas plaisir de déadhérer.... Conceptuellement un temps d'essai volontaire "plus poussé" sans oublier l'anankè en mouvement des subsistances dans le mouvement de la conscience et des structures biologiques, mentales, sociales, mouvement des subsistances dans le mouvement de la conscience et des structures biologiques, mentales, sociales.

04/12/2020 17:15:37.

LIX. PRESIDENTIELLES 2022. Pour un candidat du PCF exprimant les causes de la crise et les solutions pour en sortir, la dépasser.

Ce qu'il faut prendre en compte, je crois, et de façon essentielle, dans ce que disent et analysent Yves Dimicoli, comme d'autres économistes et responsables politiques communistes de la Commission Economique et du CN, Denis Durand, Frédéric Boccara, Evelyne Ternant etc... c'est que nous nous nous trouvons dans et non devant une crise systémique qui menace la survie de notre espèce sur cette terre. Elle peut être voilée par le Covid19, mais fait son terrible chemin, pas seulement mais essentiellement dans l'économie réelle, au sens strict, ici et maintenant, mais aussi dans les têtes, depuis 2008, et de plus en plus, ce qui va de pair.

Se rallier à une "social-démocratie de gauche", quelles que soient ses "capacités électorales", et on a vu à plusieurs reprises ici et dans le monde qu'elles ne sont du tout efficaces, ni sur le plan électoral, ni sur le plan politique, ni sur le plan économique, c'est la garantie de l'échec et des déceptions démobilisatrices de la volonté de progrès. Le « centrisme » de VGE, de sa trilatérale, de Biden aujourd'hui, nous montrent que le capital s'apprête à poursuivre sa domination sur tous les marchés, du travail, de la consommation,

de la production, et international, avec les choix dont nous subissons les dégâts dans la vie quotidienne, dans l'absence de préparation du futur, dans l'affaissement général de civilisation, alors que les capacités des forces productives, nous tous humains, les salariés producteurs, nos techniques, nos savoirs, nos cultures pourraient ouvrir la voie à une nouvelle étape de l'humanité ; alors que tous les dangers nous menacent dans la poursuite du critère du choix du rapport PROFIT/CAPITAL dans la gestion de l'entreprise, des nations, de l'Europe, du monde.

Reconstruire « la conscience du processus inconscient » que constitue un parti de transformation sociale s'appuyant sur une connaissance du mode de production et d'échange en mouvement de transformation ultra rapide MAIS en faillite, travail abandonné politiquement depuis des décennies (malgré une récente et insuffisante reprise), abandon dont on voit le résultat auquel elle nous a menés, entre autre avec le macronisme ici, c'est la tâche urgente par laquelle commencer pour constituer un rassemblement avec d'autres forces et conquérir un pouvoir dans les entités humaines du local au mondial allant dans le sens du progrès. C'est cette exigence qui constitue la nécessité d'un candidat du PCF aux présidentielles, à condition, bien sûr qu'il exprime collectivement une vue exacte de la crise et les solutions possibles à son issue vers un autre type de développement en santé sociale; et non pas seulement un nécessaire catalogue revendicatif.

En ces jours de commémoration d'un ancien président, rappelons-nous historiquement du tournant des années 1970, des avancées du mouvement ouvrier et populaire qui les a précédées ici, en Europe et dans le monde, et la reprise en main du capital par et dans la transformation des moyens de production, les nouvelles techniques de la révolution scientifique et technique, et l'outil constitué par la TRILATERALE et sa suite, dont justement, pour l'Europe, VGE a constitué une des trois composantes avec les chefs d'Etat du Japon et évidemment des USA en perte de vitesse, qui ont trouvé là une relance et une poursuite hégémonique.

Tous les éléments du rapport de force actuels en ce début de XXIème siècle nous crient la nécessité de la reconstruction de partis communistes, base d'une alliance non autour d'eux, mais autour de solutions qu'ils promeuvent répondant à la crise, solutions promues par les luttes s'emparant des masses et des forces politiques, syndicales et citoyennes susceptibles de constituer une majorité d'opinion, de transformation progressiste. La bataille pour la sécurité d'emploi et de formation ...et de revenu contre la dictature de la vente de la force de travail, contient, dans le tsunami de la crise de l'emploi galopante en cours, un des éléments de ce rassemblement sur la base de la production et de la consommation des richesses nécessaires à la vie humaine.

Certes de nombreux événements peuvent se dérouler d'ici ces présidentielles et les rendre elles-mêmes fort différentes du scénario prévu par le capital et ses pouvoirs. Mais pour le moment nous en sommes là et c'est de là, de la réalité du moment, qu'il nous faut partir. Rappelons-nous aussi des mois de récentes luttes SNCF, services publics, et industrielles, et contre la « retraite à points », soutenues par l'opinion publique, et les libertés....etc.

Vendredi 4 décembre 2020.

LX. ADDITIFS

ADDITIF 1 : REDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL ET « TEMPS LIBRE ».

Il en est de cette réduction et de son usage c'est qu'il en est de tout objet social. Soit il est maîtrisé, en quantité et en qualité par la société et l'individu dans la société, soit il échappe à ses usagers, est récupéré dans la masse des marchandises comme nouvelle redistribution du profit des acheteurs de la force de travail vivante et morte, cristallisée, entre eux, les plus puissants détenteurs de capital étant les décideurs globaux. Ce en quoi selon l'usage de la réduction du temps de travail, elle est porteuse de libération ou d'aggravation de l'aliénation, et en unité un frein aux transformations nécessaires de la société, au dépassement de la contradiction entre forces productives, les hommes, leurs outils, leurs cultures, et le mode de production et d'échange.

ADDITIF 2 : « DANS LE CAS OU LA CONSCIENCE NE PREND PAS ».

Il faut préparer le futur c'est-à-dire les conditions de prise de conscience possible.

ADDITIF 3. LE CHAUD ET LE FROID. LE RASSEMBLEMENT ET SON CONTENU.

La parcellisation du travail dans l'entité de production et d'échange et dans le monde, en corrélation avec la numérisation, la digitalisation, la numérisation informationnelle mondialisée, ce que d'aucuns ont baptisée tout à fait à tort « la dématérialisation » du travail, de l'activité humaine, fait éclater la notion de propriété de l'outil de travail.

Cette réalité et le sentiment qui va avec, de la propriété privée de l'outil de travail, a porté, à partir de la vente de sa force de travail de l'ouvrier, du salarié, la croissance du mouvement communiste. L'extinction relative du sentiment de la propriété privée des moyens de production dont l'ouvrier industriel ou agricole, le salarié en général dépend pour assurer ses subsistances immédiates ou différées est une des causes de l'affaiblissement du mouvement communiste.

Pourtant cette tendance intérieure à la conscience humaine n'est pas morte et elle sommeille, vit dans ses angoisses du quotidien et du devenir, dans ses questions existentielles sur la condition humaine et sa place dans l'univers.

La conscience est la partie émergée de l'iceberg de l'accumulation sociale de la connaissance et de son usage dans la vie de l'individu dans la vie de la société. L'inconscient est la partie immergée de cet iceberg. Mais le tout vit et agit sur nos choix, nos comportements, notre façon de régir et réagir, y compris, et en unité sur l'aliénation des produits et des gestes du travail sous la contrainte de la vente de la personne de sa force de travail et des conditions monarchiques de cette vente.

Certes, les « conquits sociaux » du salariat ont modifié en partie les conditions de la vente de la force de travail, en particulier la réduction du temps alloué à cette vente de la force de travail, bien que le temps non vendu directement soit aussi vendu et donc acheté dans les conditions de vente-achat de la force de travail par le capital à travers toutes les activités allouées au temps dit libre.

Ce qui ne contredit pas les avancées civilisationnelles de ces conquits pas plus que les insuffisances de transformation de la société qui laissent intactes et la propriété privée des moyens de production et d'échange et la dictature de l'achat de la force de travail dont dépend le salarié.

Le salariat s'est répandu massivement, mondialement par rapport à l'origine du mouvement ouvrier du XIX^{ème} siècle. Dans le même temps la dictature de la propriété des outils de production et de l'achat de la force de travail s'est renforcée au point de devenir insupportable, invivable et de constater la fuite de plus en plus massive des populations, dans la faible mesure du possible, hors de la vente du temps de travail et dans la protection des revenus sociaux conquis par les luttes ouvrières, revenus cependant bien inférieurs aux besoins de développement de la personne et de la société. Le "revenu universel" est une illustration de cette fuite sans fin, sans but, sans issue en santé.

La guerre des paysans du XVI^{ème} siècle en Allemagne, illustrant le conflit entre l'Empire et la Papauté dans le contexte d'une aggravation du poids de la propriété féodale sur la subsistance des paysans et des prémisses de la classe ouvrière dans les mines etc... montrent le débat de la société marchande millénaire entre « millénarisme » et « les muses », l'attente du sauveur et la consolation de l'art laquelle rejoint la consolation religieuse contestée mais non dépassée dans une libération concrète, réelle.

L'attente du sauveur n'a pas disparu, mais la consolation religieuse a fait place à l'idéologie dominante de la bourgeoisie métamorphosée en détentrice des capitaux privés mondialisés, c'est-à-dire à l'espoir de tirer parti de l'échange A-M-A' à son paroxysme et à son échec dans la baisse tendancielle du taux de profit, la suraccumulation-dévalorisation du capital et son blocage progressif de l'expansion des échanges humains, « matériels et moraux ». L'abstention massive des « couches populaires » et de la classe ouvrière des pays originellement avancés dans l'industrialisation n'est pas seulement un renoncement au sauveur, mais sans abandon à la croyance du sauveur, et une déception démocratique, mais surtout une immaturation des savoirs sur les conditions économiques de la servitude ou de la désaliénation. Chez les émergents, c'est relativement différents et particulièrement différent dans la

décolonisation des « émergents » et la transformation du rapport de force économique de « zone mondiale de développement », ce qu'illustre la Chine.

Il y a donc quelque chose de profondément et fondamentalement changé entre cette Renaissance et la nôtre. Car nous sommes bien en état de nouvelle renaissance que contient la nouvelle révolution scientifique et technique, la numérisation, la mondialisation en voie d'achèvement empêché, ses conflits et crimes, ses découvertes et inventions géniales dont le peuple est privé dans sa plus grande partie, c'est-à-dire le contenu et le contenant de ces avancées humaines à la fois populaires et élitistes.

Mais il y a aussi quelque chose de commun entre ces deux renaissances caractérisées par ce qui vient d'être développé ci-dessus.

La grande aspiration à contester la propriété des moyens de production contraignant à la vente de la force de travail et à l'aliénation de la production et la consommation des subsistances, qui ont induit des choix et actes humains qui ont permis la naissance du mouvement communiste moderne (car le communisme ne date pas de l'industrialisation, il s'est exprimé tout au long de la société marchande millénaire, et dans le christianisme originel entre autre), dans des conditions nouvelles d'expansion, a perdu en partie sa force dans la dissolution de la conscience de la vente de la force de travail. Il faut en revenir au début de l'article sur la dispersion-parcellisation-mondialisation capitaliste de la production et du travail et de conscience du travail et de son besoin pour produire ce que la société et dans la société la personne ont besoin pour survivre, vivre, se développer, en soi et pour soi, dans son appropriation en santé de l'univers.

Le passage de 59% en 1956 à 8% en 2010 des ouvriers dans le PCF est indicatif de la transformation de la société nationale dans le marché international, numériquement, digitalement industrialisé, et l'aggravation de la taylorisation du travail du travail « manuel » vers dans le travail dit « dématérialisé » de l'industrie numérisée ; et évidemment dans ce passage dans l'industrie numérisée et le transfert d'activité vers les zones à bas coût de salaire va de pair.

Si les solutions économiques préconisées par les économistes communistes sont essentielles (SEF, création monétaire au service de la production, fonds et crédits démocratisés, droits des salariés et producteurs rejoignant les droits de l'homme (ou le contraire en rapports dialectiques), la prise de conscience des transformations sociales nécessaires tiennent dans cet iceberg de l'inconscient et du conscient unis, dans les rapports sociaux qui conditionnent historiquement et non éternellement les conditions de vie. C'est là où l'on distingue les courants chauds du marxisme et les courants froids du marxisme qui ne réussissent pas à s'unir, sciences et sentiments marqués tous deux de l'aliénation et des difficultés à l'élever au-dessus de l'emprise de l'aliénation vers la conscience de la libération de la personne, du producteur.

C'est dans cette dichotomie que tient le conflit entre rassemblement et contenu de rassemblement. Dans la période actuelle le rassemblement tient majoritairement plus de l'incantation que du contenu et le contenu ne réussit pas à pénétrer majoritairement l'iceberg de l'inconscient-conscience.

Pour revenir à « la guerre des paysans », l'on voit bien comment les deux s'unissaient, au niveau évidemment de l'époque, malgré l'absence de conditions pour aboutir à un dépassement de la propriété féodale sur et vers la propriété collective du moyen de production premier pour une économie agricole, la terre. Et pour tous, ouvriers, paysans, bourgeois, toujours : La Terre.

Courant chaud et froid ne s'uniront pas automatiquement. Il en ira de la volonté de les unir, donc de la conscience et du parti de les unir, du passage dans la partie émergée de l'accumulation et de la marche des systèmes de concepts en mouvement. Mais aussi et conjointement et en dernière instance de l'état final historique du mode de production et d'échange et des effets de cet état sur les hommes, leurs possibilités élémentaires et complexes, en unité, de survie et de développement.

Encore faut-il dis-je, prendre conscience de ce chaud et de ce froid, de la nécessité de les unir, et c'est bien de *débat aujourd'hui entre refondateurs marxistes et économistes marxistes*, débat qui traverse aussi bien les uns que les autres.

Tout cela demande long débat, longues réflexions et longues études scientifiques. Et longues luttes pour les revendications immédiates fédérant la revendication globale, les forces sociales la construisant, c'est-à-dire les hommes et leurs situations contradictoires dans le mouvement d'évolution, de transformation ou de mort si les contradictions du mouvement global dans leurs tendances mortelles ne sont pas dépassées.

Le choix d'aller vers une candidature PCF aux élections présidentielles de 2022 fait partir de l'effort d'unir rassemblement et contenu de rassemblement. C'est une tâche « simple » immédiate et concrète à saisir et à ne pas perdre. La situation actuelle va évoluer rapidement sous l'effet de la crise du système de production et d'échange. Les conditions de rassemblement et l'union du rassemblement et de son contenu aussi, dépassant le seul sujet des élections présidentielles.

Comprenez qui pourra, ou voudra.....

10/12/2020 09:33:57.

ADDITIF 4 L'INVERSION DES CAUSES ET DES EFFETS.

Certes, les effets agissent sur les causes, en relations dialectiques.

Il y a pourtant des effets et des causes et notre siècle, comme les siècles de société marchande et religieuse ont inversé cause et effets.

La production permet la consommation, mais dans le cycle productif long, millénaire, dans son déroulement depuis que l'humain s'est mis à produire les biens nécessaires à sa vie, et non seulement consommer ce que la nature lui offre à l'état original, la production est consommatrice et la consommation productrice. C'est pourtant, dans la société productrice, la production qui est à l'origine de la consommation, et dans chaque point historique et du temps bref et long.

Depuis notre enfance jusqu'à notre mort, nous sommes formés à l'inversion des causes et effet ; Et cet effet d'inversion a pour cause la consommation liée au besoin *dont l'évidence extérieure est plus importante parce que plus apparente*, que celle de la production. Ceci d'autant plus qu'à la différence de la société agricole, l'acte productif industriel et dans l'acte industriel l'acte digital, sa dispersion dans une foule d'actes isolés, *la totalité et la cohérence de la production est de moins en moins apparente* pour le producteur comme pour le consommateur, le producteur-consommateur que nous sommes tous à la fois. Et cette inversion est parvenue à un paroxysme mettant en danger la logique même de la production-consommation (et distribution), et par conséquent, la satisfaction des besoins et la cohérence besoin-désirs-satisfaction.

Ce paroxysme tient à l'inversion, dans le cycle élargi de la circulation du capital sur laquelle repose nos échanges, l'acquisition des biens pour vivre, entre Marchandises qui constituent les valeurs d'usage pour vivre et l'argent qui est le vecteur d'échange ; des biens qui parviennent sur notre table, qui nous permettent de nous vêtir, de nous loger, de nous déplacer, de nous former, de nous maintenir en relation entre les uns et les autres, et de nous distraire dans l'unité de ces besoins, la production dite matérielle, stricto sensu en étant la base.

La grande nouveauté des derniers siècles, dans les modes de production et d'échange est le passage de l'échange « Argent-Marchandise-Arget' plus » à « Marchandise-Arget-Marchandise-Arget' plus ». C'est l'extrémité du système d'accumulation sociale dans le cadre de l'accumulation privée.

Marx remet sur pied la dialectique d'Hegel, belle et grande mais qui marche sur la tête.

Ce n'est pas l'angoisse qui crée le virus mais le virus qui crée l'angoisse.

ADDITIF 5 ANTICIPER ET DIFFERER

Les conflits de recherche médicale qui sont des conflits d'intérêt sur les soins à donner à la pandémie sont dérisoires et m'intéressent relativement peu par rapport à l'urgence de soigner une société malade de l'accumulation de l'argent plutôt que des biens nécessaires à la vie humaine.

Par exemple l'énergie. L'Allemagne en supprimant le nucléaire a doublé sa production de CO2. Dans le même temps cela fait 30 ans que la recherche sur de nouvelles sources d'énergie, par exemple la fusion nucléaire, peine à trouver chaque année 4 sous des Etats du monde entier pour sortir de l'ère du feu de l'homo erectus, qui a quelque dizaines de milliers d'années d'existence, et quelques dizaines d'années de retard, ce qui fait beaucoup dans l'accélération du processus humain, et ne correspond plus en rien à l'expansion qualitative de l'humanité. Il ne s'agit pas ici du bel et charmant feu de cheminée mais de l'énergie industrielle dont l'industrie numérique a autant besoins que l'industrie mécanisée et automatisée.

A commencer et poursuivre ces arguments dans tous les domaines de la vie humaine, il faudrait une encyclopédie collective infinie. Ce n'est pas possible ici dans une brève.

Si on veut donner les moyens à l'humanité pour soigner ses maux et ses mots et ne pas sombrer, c'est en consacrant une plus grande part des valeurs produites aux besoins sociaux et aux progrès des connaissances nécessaires à résoudre les problèmes de la société et de la personne humaine, chaque fois qu'ils se posent, et à une société vivante, se posent toujours des problèmes.

En économie, sortir de la course à l'argent plutôt que celle à la résolution des besoins sociaux s'exprime par cette formule : passer du critère de gestion P/C au critère VA/CMF (Transformer le critère « Profit sur Capital » vers « Valeur ajoutée sur Capital Matériel et Financier »).

Pour cela il faut des décisions politiques qui n'intéressent pas grand monde pour l'instant.

La croissance des capacités à anticiper et à différer, même temps, pour accroître la capacité ultérieure d'intervention, est un indicateur de la croissance en qualité d'une civilisation, d'une entité pensante et agissante, d'un être humain.

13/12/2020 07:04:31.

ADDITIF 6 SYSTÈME ET RESPONSABILITÉ

Lorsqu'un système économique et social ne répond pas ou ne répond plus aux besoins sociaux et arrive à obsolescence, c'est à dire à l'explosion de ses contradictions entre ses lois propres et les forces productives, les hommes, leurs techniques, leurs outils et leurs cultures, entre autre pour nous la numérisation mondialisée de la production et de l'échange, entre alors en jeu aussi la question de la responsabilité individuelle dans la responsabilité collective.

Cela va de l'inconscience relative de la réalité de la crise du système, c'est-à-dire la seule vision des effets sans en comprendre les causes, à la conscience à divers degrés dans la chaîne des choix et des décisions impactant la gestion, le marché, la politique, jusqu'au cœur du système, de la chaîne de choix et de décisions, ou réside la responsabilité dans le système.

Dans ce « degré » de responsabilité, il y a les variantes allant de l'irresponsabilité, ce qui n'exclue pas l'engagement social ni la compétence utile dans une part du système, dans la parcellisation des tâches et des décisions, jusqu'à une complicité qui ne se l'avoue pas à elle-même... et en fin de chaîne la responsabilité consciente assumée qui est l'apanage du sommet d'une classe restreinte servie et servant le système.

La révolution consiste à détacher de ce sommet l'ensemble des couches sociales qui finalement sont victimes du système, de ses lois économiques et institutionnelles.

Au cœur des forces sociales aptes à se détacher des lois du système se trouvent ceux qui vendent leur force de travail, à plus ou moins bas prix, sont aliénés de la propriété de leur production et des gestes et pensées de cette production, en unité : aliénés de leur production. C'est sur eux que repose, en dernière

instance, comme l'économie intervient dans toute l'activité humaine en dernière instance, la force de transformation, et la conscience naissante puis développée des solutions de transformation vers un novum en santé, une issue nouvelle du processus humain.

Sans oublier que la vente de la force de travail concerne toutes les formes de production des biens nécessaires aux vies humaines, des plus « simples » et originelles aux plus complexes scientifiquement et pratiquement. L'alliance ouvriers, cadres moyens et supérieurs et chercheurs, y compris dans cette phase historique de nouvelle révolution scientifique et technique, n'est évidemment pas la condition exclusive de rassemblement de progrès de toutes les forces, de toutes les couches sociales, mais en forme, parmi les multiples conditions, la condition première : c'est elle qui détermine les capacités de produire et de gérer en santé ou pas.

17/12/2020 08:18:50.

ADDITIF 7 QUI SONT LES GENTILS ET QUI SONT LES MECHANTS ?

OU "LE CERCLE DE CRAIE CAUSASIEN" DE BRECHT.

Tant qu'on en sera à savoir qui sont les gentils et qui sont les méchants, nous ne sortirons pas de l'aliénation et de la préhistoire.

La sentimentalité c'est la superstructure de la brutalité.

Certes, il ne s'agit pas de nier les sentiments, leurs valeurs, leurs raisons, leurs fonctions.

Ils traversent l'« affection » comme la « fusion » comme la « séparation » font partie de l'humain et sont à nous et sont nous. Fusion-séparation-affection sont à la fois chronologiques dans la formation du bébé à l'adulte mais aussi permanentes dans l'action humaine au quotidien et dans son devenir.

Observer comprendre et dépasser l'effet immédiat des sentiments, est ce qu'il y a dans la superstructure QUI constitue une forme supérieure du processus en spirale d'humanisation. C'est un processus social, collectif, d'auto-construction-crédation de l'homme par lui-même et de la société par elle-même, des origines de l'homo habilis à aujourd'hui et dans son futur possible que le présent contient, dans ses différentes « étapes », et aussi dans celle de la société marchande passée (après le communisme primitif, préhistorique) et présente, aboutissant au capitalisme mondialisé, numérisé financiarisé et l'aliénation de l'activité humaine, du produit et des gestes du travail, aliénation à son paroxysme.

Aliénation devenue invivable au sens « matériel et moral », donc mortelle tout autant que l'exploitation irrégulière de la nature par l'homme, à l'instar de l'exploitation de l'homme par lui-même.

Il en va de l'usage de soi par l'autre comme de l'usage de la nature par l'homme. Il s'agit de l'usage de la nature par la nature et tout usage qui ne tend pas au maintien en santé (qui n'est pas un état d'équilibre mais un état de mouvement) de l'un et de l'autre (homme et nature) est une menace pour le processus d'humanisation infini, au-delà de l'espèce même, telle qu'elle se présente à nous-même aujourd'hui.

Dans le cycle d'accumulation privée A-M-A' l'usage de soi par l'autre et aliénation sont égales, sont la même chose.

L'usage de soi en santé c'est l'usage de soi par soi où soi et l'autre résolvent la contradiction sans cesse répétée entre l'individu et l'espèce, dans leur survie individuelle et leur survie sociale ; où soi et l'autre usent dans le mouvement micro et macro du principe du cercle de craie caucasien passé de seconde nature à nature première.

Tout recul dans le domaine du dépassement de la sentimentalité et de la brutalité contient un recul dans la satisfaction des besoins et des désirs en santé.

Le bon, la brute et le méchant, c'est du cinéma et du mauvais cinéma et on se le fait tous les jours hélas. Particulièrement dans cette crise générale du capitalisme au paroxysme et les crises particulières conjointes de toutes les activités humaines, y compris sur le plan sanitaire qui ne fonctionne pas seul, mais en cohérence et en incohérence dans le fonctionnement social global. La tendance à la cohérence ou à l'incohérence mais en poursuite du mouvement (car la cohérence absolue c'est l'absence de mouvement, donc une abstraction "irréelle" dans l'abstraction mentale), c'est une régulation relative de l'incohérence tendancielle, causale et aléatoire.

Le bon, la brute et le méchant, c'est du cinéma et en font partie les chantages aux sentiments, entre personnes, collectifs et d'Etat dont les autres découlent...

15/12/2020 12:52:37.

LXI. EPILOGUE

LE PROCESSUS SOCIAL DE COMPLEXIFICATION D'UN MODE D'ORGANISATION DE LA MATIERE.

Je me répète, mais je progresse. Vous aussi ?

La pensée humaine est le fruit du processus social de complexification d'un mode d'organisation de la matière, la nôtre.

Ce n'est pas la pensée, ce mouvement matériel de complexification d'un mode d'organisation de la matière qui crée la matière, mais la matière qui crée la pensée. D'où la distinction entre « matérialisme » et idéalisme » qui reflètent deux conceptions de la nature, le matérialisme contredisant l'idéalisme, mais non l'idéal, objectif et subjectif de la participation au mouvement social en santé, le processus de complexification-évolution infinie de l'organisation humaine au-delà de l'existence de l'humanité destinée à disparaître mais non le processus de complexification micro et macro de la nature, de l'univers.

Comme disait Lénine, dans une métaphore simple mais juste, si vous créez la matière par votre pensée, votre mère pourrait être votre enfant. L'inversion entre enseignant et enseigné qui peut se produire et se produit c'est autre chose que l'inversion de la flèche du temps. D'ailleurs cette « inversion » n'est pas à sens unique.

Mais si l'on s'en tient seulement à ma première phrase, on oublie, dans le mouvement de la matière et dans le mouvement matériel qu'est la pensée humaine, l'interaction entre le mouvement général de la matière et ce mouvement particulier de la matière qu'est la pensée, parmi la multitude des mouvements particuliers de la matière qui constituent son mouvement général.

C'est ce qui fait dire à Marx qu'une idée qui s'empare des masses devient une force matérielle. Il faut convenir que dans cette judicieuse et géniale remarque, l'usage du mot matière peut être perçu comme ambigu alors qu'il ne l'est pas du tout. Notre vocabulaire issu de l'idéalisme est pauvre, simpliste et insuffisant, ce qui le rend trompeur.

La comparaison entre le mouvement ouvrier italien et français m'emmène à peser le rôle de la bourgeoisie révolutionnaire (dont les brillantes prémises avortées du nouveau mode de production, le capitalisme industriel, étaient pourtant apparues en Toscane, avec la révolution scientifique et technique et l'éclosion de la nouvelle esthétique de la Renaissance) et de ses Lumières en France et dans le Monde et celui du processus international qui s'en suivit là où la société « saute » une étape en s'appuyant sur les avancées accomplies dans un temps et un lieu différent.

En étudiant l'influence de l'Eglise en Italie sur l'organisation syndicale dans les années d'après-guerre jusqu'à aujourd'hui, on peut constater à quel point la « guerre » idéologique entre CGIL et CISL des 30 glorieuses, et leur alliance-opposition comportent de part et d'autre le retard ordinaire de la société avec la pointe avancée de la conscience de la société sur elle-même. De la Rinascita de 1945 à autodissolution du PCI de 1991, croissance relative d'un rapport de force du salariat dans le compromis historique mondial de l'après-guerre sur la base de la plus-value relative dans le progrès de la productivité, et implosion anticipée dans la mondialisation financiarisée et numérisée et finalement conservation de retard...

Le mythe ridicule de Peppone et de Don Camillo n'est pas né de rien. Et il n'est pas propre à l'Italie.

La saine alliance CISL-CGIL anti-terrorisme elle-même, anti Brigades Rouges, ne peut cacher les liens au moins subjectifs entre catholicisme et gauchisme extrême, et l'influence de l'idéalisme, en moins d'importance et différemment, dans la CGIL elle-même. Et dans le PCI lui-même.

Ceci pose encore et toujours ici et partout la question d'un matérialisme non dogmatique.

Et la question que le « cœur » de réparer ne suffit pas et qu'il faut aussi accepter de ne pas ignorer la mécanique, ceci n'étant qu'une métaphore simplificatrice, la société humaine étant le contraire d'une

mécanique qui ne peut avoir de conscience et qui ne peut constituer qu'un prolongement du corps-soi créée par le corps-soi, par l'interaction entre l'individu et l'espèce et son organisation sociale inconsciente et consciente.

« Réparer la machine », ici et maintenant c'est ne pas ignorer volontairement ou pas la baisse tendancielle du taux de profit, la suraccumulation-dévalorisation du capital et l'austérité sociale qu'elle produit et enfin entamer l'expérience d'un autre usage de l'organisation de la production, du travail et des outils d'échange, production et usage monétaire. C'est aussi considérer que la Sécurité d'Emploi et de Formation est « l'étape nécessaire » à l'abolition-dépassement de l'aliénation par la vente de la force de travail.

Se rassembler sans ce souci essentiel c'est courir à l'échec et à la poursuite de la destruction, sociale, économique, écologique.

Et il n'y a pas de réforme radicale et progressive et progressiste de l'économie sans ascèse ergologique, c'est-à-dire la cohérence de l'activité de la personne avec l'activité de l'ECRP (Entité Collective Relativement Pertinente) et de l'ECRP avec le mouvement global de l'humanité, de la société humaine mondialisé et numérisé, possédant les moyens de libération de la vente de la force de travail par une productivité immense possible mise au service de la réalité du développement humain, de sa pensée.

Un enfant qui use pour la première fois d'un mot, qui fait sa première multiplication, et un adulte qui s'organise dans son travail avec ses semblables ne répètent pas : ils inventent. La recherche et l'invention, si elles contiennent l'invention technique, scientifique, fondamentale et appliquée ne se limitent pas à cette invention technique et scientifique. La formation, c'est l'aide de l'usage de l'accumulation passée des savoirs acquis pour en inventer d'autres dans et par l'activité, son expérience et sa connaissance. L'invention est l'essence de l'existence humaine et de tout acte humain, du plus « élémentaire » au plus « complexe », en unité ; et les rapports sociaux dont on dit à juste titre qu'ils sont l'essence de l'homme contiennent cette réalité et cette nécessité née de l'invention préhistorique de l'outil et de l'interaction entre création de la pensée, complexification de l'interaction entre l'outil et la pensée. C'est toute la question d'un parti de transformation sociale en santé, non dogmatique autant que possible. Il ne s'agit pas d'être imité, il s'agit d'user en commun de l'accumulation sociale permanente des savoirs savants et populaires. Engels répétait : le parti social-démocrate (à l'époque la forme la plus avancée de transformation sociale en création initiale primitive) doit être l'interprète conscient du processus inconscient de la société humaine.

La tâche du présent c'est de transformer les rapports sociaux obsolètes du capital dans un processus conscient et inconscient armant la volonté de vivre.

Je me répète, mais je progresse. Vous aussi ?

29/12/2020 06:25:00.

LXII.INVENTION.

INVENTION. TRAVAIL. POUVOIRS. DÉVELOPPEMENT-COMPLEXIFICATION-CONDENSATION.

UNIVERSALISATION.

Travail concret/Travail abstrait

Outil/Travail

Croissances contradictoires dans le cycle élargi du capital

Sortie progressive du système et construction nouvelle

1. Invention technologique (Simondon) :

Synchrétisme → Analyse → Synthétisme



MAIS, ajouter à cette analyse :

Idem pour tout geste humain → homme quotidien, mimétique, poïétique (créateur) (Henri Lefebvre « Métaphilosophie »)



En unité, en simultanéité (en aller-retour individuel social interne et externe) micro et macro

2. Outil. Travail ► unité outil-travail



Outil et Travail en relation dialectique avec



Production consommatrice-Consommation productrice



Cycle A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent') → croissance de l'outil, croissance du capital constant, baisse tendancielle du taux de profit,



Baisse tendancielle du taux de satisfaction des besoins sociaux

Besoins sociaux au sens large, total

3. Comment résoudre la contradiction Croissance de l'outil/Baisse tendancielle du taux de satisfaction des besoins sociaux



Travail concret/Travail abstrait



Opposition TRAVAIL CONCEPTUEL/TRAVAIL « physique »



Résolution : relation universelle du développement et la croissance de l'outil dans la relation outil-travail = résolution de la suraccumulation du travail mort en capital, résolution de la contradiction capital/travail.

4. un petit exemple :

L'ongle, partie du corps, protection des doigts, protection des gestes de la main, protection de la relation cerveau-main, protection de la relation univers-cerveau-corps-société humaine dans sa recherche et développement et complexification des subsistances



Besoins sociaux au sens large, total : techniques, cultures, transmission, production-consommation

5. Etude de l'ongle très importante mais synchrétique sans étude synthétique du corps



Idem pour le corps sans la société (1)



Idem pour la société sans la terre et l'univers

L'étude de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital sans l'étude de l'espèce humaine dans ses capacités de développement de son activité non seulement économiquement mais en tant que capacité propre d'une espèce en développement et complexification historique, coupe de la vision nécessaire de la relation de l'homme avec l'univers.

↓

La belle et juste controverse Ergologie/Economie des pages 606-621 de « Expérience et connaissance du travail » (Yves Schwartz. 1988) ne peut trouver réponse que par une extension au-delà de la situation historique du CMMnlgF. (Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé)

↓

Et de la situation historique d'un dépassement qui place de développement humain dans une libération de l'aliénation par le capital, dépassement-libération qui multiple les capacités de connaissance fondamentale et leur application dans l'organisation de la société se posant en appropriation en santé de l'univers : inversion-dépassement de la « priorité » des « subsistances premières » sur les « savoirs » : la contradiction première devient secondaire puisque elle est résolue par la contradiction seconde des savoirs dans l'unité subsistances-savoirs.

↓

Le baisse tendancielle du taux de profit résolue dans le dépassement de la vente-achat de la force de travail et celle de la vente-achat de la force de travail dans la productivité en progression exponentielle mise en santé au service du temps de développement savoirs-conscience, en développement-complexification-concentration-condensation assurant l'autonomie de la personne et la cohérence sociale, le l'ECRP (entité collective relativement pertinente), de l'espèce avec elle-même, avec la nature et avec l'appropriation en santé de l'univers.

6. La relation économie-ergologie, la crise de suraccumulation du capital, la crise du taux de satisfaction des besoins sociaux ne peut être appréhendée que dans une vision en altitude du rapport Outil-Travail, son évolution, sa rapidité exponentielle de transformation nécessaire mais limitée par le système.

Une vision de haut, dans le temps et l'espace nous dévoilent l'unité Outil-Travail (activité en général) qui est tout à fait différente de la dichotomie économie/ergologie, développement des subsistance/développement des capacités individuelles-sociales, prise de pouvoir sur l'argent/conditions de la gestion, action/formation etc....

7. La relation Outil-Travail « vue de haut » et dans un « temps long » montre QUE la résolution en spirale infinie des contradictions dépend d'une UNIVERSALISATION en progression exponentielle de cette relation, condition de libération de l'aliénation des rapports sociaux qui caractérisent l'essence de l'homme, les rapports sociaux en crise de baisse du taux de satisfaction des besoins sociaux. Une vision étendue du temps et de l'espace de la relation outil-travail unit la compréhension de la croissance et la contradiction capital/travail. L'unité outil-travail c'est l'unité production consommatrice-consommation productrice que décrit Marx dans son introduction de 1859 : production-consommation-distribution-échange (circulation) contre la vision unilatérale de l'économie politique orthodoxe confortant le libéralisme et son « éternité » déclarée aussi unilatéralement.

Marx en aucun cas réduit l'analyse du capital et du travail à la plus-value (livre 1 et la baisse tendancielle du taux de profit (livre 3). Dès les manuscrits de 1848, il situe les bases de son analyse dans une somme d'acquis anthropologique et dans cette somme dans l'homme en tant que conscience de la nature sur elle-même. En mouvement bien sûr et en particularité propre dans l'unicité des composants de l'univers et l'unicité de leurs rapports.

Aller au-delà, puisque nous en avons une possibilité historique, c'est lier la contradiction du système et les solutions de ces contradictions avec la résolution des contradictions travail concret/Travail abstrait au cours de laquelle l'existence de l'emploi c'est aussi l'existence de la vente de la force de travail par le salarié sous toutes ses formes anciennes ou nouvelles.

La Sécurité d'Emploi et de Formation et la prise de pouvoir sur l'agent à partir de l'analyse de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital (Théories sur les crises de suraccumulation et la dévalorisation du capital, Volumes 1 et 2, Paul Boccara) n'est pas une substitution philosophique erronée du concept de travail par celui de l'emploi. C'est au contraire dans la transformation qualitative de l'emploi, l'abolition-transformation de l'emploi par le processus de sécurité d'emploi et de formation, que réside la désaliénation du travail, de l'activité salariale contrainte. Il n'y a aucune opposition théorique à formuler entre la volonté de transformer l'emploi et celle d'abolir la vente-achat de la force de travail. La résolution de la contradiction travail concret/travail abstrait et la « réconciliation » entre économistes et ergologue vont de pair. Il y a travail concret dans le travail abstrait et la représentation-équivalent monétaire du travail abstrait (plus-value +salaires) voile la réalité de cette unité contradictoire à dépasser dans dépassement du système : encore une fois il y a unit de la production consommatrice et de consommation productrice, dans tous les domaines de l'activité humaine et celle de la construction nécessairement exponentielle pour la survie d'une espèce pensante dans la complexification exponentielle de l'univers. Les régressions n'infirmen en rien cette nécessité.

L'analyse sociale est d'autant plus éclairante et résolutive que sont posées sans cesse état présent, négation de l'état présent, négation de la négation-résolution des contradictions de l'état présent, observation de l'unité de forces contradictoires, mouvement des contradictions entre elles, les essentielles et leurs interactions ; la primauté de la matière sur la conscience et le retard de la conscience qui fait partie de la matière, sur l'état présent et ses transformations.

La numérisation et l'automatisation, la réduction du temps de travail contraint et le développement-complexification-condensation du travail de recherche comme outil du développement-complexification-condensation des capacités développement de l'espèce humaine dans l'univers est une issue possible des contradictions systémiques et ergologique actuelles de l'humanité.

Le rapport Travail mort-Travail vivant et non Travail mort/Travail vivant, c'est le rapport Outil-Travail quel que soit le système économique et social, le mode de production et d'échange. Les particularités de ce rapport sont celle des particularités du mode de production ; avec des particularités plus ou moins saines et progressistes en fonction de la concordance entre développement des forces productives et mode de production et d'échange ou pas. C'est en période de crise d'un mode de production avec le développement des forces productives que travail mort et travail vivant s'opposent irrémédiablement : le besoin de dépassement du mode de production devient incontournable pour guérir la grave maladie sociale induite. Nous en sommes à ce stade d'une façon paroxysmique dans le CMMnIgl.

8. Mettre en relation l'analyse

Opposition :

Travail concret/Travail abstrait
outil/Travail

Croissance de l'outil/Croissance du capital constant

Croissance du capital constant/ Baisse tendancielle de satisfaction des besoins sociaux

Résolutions :

Baisse tendancielle de satisfaction de besoins sociaux /->/résolution de la crise systémique

Résolution de la crise systémique = ->croissance-condensation des capacités de l'espèce

croissance-condensation des capacités de l'espèce->universalisation de l'activité humaine



Croissance-Universalisation en relations dialectiques

02/01/2021 09:32:57.

(1) Concernant la "comparaison-métaphore" entre l'évolution-développement-complexification-condensation de l'organisation de la croissance cérébrale, de la naissance à la mort, en passant par l'enfance et l'adolescence, ET celle de la société humaine, il me plait de revenir sur les capacités de combinaison-crétation paroxystique des éléments de la création musicale qui la place au-devant des combinaisons-crétation de la recherche-développement technique et même artistique, il me semble. Ecouter profondément ! Expression extrême de la liberté ! Ce qui peut la rendre envahissante lorsque les autres expressions sont trop brimées par rapport à elle !

LXIII. ÉPOQUE. XXIème SIÈCLE :

À LA FOIS RENAISSANCE ET FIN D'EMPIRE. FIN D'UN MODE DE PRODUCTION ET D'ÉCHANGE.

Renaissance et Fin d'Empire en crise

(Complément à l'article sur « INVENTION, la dérégulation-déstructuration sociale », avec reprises partielles)

1. Ce XXIème siècle, le nôtre est l'époque d'une nouvelle Renaissance. Comme lors de la conquête des Amériques par l'occident chrétien, nouvelle étape de la mondialisation après celle antique, à l'échelle terrestre, ses avancées, ses destructions, ses convulsions. Dès l'expansion préhistorique de l'homme dans le monde, l'histoire de l'humanité est 1) celle de la transformation de la nature par l'outil pour subvenir aux subsistances, 2) d'une naissance- évolution-complexification de la mondialisation 3) et dans la période marchande, de la lutte des classes.

La révolution scientifique et technique, la numérisation permet un bond des forces productives.

Elle les met à un niveau de capacité de libérer l'homme de l'aliénation du travail.

Elle les met aussi au niveau de capacité de destruction de l'humanité par elle-même.

2. Ce XXIème siècle est aussi une fin d'Empire. D'un Empire qui comme l'Empire romain d'occident jadis, arrive à obsolescence de son mode de production, l'esclavagiste, et nous l'accumulation capitaliste, base de notre développement en crise de suraccumulation-dévalorisation du capital dans le CMMnlgF : Point extrême du développement de la société marchande née dans le néolithique, la révolution agricole et sa capacité de sur-produit, d'accumulation, de création d'Etats et de lois, de domination de classe.

3. Cette double convergence, Renaissance et Fin d'Empire en crise, contraint l'humanité à trouver une nouvelle voie de développement. Celle de la production et de l'échange sans domination, basée sur la participation de tous au développement mondialisé, à la construction de rapports sociaux nouveaux et de relations de gestion du local au mondial. Il s'agit de mettre en concordance mode de production et rapports sociaux nouveaux en santé qui ne triompheront que si bases matérielles de vie et mentalités trouvent des bases concrètes d'existence, au-delà des simples aspirations.

Il s'agit de mettre en cohérence-relative les mouvements dans le nouvel état des forces productives, hommes, techniques, cultures, dans la diversité de leurs activités et des entités en évolution-complexification constituant l'humanité.

Une nouvelle voie ne peut naître que d'un processus de naissance, développement et mort jusqu'à d'autres étapes mettant l'humanité, qui doit disparaître un jour, légataire de formes sans cesse plus développées de la conscience de la nature sur elle-même qu'elle constitue.

Développement-complexification de la nature ET développement-complexification de la conscience de la nature sur elle-même (dont nous humains constituons une partie historique ici et maintenant),

constituent en unité un mouvement général de développement-complexification (dans lequel agissent des mouvements de développement-complexification de l'infiniment grand à l'infiniment petit)

. Mais si une vision globale peut aider à construire en santé notre futur d'individu humain dans l'espèce humaine, c'est dans la décision immédiate que se construit le processus inconscient, conscient et aléatoire, possible, à venir.

Aussi difficile que semblent à atteindre

- 1) un processus de sécurité d'emploi et de formation
- 2) une réforme radicale et progressive du crédit, de la production et l'usage monétaire local et mondial, des fonds gérés par les producteurs-citoyens,
- 3) des droits nouveaux du travail le permettant, vers une réduction vers l'abolition de la vente de la force de travail et une activité libre en croissance, et une productivité le permettant, ...

....Il n'y a, par hypothèse avancée, compte tenu de l'état économique, social et politique constaté, pas d'autre choix immédiat que cela ou la faillite sociale et humaine tout court.

5. La candidature du PCF aux présidentielles, au-delà de tout ce que les événements peuvent nous réserver d'ordinaire et d'extraordinaire d'ici là, répond à cette bataille et à cette réalité de dérégulation-déstructuration vers la catastrophe sociale, que nous devons combattre.

Il n'y a pas de forces autre que la force communiste qui peut s'incarner dans les communistes de parti ou sans parti ou disséminés dans des organisations qui ne le sont pas, pour entamer cette tâche.

Je dis entamer parce que si cette tâche découle de longues luttes antécédentes, nous entrons dans une phase tout à fait nouvelle de l'usure du système et de sa crise.

05/01/2021 09:52:51.

LXIV. DÉRÉGULATION-DESTRUCTURATION SOCIALE et CANDIDATURE PCF AUX PRÉSIDENTIELLES

Ce qu'a fait Trump, c'est ce que fait le capital et rien d'autre.

Il l'a fait sans aucune capacité politique adaptée, sans la dimension d'une culture de pouvoir du type de capitalisme d'aujourd'hui. Sa culture « d'entreprise » et celle du capital mondial sont de deux dimensions comparables idéologiquement mais différentes politiquement. Il a été le « précurseur » d'une accélération de la dé-régulation et de la dé-structuration locales et mondiale propre au CMMnlgF (1), au capitalisme-libéralisme mondialisé, numérisé, financiarisé. L'establishment et son « personnel » est prêt à « rectifier tout ça », mais sa culture dominante, celle d'un système à obsolescence, l'aveugle au point de ne pas mesurer ce dans quoi ils s'avancent et qui les menace eux-mêmes en menaçant la société tout entière.

Mais dérégulation et destructuration sociale est bien la doctrine du CMMnlgF pour permettre la gouvernance directe du capital mondialisé, son taux de profit en crise, sa domination économique et politique.

Les commentateurs de ce capitalisme-là vont jusqu'à projeter toutes les catastrophes de cette dérégulation-destructuration et les considèrent comme naturelles, comme s'il allait de soi qu'une telle « évolution », qui est en fait une involution, était inévitable et ses malheurs aussi, alors qu'ils en sont les pilotes et qu'elle correspond à leur choix.

S'il n'est pas certain que cette involution soit combattue avec succès, car pour un succès il faut une bataille, un plan de bataille et une organisation pour la mener, répondre à la dérégulation-destructuration sociale, poursuivre un processus social en santé, en développement de l'être humain, de l'humanisation qui est loin d'avoir atteint un palier suffisant pour perdurer, il n'y a pas d'autre choix que cela ou la faillite sociale et humaine tout court.

Aussi difficile que semblent à atteindre

- 1) un processus de sécurité d'emploi et de formation
- 2) une réforme radicale et progressive du crédit, de la production et l'usage monétaire local et mondial, des fonds gérés par les producteurs-citoyens,
- 3) des droits nouveaux du travail le permettant, vers une réduction vers l'abolition de la vente de la force de travail et une activité libre en croissance, et une productivité le permettant,

n'y a pas d'autre choix que cela ou la faillite sociale et humaine tout court.

La candidature du PCF aux présidentielles, au-delà de tout ce que les événements peuvent nous réserver d'ordinaire et d'extraordinaire d'ici là, répond à cette bataille et à cette réalité de dérégulation-destructuration vers la catastrophe sociale, que nous devons combattre.

Il n'y a pas de forces autre que la force communiste qui peut s'incarner dans les communistes de parti ou sans parti ou disséminés dans des organisations qui ne le sont pas, pour entamer cette tâche.

Je dis entamer parce que si cette tâche découle de longues luttes antérieures, nous entrons dans une phase tout à fait nouvelle de l'usure du système et de sa crise.

04/01/2021 06:42:50.

(1) Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.

LXV. CROISSANCE, ENERGIE, PIB et LANGAGE, FECONDITE.

Reprise d'un article du 10 décembre 2013.

Pour reprendre le dernier article, outre une liste de mots touchant à « abstrait » et « concret », voici une autre liste dont il faudra « trier » le sens en économie d'échange de capital et en économie d'échange à partir des besoins « matériels et moraux » du processus humain ; la transformation qualitative du mot, de la parole, à travers la transformation des conditions matérielles de vie, entre autre de : *fécond, fertile, stérile, handicapé, mutilé, croissance, PIB, masse de la valeur ajoutée, valeur, critères d'échanges, gésine, fœtus, prémisses, prémices, productif, investir, énergie, particules, composants, volume, rapports, production, produit.....*

Le PIB, en tant que masse de la valeur ajoutée n'est « peut-être pas » un critère pertinent concernant la qualité de la vie humaine. Mais il ne s'agit pas de le remplacer par un critère « psychologisant ».

Tout critère remplaçant une mesure de la valeur marchande par une référence à la décroissance sans préciser en quoi tient cette proposition, est une aide aux politiques d'austérité.

Les politiques d'austérité sont incapables de créer autrement que dans le système économique actuel obsolète. Elles sont égoïstes au sens propre et pas seulement au sens moral, mais ce qui va avec, elles sont dépourvues de l'imagination qui permet la création, la poursuite d'un processus humain « majoritairement » sain. Les articles précédents reviennent abondamment sur la question.

Pour reprendre l'exemple trivial : construire une « machine » qui dispose dans un volume infiniment plus petit une masse infiniment plus grande de composants électronique, (aujourd'hui jusqu'à quelques molécules de germanium, et demain...) est-ce de la croissance ou de la décroissance? De la croissance ! Bien sûr si l'on se place non pas sur la valeur ajoutée produite comme mesure de la satisfaction des besoins, mais sur les besoins en tant que créateurs de « machines » les satisfaisant. Bien sûr ! *Mais pourtant dès à présent une croissance d'une autre qualité.* L'usage de la main-d'œuvre bon marché dite « non qualifiée » face à une production de haute technologie, leur organisation mondiale, et les contradictions dans la cohérence du développement mondial en est une preuve, une illustration, s'il en faut une, et de la réalité, et des possibilités et de la limite du système d'échange A-M-A'...

MAIS Evidemment, dans le registre du vocabulaire employé concernant *la réalité d'aujourd'hui, l'échange A-M-A'*, la croissance est bien celle du PIB, de la valeur ajoutée totale d'une aire de production et de vie ; et qui ne peut aujourd'hui que se considérer qu'à un niveau mondial si l'on veut comprendre « l'état actuel des choses » et même si sa mesure dans une aire donnée, la nation ou la région au sens large ou étroit, est un élément d'action sur la réalité locale et globale.

De même que *les critères de travail productif et travail improductif* qui sont les qualificatifs de réalités nécessaires à l'action de production dans cet échange A-M-A', et sans lesquels, il n'y a AUJOURD'HUI aucune satisfaction des besoins, biens qu'ils soient aliénés, à travers l'aliénation du producteur de son produit et des gestes de son produit...

La valeur d'usage perce dans la valeur marchande, mais la valeur d'usage ne peut être créée aujourd'hui et mise en échange-consommation sans sa valeur marchande, si ce n'est pour l'usage personnel du producteur.

Ce qui change, se transforme, c'est la masse du PIB en explosion de croissance, dans laquelle peuvent se « glisser », entre autre par la réduction du temps de travail, les services et leur retour sur le travail

productif (au sens du capital) de même que les produits « moraux » (art, esthétique, éthique,) bien que mutilés, aliénés par leur intrication dans le système, et encore plus la spéculation productive tant qu'elle peut tirer la plus value de la production « matérielle ».

Masse du PIB en explosion de croissance, puis en ralentissement (crise jusqu'où ?)

Mais la crise exacerbée de suraccumulation-dévalorisation du capital, la baisse tendancielle de son taux de profit liées à son succès historique de croissance, et qui se trouve en obsolescence historique, pose une question de fond, celle de l'ÉNERGIE.

Plus une société s'avance dans une impasse, plus la causalité qui en résulte demande croissance de l'énergie pour modifier les directions, la direction de son processus. Mais comme pour les conditions matérielles dont l'énergie fait partie, et les mots-outils de la conscience de l'état des choses et de leurs conditions de transformation, la question de l'énergie dépend de sa transformation quantitative, sa concentration-simplification.

Concentration-simplification qui peut (encore) se résoudre par l'entrée en profondeur au sein de la structure fine du mouvement de la matière, les particules-moment en tant que quantum.

Le solaire..., et les énergies renouvelables que l'on met en avant aujourd'hui ? Certes, mais à travers de nouvelles avancées, de nouvelles conquêtes de la connaissance dans la « structure fine » de ce mouvement. Connaissance qui ne peut qu'aller de pair avec une vision fine correspondante à celle de la condition humaine, dans leur unité.

La transformation qualitative du processus humain c'est dès aujourd'hui, et elle se poursuivra dans la capacité de distinguer ce qu'il faut favoriser dans le processus pour qu'il soit fécond.

Pierre Assante, 10 décembre 2013

LXVI. À L'ATTENTION DE « EN AVANT LE MANIFESTE » POUR L'APPEL à signatures DE PRÉPARATION de la conférence nationale du Pcf d'avril 2021 et du vote de mai, pour une candidature du Pcf aux présidentielles. (1)

Ceux qui me connaissent savent que j'écris souvent et longuement. Trop.

Je vais essayer de faire en sorte de dire l'essentiel, comme sait le faire Daniel Besse, mais pas moi (Salut Daniel) concernant l'action et les décisions internes du PCF pour aller vers une candidature issue de ses rangs.

La crise générale du capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé est là, mûre et dévastante comme jamais.

Annoncée par Marx, conséquence de la loi de la plus-value dans son Livre 1 et du profit maximum, puis de la baisse tendancielle du taux de profit et de la suraccumulation-dévalorisation du capital dans son livre 3, et analysée dans sa réalité moderne par Paul Boccard, elle entre dans son paroxysme et ses conséquences sur la vie quotidienne, la régression relative mais qui peut devenir absolue de la satisfaction des besoins sociaux.

Il y a de multiples exemples concrets pour illustrer cela et l'expliquer aux salariés en particulier, victimes essentielles de la casse sociale de l'emploi, revenus, santé, éducation, logement, loisirs..., puisque au cœur de la production des biens nécessaires à notre vie à tous dont ils sont spoliés.

Les marges de manœuvre de la social-démocratie, sous sa forme ancienne comme sous les nouvelles par exemple un capitalisme vert, à partir d'une simple répartition nouvelle des richesses, deviennent impraticables, impossibles, n'existent plus.

Qui dans la situation historique, et dans une élection présidentielle peut expliquer cela comme analyses et déterminations d'objectif dans les luttes sociales, revendicatives et politiques ? Certes, la prise de conscience doit devenir massive et le rassemblement de même, mais qui peut l'impulser à l'origine, compte tenu du paysage, de la réalité politique actuelle ?

Prendre ses désirs pour des réalités est une tendance ordinaire de la personne humaine. J'en suis souvent moi-même animé.

Mais je me soigne.

La Sécurité d'emploi et de formation, un usage progressiste de la production et de la gestion monétaire, deux batailles conjointes pour libérer progressivement le salariat et la société de l'exploitation de la force de travail, de la contrainte sans limite du capital d'acheter au plus bas prix la force de travail, c'est une

bataille ancienne mais qui prend une ampleur proportionnelle dans l'obsolescent du système économique et social actuel à dépasser dans une construction nouvelle non du parti mais de toute la société, même si ça passe par l'action propre du parti en tant qu'interprète conscient d'un processus inconscient, comme l'exprimait Engels.

Que l'affaiblissement du parti ne date pas que de l'absence d'un candidat, c'est évident, mais l'absence d'un candidat concourt à son affaiblissement au même titre que l'abandon d'une analyse qui éclairait la réalité économique et sociale et les solutions pour sortir de la crise.

Les expériences des 30 dernières années qui ont mené à la démobilisation politique du salariat et au désintérêt pour le politique exprimé par l'abstention ne suffisent-ils pas ? Ou allons-nous continuer sur la même lancée ? Certes non. C'est la bataille interne du parti aujourd'hui qui peut ouvrir les perspectives pour l'avenir et le présent, et pour tous.

Il ne s'agit pas d'un ralliement des autres derrière notre panache blanc, mais de mener le travail et les tâches qui sont les nôtres, dans le mouvement de la société vers une transformation sociale de progrès.

Pierre Assante. 29/12/2020 17:26:54.

(1) <https://enavantlemanifeste.fr/2021/01/06/appele-presidentielle-entrer-dans-la-bataille-avec-toute-notre-originalite-communiste/>

LXVII. DIALECTIQUE

La dialectique matérialiste est sans doute le mode de lecture de l'existant, du réel, le plus avancée, historiquement.

Elle est, entre autre, l'héritière de la lutte de la bourgeoisie révolutionnaire contre les dominations qu'elle subissait, avant qu'elle ne devienne elle-même dominante.

La dialectique matérialiste, si elle a contribué à de grandes avancées de la conscience humaine dans la lecture du réel et dans la réponse à la complexification-développement des modes de subsistance, elle n'a jamais été dominante.

Elle a été certes une lecture avancée du réel, mais est retombée rapidement dans le dogme général imbibant une pensée humaine millénaire et a été imposée, volontairement et involontairement comme dogme, jusqu'à être rejetée massivement, sans pourtant disparaître sur le fond du mouvement des consciences collective et individuelle, dans leurs multiples et diverses formes d'existence, populaires et savantes en interaction.

La dialectique n'est pas une science. En tant que lecture elle a besoin d'une écriture, de hiéroglyphes, d'un alphabet qui évolue, se transforme au gré de la progression structuraliste des observations savantes et populaires et de leur difficulté de synthétisation.

La « Dia-Mat » ne peut être que dogmatique dans une société qui l'est.

Elle peut aussi évoluer par des incursions hors du dogmatisme ambiant au fur et à mesure que se transforment les moyens de production (1), l'état des forces productives, et se développe un mouvement de dépassement d'un mode de production aliénant la force de travail et éparpillant et cloisonnant les activités humaines.

La dialectique n'est pas une science. L'analyse pluridisciplinaire des situations de travail non plus.

Dialectique et APST ne sont pas des sciences et ne se recoupent pas. Elles ne sont ni un champ ni une discipline scientifiques ; et ont chacune une existence particulière.

L'APST n'est pas une « sous-branche » de la dialectique mais elle en use comme en use la philosophie.

Du syncrétisme à la synthèse il y a un cheminement qui dépend des conditions historiques et du mouvement d'évolution-développement-complexification global de la société et de la nature, et des mouvements micros et macro qu'il contient, à l'infini.

Les « structures dissipatives » de Prigogine et sa « flèche du temps » ne contredisent en rien, au contraire, cette complexification et l'entropie n'évolue pas dans le sens contraire au mouvement de

développement-complexification, ce qu'une thermodynamique limitée aux apparences pourrait faire penser. Cette tendance philosophique d'un mouvement vers l'entropie en tant qu'équilibre va de pair avec la philosophie éléate et aristotélicienne qui s'accommodait avec une Terre centre (2) de l'univers et promouvait une conception de l'homme fait à l'image de dieu, finis l'un et l'autre dans une société immobile. Comment pouvait-elle alors imaginer le mouvement ? Seules les limites historiques d'une espèce vivante et pensante peut expliquer cette aberration qui confond l'énigmatique et le mystère. La bataille de la « philo du devenir » est encore et toujours en cours (3).

Le mouvement de connaissance de la matière progresse dans la double propriété de progression de l'analogique et du discret. C'est une notion difficile à saisir, elle demande à intégrer mentalement une unité qui semble incompatible dans la réalité. J'ai entendu récemment, dans le débat sur la révolution numérique l'affirmation (si j'ai bien saisi) que l'histoire est analogique et le mouvement de la matière est discret. Cette dichotomie me semble une erreur composée de notre temps de nouvelle révolution scientifique et technique. Le mouvement de la matière dont l'histoire fait partie, est à la fois analogique et discret ; continu et discret !

De même le progrès d'appropriation de la « matière matérielle » et de la « matière tangible » (3). Cette différenciation est une aberration mais commode pour s'opposer à l'idée dominante d'une matière immatérielle. Elle ne traduit pas l'être de la nature, mais la division idéologique de la représentation de la matière et de la réponse sociale à cette division.

Pierre Assante. 11/01/2021 10:29:34.

(1) En particulier la numérisation et l'automatisation, si elles ne se développent pas en déficit trop important d'une forte orientation humaniste.

En ce sens humanisme marxiste et action de transformation des forces productives et du mode de production vont de pair. La distribution étant dans l'échange, l'échange dans la production et la recherche-développement dans le processus de distribution-échange-production, la production intervenant en dernière instance, donc en instance première originelle déterminante.

(2) « *Eppur si muove !* »

(3) J'ai fait part, à Lucien Sève, il y a de nombreuses années, d'une remarque sur les conséquences d'un vocabulaire scindant la matière entre matériel et immatériel à propos de la pensée. Il y a eu déjà au XIXème siècle, débat sur la pensée et sa constitution matérielle dans l'ouvrage d'un ouvrier philosophe matérialiste et militant que j'essaie de poursuivre : J. Dietzgen.

(4) L'assassinat de Politzer par les nazis, s'il ne contient pas toute l'histoire de la Résistance « physique et mentale » au capital, représente et EST l'effort des forces contraires qui s'affrontent sur le terrain de la conscience nécessaire à une transformation en santé du mode de production pour la poursuite du développement-complexification de l'espèce humaine dans son appropriation saine (viable) de l'univers. Il faut mettre en évidence les conquêtes en matière d'analyse scientifique du capitalisme, de sa constitution moderne, de sa crise de suraccumulation-dévalorisation et son issue dans une société communiste à travers un autre usage et d'autres institutions de la monnaie et de son usage, des droits nouveaux de l'homme producteur, et de la transition vers le dépassement de l'achat de la force de travail dans un processus de sécurité d'emploi et de formation nécessaire à la production des biens « matériel et moraux » assurant la vie humaine et son développement-complexification.

LXVIII. LE TEMPS QUI RESTE

Le temps très bref que les scientifiques ont employé pour produire un vaccin covid19 montre les progrès effectués en matière scientifique et les immenses possibilités nouvelles ouvertes à l'humanité.

Certes, il faut encore dans la mise en pratique des vaccins obtenus, voir ce qu'ils peuvent apporter à la crise sanitaire et à la crise sociale et économique dans laquelle se meut la crise sanitaire : les capacités

curatives de ces vaccins, durables ou pas, nous indiqueront les progrès nouveaux à accomplir en la matière.

A cette rapidité de recherche s'oppose la capacité de mise en œuvre : elle est victime de la maladie qui menace l'humanité dans tous les domaines, la course au profit des multinationales mettant au second plan l'organisation sociale et républicaine capable de cette mise en pratique.

Il est irrésistiblement désolant de voir que le profit laisse de côté les citoyens en les laissant seuls avec eux-mêmes, en prônant le chacun pour soi et Dieu pour tous. Les plus vulnérables et les plus âgés, et tous les autres, en particulier les plus démunis, sont laissés en face d'un ordinateur (Oh ! le beau progrès abandonné à l'impuissance social-libérale-autoritaire) alors qu'ils en sont les moins bons utilisateurs parce que leur utilisation est la moins sociale imaginable... ! Tu t'en sors, tant mieux, tu t'en sors pas, tant pis !

Où est une organisation citoyenne mettant dans les villes, les départements, les régions, en place : l'information, l'organisation d'une vaccination massive, calme et ordonnée.

Il faudra encore des luttes pour obtenir cette organisation, luttes qui se heurteront encore et toujours à la privatisation des moyens humains dans le libéralisme mondial et sa gouvernance non par les Etats et la démocratie citoyenne, mais par les firmes multinationales, leur usage du capital étroitement personnel et anachroniquement féodal dans un temps où le monde devrait être scientifiquement solidaire et solidairement scientifique.

« Pane et circenses », le pain et les jeux de l'Empire Romain restent la philosophie des dominants (quoique le pain ?...), du capital qui est certes un fonctionnement autonome du système d'échange isolé de l'analyse et de la manifestation des besoins sociaux, mais est aussi celle des humains tous ensemble et parmi eux de ceux qui gèrent ce type d'administration sociale égoïste et inefficace.

L'humanité est bien dans une adolescence qui commence à essayer de se comprendre mais ne possède pas encore les moyens de son autonomie.

On peut se demander si cet adolescent ne va pas périr en chemin, comme bien d'adolescents et aussi d'enfants avant les progrès de la médecine et la Sécurité Sociale d'Ambroise Croizat, des Résistants et des Communistes ; ou se suicider sans comprendre les raisons de ce « choix » qui n'en est pas un mais une conséquence d'une maladie sociale autant que personnelle : une accumulation capitaliste au paroxysme, incontrôlée et incontrôlable par un système dont c'est le but final.

Le but final, sain, celui qui commande de rompre progressivement et radicalement avec le libéralisme pour entrer dans une mondialisation de mise en commun des efforts humains, il nous reste peu de temps pour l'atteindre ou mourir. La crise écologique et la crise du travail producteur des biens, que l'ergologie instruit et rappelle désespérément, témoigne de ce temps court dans le temps long.

Il faut apprendre, apprendre, vite et bien afin d'user sainement de ce temps qui reste.

« Faire » et « discours sur le faire » doivent se rejoindre. Au cœur de cette rencontre hypothétique, il y a le travail, la sécurité d'emploi et de formation à atteindre, l'usage sain de la création monétaire représentant la valeur produite et à produire, vers une désaliénation de l'activité humaine : la libération de l'achat de la force de travail par un usage sain de la productivité et des capacités humaines qui permettent cette productivité, productivité qu'il ne faut pas assimiler à l'usage qu'en fait le capital et qui porte à extrémité les incapacités de notre époque.

13/01/2021 07:40:48.

LXIX. RESERVES OU FLUX TENDU

L'augmentation relative du salaire direct à l'intérieur de l'austérité salariale capitaliste au détriment du salaire indirect fait partie d'une politique de flux tendu répondant au profit immédiat et maximum.

C'est le cas aussi de la fermeture des lits d'hôpitaux qui font partie du salaire indirect, pour réduire le coût salarial global et augmenter le taux de profit.

Dès les débuts du libéralisme, il a institué cette « économie de restriction » des réserves de biens matériels et moraux, physiques et scientifiques qui ont régressé, relativement au développement général, bien sûr. L'Abbé napolitain Galiani le signale déjà sous l'ancien régime de monarchie absolue et de croissance de la bourgeoisie et de son pouvoir, à l'intérieur du régime qu'elle va abattre. La libéralisation du commerce du blé, la réduction des réserves, l'augmentation du prix de la denrée, la famine qui s'en suit, bien que libéral, sont son sujet.

Le flux tendu s'oppose aux réserves matérielles et morales de la société, à la réduction de l'énergie potentielle dont elle a besoin et de l'énergie au sens strict dont la fermeture des centrales nucléaires, sans créer autrement la croissance nécessaire d'énergie, menace de crise de ressources l'humanité. Remède pire que le mal, en particulier face au réchauffement climatique et ses conséquences, mais pas seulement.

La capacité d'augmenter le salaire indirect pour le transformer à terme en ressource principale commune créée par une révolution de forces productives basée sur la science et la conscience et leur transmission dans le circuit de reproduction sociale et générationnelle, c'est le communisme plus la résolution scientifique et technique numérisée, mondialisée mise au service des biens sociaux.

Dans « communisme PLUS la révolution scientifique et technique numérisée, mondialisée mise au service des biens sociaux », il y a répétition et tautologie, les deux allant de pair et étant la même chose constituée de mouvement particuliers.

L'existence d'un objet, qu'il soit minéral, minéral et vivant, minéral vivant pensant et social, suppose une croissance de l'énergie potentielle, sans laquelle il va vers extinction de son mouvement, ce qui se produit in fine bien sûr, mais prématurément pour nous qui possédons la capacité de choix et de décision et de transmission dans la transformation universelle au-delà de notre existence, en tant qu'humanité et non en tant qu'entité isolée mythique.

La crise sanitaire et les mesures d'isolement qu'elle a induites, avec plus ou moins de réalisme social, et l'isolement dans la cybernétique au détriment des rapports humains directs pourrait nous laisser croire en une société composée d'éléments indépendants, alors que nous sommes autonomes certes mais dépendants les uns des autres, d'individu à individu et d'individu à société. Autre tautologie.

De la sécurité d'emploi et de formation au dépassement de l'achat de la force de travail dans une société de haute scientificité et de haute productivité mises au service du commun, il y a la création de réverses et dans cette création de réserves, le passage par la croissance du salaire indirect, des services publics en particulier : l'énergie potentielle « matérielle et morale », « physique et culturelle », « scientifique et philosophique » nécessaires.

14/01/2021 06:49:51.

LXX. REMARQUES

► Remarque 1

Il faut chercher ce qu'il y a de juste dans ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord.

Ce n'est pas de l'éclectisme.

Les couches moyennes hautes s'inventent un cache sexe, vert par exemple, pour promouvoir la possibilité d'achat par eux-mêmes de ce que les autres ne peuvent acquérir. C'est cela l'alliance des couches moyennes avec le capital, à la différence de ce qui le subissent sans plus.

Certes il s'agit là d'une tendance et non d'une appartenance de chaque représentant d'un milieu social vaguement caractérisé, et arbitrairement nommé pour le représenter caricaturalement, mais existant réellement hors caricature. On peut cependant déceler dans les cache-sexe idéologiques des avancées civilisationnelles en gésine.

Le livre Cédric Durand, "Techno-féodalisme", qui n'est en rien un cache sexe mais une analyse critique de l'état présent, apporte une vision intéressante du capitalisme moderne numérisé. Il en reste malgré tout beaucoup à une apparence et une réalité juste mais relativement superficielle, ce qui ne l'empêche pas d'être créatif et découvreur. Ce qui est à saluer.

Le texte de Marx de 1857 sur l'unité des mouvements de la production dans le mode de production capitaliste est pour moi le point de départ à la fois philosophique et économique qui permettrait d'aller au-delà de cet intéressant ouvrage. La brève critique qui en a été faite par Frédéric Boccara lors de la dernière réunion par internet me paraît tout à fait juste, en tout cas elle me convient, à l'instant présent.
14/01/2021 09:50:44.

► Remarque 2 : la trace mentale ou la métagénétique.

« Il faut chercher ce qu'il y a de juste dans ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord », disions-nous. Suffit-il d'atteindre un point crucial du processus par un moyen ou par un autre pour que le processus puisse se poursuivre ? En d'autres termes, quel que soit l'échafaudage conscient et inconscient pour atteindre un point crucial, le processus est-il sauvé ? Dans le « quel que soit », évidemment cela suppose la multiplicité des échafaudages, dans ce qu'ils ont de particulier et de commun, de socialement individuel.

L'échafaudage et le passé et la trace qu'il en reste après la dissolution-destruction de l'échafaudage par le temps, de l'accumulation construite sur laquelle on est parvenu au point et on poursuit le chemin commun-social, ne disparaît pas purement et simplement. Il reste une trace.

La trace est contenue dans les gènes et les « épigènes » qui pour l'homme ne peuvent être que sociaux. Si la conscience n'est pas l'essence de l'homme et l'essence de l'homme est la totalité des rapports sociaux à partir des besoins corporels et sociaux en unité, c'est parce que ces rapports ont pour support la matière telle quelle est organisée et se meut chez l'homme : son corps et la société qui le contient, historiquement tel quel et telle quelle, son mouvement, sa complexification-développement.

Aucun échafaudage ne disparaît, et sa trace poursuit son action dans le présent et dans la construction du futur. C'est ce qui « détermine » l'infini des possibilités et l'aléatoire des processus particuliers et global.

Ainsi, ne croyez pas que la façon dont vous parvenez à un point commun soit indifférente : elle pèse sur le présent et le futur, doit être sans cesse examinée, remise en questions, c'est la condition de la poursuite du processus.

Ni la justesse ou l'erreur relative d'une analyse, d'un choix, d'une décision ne sont indifférentes. Elles ont besoin sans cesse d'un aller-retour entre le moment d'un acte et la trace plus ou moins résiliente, plus ou moins forte, "plus ou moins présente", mais toujours présente. C'est cela la métagénétique qui n'a rien d'irréel ni de mystique, mais qui est une propriété de la matière pensante, consciente comme de la matière tout court. C'est dans « le temps qui reste au processus social-individuel » pour mourir et reconstruire sur les strates accumulées que résident les solutions possible du drame humain.

Il y a là matière à une infinité de pensée et d'écriture ici « résumée », qui comme tout résumé condense, à l'instar de la progression de la formation des systèmes de concepts dans notre cerveau et sa relation

avec l'humanité entière et la nature entière à travers les rapports sociaux et l'accumulation individuelle-collective qu'ils induisent et permettent.

Notre vocabulaire est bien impotent pour exprimer cela et le mouvement de développement-complexification de l'humanisation y trouvera progressivement et radicalement remède, à l'infini, et dans des formes et modes de communication inimaginable pour le temps présent.

Il y a dans la nutrition-fusion « maternelle » et la séparation sociale « paternelle » une infinité de signaux et de repères de la construction mentale et de son évolution sociale. Les errements sociétaux en particulier en matière de communication, et les avancées de conscience de notre adolescence politique ne sont pas un « supplément » dans l'analyse et la compréhension particulière et globale, mais sont au cœur d'une approche dialectique matérialiste dont il est question dans plusieurs articles.

Il y a bien une dialectique, logique dépassée de l'évidence superficielle ignorant le mouvement et le devenir, en ce qui concerne un mode de construction et d'usage des concepts et des catégories. Mais il y a aussi bel et bien, et cela va ensemble, une dialectique de la nature au sens où ce que nous avons abstrait de son mouvement est bien une réalité des propriétés de la nature observée, à la fois relative et absolue au sens où l'accumulation-complexification conserve un passé de la réalité matérielle (tautologie) que nous ne pouvons abolir et dont les traces habitent profondément, indissolublement nos êtres, les êtres, l'existant. Observation de l'état présent, négation mentale de l'état présent, négation de la négation mentale de l'état présent sont la condition humaine du dépassement humain social, naturel concret, théorique et pratique de l'état Présent; et l'unité des forces contradictoires dans laquelle meurt l'ancien et peut mûrir le nouveau est une propriété de la nature, vaguement mais justement imaginée dans et par notre pensée, et bien réelle et bien plus complexe que cette imagination ; complexité dont nous faisons sans cesse connaissance dans notre poursuite des subsistances et la complexification de cette poursuite : c'est dans la poursuite des subsistances que réside la constitution d'une forme avancée de la nature : la conscience de la nature sur elle-même. Nous en connaissons relativement une forme, la nôtre. Mais il en existe décidément des multitudes d'autres et une globalité historique au niveau de l'univers, sans doute

15/01/2021 06:53:07.

► Remarque 3. LA BATAILLE INTERNE DU PCF et le rassemblement populaire et du salariat pour dépasser la crise systémique.

La bataille interne du parti est une tâche essentielle pour lui permettre d'être une force de transformation sociale dans la crise systémique mortelle et la transformation qualitative systémique de sauvetage du processus humain.

Mais si la bataille interne s'affole, et que « la prise de pouvoir » locale et globale, cache le débat de fond d'explication et d'échange sur le contenu de la crise et le contenu d'un rassemblement populaire et du salariat pour d'autres critères de gestion, tout cela aboutira à un éclatement et non un rassemblement interne et externe sur ce nécessaire et indispensable contenu.

Une prise de conscience est longue et ne s'opère par miraculeusement, mais tient aussi d'une catharsis collective. L'histoire nous l'a montré. Il faut à la fois se hâter et donner du temps au temps. Difficile mais nécessaire.

Le « résultat » de la « crise jumelles », systémique et sanitaire : la concertation capitaliste accrue, la crise du travail, de l'emploi et des subsistances accrue, offriront de plus en plus aux protestations et à l'organisation de la protestation, la démonstration potentielle de la nécessité d'une transformation progressiste de la société.

Il tient à l'organisation politique de transformer cette potentialité en pouvoir populaire et démocratique effectif.

Dans quel état "historique et immédiat" je, nous, nous trouvons sur le plan de la politique partisane....

Ce qui est urgent est d'expliquer :

- la crise du système et ses solutions possibles, les critères de gestion, la SEF, la création monétaire et le crédit et leur usage progressiste, les DTS pour s'affranchir du dollar, etc.
- et la crise du travail dans le système, la crise de l'emploi et des droits du travail étant dans la crise du travail,
- la prise en compte des transformations anthropomiques dans la démocratisation de la société.
- et la fascisation-souverainiste mondiale menaçante à plus ou moins long terme, dont Trump a été un avant-goût non achevé, avec la puissance destructrice que peut avoir aujourd'hui l'humanité contre elle-même, si la transformation qualitative du système ne trouve pas les forces sociales pour la promouvoir. Chacun avec ses moyens, et dans son milieu et collectivement, organisationnellement.

La bataille des présidentielles et tant d'autres événements d'ici là peuvent être pour le PCF l'occasion de ces explications et des échanges dans les deux sens, de soi à l'autre et de l'autre à soi, qui vont de pair
22/01/2021 09:04:18.

► Remarque 4. DOLLAR : Quel sera le nouveau rapport de force de « l'ère Biden » ?

Un mouvement progressiste dans les échanges mondiaux a été esquissé, puis a subi un coup de frein par la réaction de droite et de droite fasciste dans des pays émergents, et d'un renforcement coordonné ultra impérial-souverainiste de la réponse du capital USA.

Mais, sauf régression mondiale des contestations aux effets de la crise du capitalisme, et des actions populaires y correspondant, des salariés et gestionnaires progressistes, constructive du dépassement progressif et radical du système, ces progrès dans les échanges se poursuivront.

La nouvelle et formidable concentration capitaliste, faillites, restructuration et financiarisation au paroxysme, et chômage de pair, consécutive à la "crise jumelle" systémique et pandémique, sera un élément fort qui peut susciter réponse progressiste ou fascisation mondialisée, pays par pays, coordonnée par les instances mondiales du capital. D'où le besoin d'une coordination progressiste internationale.

Une réponse progressiste dépend de *l'engagement de chacun dans le mûrissement de la crise débouchant sur un nouvel arbre ou le pourrissement du fruit (1)*. Et l'engagement de chacun doit s'exprimer collectivement sous peine d'impuissance, *ce qui nécessite un parti de lutte de classe au sens large, et son expression y compris dans les élections*, interprète conscient du mouvement inconscient de la société humaine.

Paul Boccara, 2008, « *Transformation et crise du capitalisme mondialisé, quelle alternative ?* » Page 266 :
« ... *Le rôle du dollar comme monnaie mondiale de fait pourrait être mis en cause par une entente entre la Banque Centrale Européenne, la Banque de Chine et la Banque du Sud d'Amérique Latine, en convertissant une grande partie des dollars en réserve au bénéfice de leurs monnaies respectives, voire en prévision de la création d'une monnaie vraiment commune.*

Les pressions éventuelles pour accorder un échelonnement négocié de ce retrait des réserves en dollars et de leur conversion, au lieu de retraits unilatéraux avec brutalité, pourraient s'accompagner d'une acceptation par les Etats-Unis d'un accord sur la suppression de leur minorité de blocage. Dans le même sens, peut intervenir une coopération entre la Banque Centrale Européenne et les banques centrale d'un grand nombre de pays émergents, comme les BRICS : Brésil, Russie, Inde, Chine. Cela ferait grandir les forces et les pratiques pour une alternative au FMI actuel, en vue d'une autre organisation pleinement multilatérale au plan mondial pour le co-développement des peuples. D'ailleurs la vente ordonnée des Bons du Trésor en dollars et l'utilisation des réserves en dollars permettraient certains rachats de firmes multinationales. Cette opération a déjà un peu commencé, avec des Fonds dits Souverains, notamment de la part de la Chine, avec en particulier la China Investment Company créée en 2007.

L'annulation de la dette des pays pauvres est indispensable mais elle ne suffira pas, car il s'agit de répondre à leurs besoins de financements nouveaux (2). Il faut un soutien de l'emploi et des services publics... »

Quel sera le nouveau rapport de force de « l'ère Biden » ?

(1) Le fruit et l'arbre nouveau : Métaphore inspirée de la Dialectique de la nature, mais non transposable à un automatisme social ! La dialectique matérialiste s'inspire, en tant qu'abstraction mentale, dans son observation des mouvements et de l'intervention humaine sur son propre mouvement, du développement des forces contradictoires qui agissent en unité dans ce mûrissement et cette transformation. De naissance, de développement, de mort et de renaissance dans un objet qualitativement nouveau. Le CMMnlgF (Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informatisé, globalement Financiarisé), peut être l'antichambre du communisme

(2) Ajoutons, pour aujourd'hui, en 2021, les financements de la réponse de ces pays à la crise sanitaire...

21/01/2021 10:04:37.

► Remarque 5.

PCF VICTIME DE LA CRISE OU REPOSE A LA CRISE ? VICTIME PARTICULIERE DANS UNE SOCIETE VICTIME TOUT ENTIERE ?

Le PCF, destiné à être un outil de réponse à la crise générale mondialisé du capital, risque-il, dans l'état des hommes et des forces sociales qui le composent, d'en être une des principales victimes. C'est en tout cas ce que souhaitent ses adversaires arguant de ses reculs depuis des décennies malgré son implantation locale vivante et ses élus locaux et nationaux, par exemple.

Auquel cas il faudrait bien un autre outil pour cette réponse.

- à la baisse tendancielle du taux de profit.
- à la suraccumulation-dévalorisation du capital.
- au besoin de la transformation sociale qualitative qu'elle induit.
- au processus de civilisation que cette transformation demande.

*

« ...La finance écrase l'industrie... ... du moins à son âge classique, l'enrichissement capitaliste pouvait-il mettre à son actif le développement des forces productives du genre humain ; devenant avant tout synonyme d'une frénétique accumulation financière, il rentre dans l'ère de l'absurde. C'est pourquoi le monde du capital universalisé tend vivement à nous enfermer quant à la finalité de notre destin historique dans ce dilemme idéologique désespéré : soit l'acceptation du sens théologique à tant d'égard inacceptable que ne renoncent pas à vouloir nous imposer des religions où ne sont pas rares les dérives intégristes, soit la résignation au non-sens existentiel à quoi incite le cynisme amoraliste qui tient lieu d'âme à la classe dominante.... ... Notre destin d'espèce devenu histoire du genre humain a une fin en soi, à la fois seule possible et parfaitement réelle : c'est le plein développement de l'humain... ... Très significativement, la crise historique radicale dans laquelle est entré le système capitaliste est en son fond même une crise de finalité : l'accélération à tendance exponentielle des moyens dont se met à disposer le genre humain a pour envers terrifiant une perte généralisée de but humainement partageable ; là est le drame terriblement palpable du XXIème siècle commençant : la pensée marxienne de l'humanisation universelle comme seule fin en soi de notre longue marche est ici de première nécessité... »

Lucien Sève. « Penser avec Marx aujourd'hui ». 2014. Tome III. Chap. « Les catégories ».

*

Le PCF victime ou réponse, c'est peut-être l'interrogation qui pousse Sève à poser, dans son tome IV et ses derniers écrits, d'une autre façon, l'organisation de la prise de conscience des solutions et des processus pour les atteindre (1). Mais il ne s'agit pas pour moi et pour bien d'autres d'euthanasie de l'organisation acquise et de son développement nouveau possible, à l'instar de ce qui s'est passé en Italie

avec le PCI. J'en tiens encore pour ma part, ici et maintenant, à l'organisation d'une force politique interprète conscient du processus inconscient de la société humaine, dans ses entités multiples et diverses, leurs interactions dialectiques, des hommes qui les composent.

Le marxisme ne vit pas de lui-même et pour qu'il vive les hommes doivent l'entretenir et le développer en fonction du mouvement de la société qu'ils constituent dans leurs infinies interactions entre eux et entre eux et nature dont ils font partie en unité.

Le marxisme, non le dogme, mais une pensée concrète en mouvement, et son développement historique est encore la forme et l'existence la plus avancée de la conscience humaine sur elle-même si on ne la fige pas, ce qui c'est quand même produit, relativement, mais sûrement... et à quoi il faut remédier !

Je sais bien que la situation présente et à venir demande à se concentrer sur les tâches du moment, la crise économique et sanitaire jumelles, ses effets immédiats, ses pansements immédiats et ses remèdes à court terme dans *la vie politique et son étroitesse historique actuelle dont témoigne l'actualité électorale et l'éclatement interne des organisations politiques, dans la crise de la démocratie liée à la crise générale*. C'est pourtant en se concentrant sur les tâches présentes dans les dernières décennie, mais mal, que la réponse aux impératifs humains n'a pas été atteinte, loin de là. Alors, pointer les difficultés à surmonter en tentant de voir le mieux possible la réalité, n'est-ce pas autant nécessaire et plus, à condition de se concentrer dans un même temps sur les tâches du moment, bien sûr... Se concentrer BIEN sur les tâches du moment ne dépend-il pas d'élargir l'observation et l'analyse de ce qui apparaît comme les tâches du moment, au temps plus long et l'espace géographique plus grand ?

Du renversement de la philosophie idéaliste hégélienne au matérialisme dialectique marxien et ses capacités de saisir les catégories d'objets pensés constituant notre réalité concrète, dans leur mouvement historique, en les réunissant pour dépasser la parcellisation aliénante de l'activité humaine dans laquelle mentalités et mode de vie sont opposés à la liberté et soumis à la vente de la force de travail contre la libre créativité. Et contre le plaisir de vivre.

L'ergologie, non en général, mais dans les concepts schwartziens, ouvre une période conclusive relative dans le déroulement de l'humanisation en liant connaissance historique des catégories dont se nourrit la pensée pour pouvoir agir, avec la connaissance de l'activité concrète, et l'activité particulière de travail salariée dans laquelle réside l'essentiel de la production des biens nécessaires à la vie humaine. C'est sans doute dans cette connaissance et la crise de motivation qu'elle révèle que réside en part une poursuite de la dialectique marxienne. La crise du travail et d'emploi intimement liés économiquement et mentalement, et la crise de motivation et de formation dans la crise économique de suraccumulation-dévalorisation du capital révèle des limites du système. La crise de motivation n'a rien à voir avec la dénonciation patronale de renoncement du salarié à l'intérêt de son travail. C'est une crise de motivation plus profonde et générale qui est une forme de renoncement à vivre, au quotidien, dont le « défoulement » est une partie importante non constitutive mais conséquente et qui s'apparente à un suicide inachevé.

23/01/2021 18:57:47.

(1) Renoncement actif ou vision avancée dépassant l'organisation acquise de la lutte de classe imbibée du conservatisme global ambiant ? Renoncement actif qui attire comme un gouffre dans une période de vide relatif mais profond de l'effort de conscience de la société sur elle-même et de l'engagement économique, politique et philosophique de sauvetage de son processus en danger : soit penser sérieusement le processus et agir sur le processus, soit différer dans un monde où ce qui mûrit ne peut encore naître et donc sur lequel on ne peut encore agir que par le rassemblement des idées non dissoute mais dispersées : réunir le partiel, réunification en cours échappant à une organisation traditionnelle qui n'est pas en mesure d'être interprète conscient du processus inconscient ? Dilemme duquel il faut sortie d'urgence sous peine de laisser s'éteindre le souffle de la vie.

REMARQUE 6. Sur le concept « d'usage de soi par l'autre et d'usage de soi par soi » du professeur Yves Schwartz : l'usage de soi par soi est un dépassement de l'usage de soi par l'autre, les autres : une transformation qualitative de l'usage de soi par l'autre. Il y a dans l'usage de soi par l'autre déjà un usage de soi par soi. Il s'agit de « faire coïncider » les deux. Cela suppose que coïncide aussi mode de production et d'échange ET usage de soi basé sur le développement de soi dans le développement de toute la société. L'aliénation de l'activité de travail, de l'activité humaine dans l'échange-accumulation « Argent-Marchandise-Argent' » réduit les capacités humaines de produire les biens matériels et moraux nécessaires au processus continu d'humanisation d'appropriation en santé mutuelle de d'univers par l'homme. S'il y a crise et cris de subsistances, d'économie et de civilisation c'est justement parce qu'il y a contradiction antagonique dans les forces en mouvements, à l'intérieur de la société et à l'intérieur de soi-même, parce que le développement des forces productives dans le capitalisme trouve ses limites dans le développement de la personne qu'il aliène.

En ce sens l'économicisme est un avatar taré, vicié des savoirs et des pratiques économiques eux-mêmes aliénés. La critique marxiste de l'économie politique et ses développements dans ce qu'on pourrait appeler « l'école de Paul Boccara », entre autre, est une fenêtre ouverte vers un dépassement du mode de production et de l'aliénation du travail et du produit du travail humain, de la personne et de la société.

L'ergologie de « l'école d'Yves Schwartz » est un « champ » où l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail entre en contact nécessaire avec les conditions de libération de la personne humaine, de l'activité humaine et de la production matérielle et morale en unité dans le processus de l'humanité. La crise économique d'accumulation-dévalorisation du capital est celle de l'aliénation de l'activité humaine dans l'achat-vente de la force de travail. Son dépassement passe par un processus de sécurité d'emploi et de formation allant vers l'abolition de cette vente-achat. Et par les droits du travail et l'usage des moyens d'échange qu'est la production monétaire subissant le dépassement, les transformations qualitatives équivalentes.

Il n'y a pas scission entre production et consommation, même dans le capitalisme, mais il y a contradiction espace-temporelle issue de la contradiction entre usage de soi par soi et usage de soi par l'autre basé sur l'accumulation non communiste. Les moyens de survie et de développement s'ils sont aléatoires, dépendent aussi de l'intervention humaine consciente sur elle-même. Que la consommation soit différée dans une société et dans l'activité de la personne, cela est à la fois évident et incontournable dans une société développée, ayant dépassé la condition animale de consommation directe de la nature, sans transformation par le travail. Mais le processus de production-distribution-consommation est un processus qui « fonctionne en unité » et qu'il faut regarder de haut pour voir un mouvement global de production, qu'il constitue (1) et qu'il faut libérer de l'aliénation du producteur par l'aliénation de ses produits et des gestes physiques et mentaux en unité de la production de ses produits. L'unité reconstituée contre une « scission » consiste au besoin de travail lui-même qui est une consommation elle-même. Evidemment il s'agit d'un travail libéré du profit capitaliste et de l'usage de soi par l'autre qui lui correspond. Et il s'agit d'un travail non conçu par un usage des muscles, des nerfs, du cerveau, du corps-soi « hors société », hors motivation, hors autonomie et autogestion, hors inventivité humaines. Ce « hors » est une vision de l'esprit car il n'y pas d'activité humaine « hors », mais il y a activité humaine à libérer de l'aliénation.

28/01/2021 06:56:48.

(1) dans lequel il y a évidemment consommation et distribution « en cascade » et en cycle de production-consommatrice et de consommation productrice dans le cycle de production. Dans ce cycle, il y a la totalité de l'activité humaine. Si l'on dit que l'économie intervient en dernière instance ce n'est pas par une primauté économique temporellement absolue qu'il s'agit, mais une unité des activités dans laquelle

les « moyens » interviennent en dernière instance et en unité dans le cycle. En « dernière instance » est issue du cycle de production capitaliste où l'économie est confisquée par le capital et ses besoins de reproduction-accumulation pour subsister en tant que base d'un système aliéné et aliénant.

REMARQUE 7. DIALECTIQUE. PARTIS et RUPTURE CONTINUE et DEVELOPPEMENT-COMPLEXIFICATION DE MAINTIEN EN VIE.

Un parti qui ne développe pas une pensée sur le mouvement dialectique de la nature, de la société, de la représentation mentale du réel, qui ne développe pas en son sein une pensée dialectique ne peut être un parti communiste ni au présent ni en devenir.

Développer, ce n'est pas acquérir une conception finie du mouvement, c'est desceller dans le mouvement la rupture permanente qui constitue la continuité du mouvement. Un mouvement qui se développe est un mouvement qui se complexifie à l'infini, c'est le mouvement de la nature dans laquelle le mouvement de la société et ses infiniment petites ruptures dans les infiniment grandes ruptures forment cette continuité de développement.

La mort, les morts de toutes les sortes et formes du mouvement de la matière, c'est le moment micro et macro historique de non dépassement *des contradictions* qui ont formé le mouvement particulier « fini », dans le *mouvement infini général*, sans fin des *unes* et de *l'autre* et dans lequel tout est conséquemment et aléatoirement conséquent de l'histoire du mouvement particulier ET (et non OU) global.

Le capitalisme a réussi cette double performance, *étouffer la contradiction antagonique de son propre mouvement au fur et à mesure qu'elle se développe et grandit* : c'est cela le mouvement possible vers la mort de la société humaine, son arrêt de rupture et de complexification.

Cette performance est permise par l'étouffement de la pensée dialectique et donc de la pensée marxiste, non au sens de la pensée institutionnelle de parti, mais du mouvement de rupture-continuité du marxisme qui représente et EST la pointe-naissance avancée de la conscience du mouvement de la société sur elle-même et de la nature sur elle-même.

Cet étouffement est aussi et dans un même temps l'étouffement de l'œuvre de Marx et de « l'école marxienne de pensée ». Les hommes qui animent cet étouffement comme ceux qui le combattent sont habités des mêmes contradictions (lire le bref "jugement" de Marx de la condition de l'exploité et de l'exploiteur dans les Manuscrits de 1844)

Les « Bons et les Méchants », vision développée par le capital dans tous les domaines de jugement social et individuel en unité, constitue la négation d'une vision et d'une visée dialectique au service du développement-complexification de la société, dans tous les domaines, rapports entre personnes, entre institutions et entités, entre capital et travail ; ET dans les arts et le « spectacle et l'art » qui de libérateur, d'Eschyle à Shakespeare, de Bach à Beethoven et Chostakovitch etc., devient à l'instar de la religion, l'opium du peuple. A fois libérateur et opium dans le mouvement contradictoire de développement-complexification. Sachant que toute forme de mouvement, y compris dans la religion datée et dépassée, contient son contraire, ce que « démontre » Ernst Bloch par exemple dans son « Müntzer » et son histoire de la guerre des paysans allemands du XVIème.

Si vous voulez avoir une vision de la rupture dans la continuité, écoutez et analysez la musique dite classique, et celle du XIX-début du XXème. A l'opposé de la répétitivité-réduction de celle du spectacle d'aujourd'hui, reflet de l'étouffement de la pensée dialectique. Mais étouffement non accompli évidemment, donc encore développement contradictoire : « tant qu'il y a de la vie... ». Dans cette musique développée « classique », la rupture-continuité est à mon sens l'est, particulièrement développée. Ce qui lui donne étonnement, attractivité et possible liberté permanents.

En formation-développement sociale, en économie politique et en politique tout court, comme en art ou en philo, ce n'est pas en « suivant le peuple » pour s'assurer des majorités politiques, que peut se rendre

utile et sainement efficace, un parti. Ce suivisme, est un blanc sein aux *forces conservatrices de l'état présent de la société sensées être combattues*. La conception d'un parti interprète conscient du processus social sur lui-même n'est en rien conservatrice et ne remet pas en cause la vision et l'action la plus large possible du mouvement contradictoire et de l'infinité des contradictions qui animent un mouvement-complexification de vie sociale, un peuple, les peuples, et *l'appropriation saine de l'univers par une espèce pensante constituant le mouvement de conscience de la nature sur elle-même*. N'en déplaise au marxiste estampillé de l'histoire passée et présente des conservatismes et de la réaction au progrès.

Comprendre le développement-complexification du travail dans le capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informationnalisé, globalement financiarisé, et celui de l'activité de la personne humaine dans ce développement complexification est une condition *unie* aux autres conditions, la condition du développement complexification de la production économique entre autre.

Qu'on soit chercheur, économiste ou philosophe, ouvrier, employé, artiste etc. la condition du développement social en nous-même et en soi-même, de la pensée dialectique est une condition première de la poursuite du processus d'humanisation continue, donc de ses ruptures micro et macro en unité.

02/02/2021 07:35:39.

REMARQUE 8. DIALECTIQUE ET ECONOMIE. Rendre à l'homme son corps et la reconnaissance de ses besoins.

Pour résumer, sans caricaturer : Marx commence sa pensée par l'étude de la philosophie grecque et les philosophes atomistes. Il la poursuit par celle des inégalités sociales et de la protestation contre ces inégalités. Il en vient ensuite à l'usage de la dialectique hégélienne dans l'étude des rapports sociaux puis la dépasse en faisant de cette dialectique l'outil de réflexion non sur la personne isolée, *mais sur le rapport de la personne avec la société et son système de production et d'échange*.

Il écrit avec Engels sur la « Philosophie allemande » qui critique (au sens scientifique) la conscience basée sur la vision d'un rapport isolé de l'homme avec la société. *Il acte son dépassement de la dialectique hégélienne* dans ses thèses sur Feuerbach en la « remettant sur pied » et en la libérant de la pensée idéaliste.

La « situation de la classe ouvrière en Angleterre » d'Engels dont l'expérience de l'industrialisation est plus avancée, vont les mettre tous deux sur le chemin de la classe ouvrière et de la rédaction, *pour une organisation de cette classe ouvrière*, sur le chemin, du « Manifeste du parti communiste ».

Mais il ne faut jamais lâcher le fil qui relie leur action à la dialectique. Sans cesse ils rejettent la logique de non-contradiction aristotélicienne et usent de la dialectique et l'analyse des contradictions qui habitent et forment le mouvement, celui de la société et celui de la pensée dominante qui reflète *unilatéralement* ce mouvement.

S'il y a difficulté et impossibilité possible de dépasser un état présent social, c'est bien celle de *dépasser*, dans le mouvement matériel des forces productives, *cette pensée dominante*, la pensée de logique de non-contradiction et celle de *faire émerger la dialectique*.

Après ces magnifiques textes des « Manuscrits de 1844 » où il va unir l'avancée de sa réflexion sur la dialectique et la relation entre le mode de production capitaliste et *l'aliénation des produits et des gestes du producteur*, de l'ouvrier, il va pouvoir entrer dans l'étude des contradictions dans le cycle de la production-distribution-consommation des biens qui permettent la vie humaine, des marchandises dans le cycle A-M-A' dont la réalité et son apparence éclatent dans l'Angleterre du XIXème. « L'introduction à la critique de l'économie politique de 1857 »(1) est une magnifique mais hélas non médiatique entrée en fanfare de *l'alliance philosophique entre anthroponomie, dialectique et économie*. Elle est la base de la poursuite de l'étude du capital par nous tous et Marx (2) lui-même au-delà de la synthèse de base des cycles de production et d'échange pour entrer dans la démonstration pratique et scientifique de ces bases. Elle permet une étude non-dogmatique de Marx dans la rédaction de « Das Kapital », « Le capital ». Le travail de Marx et d'Engels, et de leurs successeurs, va être toute leur vie de lutter pour échapper le plus possible au dogmatisme imbibant de pensée religieuse et idéaliste (3) tout rapport et études sociaux. Il reste le nôtre au XXIème.

Et du développement de la thèse sur *la plus-value* à celle de la *suraccumulation du capital* qui est aujourd'hui au centre de la crise de la société mondiale numérisées et financiarisées, il ne quitte jamais, et Engels avec lui, le mode de pensée basée sur la dialectique, le rejet de la logique de la non-contradiction, et *l'usage lumineux de la dialectique matérialiste qui rend à l'homme son corps et la reconnaissance de ses besoins avec l'issue à l'aliénation de ses besoins, de son activité.*

Il n'y a pas d'EXISTANT sans mouvement.

Il n'y a pas de mouvement, de processus de la nature et-ou de la société, sans action-réaction au mouvement et sans identité-unité des forces contraires.

Il n'y a plus de mouvement lorsque le mouvement de complexification-développement issue de la lutte des contraires s'éteint.

Cette « loi de la nature » se reproduit à chaque *naissance de nouveau issue de cette lutte des contraires.* Dans cette lutte il peut y avoir naissance du nouveau dans la croissance d'une force et la disparition de l'autre lorsque les forces contraires sont antagoniques. *C'est le cas dans le mouvement de la société de l'affrontement capital-travail* où la contradiction issue de l'accumulation capitaliste par rapport aux besoins sociaux voit le salariat et toute la société naître à *une autre forme de relations que la vente de sa force de travail* dans les rapports de production.

Comme le pensent encore des philosophes et des économistes marxistes *il n'y a pas de "scission" entre production,, distribution et consommation*, et dans l'activité humaine, et particulièrement dans celle du travail salarié et les besoins et les satisfactions des besoins issue du travail. Même dans l'économie capitaliste. C'est ce que dit il me semble l'ergologie. S'il en était ainsi, il n'y aurait pas d'activité humaine, cette « scission » est une vue de l'esprit issue du rejet mental, de la protestation contre l'exploitation et le système d'exploitation du travail. Il n'y a pas scission : il y a contradiction entre les forces qui s'affrontent dans le maintien ou le dépassement du système. *Il y a identité et unité des forces contraires.* C'est ainsi que l'idéologie de la classe dominante domine aussi la classe dominée.

Le mouvement matériel de la société et de la personne dans la société et du salarié dans la société *tend à poser dans la non-satisfaction des besoins* et la conscience la non-satisfaction des besoins et celle de la transformation en santé de l'organisation sociale.

De ce dépassement possible dépend *la poursuite du processus humain et de l'humanisation de la nature* face à elle-même et de son développement-complexification universel qui nous apparaît dans le schéma, du bigbang aujourd'hui, quel que soit la caricature du réel que créent nos faibles moyens d'investigation, faibles, mais nouveaux et admirables (4).

04/02/2021 08:30:52.

(1) Qui devrait à mon avis constituer la base de formation des militants éclairant le processus du capital aujourd'hui pour aller jusqu'à la *crise de suraccumulation-dévalorisation du capital* aujourd'hui. Cette base est sans doute un moyen de lutte contre une pensée dogmatique et de droite in fine, volontairement ou pas, du processus social.

(2) Lire si possible (ce qui peut faire la tâche d'une vie, et il n'y a pas que cela à faire !), les 4 livres du capital ou en débattre en politique avec ceux qui ont pu les lire, en partie ou complètement, *les conditions de vie ne le permettant pas à tous, état de fait qui développe des connaissances superficielles par oui-dire* dans les organisations de salariés et autres. Dire cela n'est pas pédanterie mais au contraire base d'entente dans les rapports librement consentis d'égalité entre les militant-e-s et les humain-e-s en général.

(3) Idéaliste au sens philosophique *et non au sens d'idéal*, d'aspiration humaine à la justice et au savoir.

(4) Il y a usage progressiste ou *dogmatique du schéma* qui va de son cantonnement à la physique particulière et ondulatoire *en ignorant la matière constituée et société et en pensée* jusqu'à son détournement religieux prenant en compte la matière constituée en pensée et en société *mais en la dématérialisant* et en la limitant dans l'espace- temps à toutes les sortes « fines ou grossières » de créationnisme.

REMARQUE 9 : CONCLUSION PRATIQUE SIMPLIFIÉE ET PROVISOIRE :

SOUVERAINETÉ ou CONSTITUANTE UNIVERSELLE ?

Les Entités humaines constituées ne sont ni éternelles ni figées. Elles sont un produit de l'histoire humaine en mouvement de développement-complexification.

Comme la personne humaine, elles tendent à se développer solidairement et autonomément afin de constituer les formes les plus avancées, dans un mouvement continu et des sauts micros et macro de transformation qualitative, le mouvement infini de conscience de la nature sur elle-même.

La souveraineté est l'expression de la domination des hommes les uns sur les autres et des entités les unes sur les autres, les plus puissantes dominant les plus faibles : c'est le contraire de la solidarité, de la coopération, d'une constituante de l'autonomie de constitution. Souveraineté et Autonomie de constitution sont deux formes contraires en unité qui s'affrontent avec pour enjeu commun la « visée » de la seconde, le développement et la paix : identité et unité des contraires.

Il ne s'agit pas de constituer à terme une seule et unique identité mondiale, mais de lever les barrières à la constitution d'une construction commune dont les marchés nationaux capitalistes ont constitué la base des conflits, des freins aux coopérations, des inégalités et de la misère.

Le système capitaliste est par lui-même constituant de ces barrières. Il prône la concurrence sur la base du profit dans le cycle d'accumulation du capital, donc de la restitution minimum des richesses produites, aux communautés, aux entités constituées, contre la base des intérêts et des besoins individuels et communs de développement-complexification.

La souveraineté dont l'aboutissement « naturel » est le souverainisme, peut-être conçue de façon démocratique et progressiste comme une défense face aux dominations des entités dominantes du capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informationnalisé, globalement financiarisé. Mais elle contient le ver dans le fruit.

Le capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informationnalisé, globalement financiarisé est l'antichambre de la mise en commun progressiste, en santé au sens canguilhémien, du processus infini d'humanisation, sous la forme humaine ou sous la forme de ce qu'elle peut devenir dans son appropriation saine de la nature, de l'univers dans leur évolution-complexification commune.

La production (et l'échange-distribution) industrielle numérisée mondialisée peut être la base de la coopération et paradoxalement par rapport à notre expérience actuelle, de la diversification-développement-complexification des activités humaines et de leur entrée dans une visée-projet-action universelle.

Il est temps que la lutte pour une transformation sociale de progrès, le dépassement du capitalisme, allie la transformation des entités nationales, transformation des zones de développement mondial, transformation des relations mondiales. Il existe déjà une tendance à cette transformation, dans le FMI faible et peu visible car au centre de la production monétaire et de son contrôle par le capitalisme dominant et son panzer : le dollar ; l'ONU et ses satellites ; l'OMS visible en particulier dans la pandémie pose en évidence cette nécessaire coopération-autonomie des entités constituées. La santé mondiale, comme l'humanité est Une, Multiple, Diverse et Indivisible. Les institutions mondiales, comme le monde, la production et l'échange, et la vie humaine, sont dominées objectivement et subjectivement, en unité, par le système capitaliste ET divisées entre capital et travail, firmes multinationales et salariat. Les diversifications des luttes s'écartent et rejoignent en même temps le processus de dépassement de la vente de la force de travail, au moment où elle est entrée dans son paroxysme : aiguisement des contradictions diraient nos chers ancêtres.

06/02/2021 07:29:39.

AUTRE REMARQUE « conclusive ». 10. LE CONCRET EST CONCRET PARCE QU'IL...

Voilà de quoi s'imprégner dans toutes les situations d'analyse et de jugement, au quotidien et dans nos projets individuels-collectifs :

"...Le concret est concret parce qu'il est la synthèse de multiples déterminations, donc unité de la diversité..."

...Par exemple, la catégorie économique la plus simple, mettons la valeur d'échange, suppose la population, une population produisant dans des conditions déterminées; elle suppose aussi un certain

genre de famille, ou de commune, ou d'État, etc. Elle ne peut jamais exister autrement que sous forme de relation unilatérale et abstraite d'un tout concret, vivant, déjà donné. Comme catégorie, par contre, la valeur d'échange mène une existence antédiluvienne.

Pour la conscience – et la conscience philosophique est ainsi faite que pour elle la pensée qui conçoit constitue l'homme réel et, par suite, le monde n'apparaît comme réel qu'une fois conçu – pour la conscience, donc, le mouvement des catégories apparaît comme l'acte de production réel – qui reçoit une simple impulsion du dehors et on le regrette – dont le résultat est le monde; et ceci (mais c'est encore là une tautologie) est exact dans la mesure où la totalité concrète en tant que totalité pensée, en tant que représentation mentale du concret, est en fait un produit de la pensée, de la conception; il n'est par contre nullement le produit du concept qui s'engendrerait lui-même (1), qui penserait en dehors et au-dessus de la vue immédiate et de la représentation, mais un produit de l'élaboration de concepts à partir de la vue immédiate et de la représentation. Le tout, tel qu'il apparaît dans l'esprit comme une totalité pensée, est un produit du cerveau pensant, qui s'approprie le monde de la seule façon qu'il lui soit possible, d'une façon qui diffère de l'appropriation de ce monde par l'art, la religion, l'esprit pratique. Après comme avant, le sujet réel subsiste dans son indépendance en dehors de l'esprit; et cela aussi longtemps que l'esprit a une activité purement spéculative, purement théorique. Par conséquent, dans l'emploi de la méthode théorique aussi, il faut que le sujet, la société, reste constamment présent à l'esprit comme donnée première (2)..."

« Introduction à la critique de l'économie politique ». Marx. 1857. Extrait.

07/02/2021 08:03:01.

(1) Il n'y a pas là « incompatibilité » mais relation dialectique avec le concept schwartzien de « déadherence conceptuelle », capacité sociale du cerveau de "fonctionner" un temps "sur lui-même" à partir de son expérience-accumulation-perception de la plus "élémentaire" à la plus "complexe", en unité, et dans la durée de vie. Note à développer ultérieurement. La déadherence conceptuelle c'est l'invention humaine dans son processus et les moments de son processus. Voir les articles de ce recueil sur la question.

(2) Même remarque, paradoxale seulement en apparence.

LXXI. DANS LA CRISE, EN PRATIQUE.

DANS LA CRISE, EN PRATIQUE 1.

VOTE MUNICIPAL ET DROIT DE GRÈVE DANS LA FPT.

Et besoin de Création, entre autre, d'une Communauté Éducative.

J'aurais pu faire quelque chose de simple disant : réduire le droit de grève de la FPT par le vote c'est user de la domination d'un élu sur un subalterne en choisissant la contrainte au détriment de la conscience des besoins communs du salarié et de l'utilisateur et en dévaluant la conscience du salarié par rapport aux besoins de l'utilisateur. C'est régler d'une façon autoritaire ce qui pourrait l'être par la prise en compte de la conséquence d'une subalternité d'autant plus forte que le travail de qualification et de participation aux décisions de gestion n'a pas été développé par la société, toute la société, syndicats et partis y compris.

Mais j'ai préféré développer une analyse sur le fonctionnement de la société dans notre système à bout de souffle, en décomposition et en explosion possible, réparatrice ou destructrice.

2 ministres communistes de 1947 à 1983 ont été en charge de rédiger les statuts de la fonction publique.

Ce n'est pas un hasard ; et dans ces statuts, les conditions d'exercice du droit de grève.

C'est quoi la grève ? C'est l'expression et la pratique du refus d'obéir de travailler lorsque les conditions de travail vont à l'encontre du contrat stipulant les droits concernant le revenu du travail et les droits concernant le contenu et la forme du travail. Ces droits et ce contrat découlent du contrat entre l'employeur et l'employé dans le cadre de la vente de la force de travail, que ce soit dans le privé ou le public. Pourquoi dans le public ? : parce que la vente de la force de travail de la part d'un salarié, n'est pas indépendante de la vente globale, de la production globale, de l'échange global et de la distribution

globale dans toute la société capitaliste ; aujourd'hui d'autant que le système est mondialement numérisé, financiarisé.

Les firmes multinationales, plus puissantes que les Etats auxquels elles imposent les conditions de production et d'échange, et donc aux citoyens et habitants de droit ou pas de ces Etats, déterminent le contenu du contrat légal, ou informel pour les « sans droits », dont les conditions particulières réagissent de l'un sur l'autre.

Sous la domination des firmes multinationales et du système financier qu'elles régulent ou dérèglent, il y a tous les dominés, que Gramsci dès le siècle dernier qualifiait de *subalternes* à divers degrés. *En bas comme au centre de la qualification* (et j'ai été moi-même subalterne non au dernier degré, mais en bas de l'échelle de la subalternité salariale, et ce n'est pas un signe d'infériorité, la subalternité n'étant qu'un rapport contractuel légal ou pas d'un individu et d'un groupe d'individus dans le cadre d'une activité salariée ou non), *il y a la dépendance* à une domination imposant des conditions de satisfaction des besoins par l'argent.

Dans l'échelle de la subalternité il y a les salariés considérés sans qualification, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'en ont pas, car tout travail demande une expérience, donc une qualification sous une forme qui demande à être formalisée si elle ne l'est pas .

Entre le subalterne « de base » et un élu municipal qui règlemente de droit de grève, il y a donc un rapport de subalternité, quelles que soient les intentions de représentation et de sa qualité entre le salarié et le pouvoir.

Lorsqu'on réduit le droit de grève de la FP, cela veut dire qu'entre le choix de l'acte de refus de travail dans certaines conditions et le pouvoir de légiférer de l'élu, *on considère que le subalterne ne possède pas les qualités suffisantes* pour juger entre son exercice du droit de refus de travail et la bonne marche de la société, les besoins propres aux usagers, aux usagers particuliers de la fonction publique.

Dans une société de vente-achat de la force de travail, *il y a contradiction entre salarié et usager* qui demande au salarié une grande conscience des rapports entre lui et l'utilisateur, et l'utilisateur et lui, puisque le contrat n'est pas fixé en rapport des besoins de l'un et de l'autre, mais par le marché du travail dominé par les multinationales : c'est-à-dire le capital et son organisation ultralibérale découlant des lois de l'échange A-M-A' , de sa productivité utilisée à l'envers, de la baisse tendancielle du taux de profit et de la suraccumulation-dévalorisation du capital paradoxalement au progrès de la révolution scientifique et technique et l'austérité qui en découle, contradictoirement, dans le système.

Les suppressions de postes ou leur insuffisance et l'organisation à minima de la satisfaction des besoins sociaux par la FP sont une conséquence de cette crise de baisse tendancielle du taux de profit du capital inhérente au système malade, en fin de vie.

Voter pour une réduction du droit de grève c'est réduire les capacités de réponse des salariés à répondre à cette austérité. C'est lui faire payer doublement ce donc il n'est pas responsable, c'est le rendre responsable de l'inconséquence structurelle de la société et d'un autre dont il est sous la coupe. C'est renvoyer aux calendes grecques la vraie réponse au problème et au conflit qu'il engendre.

Il y a belle lurette que la question de la subalternité du salariat et la subalternité des plus subalternes aurait du préoccuper le mouvement politique et syndical en matière de gestion conjointement aux revendications de base. Au-delà de la revendication immédiate se pose la question de la participation du travailleur et du salarié à la gestion de son travail en fonction des besoins communs du producteur et du consommateur qui sont le même en général puisque le travailleur consomme et le consommateur travaille.

Dans le rapport de dépendance entre le salarié de la FPT et de l'élu territorial se pose donc autre chose de plus que la relation de domination sur les conditions de salaire, de travail : il y a la question de la

motivation de la, du salarié-e déterminée par le degré de participation ou de non-participation à l'organisation et aux résultats de son travail.

Réduire les droits de grève, c'est aggraver le degré de non-participation du salarié à la vie de la société et son degré de motivation de pair. C'est choisir entre sa capacité de participation et le degré de domination, la subalternité contre le rapport social sain susceptible de répondre relativement aux besoins des uns et des autres dans un système qui les satisfait de moins en moins.

Scop-TI est un exemple où le développement de l'autogestion, donc de la participation du travailleur en commun aux décisions de la gestion du travail détermine le taux de motivation aux intérêts communs. Mais la coopérative n'est pas la seule voie à cette participation. C'est toute une organisation générale du travail locale dans les ECRP (le local) et le global qui est en question. *Dans cette organisation il y a le besoin de sécurité d'emploi et de formation et le pouvoir sur l'argent, la production monétaire, son usage en fonction des besoins sociaux et non des lois du taux de profit d'un système obsolète.*

Il n'y a pas de travail possible sans participation du salarié aux décisions, à la gestion et ses résultats. *Mais quel est le degré de participation d'un-e ATSEM et plus encore d'un personnel de service non titulaire ? La construction d'une communauté éducative de tous les salariés dans l'école est une question de fond qui rejoint la question d'une transformation globale saine du travail et de la production. Le besoin de reconnaissance du rôle éducatif de tous les personnels de l'école, de la petite enfance, et de la maternelle, du "primaire", au lycée et l'université, est urgent.*

10/02/2021 06:20:51.

DANS LA CRISE, EN PRATIQUE 2.

LIBERALISME ET DARWINISME SOCIAL, D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.

En écoutant une transmission culturelle sur Darwin, je constate une fois de plus la domination idéologique du darwinisme social : « la guerre de tous contre tous » de Hobbes (1).

Si le « darwinisme » contient des avancées progressistes fondamentales, sa « mise en concordance métaphorique » avec la société humaine oublie une chose : L'évolution-complexification continue qui a porté l'espèce animale humaine à la construction d'une société pensante est bel et bien une nouveauté, *une transformation qualitative de l'espèce et de son organisation.*

Le libéralisme, le structuralisme, le darwinisme social vont de pair, « de ter », triple négation qui ne réussit pas en grandissant à déborder du vase de la philo aristotélicienne et du principe réactionnaire de non-contradiction. Cet embourbement de la pensée est représenté par l'intelligentsia libérale qui est majoritaire dans les médias et les institutions culturelles et scientifiques mais a du mal à survivre elle-même en empêchant la vérité de sortir du puit.

La *négation de la négation*, le dépassement de la négation, cette formule que l'on croit barbare est de la plus haute intelligence et de la plus grande beauté et efficacité : elle est la serpe mentale qui permet de cueillir le gui du savoir et de la vie. La forme poétique n'est pas la plus adéquate pour m'exprimer sur le sujet, surtout cette forme formelle de l'allégorie. Mais usons de l'arme de l'adversaire pour être compris : prenons le chemin qu'il emprunte et sortons-en ensemble en y laissant mourir le principe de non-contradiction !

Le darwinisme social est sans doute, dans le haut du vase de la pensée, la forme la plus intellectuelle, et la plus sournoise et insidieuse pour imposer la concurrence marchande du capital dans la concurrence intellectuelle en unité et en soutien pratique mutuel. C'est à travers ce darwinisme-là qu'on maintient en prison les vellétés de coopération, de solidarité et de cohérence scientifique synthétiques de la vision du monde et de ses possibilités de transformation en santé ; de complexification-évolution qu'on appelle le progrès dans l'appropriation saine de l'univers par l'homme, ses subsistances : les nourritures tangibles et invisibles, objectives et subjectives, nécessaires qui constituent cette appropriation vitale.

Certes la « base physique » que la matière du corps humain social EST, contient bien les gènes, la « matière fine » qui fait la métagénétique-épigénétique. Mais phylogénèse et ontogénèse, la genèse de l'espèce sociale et la genèse de la personne sociale vont de pair, et l'évolution-complexification génétique connaît aussi, dans la naissance du travail transformateur de la matière et de la subsistance humaine – et l'organisation sociale et ses connaissances et représentations en évolution-complexification continue – un bond dans la constitution génétique de l'espèce au même titre que l'évolution-complexification continue de l'organisation sociale ; dans les bonds-négation de la négation micros et macro de la continuité, mouvement ondulatoire et corpusculaire à la fois, et non séparément continu et discret.

L'épigénétique est une autre découverte que celle de l'ADN qui ne doivent pas être considérés en scission mais en synthèse. Dans notre société l'activité parcellisée par la division capitaliste du travail handicape les synthèses – conscience de la nature sur elle-même – et leur mouvement d'évolution-complexification continue qui peut éclore et mourir dans un « coin de l'univers », se déploie globalement et magnifiquement sous les yeux du télescope et du microscope de façon certes aléatoire mais aussi de façon causale et non de façon déterministe.

Il y a téléologie relative et énigmatique dans la fabrication mentale sans cesse différente et renouvelée du lit de Platon et la téléologie globale de la construction de l'univers ne peut être qu'une construction abstraite qui enferme l'issue des subsistances ici et maintenant, et condamne à mort le processus d'évolution-complexification continu de "ce coin de l'espace". Dans la pratique la téléologie est contenue dans darwinisme social, et le darwinisme lui-même a été conçu dans les limites de la religion en tant qu'institution de la domination de classe et schématisation doublement abstraite du processus mental et de connaissance théorique et pratique.

11/02/2021 13:46:02.

(1) Philosophe de la bourgeoisie anglaise du XVII^e, alors que Darwin, scientifique qui a révolutionné la biologie, découvreur de l'évolution des espèces, est un contemporain de Marx. Sa découverte a été instrumentalisée dès le début dans sens de la philosophie de Hobbes au profit de l'idéologie libérale du capital.

DANS LA CRISE, EN PRATIQUE 3.

UN PROCESSUS POUR UNE GESTION NOUVELLE ET NON UN COMPROMIS SUR CELLE EXISTANTE.

Le pouvoir dominant dans le monde et dans les entités humaines constituées et leur mouvement-régression-évolution en relation dialectique, c'est celui des entités géantes industrialo-numérico-financières.

La caractéristique historique de notre temps est la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital.

Ce pouvoir dominant s'appuie sur des pouvoirs locaux qui ne s'attaquent pas à la crise, aux causes de la crise, et ne peuvent en ce cas appliquer des remèdes à la crise qui ne peut dans ces conditions être surmontée, trouver une issue dans un processus de construction sociale et de gestion saineS. Socialement, économiquement, écologiquement, ergologiquement, en unité.

Face à ces pouvoirs locaux et le pouvoir central du capital, qui n'est pas virtuel mais concret et possède ses outils les plus avancés techniquement dans toutes son activité touchant à la réalité objective et subjective, je vous renvoie à la réflexion de Jack London dans « le talon de fer ».

Notre caractéristique historique est une « Fin d'Empire centralisé du capital » et une révolution scientifique et technique ouvrant la voie à une appropriation nouvelle et immense de l'homme sur son univers : à condition que l'appropriation se fasse en santé de l'ensemble du corps social.

La crise de l'empire et la crise de la révolution scientifique et technique est la conséquence du système d'échange A-M-A', et de la suraccumulation-dévalorisation du capital, congénitale au système et au paroxysme.

Les pouvoirs locaux du capital qui tirent leur emprise sur les populations de la crise elle-même, gèrent en recul et s'ultra-droitisent. Trump est un des « sommets » historiques et à venir de cette droitisation, accompagnée par un mouvement mondial de fascisation.

Nous entrons dans une période de Résistance. Tous les compromis ne peuvent aboutir qu'à un renforcement de cette droitisation. De plus, ce ne sont pas les individus en particulier ni les groupements d'individus du pouvoir du capital qui sont à abattre, c'est le mode de gestion, le critère de production des entreprises, des Etats et du monde.

La pédagogie ne peut plus reposer sur l'indignation contre mais sur le débat sur les critères de gestion, et l'urgence d'un redressement du processus humain repose sur les critères de gestions s'attaquant à la suraccumulation-dévalorisation du capital et des moyens humains mis au service des humains, le travail ; la production, l'échange, l'emploi, la formation, tout cela étant en dépendance mutuelle, commune. C'est cela l'alliance des libertés et du communisme.

Imiter les grandes indignations historiques passées et présentes, au lieu de faire avancer l'idée dans la pratique de la production et des luttes sociales s'en réclamant, est contre-productif.

Un des « grands communistes » ayant appelé "La Cosa », « la chose », la création du parti issu de la dissolution du PCI, déclarait à la fin de sa vie « Indignarsi non basta », « s'indigner ne suffit pas ». Pour ma part je dirai plus : l'indignation voile, couvre et repousse les solutions. Et un discours basé sur « le scandale » et l'indignation, c'est le contraire de la résistance constructrice du futur en santé.

13/02/2021 07:03:13.

P.S. Rappel d'un critère de gestion : pousser le processus de substitution du critère "d'investissement" P/C par VA/CMF. Pour faire simple, assainir le cycle de la production des richesses : arrêter le gaspillage capitaliste des moyens de production et de vie. Développer l'intelligence de la gestion pour une production au service des besoins sociaux en développement-complexification : Agir sur le capitalisme pour le dépasser. Certes c'est moins romantique que la prise du Palais d'Hiver, mais c'est une réponse mondiale et non locale et ponctuelle qui laisse le capital se reprendre jusqu'à une régression économique, anthroponomique, démographique qui peut être celle de la civilisation si ce n'est la fin de l'humanité. Pour moi l'humanité est une merveilleuse invention de la nature dans son mouvement d'évolution-complexification qui lui donne dans notre petit coin de l'univers et au-delà, conscience d'elle-même, perception, analyse et savoirS sur elle-même.

Si l'on voit les choses au-delà des apparences, on se rend compte que mon parti, comme les autres prône la scission sociale. La scission, c'est le contraire de la lutte des contraires pour le progrès. Et le compromis sur la base de la régression, cela semble une démarche de rassemblement, de dépassement de la lutte des contraires, mais c'est une politique de scission accentuée.

La résistance incontournable passe par le processus pour une gestion nouvelle et non un compromis sur celle qui existe aujourd'hui.

Dans la pandémie, un mouvement impétueux de progrès scientifique et technique se poursuit. Il s'agit de le mettre au service des besoins humains pour faire de l'humanité une conscience de la nature sur elle-même toujours plus avancée et dans laquelle réside la survie et les subsistances matérielles et morales de l'entité humaine sous ses formes actuelles et à venir, inimaginable.

DANS LA CRISE, EN PRATIQUE 4.

COMPRENDRE LE POURQUOI ET LE COMMENT DE NOS ACTES C'EST AUSSI LES DECIDER ENSEMBLE

Lorsqu'un groupe humain, du local au mondial entreprend une action, la réussite de cette action ne peut reposer que sur la seule autorité sous peine d'échouer lorsque les difficultés s'aggravent et l'autorité s'use.

Parce que la réussite repose sur la compréhension de chacun-e de ce qu'il-elle fait et l'autorité d'un-e ou de quelque-un-e-s ne peut compenser la compréhension de tous.

Une autorité collective est plus efficace qu'une autorité personnalisée. C'est cela la démocratie élargie à l'homme producteur, la démocratie du « que, quoi, comment produire », au-delà de la démocratie dite « citoyenne » où le producteur et le salarié sont écartés de la démocratie économique qui ne peut se séparer sans graves dommages de la démocratie politique. Sans la démocratie économique conjointe il ne peut y avoir qu'une démocratie politique limitée allant vers son déclin et sa mort.

La bourgeoisie a institué la privatisation de l'économie, la classe ouvrière l'a combattue. Une partie majoritaire de la bourgeoisie elle-même a perdu son pouvoir au profit d'une minorité mondiale détentrice de l'usage de la monnaie, du capital sur la vie économique et politique au détriment des

besoins sociaux. Mais cette majorité ne peut se résigner à abandonner son système, trop d'intérêts « personnels » immédiats qui vont à l'encontre des intérêts collectifs l'en empêchent. Et la prégnance de son idéologie s'est emparée de toute la société, y compris du salariat. Une catharsis ne peut se produire sans la pédagogie sur les effets de la crise et des effets de la crise suffisamment démonstratifs de ses causes. London a bien décrit ce « phénomène », qui s'est bien développé depuis « Le talon de fer » de 1907.

Le Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé et sa puissance technique et répressive détruisent les avancées passées vers la démocratie de l'homme producteur. La crise de la démocratie va de pair avec la crise engendrée par les contradictions du système qui ont été développées dans ces articles. La suraccumulation-dévalorisation congénitale du capital et la répression objective et subjective qu'il exerce contre sa contestation sont des mouvements conjoints unis dans un même mouvement d'étouffement de la société humaine.

Comprendre le pourquoi et le comment de nos actes c'est aussi les décider ensemble.

14/02/2021 08:48:35.

LXXII. LA BAISSÉ TENDANCIELLE DU TAUX DE PROFIT N'EST PAS QU'UNE THÉORIE.

S'appuyer sur l'anankè en mouvement dans notre mouvement, la relation dialectique entre nos besoins, notre conscience et nos actes transformateurs.

La baisse tendancielle du taux de profit n'est pas qu'une théorie, c'est une réalité constatée et qui a explosé quantitativement dans la nouvelle révolution scientifique et technique. Elle est la base de la crise générale, économique et de civilisation : les forces productives et l'organisation sociale entrent en contradiction telle que le processus humain est handicapé de plus en plus gravement.

La baisse tendancielle va de pair avec l'augmentation globale, la croissance du capital et de ses profits et celle du capital constant dans le capital total.

Ce n'est pas qu'une théorie et les économistes en faisant le bilan des entreprises, par exemple à partir des données recueillies sur un pays le voient et le démontrent.

L'économie n'a rien à voir avec la comptabilité d'une entreprise. Le mouvement du capital est un rapport social. La logique aristotélicienne de non-contradiction, c'est-à-dire considérant qu'un objet est réel si deux éléments qui le constituent sont « *logiquement possibles* » entre eux est une supercherie. Un objet est un mouvement et son mouvement contraire, c'est-à-dire qu'un objet est un mouvement, tout court, dans lequel agissent des forces contraires. La baisse tendancielle du taux de profit et la croissance du capital est la réalité du mouvement que constitue l'économie concrète, réelle, et non abstraitement idéale, *celle qui produit*, par la force de travail et l'organisation de son usage dans un système d'usage de soi par l'autre dans le cadre d'un cycle élargi d'accumulation. L'accumulation capitaliste est une croissance mais n'a rien à voir avec la croissance tout court, celle qui permet un développement complexification de tout existant dans l'univers. L'accumulation capitaliste c'est une accumulation qui a besoin du taux maximum de taux de profit *et le taux minimum de « réinvestissement » des richesses produites. C'est un cycle qui se met sans cesse en danger jusqu'à s'écrouler, ce qui se passe sur la longue durée et qui est en train de se produire.*

La baisse tendancielle du taux de profit ce n'est pas de la comptabilité ni des mathématiques locales isolées d'une réalité globale, c'est un rapport social des capitalistes entre eux dans la course au profit nécessaire à l'accumulation garantissant la survie d'une entité capitaliste du local au global et se son pouvoir pour survivre c'est à dire dominer par essence. Le capital c'est à la fois celui d'une « entreprise industrielle » et celui d'une « entreprise financière », *et leur imbrication dans le mouvement mondial, global du capital.*

C'est bien sur la scission, la dichotomie entre l'analyse de l'entreprise et son milieu, de même que la dichotomie, la scission dans l'analyse de l'activité et de l'activité de travail capitaliste et in fine de l'agir humain et de la production de connaissance que repose en rapport dialectique l'analyse basée sur la non-contradiction, celle de l'idéologie dominante, celle du capital qui plombe nos pensées et nos actes, dans leur unité.

User de cette logique de la non-contradiction a pour conséquence entre autre, de ne pas voir la baisse tendancielle du taux de profit *conjointe à la croissance de la masse de capital et de profit*. Et la conséquence de cet aveuglement est immense puisque les racines de la crise de la société humaine ici et maintenant tiennent dans cette double tendance et porte la plante à pourrir sur pied, y compris la plante qu'est l'analyse de l'agir humain.

On ne peut nier la réalité de la baisse tendancielle du taux de profit sans plomber l'analyse de l'activité humaine, l'analyse des situations de travail, et l'analyse de la production des connaissances dans la production tout court, et l'échange et la distribution dans le mouvement particulier et uni de la production.

Certes, dans un mouvement on peut en nier un aspect particulier isolé de l'ensemble mais la négation de la négation (non seulement du « réel pratique » mais du « réel pensé », qu'on ne peut séparer dans l'activité humaine), ne peut reposer que sur une approche synthétique, dialectique du mouvement d'ensemble le plus approfondi possible, historiquement, ici et maintenant.

Ce n'est pas de « l'intolérance » que de dire cela, ni de la censure des opinions diverses qui ont le droit de s'exprimer ; C'est militer pour les moyens de non seulement comprendre le monde, mais agir pour le transformer en santé.

Si l'on veut avoir une illustration d'actualité de la baisse tendancielle du taux de profit, *il faut revenir sur les réformes de la sécurité sociale*, par exemple, et la contradiction entre le développement-complexification des besoins de santé "médicale" et les lois institutionnelles de restriction des dépenses de santé, en particulier dans les hôpitaux alors que les transferts de capitaux vers les firmes multinationales et leurs "supports" financiers en unité explosent en quantité et que les petites et moyennes entreprises sont étonnées ; *cela pour permettre la perfusion vers le taux de profit !*

Baisse tendancielle du taux de profit et baisse du taux de satisfaction des besoins sociaux sont un même mouvement. Progrès concret (mouvement en santé et non vision abstraite du progrès) et capital *en fin de course* sont deux forces contraires antagoniques. Le mouvement de l'humanisation à la fois continu et discret passe par le dépassement-abolition du capital.

Certes ceci n'est qu'une formule dont l'usage, la pratique, demande la construction, à l'instar du lit de Platon, d'un processus de transformation agissant consciemment sur les forces en mouvement, en intervenant consciemment sur le développement-complexification de celles qui permettent au mouvement de croître. Ce n'est pas impossible, et cette possibilité constitue *déjà des possibles opérationnels avancés en action ici et maintenant dont il faut soigner la croissance* comme celle d'un enfant fragile à porter vers la maturité.

16/02/2021 06:01:34.

P.S. Certes, Marx n'a pu aller jusqu'au bout de l'analyse de la baisse tendancielle du taux de profit ; d'autres le font, aussi loin que possible ici et maintenant. Il n'en a pas eu le temps et la société dans laquelle il vivait n'en était pas encore à la révolution scientifique et technique actuelle (mais il en avait déjà l'intuition) et encore moins à la « recherche appliquée » des immenses avancées scientifiques, bien que parcellaires et structuralistes et non globalement et possiblement synthétiques. L'incapacité *d'unification des théories physiques quantique et de la relativité*, du « corpusculaire » et de « l'astronomie », des recherches sur la « contradiction des mouvements de la thermodynamique de l'univers » (là, je m'avance beaucoup !), en est une illustration. La question n'est pas seulement de

constater nos incapacités dans notre rapport entre le savoir « acquis », sa normalisation-dénormalisation-renormalisation, et la production des connaissances, mais de lier nos avancées sur les perceptions et les "constatations analytiques", avec notre besoin de subsistances sans lesquelles nous ne pouvons exister (ce qui est la base, saine je crois en tout cas, d'un aller-retour sain entre la réalité extérieure et intérieure à nous-même dans notre déadherence conceptuelle), ni ne pourrions exister et ni aucun rapport viable à nos semblable et aucun humanisme par conséquent : s'appuyer sur l'anankè en mouvement dans notre mouvement, la relation dialectique entre nos besoins, notre conscience et nos actes transformateurs.

LXXIII. L'UTILITE AU QUOTIDIEN D'UNE FAÇON DE PENSER. PENSER DIALECTIQUEMENT.

Avant de lire cela, il faut avoir en tête que pour toute question que nous avons à traiter, dans nos vies quotidiennes, comme dans nos prospectives les plus avancées, nous usons d'une façon de penser, d'un acquis mental certes en mouvement, qui nous a été communiqué depuis notre naissance et que nous développons dans différentes directions, sujets et objets unis. Comprendre comment notre façon de penser peut nous aider à vivre et à nous développer ou le contraire n'est donc pas sans intérêt quotidien et futur. Et que donc une réflexion sur la façon de penser est de la plus haute utilité et de la plus haute nécessité. Ce qui pose la question que l'usage de la pensée logique et de la pensée dialectique n'est pas une question « d'intello » comme peuvent l'affirmer certains avec mépris, mais une question pratique.

« ... Nous voici au pied du mur. Va-t-on contester que les contraires soient *différents* et non *la même chose* ? Le haut n'est pas le bas, le vrai n'est pas le faux, aucun esprit logique ne l'admettra. Mais *qui le lui demande* ? Penser dialectiquement ne consiste pas du tout à nier la *différence* des contraires : non, bien sûr, les contraires ne sont pas *la même chose*, mais –voilà le point crucial– ils sont *le même rapport*, et c'est en ce sens que ces différents sont aussi *identiques*. Autrement dit ce dont le penser dialectique révèle la fausseté profonde, c'est que les contraires puissent être considérés comme *deux choses* pensables séparément –le haut est d'autre part le bas, le vrai est d'autre part le faux– quand ils sont en vérité *un unique rapport à deux pôles* : le rapport positionnel haut/bas, le rapport gnoséologique vrai/faux. Ils sont deux en un, un en deux : voilà qui fait éclater le trop étroit principe *d'identité*, moment provisoire de pensée qui doit être dépassé en un principe dialectique *d'identité-différence*, donc aussi de *contradiction valide* entre termes *préalablement définis de façon non contradictoire* – car, redisons-le, la dialectique n'annule pas la logique classique, elle la dépasse comme la physique relativiste le fait par rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un *effet dialectique* –l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde. Elle ne peut pas même nous dire ce qu'est une synthèse, où il saute aux yeux que deux est en même temps un. On a inlassablement fait à Hegel, on lui fait encore le faux procès d'être un *penseur de l'absurde* prétendant que les contraires sont « la même chose », quand tout son travail consiste à montrer qu'ils ne sont en rien des choses, justement, mais un *rapport* qu'on ne peut du tout penser lorsqu'au nom de « la logique » on s'acharne à l'atomiser en immobiles figures séparées... ».

Lucien Sève. Penser avec Marx. Tome III « La philosophie ». 2014.

Sur chaque question posée devant lui, Marx s'est efforcé d'user de la pensée dialectique. Et ce faisant il a progressé conjointement dans la compréhension de la question et dans l'usage d'une pensée dialectique. Ce n'est pas parce qu'il ne saute pas à pied joint en s'écriant « dialectique, dialectique » à chaque page de ses 4 livres et 11 tomes du « capital » (Editions Sociales), que cet usage s'est évanoui tout au long de sa rédaction.

Il ne prétend pas d'ailleurs que la dialectique est la clef de tout, et dit qu'il faut s'en méfier aussi et que ses qualités ne sont pas d'une efficacité absolue, ce dont nous sommes de fait responsables, pas « abstraitement » mais concrètement dans et par notre activité « matérielle et morale », notre activité tout court : la dialectique est un mouvement de la pensée dans le mouvement de la matière.

ET « le Capital » répond à la 11^{ème} sur Feuerbach : il ne s'agit pas seulement de comprendre le monde, mais de le transformer. En santé ajouterons-nous, ce qui est explicité dans toute sa démarche et contredit les dogmatismes contenus dès l'origine dans toute pensée et qu'il faut sans cesse dépasser pour que l'activité tende à la santé, dogmatismes dont la pensée dialectique elle-même a été victime, et nous tous avec.

« ...Une seule voie reste ouverte à l'esprit désireux de résoudre véritablement les problèmes : l'effort vers la saisie du contenu total. Cet effort définira la vie philosophique... »

Dernière phrase de « Le matérialisme dialectique ». Henri Lefebvre. 1940.

18/02/2021 08:29:29.

LXXIV. TOUT SIMPLE TESTAMENT MORAL.

NON, le communisme n'est pas le fascisme. Et la double contradiction du militant.

Il y a les grandes avancées de la conscience et leurs conjonctions et traductions dans des grands mouvements d'idées et de grands mouvements sociaux, qui vont de pair, en unité.

Entre deux « sauts macros de conscience », en « attendant » que les conditions économiques et sociales et culturelles mûrissent pour un nouveau saut, il y a ce que les hommes en font pour survivre au quotidien et dans les contradictions entre l'individu, son espèce et l'organisation sociale d'un moment en mouvement qu'il s'est donnée.

Le grand mouvement de conscience et le grand mouvement social qu'a constitué le christianisme à l'origine dans l'Empire et son mode de production esclavagiste et colonial, ce n'est pas l'Inquisition, pas plus que le communisme n'est le fascisme, même si le stalinisme et ses prémices ont créé in fine des goulags et la lutte des classes des atrocités de part et d'autre. Il n'y a qu'à penser aussi aux guerres de religions dans la Renaissance, sa révolution scientifique et technique avant la nôtre, l'expansion du nouveau mode de production et ses destructions de la nature et de peuples.

Si l'on connaît un minimum « Mein Kampf » d'Hitler, on ne peut ignorer que son raisonnement est basé sur une théorie d'inégalité et de domination « nécessaire et éternelle » entre les hommes, entre les groupes humains constitués et imaginés figés dans des propriétés éternelles contenant ces inégalités. La Shoa, comme l'extermination du mouvement ouvrier, est basée sur ces théories et est aussi une opération politique de « guerre des pauvres entre eux » et de « darwinisme social » justifiée par le capital et les Konzerns et évidemment en général toutes les firmes multinationales mondialisées qui se sont développés sur cette idéologie et qui, la guerre de 1939-40 finie, ont continué sur la même base et sous des formes compatibles avec le marché : la domination de la puissance financière, en contradiction avec le développement harmonieux des hommes et avec la réponse aux besoins sociaux et leur développement, sur toutes les activités humaine.

Certes la démocratie bourgeoise du XVIIIème et ses suites a été un progrès humain comme la démocratie athénienne esclavagiste dans l'antiquité : parce que tout mouvement contient son contraire et que la démocratie bourgeoise contient les prémisses de la démocratie élargie à tous qui peut s'y développer. Mais il ne peut y avoir de démocratie sans une démocratie élargie du « que, quoi, comment et pour qui produire ». La démocratie limitée, dans la crise d'un système social sans démocratie du producteur, conduit au fascisme sous ses formes anciennes et nouvelles. « L'establishment », lorsqu'il s'en défend en termes idéaux, trompe l'humanité et se trompe lui-même. Il ne peut s'interdire ce glissement légal et

c'est la mise en commun des efforts productifs, de l'effort du producteur salarié vers le dépassement de la vente de sa force de travail sous toutes ses formes anciennes et nouvelles, qui répond à la complexification matérielle et morale, objective et subjective en unité, qui relèvera le règne de tous les establishments, en santé sociale et culturelle, en unité de même.

Non, le communisme ce n'est pas le fascisme. Le communisme propose le développement de la personne humaine dans le développement de la société humaine. L'ontogénèse et la phylogénèse ne constituent pas deux propriétés séparées du et dans le développement-complexification de l'homme : c'est un même mouvement global.

Il n'y a pas de communisme sans une conscience la plus avancée du moment des rapports sociaux et il n'y pas de parti communiste sans cette conscience la plus avancée du moment de ces rapports sociaux : des rapports entre les hommes pour que l'homme poursuive son processus infini d'humanisation, en tant que part de la nature en unité, et part de l'évolution-complexification de la nature, de la corpuscule à la vie pensante, au-delà de la complexification actuelle connue dont nous ne pouvons, en tant qu'espèce, et dans son état actuel, imaginer la complexité infinie à venir.

Si vous mettez en face « Mein Kampf » d'Hitler et « L'Introduction à la critique de l'économie politique » de Marx et ses développements actuels, peu connus parce que censurés non par loi mais de fait, vous constaterez l'immensité de la contradiction entre les deux, de l'inhumanité de l'un et de l'humanité de l'autre.

Ce qui n'empêche les contradictions de l'autre qu'il travaille progressivement par contre à dépasser et non à cultiver. Il y a une double contradiction dans la vie d'un militant communiste, avec ou sans « carte ». Si le communisme c'est une conscience la plus avancée du moment des rapports sociaux et s'il n'y pas de parti communiste sans cette conscience la plus avancée du moment de ces rapports sociaux, comment faire vivre une telle « identité » à la fois dans la société et dans le regroupement humain que constitue l'institution d'un effort particulier de groupe humain interprète conscient du processus inconscient que constitue le mouvement humain de la société humaine ?

Il y a toujours quelque chose d'un "nationalisme", dans l'internationalisme et d'égoïsme dans la générosité et le partage. Parce que le mouvement social, comme tout objet dans l'univers, dans la société et dans chaque tête est fait de mouvements de forces contraires.

Les conditions matérielles de vie engendrent des mentalités qui pèsent sur le mouvement de transformation, sur le besoin de sauts de qualité de l'évolution-complexification.

Si la « particularité » de groupe humain interprète conscient du processus inconscient prend le dessus cela s'appelle le sectarisme qui a traversé tous les mouvements de progrès, et tous les "protestantismes" quels qu'ils soient, religieux ou laïques, religieux et laïque étant traversés des mêmes mouvements de forces contradictoires.

La première contradiction est entre l'appartenance à une particularité, le parti, et une appartenance globale, la société humaine. Entre ces deux appartenances, il y a une contradiction seconde dans la contradiction première, celle de l'appartenance à l'intérieur de cette première qui est à l'origine de « l'hérésie » quelle qu'elle soit. Evidemment, l'hérésie elle-même contient les mêmes mouvements contradictoires qui lui font reconstituer les contradictions qu'elle voudrait dépasser... Pas simple mon cher Watson !

Que ceci n'empêche pas, ne paralyse pas le mouvement intérieur et extérieur de progrès. Il ne s'agit pas de rechercher la perfection de nos actes individuels et collectifs, en unité, il s'agit d'agir sans cultiver le passé mais en s'en instruisant en le comparant au présent.

02/2021 08:14:26.

NOTE. L'idéologie dominante et les cours d'histoire des collèges par la même occasion (constatation tirée en faisant réviser mes petits-enfants depuis 10 ans sur ce sujet) assimilent l'Allemagne nazi au fascisme,

ce qui me semble une évidence, mais la Russie stalinienne au communisme *en général* et classe d'une et l'autre sans distinction dans les régimes autoritaires tout court. Tour de passe-passe dédouanant par la même opération de capitalisme et le colonialisme. C'est une des raisons, mais loin d'être la seule, de l'article ci-dessus. En caricaturant ainsi l'histoire humaine on est loin du besoin de saisir le processus d'humanisation continue de notre espèce ; et ce faisant on crée un immense handicap pour la jeunesse sur laquelle repose les futurs savoirs scientifiques et techniques mais aussi leur lien nécessaire avec un développement humain en santé.

Quant aux répressions qu'ont subies la classe ouvrière et le peuple de la part du capital et de la bourgeoisie, l'histoire officielle en parle peu, et "Dieu sait" si elles n'ont pas manqué tout au long de l'histoire réelle. Rappelons celle des massacres des Communards (10.000 fusillés sans jugement) de la Commune de Paris de la part de Thiers et des Versaillais.

LXXV. DE KARL A PIERROT. Cher Pierrot, Londres, 5 Février 2008.

Cher Pierrot,

*J'ai eu connaissance de ta correspondance avec Augustin et Salvien.
Ce n'est pas l'effet d'une indiscretion mais de l'amitié que nous te portons.*

Apprendre, comprendre, c'est « se dire que... ». Ce que tu te dis par rapport à mes écrits montre que tu commences à comprendre ce que je voulais dire.

Mais méfie-toi ; temps de travail moyen socialement nécessaire, baisse tendancielle du taux de profit, c'est une étude de ma part du capitalisme anglais du XIX^e. Ensuite, l'organisation de ton cerveau, ses processus et ceux qui étaient les miens, est différente et donc les capacités aussi. Ce n'est pas offensant que de dire cela. Cela est vrai pour toi en tant qu'individu mais aussi c'est vrai pour la capacité de perception du moment, de votre moment historique, ce qui ajoute à ta propre difficulté : l'apparence des choses voile encore plus la réalité, à la mesure de la puissance des moyens techniques employés. La réalité elle-même est plus touffue, plus complexe, son unité moins évidente, votre intégration au système plus prégnante.

Tu as vu, je crois, que malgré la spécificité de mon étude, les prévisions concernant le développement du capitalisme, la poursuite de sa mondialisation et ses effets sur les salaires, la suraleur, la surpopulation relative se sont confirmées ; spécificité concernant les différences relatives de situations sociale, économique, politique, idéale ; malgré les différences « tout court ».

Tu crains d'être quelquefois une « mouche du coche » par rapport à tes commentaires sur mon travail et celui d'Yves S. Pour éviter cela, il te faut plus de sens de la mesure, plus de

patience, sans perdre ta spontanéité. D'ailleurs il faut que tu considères que mes écrits sont une « réflexion à haute voix ». C'est pour cela que je n'ai pas corrigé mes textes précédents au fur et à mesure, à l'exception du livre I du capital pour l'édition française en particulier. Je n'avais pas le temps de le faire et ce n'est pas mon caractère de refaire sans cesse exactement le même chemin, cela me provoque un ennui profond, du moins au départ et dans l'idée de le faire. Mais il est vrai qu'une fois commencé un travail de correction, on peut créer aussi du nouveau. Cette réflexion « à haute voix » par l'écriture « à plume déliée », me permettait de reprendre un raisonnement dans sa totalité afin de ne pas reproduire les mêmes insuffisances, ou plus, les mêmes erreurs, le dé-normaliser, le re-normaliser, à chaque nouvelle rédaction. Mais finalement, sur l'essentiel, je me suis retrouvé avec moi-même et avec une poursuite des concepts au point où je les avais ébauchés ou laissés à l'étape précédente, et des généralisations abstraites à reformuler.

Cher Pierrot, ne te prends pas au sérieux mais travaille sérieusement. Mets un peu d'humour dans ta cuisine intellectuelle, et tout ira bien, ou du moins le mieux possible, pour toi et pour les autres. N'oublie pas que toi-même, comme Augustin et moi-même, nous ne sommes que les héritiers de ce que nous avons à transformer et que nous devons prendre soin de ne pas nous approprier un héritage qui appartient à tous, ni de le gaspiller au détriment des générations futures. Transformer n'est pas détruire. Le mal n'existe pas en soi, la tendance à le croire est notre plus grande difficulté et notre plus grand ennemi pour survivre aux nécessités.

Ton idée de m'associer à Schubert me plaît. Pour faire une caricature à la Daumier, Beethoven ce serait la violence et la tendresse, Schubert la puissance et la douceur. Je crois que tout ça m'a manqué un peu aussi, bien que je ne puisse pas dire que j'aie manqué ni de puissance ni de tendresse. Ton aspiration au « Schubertisme », c'est une demande de plus grande maîtrise de soi-même, essaie d'y répondre.

J'étais bien un produit de la révolution bourgeoise, française en particulier ; ceci dans une Allemagne en retard sur ce mouvement et qui puisait dans la recherche l'énergie qu'elle ne pouvait pas mettre dans la « transformation immédiate ». Cette forme de pensée, j'en ai trouvé avec Friedrich un champ d'application idéal en Angleterre avec le capitalisme et le développement des forces productives les plus avancées en quantité. Mais mon intuition me disait, nous disait, que le champ « vierge » de la population immigrée de l'Amérique du Nord allait donner des possibilités incroyablement plus vastes, ce qui s'est produit. Cependant, plus le capital se développe rapidement, plus il développe ses contradictions et les met en œuvre dans l'ensemble du globe et de l'humanité.

Cher Pierrot, je te souhaite d'être entendu, modestement, sans orgueil ni médiatisation à la mode. C'est ainsi que tu seras le plus heureux et le plus utile, dans ton petit travail et le déroulement de tes jours.

Je t'adresse, ainsi que Jenny, mes amitiés et mes encouragements. Embrasse Chiara et les enfants de notre part.

Karl, Londres, le 5 février 2008

Post Scriptum, 9 Août 2019 : il émergera de la crise générale mondialisée, les femmes, les hommes et la maturité nécessaires à une transformation radicale et en santé de la société pour poursuivre le processus d'humanisation, conscience de nature sur elle-même, comme je l'ai dit en 1844. J'en avais eu l'intuition dans le livre 3 du Capital, que Friedrich a mis au propre, avec la baisse tendancielle du taux de profit qui conduit à une suraccumulation-dévalorisation du capital, crise non circonstancielle mais de longue durée. C'est bien quand se posent les problèmes que se pose la question de les résoudre. C'est quand la crise se généralisera sans possibilité de "survie du système", que vous en construirez un autre avec les prémisses du nouveau dans l'ancien, comme disait aussi justement Friedrich dans son Anti Dühring.

LXXVI. LA REPRODUCTION PAR NOUS-MÊMES DES NORMES QUE NOUS CONTESTONS.

Si la contestation ne fait pas l'effort d'une mode de pensée dialectique et pluridisciplinaire, ce qui va de pair, tôt ou tard elle reproduit ce qu'elle conteste.

Ce qui vaut pour la société vaut à plus forte raison pour un Parti Communiste.

Si Lénine après l'échec de la révolution Russe de 1905 s'attaque à la philosophie et à travers elle à l'effort de pensée dialectique ce n'est pas un hasard, même si en 1909 il ne possède pas les éléments critiques scientifiques que nous possédons aujourd'hui, sous forme hélas structuraliste, mais cependant à un niveau plus élevé de connaissances générales.

Une bonne nouvelle œuvre dépassant « matérialisme et empiriocriticisme » devrait s'atteler aussi à dépasser le structuralisme de nos connaissances, leur dispersion et leur parcellisation pour se rapprocher de synthèses, dépasser la logique de non-contradiction : penser l'unité contradictoire des mouvements de la nature et de la société ; en user de même pour les analyses et choix politiques et de parti. La pensée dialectique n'est jamais un acquis, c'est un effort permanent de sortie du confort des normes acquises.

Sans cet effort, il n'y a que reproduction sous d'autres formes des normes obsolètes. Sans cet effort c'est bien ce qui se passera inexorablement dans l'avancée de contestation que constitue « en avant le manifeste ».

Ceux qui l'ont initié risquent d'être dépassés par la droite par l'expression prétentieusement contestataire de « nouveaux hégéliens » et « nouveaux communistes » d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce

qui s'est passé dans le sens contraire, celui de l'opportunisme avec un développement « incontrôlé » de « Futurs » dont j'ai fait l'expérience.

Et pour voir d'un peu plus haut, il y a chez Staline et ses « équipes » suivistes et soumises, non seulement un abandon de la NEP pour accélérer d'une façon mécanique la révolution, mais un abandon de la critique philosophique de Lénine, qui comme celle d'Engels tentait de couvrir une vaste étendue de champs divers de recherches.

La floraison des textes contestataires des communistes qui prétendent sortir des vieilles habitudes, des normes organisationnelles dépassées, faute de modestie et réflexions propres sur elles-mêmes reproduit ce qu'elle conteste et reproduira de plus en plus ce qu'elle conteste si elle ne revient pas sur les essentiels, la présence de l'expression du parti et le contenu de l'expression du parti, par exemple dans cet événement politique qu'est la campagne des présidentielles.

Il ne suffit pas d'être présent, il faut que le contenu et la présence aille de pair et on en est loin encore. L'expression des conditions économiques de sortie de crise par exemple est loin d'avoir gagné l'opinion des militants et de la société évidemment. Mais il n'y pas que l'expression des conditions économiques. S'y cantonner c'est mettre en difficulté cette même expression et la réduire à terme.

Il y a donc double danger : ne pas réussir dans l'expression économique et favoriser une confusion dans la multiplication des discours ne se recentrant pas en permanence sur l'essentiel, c'est-à-dire l'analyse de la réalité ici et maintenant pour imaginer le nouveau à mettre en œuvre. Le nouveau n'est pas dans l'étroitesse d'un "nouvel" objectif limité mais dans l'insertion de cet objectif limité dans le mouvement d'ensemble. D'ici les présidentielles, bien de changements peuvent subvenir avec le développement de la crise et la façon dont les « dirigeants » du monde prétendent la soigner. Ces changements il faut être capable de les aborder sans répéter mécaniquement ce que nous venons d'apprendre et s'y tenir ne suffit jamais assez pour transformer les normes économiques et politiques obsolètes.

Dans un monde affolé, sur des rails libéraux, sur l'imprégnation jusqu'à la moelle des os de son idéologie d'accumulation du capital dans les échanges humains, rien d'étonnant de constater que tout cela est difficile de dépasser même dans un parti se déclarant de transformation sociale.

C'est en s'appuyant sur la force du profit qu'on dépassera le système du profit. C'est en s'appuyant sur la force du cycle d'échange A-M-A', de l'accumulation capitaliste qu'on dépassera la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et le système capitaliste. C'est en s'appuyant sur la force du capital qu'on dépassera le système capitaliste. C'est en s'appuyant sur la force contraire qu'on vainc et dépasse la force contraire.

LXXVII. L'IDEOLOGIE DU TERTIAIRE, SON DEPASSEMENT PROGRESSISTE OU SON ELIMINATION FASCISTE

L'échange A-M-A' (1), c'est-à-dire le cycle de reproduction-accumulation du capital, base de l'économie mondiale capitaliste généralisée, numérisée, financiarisée, est la base de l'idéologie dominante, ET de notre pensée.

Certes, il y a dans cette pensée dominante, l'expression des forces contraires, de leur expression mentale et médiatique.

Il y a aussi dans l'échange A-M-A' et dans la masse de profit qu'il produit, un écart grandissant entre M valeur d'usage et M valeur marchande détournée de la production initiale, détournement qui dans sa masse qui permet la financiarisation généralisée de l'économie.

Rappelons qu'à la masse grandissante de profit correspond une croissance de la productivité, une *croissance du capital constant* dans la croissance du capital total et une *baisse tendancielle du taux de*

profit, élément déterminant dans l'agressivité du capital contre les peuples et les personnes et des capitalistes entre eux.

Rappelons aussi que dans cette agressivité des capitalistes entre eux il y a celle du capitalisme dominant des firmes multinationales, de leur organisation mondiale institutionnelle qu'elles dominent et leur propre organisation, lesquelles écrasent militairement et politiquement le monde dans toutes ses activités.

Rappelons aussi que du travailleur Uber aux salariés des grands groupes industriels en passant par les TPE, PME et ETI (des très petites entreprises aux entreprises de taille intermédiaires), nous subissons le libéralisme et le faisons vivre, par force, consciemment ou non, en accord contradictoire avec nos intérêts, sinon avec nos désirs, ou à notre corps défendant ce qui est un cas minoritaire sinon c'est la lutte de classe qui aurait gagné.

Une fois dit que l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget'plus), c'est-à-dire le cycle de reproduction-accumulation du capital est la base de l'économie mondiale capitaliste, on peut, et c'est conseillé, entrer dans cette considération sur une réalité sociale qui détermine en rapport dialectique entre infrastructures et superstructures, le rapport de force global entre les classes et entre les couches sociales en compétition pour la vie, et la coopération et la solidarité concrète, objective et subjective, à faire renaître, se développer. L'avenir de l'humanisation en tant que conscience de la nature en développement-complexification ne peut progresser que par le dépassement de cette compétition : le progrès des rapports contradictoires « naturel » entre intérêt de l'individu et intérêt de l'espèce dans une organisation sociale le promouvant.

Dans le détail historique de la politique ici et maintenant, « l'idéologie de la classe ouvrière », certes malgré tout minoritaire mais forte dans le passé a fait place à « l'idéologie du tertiaire ». Ce mouvement est le mouvement de la métamorphose du travail et de son organisation sous l'effet d'une nouvelle révolution scientifique et technique ou se développent de plus en plus, mondialement, la numérisation et l'automatisation, en contradiction aiguë avec le taux de profit et l'emploi (2).

Cette idéologie du tertiaire tend à être dépassée par l'entrée massive des nouveaux moyens de production et d'échange entre en contradiction aiguë avec le taux de profit et l'emploi, explosive, en croissance vers son paroxysme.

Le personnel politique et de gestion de la production et des échanges suit ce mouvement. La droite classique est écartelée entre son passé et les intérêts de classe qu'elle doit représenter. Une partie de la droite qui se veut centriste de même se replie en partie vers « la tradition », tant sur les cultures passées que, surtout, sur les modes de production passés. D'autant que ces cultures passées et que, surtout, les moyens de production passés ne sont pas sans utilité dans les moyens de production nouveaux et poussent aux besoins de modes de production nouveaux : ils constituent non seulement un appoint mais une conservation nécessaire dans la continuité et les sauts des savoirs et savoir-faire dont les nouveaux savoirs eux-mêmes ont besoin.

Cette tension ne trouve pas de réponse dans le système, évidemment. Elle n'en trouve pas non plus dans des forces d'opposition qui n'ont pas trouvé la conscience nécessaire de l'état de la société et des transformations révolutionnaires à y apporter pour poursuivre le processus de l'humanité en santé.

Entre ces forces conservatrices et ces forces d'opposition impuissantes, il y a la force du fascisme « mou » et finalement « dur », réponse provisoire à une crise générale du capital qui ne trouve pas d'issue en santé.

La lutte idéologique pour un processus social de progrès, en santé, ne peut reposer sur un discours, expression d'une impuissance basée sur un refus de s'attaquer à l'organisation de la société par le capital. La caractéristique de ce discours impuissant est d'ignorer l'imagination et la construction d'un processus de transformation, ce qui le conduit au gauchisme, à fixer des objectifs sans processus, donc

inatteignable, ou à l'abandon, à l'opportunisme c'est-à-dire à l'illusion de porter des remèdes au système sans le transformer, ce qui est une incitation de plus au développement d'un nouveau fascisme.

La succession des pouvoirs impuissants dans leur volonté de préserver le système, à remédier à la crise, et réactionnaires quelle que soit leur étiquette, en recul sur les avancées de civilisation productrices des biens matériel et moraux nécessaires au processus vital de l'homme n'est pas une solution et constitue une « progression » accélérée vers la « solution fasciste ».

Le fascisme est un régime du capital dont les propres règles du capital ne suffisent plus au capital dans ses tentatives avortées de résolution de sa crise.

Accompagner le processus de libéralisation de l'économie et des activités humaines en général et de droitisation ne peut en aucun cas conduire à des « améliorations » partielles, mais précipiter une fascisation de la société, sous des formes et appellations diverses mais des effets identiques.

La base du fascisme est économique et sa culture est celle de l'inégalité entre les hommes plaçant certains au-dessus des autres, en droits et en biens, en passant par cette forme préfasciste que constitue la méritocratie.

28/02/2021 09:22:42.

Notes.

(1) M = marchandise. A = argent-capital. Cycle de reproduction-accumulation du capital :

"Argent-Marchandise-Argent' plus"

(2) Prendre le pouvoir sur l'argent, Sécurité d'Emploi, de Formation et de Revenu sont au centre du processus en santé d'une transformation communiste, démocratique, populaire et du travail, de la société, rejetant les expériences en échec et les crimes accomplis en son nom. De même que le christianisme n'est pas l'inquisition, le communisme n'est pas le stalinisme ni le fascisme.

LXXVIII. VENTE-ACHAT. SALAIRE ET PROFIT.

UNITE ET IDENTITE DES CONTRAIRES. SOLIDARITE DES HUMAINS

Petit exercice social et ludique de dialectique sur l'unité et l'identité des contraires

Deux contraires : l'achat c'est le contraire de la vente et la vente le contraire de l'achat.

Si vous demandez à quelqu'un-e qui vient d'acheter un sandwich (pour être mangé entre autre) s'il l'a vendu il vous dira que non et vice versa.

POURTANT il y a unité entre ces deux contraires, il ne peut y avoir d'achat sans vente et de vente sans achat.

Lorsqu'il s'agit de la vente de force de travail, c'est-à-dire encaisser un salaire ou le payer, il en est de même sauf que la vente-achat de la force de travail se situe dans un échange inégal puisque, même dans le cas d'un contrat de travail relevant d'un droit du travail avancé (à double sens, contradictoire, au sens de travail fourni à l'avance et au sens de progrès dans les rapports sociaux), c'est quand même celui qui détient les capitaux qui a la main sur les conditions de vente-achat, et d'embauche, et conditions de travail.

Ce qui est valable dans un cas précis de vente-achat de la force de travail, c'est-à-dire dans un cas particulier d'une entreprise particulière, l'est « encore plus » sur le plan global de la vente-achat de la force de travail dans sa globalité : il y a dictature globale du capital sur le travail. Et les conditions de cette vente-achat est finalement dictée sur tout le système productif économique-financier et par le capital dominant, sur le salarié, sur l'actif en général, sur les TPE, PME, ETI : le capital dominant c'est celui des firmes multinationale et des impérialismes nationaux les plus puissant dans le capital international, en unité.

Ainsi, il y a unité globale et identité globale des forces contraires que constituent le travail et le capital, l'acheteur global de la force de travail et le vendeur global de la force de travail.

Et il y a antagonisme global entre capital et travail.

Mais soyons sages jusqu'au bout de ces réflexions en ne refusant aucune question : finalement ne voilà-t-il pas un antagonisme naturel, celui du et dans le système capitaliste comme de et dans toute organisation sociale ? S'il n'est pas une société parfaite n'est-il la meilleure et l'unique société, historiquement et absolument, en matière de production des biens nécessaires à la vie des humains ? Et n'est-il pas, de plus, améliorable dans ses propres lois, celles du cycle d'accumulation du capital, son mode de reproduction qui permet la reproduction de toute la société ?

C'est oublier que dans antagonisme il y a incompatibilité vitale à terme entre les contraires, et dans le cas du système capitaliste, le mouvement des forces contraires voit croître les contradictions entre ces forces contraires jusqu'au blocage du mouvement si une issue à la contradiction antagonique n'est pas mise en œuvre : car à la différence d'une pomme qui devient un pommier, la conscience humaine possède les capacités d'agir sur les contradictions. Elle a par exemple, la capacité (pour le moment mais plus dans un avenir possible et en prémisses) non de modifier les phénomènes de mûrissement, mais de les hâter en réchauffant artificiellement l'atmosphère du verger.

On comprend bien que dans un système où il y a concurrence entre capital et travail qui se traduit par la diminution même relative du coût du travail contre l'augmentation même relative du coût du capital, exprimant objectivement et subjectivement la lutte entre salaire et profit, entre besoins sociaux et insatisfaction des besoins sociaux de plus en plus flagrante, il est difficile d'imaginer une régulation reposant sur la seule conviction morale des uns et des autres. Le moteur de l'histoire humaine est autrement et à la fois plus complexe et plus simple, mais il tient en tout cas à l'existence des forces matérielles qui la constitue, les hommes et leurs moyens qu'ils créent, qui constituent la société, la nature et l'univers connu. Mais là n'est pas le seul problème : plus la production et les moyens de production « se modernisent », plus elle réclame de capital, et de capital constant dans le capital global ; au point qu'un schéma imaginaire supprimant totalement le salaire c'est-à-dire le capital variable, dans ce cas même, l'augmentation exponentielle du capital constant dans la révolution scientifique et technique conduit à une baisse tendancielle du taux de profit et à la guerre des capitalistes entre eux sur le dos du salariat et de toute la population, au détriment de la production nécessaire et des services la permettant.

Politzer fusillé par les nazis pour Résistance, prodiguait avant la guerre des cours sur *les principes élémentaires de philosophie*, c'est à dire des cours de dialectique, liés aux luttes sociales, cours aux ouvriers, salariés et population intéressée, militante ou pas.

Son point de vue est qu'il ne suffit pas de seulement dénoncer le capital pour ses effets négatifs sur la vie quotidienne, ce qui est en principe la tâche qu'affirme, au moins théoriquement, assurer aussi la social-démocratie et aujourd'hui le social-libéralisme qui n'est plus social en rien. Sans compter l'ortholibéralisme s'avançant à grands pas vers le fascisme.

Le renoncement à cet enseignement et à cet échange à double sens de la dialectique est à la base des difficultés de la résistance au libéralisme, à la facilité de ce dernier à pénétrer jusqu'au fond des os notre corps individuel et social et notre pensée qui en est issue à double sens. Ce renoncement égale à prêter le flan à la réaction au progrès, contre le progrès, contre les conquêtes de civilisation.

Les salariés, la population, unité de l'humanité, dans toutes ses différences et particularités, femmes, jeunes, vieux, travailleurs salariés et « libéraux », « savants » et artistes, rêveurs et sportifs, sportifs-rêveurs et rêveurs sportifs..., etc..... dans leur unité d'existence, se lèvent contre les douleurs quotidiennes engendrées par la société dont ils sont les éléments vivants, et développent des solidarités.

Mais ces solidarités n'auront d'effets positifs que par la conscience scientifique de la réalité et des projets et processus à créer scientifiques de transformation en santé. C'est la tâche d'un parti de transformation sociale de progrès d'en être l'interprète conscient du processus inconscient.

Une conscience scientifique ne peut faire appel qu'à une simple logique isolant un mouvement de l'ensemble du mouvement et l'isolant dans le temps, dans un temps-moment, isolant le particulier du tout, l'instant-durée de la durée-instant ; faisant d'un objet simple et complexe, faisant de son unité dans l'ensemble, une chose, réifiant les objets de la nature et de la société : la posés devant soi comme une immobilité, observé même analytiquement comme une immobilité, donc comme une inexistence imaginée existante, une abstraction réduite à elle-même.

Une simple logique qui ignorerait les mouvements, les synthèses de mouvement, l'affirmation, la négation et la négation de la négation, les processus de transformation constituant le mouvement, c'est-à-dire la transformation continue et ses sauts discrets, micros et macro dans la continuité.

La progression de la pensée dialectique qui s'était développée dans la montée de la révolution industrielle (la bourgeoisie révolutionnaire pour ses besoins de développement n'atteignait pas mais tendait à la dialectique, Hegel le prouve. Le capital financier la redoute et en chasse le scandale qu'elle constitue pour elle), c'est dissoute dans la complexification des moyens de production ; au point que la conscience de la production et de la production industrielle a été voilée par les nouvelles conditions de production, les nouveaux moyens de production, l'industrie numérique et automatique en développement, les services anciens et nouveaux en développement numérique et la numérisation et la financiarisation globales mondiales, au détriment des services eux-mêmes, de la production et des nouveaux moyens de production eux-mêmes : en ce sens la numérisation et automation elles-mêmes se heurtent non à elles-mêmes mais aux limites du système lui-même.

Alors vive les retours à la dialectique, son « enseignement », condition « matérielle, mentale et morale » en unité, de l'avancée des sciences, de la conscience et de la solidarité objective et subjective, en unité de même.

02/03/2021 16:38:44.

LXXVIX. LE MORT SAISIT LE VIF MAIS LE VIF RÉSISTE.

Le mort saisit le vif. Ainsi des formes anciennes de moyens et de mode de production perdurent dans les nouvelles et quelquefois s'y redéveloppent.

Mais pour qu'elles s'y redéveloppent il faut aussi que l'idéologie, les formes de pensée arriérées qui y correspondent y trouvent leur expression, en unité contradictoire avec le mouvement au présent.

Des formes "d'esclavage nouveau" se sont développées dans le capitalisme, dans son expansion coloniale et sous son égide, par exemple dans l'accumulation primitive du capital US, et sous les vestiges passés dans les pays concernés. Mais aussi dans le cœur du système avancé à l'occasion de recul que suscitent des événements comme les guerres par exemple.

Le stalinisme a pratiqué ce travail de type « esclavagiste nouveau » par l'exploitation du travail des prisonniers pour renforcer les forces productives sensées développer les conditions d'une société socialiste et pour surmonter le handicap de défaut d'accumulation primitive du capital dans la Russie post-tsariste et ses colonies devenues républiques soviétiques. Les formes anciennes du mode de production asiatique en Russie ont constitué un moteur et des avancées et des régressions

La « concordance » économique et idéologique de ce phénomène réactionnaire dans l'URSS de Staline a été « justifiée » par les difficultés créées par le capital contre la jeune république. Certes c'est un élément. Cependant cette concordance est plus profonde que cela, et on peut la retrouver dans la

philosophie des principes exprimés dans les œuvres de Staline régressant exponentiellement par rapport aux fondateurs d'une nouvelle pensée dialectique incarnée par Marx, Engels et ce mouvement de progrès de la conscience de l'humanité sur elle-même et sur la nature dont l'humanité (et l'humanisation) est partie intégrante.

Cet abandon de la dialectique, LE RETOUR à une analyse unilatérale des événements et des choses, hors de leur mouvement d'évolution-complexification, des forces contraires, leur unité et leur identité qui animent le mouvement, a été un témoin de l'imaturité de la société dans la construction d'un mode de production et d'échange dépassant un développement par le cycle d'accumulation du capital, et l'achat de la force de travail qui le permet.

Lénine et les communistes russes de progrès ont choisi de saisir les événements et les contradictions qui ont éclaté avec la guerre pour avancer dans la voie d'une construction nouvelle répondant à la crise, la réalité de la crise et ses conséquences. Il est absurde de penser à postériori : c'était pas mûr, il fallait laisser les choses en l'état comme le préconisaient les forces diverses en jeu, tout en revendiquant chacune les fruits pour soi : du mouvement de décolonisation de l'Empire Russe en passant par la révolution de la bourgeoisie Russe antimonarchie absolue dans une bourgeoisie internationale; et la révolution agraire d'une paysannerie très active et en crise de production et idéologique de même; et une classe ouvrière faible mais très concentrée et un capital étranger et national en unité-compétition et un Parti ouvrier fortement organisé constituant le liant ouvrier-paysan. Forces en concurrence entre elles et poussant pourtant vers le nouveau, un nouveau encore indéterminé évidemment. A l'issue de l'engagement militaire russe et sa débandade sociale généralisée de 1914-17, le pourrissement du pouvoir consécutif au pourrissement avancé du système national dans celui du système général, « La Paix et la Terre » ont constitué le rassemblement et le contenu d'un début de processus de transformation qualitative du système politique et social du pays, sans réussir à le poursuivre à terme; lequel terme n'était pas atteignable dans la situation historique du moment. Ce qui ne veut pas dire que les transformations en cours de chemin, en court et long terme, ne contenaient pas une révolution mondiale plus vaste restant à l'ordre du jour aujourd'hui. Coopération de l'humanité entière, contenant l'autonomie de la personne et des entités de production et d'existence, de la praxis, l'activité humaine en évolution-développement-complexification en unité de celle de la nature.

L'histoire est faite ainsi, à la fois aléatoire et causale. Unité et identité du moment-durée. Qui peut dire ce qu'auraient fait ces forces dans ce pays arriéré prêt à une guerre civile qui a bien eu lieu et qui de toute évidence aurait eu lieu et dont l'issue, comme toute les guerres civiles dans des conditions d'arriération finissent par les pires dictatures ?

La dictature stalinienne est issue de la guerre civile dont la révolution de février comme celle d'octobre n'étaient pas la matrice première. La matrice première, c'étaient les conditions russes et mondiales de la crise du capital monopoliste et des conflits entre bourgeoisies nationales qui en découlaient. Y compris bien sur la guerre « entre le Tsar et le Kaiser » qui était un élément important de l'affrontement mondial dans lequel le capitalisme US, le plus puissant et le plus avancé, y a trouvé les éléments de sa future domination mondiale.

La NEP et les corrections successives de Lénine par rapport aux événements ont été une illustration des capacités de souplesse, de fidélité de pensée et de juste combat de sa part, quels qu'en soient les défauts sociaux et non individuels (hypothèse absurde qui relève d'une conception de l'homme isolé de la société et du système) dont l'histoire témoigne qui ne peuvent être imputable à une seule personnalité. L'Union soviétique n'est pas à jeter aux orties. C'est jeter une part de l'humanité (et avec des hommes et de leur activité, de leurs efforts immenses dont la très « chère » victoire sur le nazisme n'est pas un petit élément. Lire l'article « Le communisme n'est pas le fascisme ») dans sa totalité. Certes les crimes ont été atroces, tout autant que les crimes coloniaux et de guerre du capital, de guerre tout court. Il faut se

rappeler des massacres de Sétif en pleine Libération de la France de 1945 ou de Madagascar etc... relativement récents et les immenses inégalités subies par les colonisés. Il faut se rappeler aussi « plutôt Hitler que le Front populaire » qui ont porté aux millions de morts, de régression et de douleurs de toute part.

Tout ceci dit non pour faire un tableau général, mais pour comprendre qu'un tableau comporte une réalité : l'état de conscience correspondant non mécaniquement mais dialectiquement à l'état des forces productives dont elle fait partie en unité et en développements inégaux entre les éléments matériels et moraux de ce développement.

Les principes en matière de philosophie, de dialectique et d'économie et du socialisme édités par Staline, on en trouve les avatars nocifs tout au long du XXème siècle partout. Y compris dans la réaction qui se veut les dénoncer ou les dépasser, chez Althusser ou à l'opposé chez Garaudy.

Une vision multilatérale, combattant cette vision unilatérale re-commence à émerger à la fin du XXème siècle, paradoxalement mais logiquement au moment où le « socialisme réel » et les partis communistes régressent. En philosophie par exemple avec « Marxisme et théorie de la personnalité » de Lucien Sève, ou en économie avec les thèses de Paul Boccara sur le « CME » puis sur les « théories sur les crises de suraccumulation et dévalorisation du capital » ; enfin, toujours par exemple, sur cette théorie sur l'activité concrétisée par l'ergologie et « Expérience et connaissance du travail » d'Yves Schwartz, succédant aux travaux de psychologie de Vygotski, de Piaget ou de Leontiev ou de Politzer, Wallon, etc., remettant au cœur du processus de transformation de la société et de l'homme, le travail social, l'outil social, la production-fabrication-développement-complexification de l'outil par le corps-soi individuel-social (Corps-soi individuel-social ce qui est une tautologie).

Lucien Sève avant de disparaître a remis en chantier une magnifique réflexion philosophique qu'on pourrait dire « sur la dialectique » (1) avec son tome 3, "La philosophie" : le dépassement de la logique aristotélicienne pour élever la compréhension sur la réalité, à partir de la révolution scientifique et technique immense mais livrée au structuralisme, sur la nature, la société et l'humanité et l'homme, dans son mouvement ici et maintenant et possible à venir.

L'économie politique a à s'en inspirer au niveau particulier de la pensée dialectique.

L'exercice de la pensée dialectique ne garantit pas les choix politiques. Si c'était le cas ça se saurait : les errements des partis communistes et leur dissolution relative ou totale, frappés par les transformations du capitalisme mondial et en particulier de son marché du travail prouvent bien que la pensée ne résout rien automatiquement mais dans l'action et l'expérience du mouvement réel de la société, conscient et inconscient. Une renaissance communiste, de mouvement et d'organisation, interprète conscient du processus inconscient, objective et subjective se prépare dans les dangers de la crise généralisée du capital et de ses conséquences positives et négatives incalculables.

Marx le philosophe communiste de générosité et militant devenu économiste sans abandonner la philosophie, mais reconstituant une unité de pensée des deux, a eu « la chance » d'observer avec l'industriel intellectuel Engels, le capitalisme (et la situation de la classe ouvrière ! Evidemment) en « bonne santé » autant qu'il pouvait l'être, et en développement impétueux, ses douleurs et ses possibilités créatrices intempestives. Mais aussi ses contradictions d'origine, congénitales qui arrivent aujourd'hui à maturité au paroxysme mortel.

Ce n'est le moment ni d'abandonner la lucidité de la lutte de transformation sociale ni l'analyse dialectique qui liées créent les conditions possibles de dépassement du système économique et social à obsolescence, et l'imagination et la mise en œuvre d'un processus de transformation. Il n'y pas de saut automatique dans la continuité d'un état à un autre. L'opportunisme et le gauchisme qui habitent partout et dans la lutte des contraires témoignent de la difficulté d'imaginer et de mettre en œuvre un processus à corriger sans cesse en cours de chemin. Pas de processus sans invention (l'un sans l'autre, en

unité, est absurde) et pas de santé du processus sans remise en cause permanente du processus dans son développement. Ce que faisait très bien Lénine en agissant sur les erreurs dans le cours de l'expérience. Sa disparition, bien que n'étant que celle d'une personne parmi tant d'autres, plus la concentration de l'administration aux mains de Staline et son groupe a été sans doute très dommageable au processus initié du socialisme dans un seul pays.

04/03/2021 08:53:36.

(1) « ... Nous voici au pied du mur. Va-t-on contester que les contraires soient différents et non la même chose ? Le haut n'est pas le bas, le vrai n'est pas le faux, aucun esprit logique ne l'admettra. Mais qui le lui demande ? Penser dialectiquement ne consiste pas du tout à nier la différence des contraires : non, bien sûr, les contraires ne sont pas la même chose, mais –voilà le point crucial– ils sont le même rapport, et c'est en ce sens que ces différents sont aussi identiques. Autrement dit ce dont le penser dialectique révèle la fausseté profonde, c'est que les contraires puissent être considérés comme deux choses pensables séparément –le haut est d'autre part le bas, le vrai est d'autre part le faux– quand ils sont en vérité un unique rapport à deux pôles : le rapport positionnel haut/bas, le rapport gnoséologique vrai/faux. Ils sont deux en un, un en deux : voilà qui fait éclater le trop étroit principe d'identité, moment provisoire de pensée qui doit être dépassé en un principe dialectique d'identité-différence, donc aussi de contradiction valide entre termes préalablement définis de façon non contradictoire – car, redisons-le, la dialectique n'annule pas la logique classique, elle la dépasse comme la physique relativiste le fait par rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un effet dialectique – l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde. Elle ne peut pas même nous dire ce qu'est une synthèse, où il saute aux yeux que deux est en même temps un. On a inlassablement fait à Hegel, on lui fait encore le faux procès d'être un penseur de l'absurde prétendant que les contraires sont « la même chose », quand tout son travail consiste à montrer qu'ils ne sont en rien des choses, justement, mais un rapport qu'on ne peut du tout penser lorsqu'au nom de « la logique » on s'acharne à l'atomiser en immobiles figures séparées... ».

Lucien Sève. *Penser avec Marx. Tome III « La philosophie »*. 2014. Déjà cité dans ce recueil.

LXXX. IN FINE

J'ai toujours envie de finir mes « communications sociales » (tautologie) par " dixi et salvavi animam meam", « j'ai parlé et j'ai sauvé mon âme », comme me l'a appris "Karl" dans sa critique du programme de Gotha, même si c'est un peu ridicule de ma part...

10/03/2021 18:48:59

LXXXI.. ADDITIFS

1. NOTRE TEMPS

Notre temps est celui d'une transformation nécessaire, transformation qualitative et non seulement quantitative de la société marchande qui a son extrême développement a produit le capitalisme mondialisé, numériquement informationnalisé, globalement financiarisé; extrême développement qui a produit ce mode de production et ses contradictions antagoniques qui s'opposent aux besoins sociaux de l'humanité et à la poursuite du processus humain, de la société humaine, dans ses rapports avec elle-même et ses rapports avec la nature dont elle fait partie.

C'est aussi, conjointement, le temps de la dialectique contre le principe de non-contradiction qui a formé la pensée humaine pendant des millénaires dans la recherche de la satisfaction de ses besoins élémentaires-complexes en évolution-complexification.

L'achat c'est le contraire de la vente. Certes. S'arrêter à cela dans le raisonnement aristotélicien qui est encore massivement le nôtre, ne suffit pas. Il n'y a pas de vente sans achat, ni de vendeur sans acheteur. On peut faire ce constat dans un tas de domaines et d'actes humains de toutes sortes. Et dans le mouvement de la nature et de la société que nous apprenons à observer de plus en plus scientifiquement.

Si je prends l'exemple de l'acte d'achat-vente c'est parce qu'il montre *facilement l'unité des contraires et leur identité dans le même mouvement qu'il constitue ; et pour en venir aux contradictions antagoniques qui nécessitent la transformation-dépassement qualitative*, parmi lesquelles : la vente-achat de la force de travail, la contradiction entre capital et travail, entre celui qui vend sa force de travail et celui qui l'achète, sous ses formes anciennes-nouvelles, qui mine la santé du processus de développement humain. Certes depuis Marx, la vente-achat de la force de travail s'est transformée quantitativement. Elle a suivi l'évolution du marché, des rapports de forces dans le marché, de la révolution scientifique et technique dont la croissance exponentielle a modifié et modifiera tempétueusement les moyens de production et d'échange; à condition de dépasser les limites du système qui tend inexorablement à se bloquer lui-même.

Celui qui possède seulement sa force de travail est soumis aux conditions du capital qui la lui achète ; et particulièrement aux conditions du capital des groupes financiers internationaux qui les dictent « sur le monde » de par leur puissance dépassant celle des nations et des Etats. *La vente-achat de la force de travail ne va pas sans accumulation du capital dont elle est le but*. Cette accumulation conduit à la globalité, l'unité de la contradiction dans laquelle la Vente-Achat de la Force de Travail, sous ses formes modernes-anciennes, est la base. Le processus d'accumulation du capital, conduit « en chaîne » à l'unité spatio-temporelle du développement des forces productives, de la croissance exponentielle de la révolution scientifique et technique, de la recherche-développement et des possibilités d'explosion des capacités productives, de la productivité...

... et de ses limites dans le rapport que le capital introduit dans son accumulation : le rapport entre croissance globale du profit et la diminution relative du rapport capital investi/profit, contenu dans *l'évolution de la composition du capital, du rapport en croissance exponentielle du Capital Constant dans le capital total*, démontrée dans les bilans économiques globaux. C'est la « baisse tendancielle du taux de profit », les lois qui ne réussissent plus à la contrecarrer, et la « suraccumulation du capital », caractérisée par Marx puis les travaux de « l'école de Paul Boccara » avec les théories sur la crise de la suraccumulation et la dévalorisation du capital ; et le drainage des valeurs produites vers le renflouement du taux de profit, par la financiarisation, et au détriment des besoins sociaux, des besoins de développement-complexification social, humain ; *au détriment du mouvement nécessaire de l'humanité sans lequel il n'y a plus d'existence de l'humanité* . Le processus de l'humanité est menacé dans sa santé et la maladie est très grave.

La suraccumulation-dévalorisation du capital est la maladie de la société actuelle qui n'est soluble que dans une transformation qualitative des rapports de production : une société dont l'éthique ne serait plus le moteur du taux de profit ayant fonctionné d'abord positivement puis de moins en moins efficacement de par son développement même, de par les contradictions internes à son développement, mais celle du partage, non de la pénurie mais du développement-complexification qualitatif.

Timon d'Athènes et Shakespeare et Marx nous rappellent la contradiction originelle de la société marchande originelle posée par le christianisme originel et qui explose dans la nôtre. Le remède est contenu à la fois dans le développement-complexification du processus humain et dans le dépassement des limites qui lui sont imposées par la loi du profit-loi d'accumulation du capital-loi de vente-achat de la force de travail, en unité : contradiction antagonique à résoudre dialectiquement...

Rappelons qu'avant d'aborder la question économique, la critique de l'économie politique et sa géniale introduction de 1857 (1) qui a permis ensuite l'étude scientifique du capital, Marx a été un Hégélien, un penseur issu de l'étude hégélienne des contradictions, de leur unité et de leur identité. S'il a critiqué la dialectique hégélienne, il s'en est déclaré l'élève et le continuateur dans son « renversement matérialiste », affirmé par ailleurs dans une des postfaces de « le Capital » (2) et (3).

09/04/2021 07:23:33.

(1) Qui devrait être, avec l'analyse de la suraccumulation-dévalorisation du capital, un livre de chevet du militant et de tout un chacun voulant aller au-delà de la compréhension superficielle de la vie humaine, de la société humaine et de son milieu local et universel, en unité.

(2) « ...J'ai critiqué le côté mystique de la dialectique hégélienne il y a près de trente ans, à une époque où elle était encore à la mode... Mais bien que, grâce à son quiproquo, Hegel défigure la dialectique par le mysticisme, ce n'en est pas moins lui qui en a le premier exposé le mouvement d'ensemble. Chez lui elle marche sur la tête; il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver la physionomie tout à fait raisonnable. Sous son aspect mystique, la dialectique devint une mode en Allemagne, parce qu'elle semblait glorifier les choses existantes. Sous son aspect rationnel, elle est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes, et leurs idéologues doctrinaires, parce que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire; parce que saisissant le mouvement même, dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui imposer; qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire... ». Karl Marx. Londres, 28 avril 1875.

(3) En ce qui concerne des prémices d'un processus possible de transformation sociale qualitative passant par le *Pouvoir sur d'argent* et la *Sécurité d'Emploi et-ou de Formation* je renvoie à la *Commission économique du PCF* et à la revue « *Economie et politique* ».

2. MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE

Evolution des forces productives et mode de production sont entrés dans une période de conflit majeur. Les forces productives ne sont pas constituées que de ce qui est tangible dans la production et reproduction élargie des biens dits matériels nécessaires à la vie humaine, la reproduction élargie de la société humaine, son évolution-complexification.

Notre société pense contradictoirement avec le mode de pensée du mode de production en crise. Y compris ceux qui ont conscience de ce divorce entre pensée humaine et mode de production, comme outil de construction du nouveau nécessaire qu'ils essaient de construire ; de construire en inventant un mode de pensée correspondant à l'état et au mouvement des nouvelles forces productives et à la transformation qualitative d'un nouveau mode de production – et d'échange.

Une transformation qualitative du mode de production suppose une transformation qualitative, progressive et radicale du mode de pensée, dans la continuité, l'évolution, la complexification de la production au sens étroit et de la production de pensée qui élargit le concept de production.

La façon de comprendre d'une façon large la production suppose de comprendre « la production » comme une catégorie philosophique. C'est un élargissement du concept de « production » à la catégorie de « production », c'est-à-dire une généralisation du rapport de l'idée de production synthétisant le rapport entre besoins humains et résolution psychique du « programme » susceptible de répondre à ces besoins, leur évolution, leur complexification.

Cela passe par des initiatives politiques liées à cette compréhension (ce qui est tenté en ce moment dans « En avant le manifeste »), c'est-à-dire des initiatives politiques s'insérant à l'effort de transformation du mode de pensée. *Cet effort suppose une rupture avec la « logique de non contradiction »* héritée des millénaires de la société marchande et *un effort d'entrée dans une logique de ce qu'on appelle la dialectique : l'observation des forces contraires, de leur unité et de leur identité, de l'accumulation quantitative de transformation et de rupture-continuité permettant de passer de cette accumulation quantitative à un saut de qualité plus général.* C'est sur les inégalités de développement constatées et la prise en compte de la diversité, non pour les réduire par le bas ou l'uniformisation, mais pour développer un mouvement en avant du processus, que repose l'acte transformateur.

Un saut de qualité sociale et un effort de transformation du mode de pensée font partie du rôle d'une organisation politique et sociale ayant pour ambition de promouvoir une évolution en santé de l'humanité, du rapport des humains entre eux et des humains avec la nature, leur univers.

Sans ce double effort, conjoint, uni, les initiatives politiques butent et butteront sur leur propre limite : c'est bien ce qui s'est passé, à moyen terme sur la révolution d'octobre russe et les différentes tentatives de transformation sociale qui ont fait progresser l'évolution humaine mais n'ont pu aller à destination de leur objectif démocratique.

Evidemment la question est : « l'état de l'humanité » peut-il laisser à penser que ce type de transformation est arrivé à maturité ? Pour ma part je pense qu'il approche de cette maturité, mais rien n'est moins certain qu'une réussite ou un échec d'un mouvement de la nature ou de la société.

Ce qui est certain, c'est que l'humanité possède une conscience en évolution-complexification à même d'agir dans le sens d'un processus en santé de l'homme et de son humanisation continue.

Rejeter la limite des constats (et des lamentations) sans actes transformateurs n'est pas l'effet d'une colère révolutionnaire, mais une tâche objective et subjective tout à fait nécessaire. Les mesures économiques et politiques proposées pour un processus de pouvoir sur l'argent, de droits nouveaux du travail, de sécurité d'emploi et de formation par « en avant le manifeste » sont totalement indissolubles d'un processus de transformation qualitative de la pensée humaine.

15/04/2021 07:47:03.

Dixi et salvavi animam meam.

**...Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit :
une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....**

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

Et VOIR AUSSI : ECRITS Novembre 2019-Août 2020 :

<http://pierre.assante.over-blog.com/2020/09/ecrits-novembre-2019-aout-2020.html>

138 pages. 115 articles. 550.000 caractères

Pierre Assante

<http://pierre-assante.over-blog.com/>

SOMMAIRE et PAGES.

En *ITALIQUE*, les articles ayant un caractère « plus philosophiques ».

2. I. AN 2034. DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET DEVELOPPEMENT ANTHROPONOMIQUE

3. II. REcul DU MATÉRIALISME

4. III. MEA CULPA, ARTICLE ECRIT LE 27 MARS 2010

5. IV. DE LA NATION A L'HUMANITE TOUT ENTIERE

6. V. COMMENT LE « PROGRES » « PROGRESSE-T-IL » ? 26 OCTOBRE 2008.

7. VI. EUROPE OU NATIONS ?

8. VII. MESSAGES

8. VIII. AFFICHAGE A LA MADRAGUE DE MONT REDON.

9. IX. C'EST SIMPLE ET C'EST DUR À COMPRENDRE.

9. X. JINSISTELHURLUBERLUGLACE (X -10- POEMES)

11. XI. DEBATS DU TRAVAIL EN RESEAUX INTERNET OU AUTRES LOCAUX.

12. XII. MISE AU POINT SUR MOINS MAIS MIEUX

13. XIII. VOLONTA' DI SPIEGARE (VOLONTE D'EXPLIQUER)

13. XIV. « LA SENTIMENTALITE EST UNE SUPERSTRUCTURE DE LA BRUTALITE ».

15. XV. PRESENTATION DU RECUEIL « L'INDIFFERENCE » (TEXTES PUBLIES EN 2009-2010)

16. XVI. LA RESOLUTION DES CONTRADICTIONS D'UN MOMENT DE CETTE EVOLUTION-COMPLEXIFICATION FAIT PARTIE DE LA CROISSANCE DE CETTE EVOLUTION-COMPLEXIFICATION

17. XVII. RAPPEL

18. XVIII. LA « FOI SANS L'ŒUVRE » ET L'ŒUVRE SANS LA CONVICTION

19. XIX. TABOU

20. XX. CE BLOG S'ÉPUISE PEUT-ÊTRE...

20. XXI. AUX RESPONSABLES MEMBRES DU COLLECTIF FORMATION PCF13

21. XXII. « 20 THESES » 5 FEVRIER 2020.

22. XXIII. QUE DEVIENT L'ERGOLOGIE DANS LA CRISE SYSTEMIQUE ?

24. XXIV. JEUNESSE ET PROCESSUS GLOBAL LONG

24. XXV. CRAQUER ?

25. XXVI. ANANKE

26. XXVII. OBJECTIVITE CONTEXTUELLE

27. XXVIII. POUSSER LA SOCIETE MONDIALE VERS UNE VOIE INUTILEMENT TRAGIQUE ET SANS ISSUE ?

28. XXIX. CE « DEBAT » SUR LE COVID19

29. XXX. LECTURES POUR UN DEBAT SUR « DE 1968 AU CMMnlgF* »

30. XXXI. A LA PLACE D'UN PHILOSOPHE, C'EST UN CHANTEUR QU'ON FAIT VENIR

31. XXXII. CONFUSION ENTRE RELIGION, POLITIQUE ET ETAT.

32. XXXIII. FAIRE LE POINT

32. XXXIV. 1968

33. XXXV. 19ème CONGRES DU PCF DE 1970

35. XXXVI. ANTHROPOCENTRISME

36. XXXVII. CONTRADICTION ENTRE CAPITAL ET DEADHERENCE CONCEPTUELLE.

38. XXXVIII. UNE ORGANISATION DE LA TRANSFORMATION REPONDANT AUX BESOINS D'APPRENDRE.

39. XXXIX. IL FAUT QUE CHACUN MOI COMPRIS EN EPROUVE LE BESOIN

40. XL. LA FORCE DES AUTRES.

41. XLI. DOCUMENT ANNEXE, POUR LE PLAISIR. « LES ETATS ET EMPIRES DU SOLEIL ». SAVINIEN CYRANO DE BERGERAC

42. XLII. ON N'A PAS BESOIN DE SAUVEURS

42. XLIII. DEUX BREVES REMARQUES COMPLETANT DES ARTICLES PRECEDENTS

44. XLIV. L'EMPLOI ET LA COOPERATION MONDIALE

44. XLV. LE CONTINU ET LE DISCRET LE MICRO ET LE MACRO LE RELATIF ET L'ABSOLU

45. XLVI. L'ABANDON DU MARXISME OU UN "MARXISME FAIBLE". REPRISE D'UN ARTICLE DU 2 MAI 2011.

46. XLVII. Le CONTINU ET le DISCRET. Suite....

47. DEUX ARTICLES DE FIN 2019 :

XLVIII. LE 5 DÉCEMBRE 2019. Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019.

XLIX. TAYLORISME DE DROITE ET TAYLORISME DE GAUCHE.

49. L. L'ECONOMIE INTERVIENT EN DERNIERE INSTANCE

50. LI. BLASPHEME. HOMEOSTASIE.

51. LII. SUR LE MANQUE DE « PRISE EN CHARGE » DE LA DEMARCHE APST.

53. LIII. UN ELEMENT GLOBAL DE LA GLOBALITE COSMIQUE.

« Un élément global de la globalité cosmique », voilà une expression qui ne manquera pas de réjouir les idéalistes philosophiques et de navrer des matérialistes dogmatiques. C'est un double malentendu. Dommage.

54. LIV. GESTION.

56. LV. DIALECTIQUE 1.

58. LVI. SAPIENS. COMMENTAIRE SUR UN EDITO DE RENE MERLE

59. LVII. LUCIDE OU DELIRANT.

60. LVIII. CONCLUSIONS PROVISOIRES EN 3 ARTICLES.

63. LIX. PRESIDENTIELLES 2022.

64. LX. ADDITIFS : 1 REDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL ET « TEMPS LIBRE ». 2 « DANS LE CAS OU LA CONSCIENCE NE PREND PAS ». 3 LE CHAUD ET LE FROID : LE RASSEMBLEMENT ET SON CONTENU. 4 L'INVERSION DES CAUSES ET DES EFFETS. 5 ANTICIPER ET DIFFERER. 6 SYSTÈME ET RESPONSABILITÉ. 7 LES GENTILS ET LES MECHANTS.

70. LXI. EPILOGUE.

71. LXII. INVENTION.

75. LXIII. ÉPOQUE. XXIème SIÈCLE.

76. LXIV. DÉRÉGULATION-DESTRUCTURATION SOCIALE et CANDIDATURE PCF AUX PRÉSIDENTIELLES

77. LXV. CROISSANCE, ENERGIE, PIB et LANGAGE, FECONDITE Reprise d'un article du 10 décembre 2013. Reprise d'un article du 10 décembre 2013.

78. LXVI. À L'ATTENTION DE « EN AVANT LE MANIFESTE » POUR L'APPEL à signatures DE PRÉPARATION de la conférence nationale du Pcf d'avril 2021 et du vote de mai, pour une candidature du Pcf aux présidentielles.

79. LXVII. DIALECTIQUE 2

80. LXVIII. LE TEMPS QUI RESTE.

82. LXIX. RESERVES OU FLUX TENDU.

82 LXX. REMARQUES 1 à 10 dont 2 « Conclusions » provisoires et pratiques.

93. LXXI. DANS LA CRISE, en pratique. 1 à 4 dont : UN PROCESSUS POUR UNE GESTION NOUVELLE ET NON UN COMPROMIS SUR CELLE EXISTANTE.

98. LXXII. LA BAISSSE TENDANCIELLE DU TAUX DE PROFIT N'EST PAS QU'UNE THÉORIE.

100. LXXIII. L'UTILITE AU QUOTIDIEN D'UNE FAÇON DE PENSER. PENSER DIALECTIQUEMENT.

101. LXXIV. TOUT SIMPLE TESTAMENT MORAL. NON, le communisme n'est pas le fascisme. Et la double contradiction du militant.

103. LXXV. DE KARL A PIERROT. , Londres, 5 Février 2008.

105. LXXVI. IN FINE : LA REPRODUCTION PAR NOUS-MÊMES DES NORMES QUE NOUS CONTESTONS.

106. LXXVII. L'IDEOLOGIE DU TERTIAIRE, SON DEPASSEMENT PROGRESSISTE OU SON ELIMINATION FASCISTE

108. LXXVIII. VENTE-ACHAT. SALAIRE ET PROFIT. UNITE ET IDENTITE DES CONTRAIRES. SOLIDARITE DES HUMAINS

110. LXXVIX. LE MORT SAISIT LE VIF MAIS LE VIF RÉSISTE.

113. LXXX. IN FINE

113. LXXXI. LXXXI.. ADDITIFS :

NOTRE TEMPS.

MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE